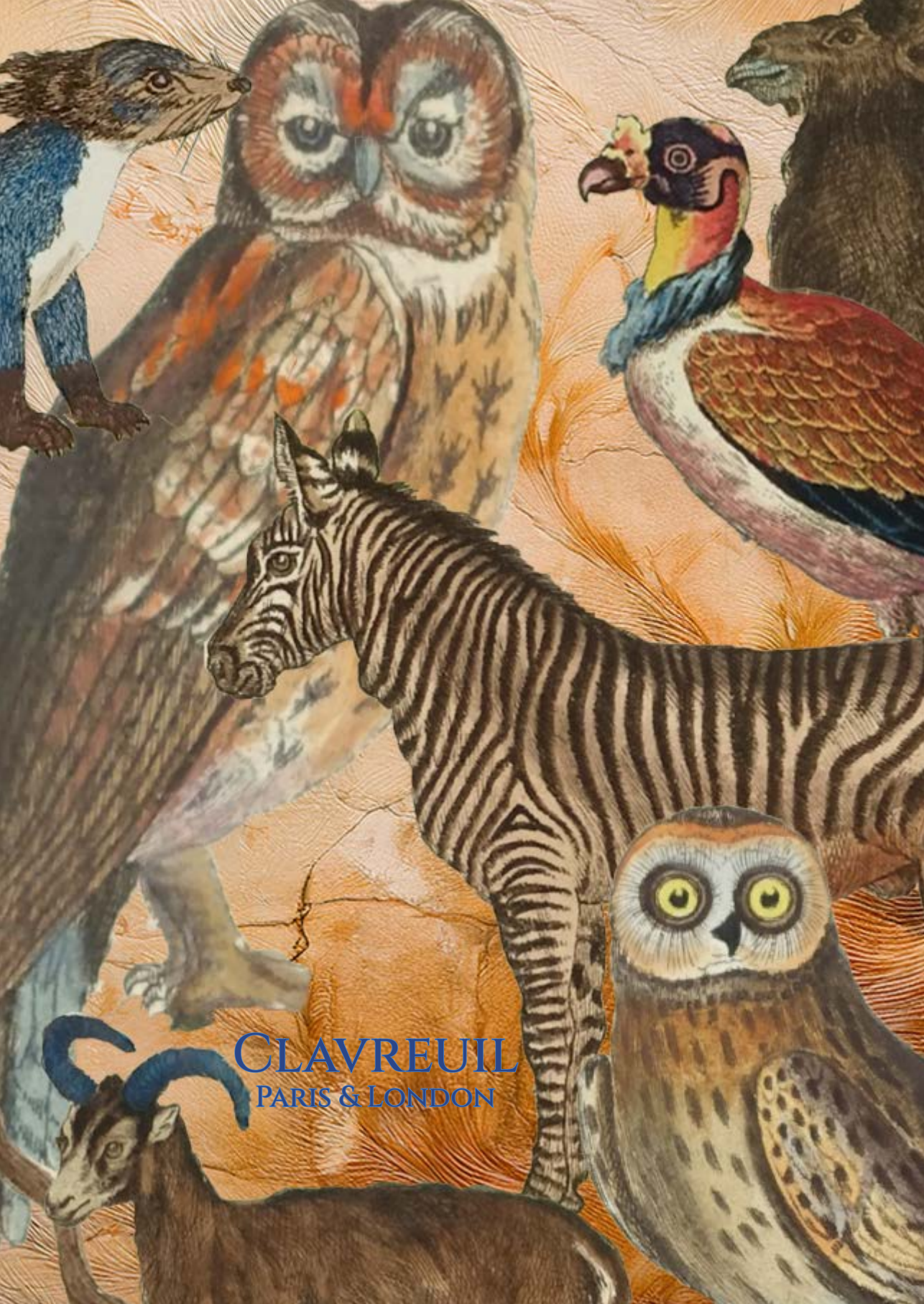




CLAVREUIL
PARIS & LONDON



STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS
23 Berkeley Square, W1J6HE London, UK.

+44 798 325 2200 — stephane@clavreuil.co.uk

EORI : GB 1573 41 902 000



LIBRAIRIE CLAVREUIL
19 rue de Tournon, 75006 Paris.

+33 (0)1 43 26 97 69 — basane@librairieclavreuil.com
www.librairieclavreuil.com

TVA : FR93 582 004 974

Des photographies complémentaires ou collations détaillées sont disponibles sur notre site internet ou sur simple demande.

CENT LIVRES
DU 15^{ÈME} AU 20^{ÈME} SIÈCLE

ÉTÉ 2026

CLAVREUIL
PARIS & LONDON

L'ARRIVEE

DES PERES CAPVCINS,
& la conuerſion des Sauuages à
noſtre ſaincte foy. Declaree par
le R. P. CLAVDE D'ABBEVILLE
Predicateur Capuçin.



A PARIS,
chez JEAN NIGAVT ruë S. Iean
de Latran à l'Alde.
M.D.C.XIII.
Avec Permiſſion.

L'arrivée des frères Capucins au Brésil

1. ABBEVILLE, Claude. L'Arrivée des pères capucins, & la conversion des sauvages, à nostre sainte foy. Paris, Chez Jean Nigaut, 1613. Petit in-4 (176 x 120 mm) de 16 pp. Cartonnage moderne. 45 000 €

Borba de Moraes I, 2 ; Sabin, 5.

SECONDE ÉDITION DU PREMIER RÉCIT DES CAPUCINS EN TERRE BRÉSILIENNE. ELLE EST AUSSI RARE QUE LA PREMIÈRE PUBLIÉE LA MÊME ANNÉE

Suite à la malheureuse expérience de la colonie protestante de Villegagnon en 1555/57, la seconde tentative de colonisation française du Brésil fut totalement organisée par des missionnaires catholiques. La colonie de la « France Equinoxiale » s'implanta dans la région nord du pays avec le soutien de la Reine régente, Marie de Médicis, qui nomma les Sieurs de La Ravardière et de Rasilly « *Lieutenants du Roi de France en l'Isle de Maragnan* ».

Entre 1612 et 1615, des missionnaires de l'ordre des Frères Mineurs Capucins s'y installèrent pour exercer leur apostolat auprès des tribus tupinambas.

De cette expérience coloniale, est issu un important corpus textuel composé tout d'abord de lettres apologétiques envoyées du Brésil par les Capucins Claude d'Abbeville et Arsène de Paris à leurs Supérieurs, parents et amis. Ces missives témoignent de la prospérité de la colonie, contenant énormément de détails sur les ressources naturelles du pays et sur la bonne entente avec les Sauvages, ce à quoi se rajoutent de multiples conversions et de miraculeuses guérisons.

Arrivé en 1612 au Brésil, Claude Abbeville offre dans cet ouvrage, le premier récit des capucins en terre brésilienne. Ils furent accueillis au Maragnon par les indigènes et par les troupes françaises de messieurs de Rasilly et de Manoir.

La première lettre, signée « *En haste De Maragnan, au Brezil, ce 20 iour d'Aoust 1612. Votre petit frère Claude d'Abeville, Capucin indigne et Indien pour le présent* » relate les différentes étapes et la description du voyage pour la Brésil. Les capucins eurent alors l'occasion de délivrer 18 esclaves amérindiens qui étaient aux mains des Portugais, ils en marièrent 2 d'entre eux et en baptisèrent un certain nombre. Abbeville rapporte que les amérindiens aiment déjà Dieu et qu'ils sont acquis à la cause catholique.

Dans la deuxième partie, intitulée « *Sommaire relation de quelques autres choses plus particulières, qui ont esté dictes de bouche au Peres Capucins par monsieur de Manoir* », Abbeville raconte le bon accueil fait aux missionnaires par les Indiens, qui assistaient avec curiosité à la messe. Il raconte qu'un jour, les Indiens firent présent à leurs hôtes de quatre matelas de coton et d'autant de belles Indiennes ; ils furent très surpris de voir les religieux accepter avec reconnaissance les matelas et refuser les jeunes femmes.

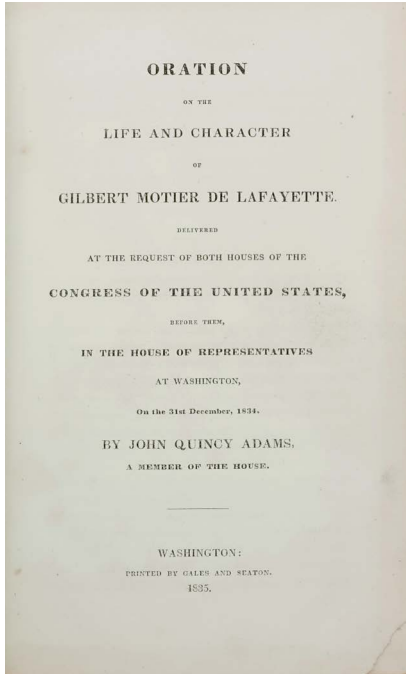
Dans la dernière lettre, écrite à Monsieur Fermanet, les missionnaires promettent de préciser dans leur prochaine missive le nombre de convertis. Abbeville rapporte que les nouvelles sont très bonnes, et que les indigènes amènent leurs enfants pour qu'ils soient instruits. Il précise également que le pays est riche en ressources naturelles du pays, notamment le sucre, les pierres, l'ambre gris et l'or.

Ce texte d'une importance capitale pour l'histoire du Brésil rencontra immédiatement beaucoup de succès et connut plusieurs impressions. Borba de Moraes en décrit 2 et la BNF possède une contrefaçon.

Bel exemplaire, lavé, légers trous de vers au premier et deuxième feuillet et ainsi qu'au B1 et B2. Description du grand libraire de Chicago spécialisé en Americana, Kenneth Nebenzahl, jointe à l'exemplaire.

2. ADAMS, John Quincy. Oration on the Life and Character of Gilbert Motier de Lafayette. *Washington (DC), Printed by Gales and Seaton, 1835.* In-8 (202 x 132 mm) de 94 pp., 1 feuillet blanc. Maroquin rouge, gardes de papier bleu, filet doré encadrant les plats, dos lisse, tranches dorées 2 800 €

Sabin, 295.



EDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, SANS DOUTE POUR LE PRÉSIDENT ADAMS, DANS UNE BELLE RELIURE AMÉRICAINE DE L'ÉPOQUE.

Lafayette fut invité à revenir aux États-Unis par James Monroe en 1824 pour célébrer le 50e anniversaire de la nation. Il accepta et voyagea dans tous les États qui faisaient alors partie de l'Union (24 au total) entre juillet 1824 et septembre 1825, recevant un accueil triomphal partout où il se rendait. Au moment de son départ, Adams était devenu président et ordonna à un navire de guerre de ramener le héros français chez lui. Sixième Président des États-Unis, professeur de rhétorique à Harvard, John Quincy Adams (1767-1848), prononça ce discours devant le Congrès le 31 décembre 1834 afin de commémorer l'importante contribution de La Fayette à la liberté américaine. Le célèbre marquis venait de mourir le 20 mai de cette même année 1834. Le texte annexé au discours reproduit les délibérations engagées par Adams le 21 juin 1834 "afin d'examiner et de déterminer par quel signe de respect et d'affection le Congrès des États-Unis pourrait exprimer la profonde émotion de la nation à la suite du décès du général La Fayette". La résolution fut adoptée à l'unanimité et le discours imprimé. Quelques exemplaires

furent alors reliés en maroquin pour le Président Adams.

Coin inférieur du titre déchiré, quelques pages jaunies.

Provenance : Robert S. Pirrie avec son ex-libris

Relié pour le marquis de Coislin

3. ALBERE, Erasme. L'Alcoran des Cordeliers. Tant en latin qu'en François. C'est à dire Recueil des plus notables bourdes & blasphemes de ceux qui ont osé comparer Saint François à Jesus Christ: tiré du grand livre des Conformitez, jadis composé par frère Barthelemi de Pise, Cordelier en son vivant. *Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1734.* 2 volumes in-12 (160 x 94 mm) d'un frontispice gravé, XVIII, 396 pp., 14 planches gravées (dont une dépliant) pour le volume I; II, 419 pp., 7 planches gravées pour le volume II. Maroquin vert, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées, armoiries centrales du marquis de Coislin (OHR 619) sur les plats (*reliure de l'époque*). 1 800 €

Brunet I, 152 ; Cohen-De Ricci, 5 ; Graesse I, 64.

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE DE CE CÉLÈBRE OUVRAGE POLÉMIQUE.

Adaptation satirique d'extraits du *Liber conformitatum*, dû au cordelier Bartolomeo da Pisa, par le réformateur allemand Erasmus Alberus (1500-1553), humaniste et poète, ce fut l'un des collaborateurs les plus actifs de Luther dans sa lutte contre les catholiques romains. D'abord publié à Wittemberg en 1542, le texte, en latin et en français en regard, est précédé d'une préface du traducteur Conrad Badius (1510-1560) et de Luther ; il reprend le récit hagiographique de saint François en lui adjoignant des notes de bas de page, et des critiques extrêmement sévères et virulentes contre les moines cordeliers traités ici « d'idolâtre vermine, monstres masquez, source d'erreur immonde, hérétiques exécrables, pernicieuse secte de diables gris, papistes et cagots ».

Belle édition illustrée d'un frontispice et de 21 gravures de Bernard Picart : elles représentent des miracles et des scènes extraordinaires de la vie de Saint François; l'une d'entre elles, dépliant, présente un arbre mystique de correspondance entre les principaux événements des vies de Saint François et de Jésus.

Très belle reliure en maroquin vert dans le style de Derôme, aux armes de Pierre-Adolphe du Cambout, marquis de Coislin (1801-1873), pair de France.

Provenances autres : Jacques Vieillard, ex-libris et n°38 de sa vente de 1929 - Ernest Stroehlin (1844-1907) historien du protestantisme docteur en théologie et professeur d'histoire de la religion à l'Université de Genève, ex-libris avec sa devise «Mente Libera» et n°1030 de sa vente.

Les plats comportent quelques taches sombres.

L'exemplaire de Colbert

4. ANSELME DE CANTORBERRY, Saint. Sancti Anselmi ex Beccensi abbate Cantuarensis archiepiscopi Opera : Nex non Eadmeri monachi cantuarensis Historia alia opuscula; labore ac studio D. Gabrielis Geberon... expurgata & aucta. *Paris, Ludovic Billaine & Jean Dupuis, 1675.* In-folio (439 x 280 mm) de 27 ff.n.ch., 706 pp., 37 ff.n.ch., 214 pp., 2 ff.n.ch. dont le privilège et le dernier blanc. Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, armoiries centrales de Colbert et fleurons d'angles à son chiffre couronné (OHR, 1296, fer 4 & 9), dos à nerfs, caissons richement dorés ornés du titre et du chiffre couronné, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Brunet, I, 304 (note).

RARE ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES DE SAINT ANSELME, REVUE PAR GABRIEL BERGERON (1628-1711).

«Religieux bénédictin de la congrégation de Saint Maur... Il a eu soin non seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux-cents ans ; mais encore les manuscrits qui sont dans les célèbres bibliothèques de France & de l'Angleterre ; il a vu dans celle du sieur Cotton épîtres de St. Anselme, que nous n'avions pas, et il en a formé un quatrième livre, qu'il a ajouté au trois que le P. Picard avoit déjà publiés» (Moréri).

Anselme de Canterbury, nommé également Anselme de Bec en raison de son appartenance à la communauté bénédictine de l'Abbaye Notre-Dame du Bec en Normandie est l'un des écrivains majeurs de l'Occident médiéval. Il est regardé par certains comme le fondateur

de la théologie scholastique et de l'argument ontologique, argument cherchant à prouver l'existence de Dieu.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES DE JEAN-BAPTISTE COLBERT (1619-1683).

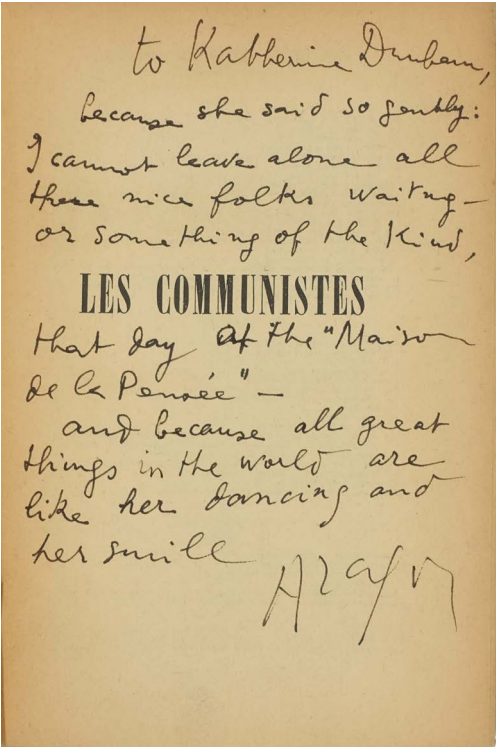
Colbert débuta sa carrière chez le secrétaire d'État Le Tellier en 1648 et «fut tout de suite distingué par le cardinal Mazarin qui l'employa dès novembre 1648 et le fit nommer successivement conseiller d'état (1648), intendant de sa maison, intendant de la maison du duc d'Anjou (1652), secrétaire des commandements de la reine (1654); Mazarin le chargea aussi de mission diplomatiques en Italie en 1659 et finalement le recommanda à Louis XIV quand il mourut (1661), après l'avoir comblé de bienfaits et l'avoir désigné comme l'un de ses exécuteurs testamentaires... Il fut nommé intendant des finances en mars 1661, puis contrôleur des finances à la fin de la même année et surintendant des bâtiments du roi, art et manufactures le 8 janvier 1664. Il entra au conseil du commerce au mois d'août de la même année, fut chargé de la direction de la compagnie des Indes orientales, en qualité de chef et président, en mars 1665, obtint la charge de commandeur et grand trésorier du roi le 26 août 1665. Il fut nommé secrétaire d'État aux départements de la marine et du commerce en 1668 et de la maison du roi en février 1669... Ardent bibliophile, Colbert avait formé une bibliothèque célèbre dans toute l'Europe... Les livres imprimés furent vendus en 1728 par son petit-neveu, Charles-Eléonor Colbert, comte de Seignelay» (OHR).

Note manuscrite «Bibliotheca Colbertina» sur la page de titre.



Exceptionnel envoi en anglais à Katherine Dunham.

5. ARAGON, Louis. Les Communistes. Roman. (Septembre-Novembre 1939). Paris, La Bibliothèque française, 1949. In-12 (185 x 120 mm) de 364 pp et 2 ff.n.ch. (table et achevé d'imprimer) Broché, couverture imprimée, sous chemise et étui. 9 500 €



ÉDITION ORIGINALE du second volume de la série des Communistes d'Aragon.

Cette deuxième partie de la fresque romanesque d'Aragon s'attarde sur les conséquences du Pacte germano-soviétique et la répression qui s'abat sur les militants du Parti communiste français.

Important envoi d'Aragon rédigé en anglais pour Katherine Dunham :

"To Katherine Dunham,
because she said so gently :
I cannot leave alone all
these nice folks waiting -
or something of the kind,
that day at the «Maison
de la Pensée» -
and because all great
things in the world are
like her dancing and
her smile.»

Aragon compose cet envoi au moment de la vente annuelle du Comité National des Écrivains du 22 octobre 1949 ayant lieu à la Maison de la Pensée. Aragon signe alors le deuxième volume des Communistes aidé par Katherine Dunham. La danseuse partage son stand et y vend les livres de l'auteur.

L'évènement fait grand bruit et est retranscrit dans divers journaux du temps, qui mettent le duo en avant :

«Aragon signait ses livres (1400 dans la journée) sans cesser de converser avec Katherine Dunham dans une langue qui tenait de l'anglais». (P. Gr, Libération, 24 octobre 1949, p.4.)

Il semble que Dunham signe elle aussi l'œuvre d'Aragon, le journal Regards partage une photographie de l'évènement avec la légende «Katherine Dunham signait aux côtés d'Aragon dont la vente battit des records.» (27 octobre 1949, p.3-4).

«Ajoutons, pour compléter cette nouvelle sensationnelle, que Catherine [sic] Dunham y vendra les livres d'Aragon. On laisse à deviner quelle foule il y aura pour recueillir, sur le deuxième volume des Communistes qui sera mis en vente ce jour-là, la signature de la vedette noire à côté de celle du grand romancier.» (Ce Soir, 19 octobre 1949, p.1)

«A la vente du C.N.E., l'écrivain communiste Aragon se trouvait dans le même stand que Katherine Dunham. Ce qui donna à Jany Holt l'occasion de faire un bon mot: «Dommage

qu'ils ne vendent pas du Stendhal. Parce qu'on pourrait dire : « Voici le rouge et la noire » » (Tessier, Carmen, *France-Soir*, 26 octobre 1949, p.2.).

Si bien d'autres écrivains et artistes sont présents ce jour-là, c'est sur le couple formé par Aragon et Dunham que toute l'attention se pose. Aragon vient d'être privé de ses droits civiques suite à la propagation de fausses nouvelles dans *Ce Soir*. Les apparitions de Dunham font quant à elles, toujours sensations, d'autant plus lorsqu'elles ne sont pas directement liées à ses ballets.

L'envoi d'Aragon constitue donc un touchant témoignage non seulement de cet événement partagé mais également du respect et de l'amour du public français pour la danseuse.

Katherine Dunham est extrêmement aimée en France. Elle trouve en Europe un refuge à la ségrégation qu'elle subit aux États-Unis et qui la pousse à annuler certaines de ses représentations dans le Kentucky.

L'accueil est tout autre en France, ses «Rhapsodies caraïbes» conquièrent le public dès la fin de l'année 1948. En février 1949, le Palais de Chaillot lui offre l'occasion de sa réouverture après avoir été le siège de l'O.N.U. Ses spectacles sont attendus et leur réception majestueuse.

André Breton écrit une préface à ses ballets joués en octobre 1949 au Théâtre de Paris. La scène critique et littéraire accueille donc à bras ouverts Katherine Dunham, non seulement en tant que danseuse mais aussi en tant qu'anthropologue. Plusieurs critiques demandent ardemment la traduction de sa *Negro Anthology* en français. (Lerminier, Georges, *L'Aube*, 27 octobre 1949, p.2)

C'est un amour que Katherine Dunham rend à la France en de multiples occasions. Après de multiples péripéties lors de sa tournée européennes de 1949, elle déclare à la presse :

«Paris c'est un peu la ville-fétiche. [...] J'ai l'impression qu'elle ne peut jamais rien réserver de fâcheux » (*Le Parisien libéré*, 6 octobre 1949).

Elle et son mari John Pratt adoptent également une enfant française en 1949. Nommée Marie-Christine, le couple la recueille auprès d'un couvent de Fresnes.

Cet exemplaire cristallise donc un moment important dans la vie de Katherine Dunham qui résonne avec la scène artistique française. Il souligne l'affection des Français et d'Aragon, un franc défenseur de l'anticolonialisme, pour la danseuse et anthropologue américaine.

L'importance de cet exemplaire est double. Tout d'abord les envois à Katherine Dunham sont rares. Seuls deux sont répertoriés à la Southern Illinois University (inv FP-20-7-F1, box 54 et 105). En outre, Aragon n'écrit qu'exceptionnellement en anglais. Sa correspondance avec ses traductrices américaines Hannah Josephson et Sam Sloan comportent quelques lettres en anglais. Il rédige aussi une note en anglais dans les épreuves corrigées de son *Traité du style* en 1928 (vente Christie's, Collection Daniel Filipacchi, 29 avril 2004, lot 27). Hormis ces occurrences, il n'existe pas à notre connaissance d'envoi d'Aragon en anglais. Ces dispositions font de notre volume un exemplaire extrêmement rare.

Provenance : Katherine Dunham (ex-libris) et mention au crayon au papier «Hatian [?] Library». Il pourrait s'agir d'une indication mentionnant la bibliothèque haïtienne de Katherine Dunham qu'elle fit construire à partir des années 1940 à Martissant en Haïti - Collection privée de Marc et Michèle Saporta

Restauration mineure au dos de l'exemplaire.

6. BACON, Sir Francis. De Augmentis Scientiarum. Lib. IX. *Leyde, A. Wijngaerde, 1652.* In-12 (125 x 70 mm), 10 ff. n. ch. (dont le titre-frontispice gravé), 684 pp., 30 ff. n. ch. Maroquin rouge, encadrement à la Duseuil, dos à nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 350 €

NOUVELLE ÉDITION LATINE DU GRAND TRAITÉ DE RÉFORME DES SCIENCES DE BACON.

Il y propose une classification nouvelle des sciences et un plan pour faire progresser le savoir par une méthode expérimentale. C'est la version latine, considérablement développée, de son *Advancement of Learning* (1605).

Charnières frottées, coins légèrement émoussés.

Provenances : Jean de Bry, ex-libris du XIXe siècle ; Robert S. Pirie (ex-libris).

7. ARNAULD, Pierre. La perpétuité de la foy de l'église catholique. Avec la réfutation de l'écrit d'un ministre contre ce traité. Cinquième édition. *Paris, chez la veuve Charles Savreux, 1672.* In-12 (157 x 86 mm) de 4 ff.n.ch., 475 pp., 2 ff.n.ch. de table. Maroquin noir, triple filet doré en encadrement des plats, armoiries centrales de Machault d'Arnouville (OHR 2153), dos à nerfs orné, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 1 500 €



Voir Cioranescu 7912 (éd. 1664).

Belle reliure armoirée.

Louis-Charles de Machault, seigneur d'Arnouville, fils de Jean-Baptiste, conseiller au Parlement de Paris, et de Madeleine-Catherine de Villemontée, né le 13 juillet 1667, devint conseiller au Grand Conseil le 17 janvier 1691, maître des requêtes le 1er mars 1694 et conseiller du conseil de commerce ; il fut pourvu de la charge de lieutenant général de police de la ville de Paris le 28 janvier 1718, à la suite d'Argenson ; ayant abandonné cette fonction le 5 janvier 1720, il fut nommé conseiller d'État la même année, chef du conseil de la duchesse d'Orléans et premier président du Grand conseil en 1740.

Exceptionnel exemplaire de dédicace relié aux armes du pape Sixte V

8. BACCI, Andrea. De Thermis libri septem... in quo agitur de universa acqvarum natura.... De Terrestris ignis natura nova tractatio. *Venezia, Vincenzo Valgrisi, 1588.* In-folio (361 x 242 mm), 24 ff.n.ch., 492 pp., 1 f.n.ch. (marque d'imprimeur). Maroquin rouge, plats ornés d'une large bordure dorée et à froid, médaillon central aux armes (lion) du pape Sixte V, angles décorés aux petits fers dont les armoiries du pape, dos à nerfs, caissons ornés du titre doré et d'un grand fer floral et de lignes droites dorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 18 000 €

Durling, 427 ; Adams B-6 ; Carrère, 97 ; Neville, 55 (note). Voir Garrison-Morton 1986.2 ; Duveen, 35 ; Simon, Bacchica, 66 ; Wellcome, 600 (tous pour l'édition originale de 1571).

DEUXIÈME ÉDITION, LA PREMIÈRE À ÊTRE DÉDIÉE AU PAPE SIXTE V (1521-1590), DONT BACCI FUT LE MÉDECIN PERSONNEL. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, RELIÉ AUX ARMES DU SOUVERAIN PONTIFE.

Elle est augmentée d'un traité sur le feu terrestre (*De terrestris ignis natura*) ainsi que d'un grand nombre d'additions par l'auteur (...*ab ipso auctore recognitum, novis historiis locupletarum ac plus mille locis illustratum, & auctum*).

Le texte débute avec une étude générale sur l'importance de l'eau pour la vie (*Aqua primum omnium rerum principium*), suivie par la description des océans, des mers, des fleuves et d'autres lieux aquatiques (*De mari, & ut ab eo communissima sit omnium aquarum, ac Fluviorum origo*). Un autre chapitre traite du mouvement des eaux et ainsi que la quantité par rapport à la terre sur le globe terrestre (*De motu aqua, situ, altitudine, & proportionem cum terra*) ; Bacci étudie également le flux et reflux des mers en général (*Maris fluxus naturalis* ; *Aestus fluxus et refluxus*) ainsi que des exceptions locales (*Persici maris* ; *Atlanticum mare sine aestu*), suivi par des descriptions de catastrophes liées aux tremblements de terre ou à d'autres causes (*De maris Inundationibus*) en décrivant des inondations des îles Britanniques, de la Flandre, de la Sicile, et d'autres lieux dont des descriptions des dégâts causés par des débordements du Tibre à Rome.

La seconde partie se penche sur les détails des traitements de maladies par des eaux minérales en général ; la partie trois évoque des remèdes obtenus par des eaux thermales en ne pas oubliant des accidents qui peuvent s'y produire ; le livre quatre traite des bénéfices des bains thermales sulfurisés pour la santé ; le livre cinq est consacré aux bains minéraux variés connus depuis les temps les plus reculés (*Aquarum mediorum mineralium conscribuntur*) ; le chapitre six traite de la composition chimique (*Historia aquarum ex metallis agitur*) ; le septième et dernier chapitre donne un historique et des détails des Thermes romains depuis l'antiquité ainsi que leur utilité, y compris les bains privés (*de balneis artificialibus privatis*). La natation y est également évoqué (*De natatione*, p. 440) ainsi que les effets médicaux de toutes sortes de bains dont le bain de vin *De Balneis ex Vino* (p. 491).

Cet ouvrage, parfaitement imprimé par Valgrisi, est orné d'un grand plan à double page gravé sur bois avec les détails des Thermes de Dioclétien (entre pp. 435/436). L'illustration placée page 443 montre des détails d'une chaudière à trois niveaux sur laquelle les baigneurs pouvaient se servir d'eau chaude, d'eau tiède et d'eau froide. Cette chaudière est installée sur l'Hypocauste qui représente une partie importante du système de chauffage des thermes.

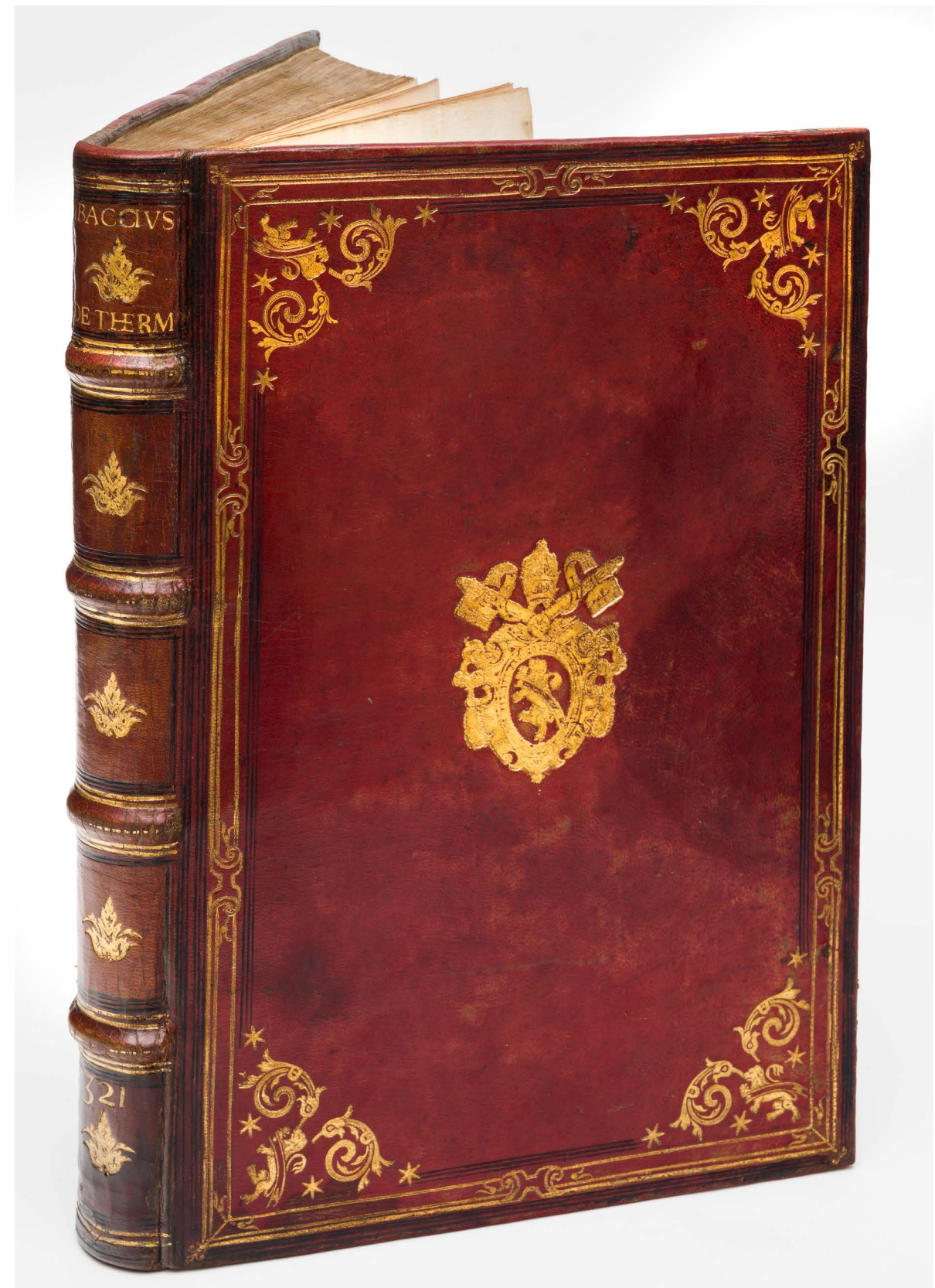
«Cet ouvrage traite de la nature des eaux en général, de leurs différences, de leur mélange avec la terre, le feu & les métaux. On y trouve encore des notions sur la nature & les propriétés du feu terrestre, sur les fontaines, les fleuves, les lacs, & les bains de tout l'univers (au moins ceux que l'auteur connaissait) sur la manière de faire usage des bains pour la guérison des maladies, sur la manière de se baigner chez les Romains & leurs exercices, & sur les eaux thermales sulfureuses» (Carrère).

«Bacci ne donne pas seulement une liste des eaux thermales connues au XVI^e siècle, mais il fait aussi l'éloge d'un certain nombre de vins» (Simon).

"A comprehensive study of mineral waters, dealing with all the spas of the then-known world. Besides exhaustive coverage of the baths of antiquity and of Bacci's own time, the work gives considerable attention to wines, especially in relation to their medical use" (Garrison-Morton).

"The 'classic work on mineral waters, dealing with all the spas of the then known world' (Duveen).

"Bacci (1524-1600) of St. Elpidio in the Anconian Marches, was a professor of botany and physician to Pope Sixtus V, but he dissipated his fortune and was pursued by creditors until he sought asylum with cardinal Asconio Colonna. By far his most chemically important book is the *De Thermis*. Bacci quotes many ancient authors and states that some mineral waters contains sulphur, alum, metals, salts, soda, vitriols, bitumen, and petroleum, while



others contain gold, tin, lead, and zinc. Wines and their medicinal use are also discussed, as well as are analytical chemical tests” (Neville).

Magnifique exemplaire de présent, relié aux armes du pape Sixte V (1521-1590), à qui cet ouvrage est dédié. Sixte V mena une politique dynamique de travaux publics à Rome. C’est sous son pontificat que l’obélisque égyptien, installé sous le règne de Caligula, fut déplacé en adoptant le projet proposé par Domenico Fontana afin de se trouver à son emplacement actuel sur la place de Saint-Pierre. C’est également grâce à son initiative et avec l’aide de son architecte préféré Domenico Fontana, que le dôme de la cathédrale Saint-Pierre fut enfin terminé, resté inachevé depuis 1573.

Reliure légèrement tâchée et avec ancienne restauration sur la coiffe, mors supérieur partiellement fendu ; pp. 363-372 inversées.

9. BACON, Sir Francis. Novum organum scientiarum. *Leyde, A. Wijngaerde, 1650.* In-12 (118 x 68 mm), 12 ff. n. ch. (dont le titre-frontispice gravé), 404 pp. Veau brun, filets à froid en encadrement, dos lisse orné de même, tranches mouchetées (*reliure de l’époque*). 350 €

NOUVELLE ÉDITION DE L’ŒUVRE MAJEURE DE BACON, DONT LA PREMIÈRE ÉDITION PARUT EN 1620.

Ce «Nouvel instrument des sciences» s’oppose à l’*Organon* logique d’Aristote, et propose une méthode d’investigation fondée sur la comparaison des phénomènes.

Le texte, composé d’aphorismes, analyse les fameuses «idolas», qui sont les illusions de l’esprit humain liées à la nature humaine, l’individu, le langage... Le *Novum organum* est donc une nouvelle méthode scientifique fondée sur l’induction expérimentale, c’est-à-dire l’observation de cas singuliers.

Dernier feuillet de garde taché doublé. Dos décollé en partie du bloc livre. Veau taché, petits frottements.

Provenance : Gul. Towlin, ex-libris manuscrit contemporain répété sur le titre et au premier contreplat. Il apposa d’abondantes notes en latin et anglais : au verso du frontispice, dédicace en latin, et biographie de Bacon en anglais ; au verso du 12e feuillet, commentaire philosophique en anglais ; dans la marge p. 148, note en latin ; sur les deux derniers feuillets blancs, long poème philosophique en anglais en 9 strophes, «To the Royal Society. Mr Towlin» ; Robert S. Pirie (ex-libris).

10. BANCAREL, François. Collection abrégée des voyages anciens et modernes autour du monde. Avec des extraits des autres voyageurs les plus célèbres et les plus récents, contenant des détails exacts sur les mœurs, les usages et les productions les plus remarquables des différents peuples de la terre. *Paris, Dufart père, 1808-1809.* 12 volumes in-8 (198 x 125 mm) Veau raciné, guirlande décorative d’encadrement doré, dos lisse richement orné, pièce de titre et de tomaison en maroquin havane, tranches marbrées (*reliure de l’époque*). 1 500 €

Quérard, I, 168 ; Brunet, 19792. Manque à Boucher de la Richarderie et à Sabin.

PREMIÈRE ET UNIQUE ÉDITION DE CE FLORILÈGE DE GRANDS VOYAGES.

Elle est richement ornée de 8 portraits de navigateurs, 70 planches gravées & 6 grandes cartes gravées dépliantes.

Cette remarquable collection contient de nombreuses relations de voyages et d’explorations très importantes dont celles de : Christophe Colomb, Vasco de Gama, Magellan, Drake,

Spilberg, Le Maire, l’Hermitte, Clipperton, Gemelli Carreri, Shelvock, Dampier, Cowley, Woode Rogers, Wallis, Le Gentil, Anson, Surville, Roggeween, Byron, Carteret, Bougainville, Pagès, Cook, La Pérouse.

Les planches illustrent les mœurs, les habits et l’histoire naturelle. Les 6 grande cartes par Poirson sont légendées : Planisphère... 1810 ; Amérique méridionale, 1808 ; Amérique septentrionale, 1809 ; Carte d’Asie, 1810 ; Carte d’Afrique, 1809 ; Carte réduite donnant toutes les découvertes faites dans le grand océan nommé aussi Océan Pacifique ou Mer du sud, 1810.

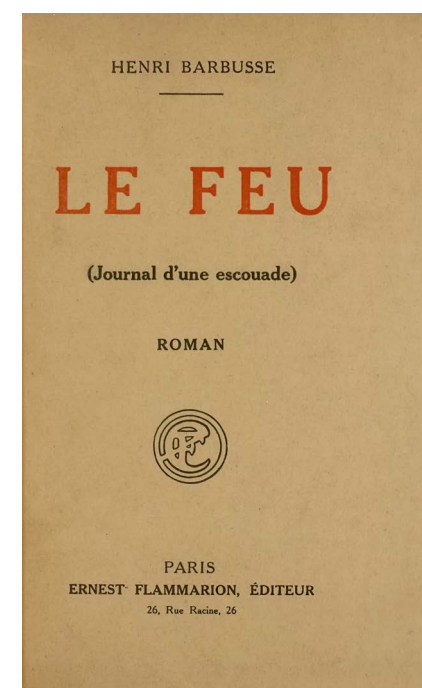
Très bel exemplaire, admirablement conservé dans une reliure très décorative. Colation sur demande.

Le Goncourt de 1916

11. BARBUSSE, Henri. Le Feu (Journal d’une escouade). *Paris, Flammarion, 1916.* In-8 (191 x 120 mm) de 2 ff.n.ch., 378 pp, 1 f.n.ch (tables). Maroquin rouge janséniste doublé de maroquin noir, tranche dorée, couverture et dos conservés, sous étui (*Huser*). 1 000 €

Talvart & Place, I, 239.

ÉDITION ORIGINALE, TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON (N°12 SUR 33), BEL EXEMPLAIRE AVEC À TÉMOINS.



Récit de guerre dédié à la mémoire des camarades de l’auteur, tombés ses côtés à Crouÿ et sur la cote 119.

Engagé volontaire, Barbusse part au front en décembre 1914. Blessé à deux reprises et atteint de dysenterie, il doit faire plusieurs séjours à l’arrière pour se rétablir, il est finalement réformé en juin 1917.

C’est alors qu’il est en convalescence pendant 6 mois en 1916 à l’hôpital de Chartres puis à celui de Plombières qu’il rédige son roman. L’idée est toutefois antérieure. Durant l’année 1915 il tient un carnet de guerre où il note l’expérience violente des tranchées. C’est ce carnet qui sert de base à la composition de son roman.

Il paraît tout d’abord sous forme de feuilleton au fur et à mesure de l’écriture dans *L’Œuvre*, un journal contestataire, à partir du 3 août 1916. Malgré l’orientation du journal, le texte est soumis à la censure, sans doute initiée par directeur du journal, Gustave Téry. Il faut donc attendre la publication chez Flammarion en novembre 1916

pour bénéficier pleinement du roman dans une version non censurée.

En lisse pour le Goncourt, Barbusse obtient le prestigieux prix quelque mois après la publication, il est choisi dès le premier tour, à 8 voix, celle de Léon Daudet et Elémir Bourges manquantes.

Très bel exemplaire, dos légèrement insolé.

Provenance : François Chrétien (ex-libris)

12. BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron de. La Folle journée ou le Mariage de Figaro. *Au Palais-Royal, Chez Ruault, 1785.* In-8 (197 x 123 mm) de 2 ff.n.ch, LVI pp., 237 pp. 5 planches, veau glacé, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 500 €

Tchemerzine I, 495.

SECONDE ÉDITION DE CE CHEF D'ŒUVRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, ORNÉE DE 5 GRAVURES SUR CUIVRE RÉALISÉES PAR LIÉNARD, HALBOU ET LINGÉE D'APRÈS LES DESSINS DE JACQUES-PHILIPPE-JOSEPH DE SAINT-QUENTIN, CHAQUE PLANCHE INTRODUISANT UN ACTE.

Interprétée pour la première fois le 28 avril 1784, *Le Mariage de Figaro* s'inscrit au cœur d'une trilogie initiée en 1775 par le *Barbier de Séville* et poursuivie par *La Mère coupable*. Rédigée à la demande du Prince de Conti en 1778, la pièce fut longtemps soumise à la censure, et dû être remaniée afin d'être présentée au public. Dès sa première représentation, la pièce de Beaumarchais reçut un remarquable enthousiasme du public, particulièrement sensible à sa critique satyrique de l'aristocratie dans le contexte singulier de la France de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Le triomphe théâtral de la pièce entraîna la publication d'une première édition en 1785, suivie de multiples réimpressions, et contrefaçons portées par un fort intérêt du public. Ainsi, publiée seulement quelques mois après la parution de la première édition, cette seconde édition témoigne du succès considérable rencontré par la pièce de Beaumarchais, un succès théâtral comme éditorial.

Notre exemplaire comporte bien la liste des libraires, l'avis de l'éditeur, la préface de Beaumarchais ainsi que les approbations de Bret, Coqueley et Lenoir, et l'achevé d'imprimé à la date du 28 avril 1785.

Exemplaire frais, quelques frottements sur la reliure.

Provenance : Bibliothèque de La Belle Fontaine (ex-libris appliqué au premier contre plat) ; P. Dupont (ex-libris appliqué sur la première garde) ; André Chrétien (ex-libris sur la seconde page de garde).

13. BLESSEBOIS, Pierre Corneille. Le Zombi du Grand Pérou ou la Comtesse de Cocagne. *Paris, 1867.* In-12 (178 x 113 mm) de LV, 60 pp. Demi-basane vert sapin, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 900 €

Voir Charles Nodier, Mélanges tirés d'une petite bibliothèque, p. 366 ff.

Réimpression, tirée à 100 exemplaires numérotés, de ce «roman colonial» publié en 1697 pour la première fois, elle est précédée d'une longue et savante étude sur la vie et les ouvrages de Pierre de Corneille Blessebois. On y trouve en particulier une intéressante notice sur l'ouvrage, le plus rare de l'auteur, et les trois ou quatre exemplaires connus de l'édition originale.

«C'est la relation d'une aventure arrivée à l'auteur pendant le séjour qu'il fit aux Antilles françaises, Zombi en patois créole est un mot qui signifie un fantôme... et le Grand Pérou désigne une habitation fort connue...»

C'est Charles Nodier qui identifié l'auteur comme 'Corneille Blessebois' et il note à propos de cet ouvrage dont l'édition originale est de toute rareté : «Roman facétieux et obscène dont il n'est fait mention dans aucun bibliographe, et dont je ne me souviens pas d'avoir vu le

titre dans aucun catalogue. Le *Zombi* est, en patois créole, un esprit, un fantôme, un sorcier. Dans l'admirable nouvelle de *Bug-Jargal*, Victor Hugo appelle Obi un jongleur malfaisant ; c'est probablement une variante de dialecte ou de prononciation. Le Grand-Pérou est une habitation fort connue, au moins à l'époque où le livre a été écrit, dans une de nos possessions françaises des Antilles que nous occupions depuis plus de cinquante ans. Tous les termes de localités, multipliés dans ce libelle, rappellent le même pays; c'est la rivière de Goïaves, c'est le Marigot, le Carbet, la Cabesse-Terre, la Basse-Terre, le Dos d'Ane, les Trois-Rivières, et jusqu'à des noms propres qui ne sont pas encore effacés du souvenirs de nos derniers colons» (Nodier).

Rousseurs occasionnelles, sinon très bon exemplaire faisant parti des 90 tirés sur papier vergé (après 10 sur Hollande).

14. BLONDEL, Jean-François. Descriptions des festes données par la ville de Paris. *Paris, Le Mercier, 1740.* In-folio (625 x 455 mm) de 1 f.n.ch. titre ornée d'une vignette Bouchardon gravée par Soubeyran, 22 pp de texte avec un bandeau introductif gravé par Rigaud et deux lettrines gravées, et 13 planches gravées (dont 8 à double page). Maroquin rouge, armes de la ville de Paris au centre des plats, roulette dorée encadrant les plats, fleurs de lys dorées dans les angles, dos richement orné de fleurs de lys, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 8 500 €

Cohen-de Ricci, 288.

UNIQUE ÉDITION DE CE MAGNIFIQUE LIVRE DE FÊTE COMMÉMORANT LE MARIAGE DE LA FILLE AÎNÉE DE LOUIS XV ET DU SECOND FILS DE PHILIPPE V D'ESPAGNE, EN 1739.



Marie-Louise-Élisabeth de France (1727-1759), dite « Madame Élisabeth » était la fille aînée de Louis XV et Marie Leszczyńska. Née et élevée à Versailles, elle épousa à l'âge de douze ans son cousin don Philippe, fils cadet du roi d'Espagne, Philippe V, âgé pour sa part de 19 ans. Leurs noces furent célébrées en deux étapes. D'abord le 25 août à Paris par procuration -en l'absence du jeune homme-, puis trois mois plus tard à Alcalá de Henares, non loin de Madrid, une fois que la mariée eut rejoint l'Espagne. Le premier de ces deux mariages fut l'occasion de fêtes spectaculaires dans la capitale française, avec comme points d'orgue un feu d'artifice tiré sur la Seine et un bal à l'Hôtel de Ville.



L'évènement fut célébré sur la Seine entre le Pont-Neuf et le Pont-Royal et c'est le peintre et architecte Florentin Giovanni Niccolò Servandoni qui fut chargé de son organisation. Des constructions éphémères furent imaginées et bâties pour l'occasion : un « temple à la grecque », dédié à l'Hymen, et un grand salon au milieu de la Seine, pour installer les musiciens.

Les festivités débutent l'après-midi du 29 août, avec des joutes navales, entre deux troupes, « chacune composée de 20 jouteurs et de 36 rameurs » (Mercure de France, septembre 1739, p. 2281). « À la première obscurité de la nuit, on vit paraître l'illumination », d'abord au temple d'Hymen, puis sur la terrasse, le long des quais, sur le Pont Neuf et le Pont Royal. Puis, au signal des canons de la ville, un feu d'artifice fut tiré – d'abord des ponts, puis de dizaines de bateaux et d'emplacements sur les décors. Un bal masqué se tint le lendemain à l'Hôtel de Ville.

Si le *Mercure de France*, émerveillé, donna une description éblouissante d'une fête « restée dans la mémoire de plus de 500 mille spectateurs », c'est à la demande de Turgot, que cet ouvrage fut publié dans la volonté d'en préserver le souvenir par l'image. Ce dernier commanda à Jean-François Blondel des gravures de très grand format pour commémorer les temps forts des festivités. Ces remarquables illustrations en taille-douce comprennent notamment une spectaculaire vue générale des décorations au moment des feux d'artifice qui laisse imaginer l'envergure de cette fête comptant parmi les plus importantes du siècle.

Le libraire Le Mercier publia 1400 exemplaires de l'ouvrage, la plupart reliés en veau ou en maroquin aux armes de la Ville de Paris (tel que notre exemplaire) remis aux membres de la famille royale et à des personnalités.

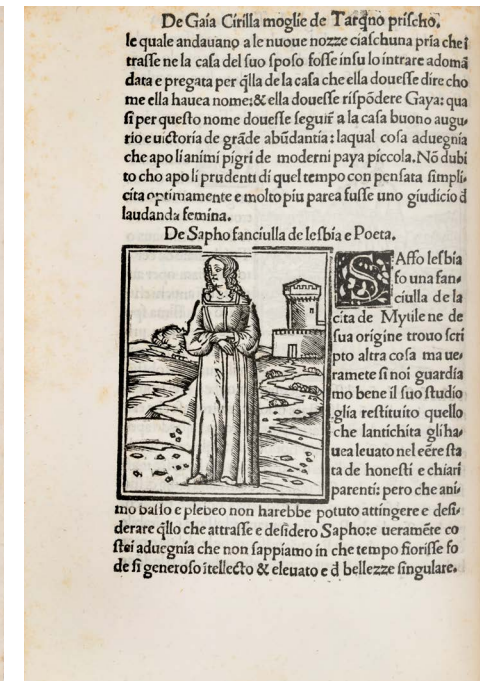
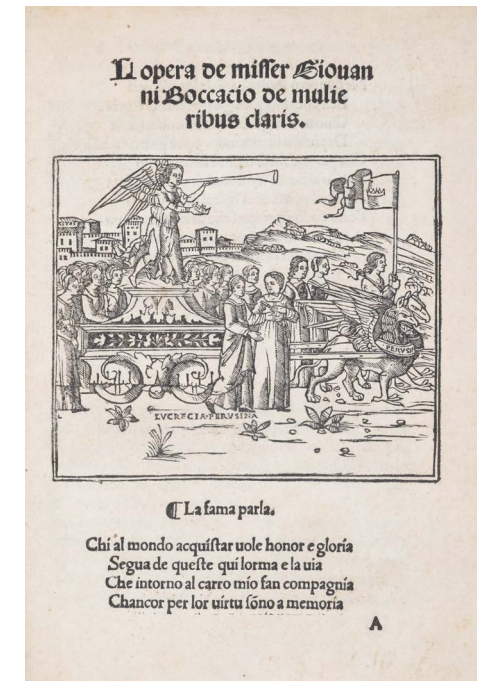
Quelques rousseurs éparses et accroc à la reliure cependant bon exemplaire de ce livre spectaculaire.

15. BOCCACCIO, Giovanni. De mulieribus claris. Venise, Giovanni Tacuino, 6 mars 1506. In-4 (202 x 144 mm) de 154 feuillets (A⁶, B-T⁸, V⁴). Maroquin rouge, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette intérieur, dos à nerfs orné, tranches rouges mouchetées (*reliure moderne*).

18 000 €

Bacchi della Lega, pp.22-23. ; Essling 1505 ; Sander 1088; Dusio, Cristina "De mulieribus Claris del volgarizzamento di Antonio di San Lupidio" in *Dal Testo all'Opera*, 2017, pp.13-26.

PREMIÈRE ÉDITION EN ITALIEN DU PREMIER OUVRAGE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉ À DES FEMMES CÉLÈBRES. ILLUSTRÉ DE 105 BELLES GRAVURES SUR BOIS.



Composé par Boccace vers 1361-1362, ce recueil de portraits est le premier consacré aux femmes remarquables : femmes historiques, bibliques, mythologiques, d'Ève à Jeanne de Jérusalem, de Cléopâtre à la papesse Jeanne, Boccace évoque des femmes illustres certes, mais pas forcément toutes vertueuses. Dans sa préface, il présente ce corpus comme la contrepartie du *De viris illustribus*, le recueil de biographies de grands hommes de Pétrarque.

Circulant sous forme de manuscrits, latins, italiens, français, ce recueil de portraits féminins était alors un ouvrage très populaire. Christine de Pisan s'en inspira elle-même en 1405 pour son anthologie de femmes talentueuses et vertueuses, le *Livre de la Cité des Dames*.

Cette première traduction imprimée en italien est due à Vincenzo Bagli dont la biographie reste mal documentée. Bagli était sans doute un humaniste du cercle de la riche famille Baglioni de Pérouse, l'ouvrage est d'ailleurs dédié à Lucrezia Baglioni, fille de Ridolfo del Baglioni, Seigneur de Pérouse.

Imprimée en caractères ronds, cette belle édition vénitienne est illustrée d'une grande vignette de titre (113 x 95 mm) représentant le triomphe des femmes célèbres, avec Lucrèce en tête du char tirés par deux griffons, et 104 gravures sur bois (60 x 73 mm) de portraits féminins isolés, en pieds, et certaines avec leurs attributs.

On observe non seulement la répétition de certains bois (par exemple, une femme nue tenant une pomme est utilisée pour incarner Ève puis indifféremment Vénus), mais aussi un souci d'économie supplémentaire : certains bois ont été évidés pour permettre l'insertion de têtes interchangeables sur des corps différents, ou inversement. Il est étonnant de rencontrer de tels procédés dans un ouvrage de cette catégorie, par ailleurs d'une impression soignée.

«Boccace est le premier à consacrer, avec son *De mulieribus claris*, un recueil biographique aux femmes. Ce choix est d'autant plus significatif que Pétrarque venait de transférer au domaine historique, avec son *De viris illustribus*, le modèle du *De viris* de saint Jérôme. Pour Pétrarque, les hommes protagonistes de l'histoire romaine sont des exemples, et méditer sur leur vie doit conduire le lecteur à imiter leur vertu. L'histoire dans sa forme biographique (puisque le *De viris* est essentiellement une réduction de Tite-Live sous forme de biographies) a une valeur éducative. Au contraire, en choisissant pour son *De mulieribus claris* des femmes qui ne sont pas toutes des modèles de vertu, mais qu'il juge remarquables et exceptionnelles, et par là mémorables, Boccace transforme profondément le modèle du *De viris illustribus* en faisant prévaloir, au moins en partie, les finalités historiographiques et narratives sur celles exemplaires. Son écriture biographique subit l'influence du *Décameron* où le genre du récit bref dépasse la logique de l'exemplum en présentant un fait remarquable dans son ambiguïté morale, offrant ainsi au lecteur la possibilité de juger par lui-même. Il en résulte une ambivalence qui n'est pas sans rappeler celle des *Cent nouvelles* : le *De mulieribus claris*, œuvre de défense de la femme, contient de nombreux topoi du discours misogyne et antiféministe. Nous y trouvons à côté de femmes fortes, entreprenantes, vertueuses ou courageuses, des femmes lâches, soumises aux désirs sensuels ou manipulatrices.»

(Bartuschat, Johannes. « Un panthéon de femmes exemplaires. Giuseppe Betussi, Boccace et les femmes illustres au xvie siècle ». In : *Panthéons de la Renaissance*, Élisabeth Crouzet-Pavan et al., Publications de l'École française de Rome, 2021).

Provenance : Ing. Roberto Almagia (1884-1962), géographe et enseignant à l'Université de Rome de 1915 à 1959 (ex-libris).

Quelques rares rousseurs et salissures ; coupé un peu court en tête.

16. BOCK, Hieronymus. De stirpium, maxime earum quae in Germania nostra nascuntur, usitatis, nomenclaturis, propriisque differentibus neque non temperaturis ac facultatibus Commentariorum libri tres... interprete Davide Kybero... His accesserunt praefationes duae : altera Conradi Gesneri... adiectus est Benedicti Textoris Segusiani de Stirpium differentibus, ex Dioscoride secundum locos communes. *Argentinae, Wendel Ribel, 1552.* In-4 (321 x 164 mm), 34 ff.n.ch., 1 200 pages, 32 ff.n.ch. Peau de truie estampée à froid, fermoirs conservés (*reliure germanique de l'époque*). 18 000 €

Durling 597 ; Hunt 66 ; Nissen BBI, 183 ; Stafleu & Cowan TL2 576 ; Wellcome 911 ; Pritzl, 867.

PREMIÈRE ÉDITION LATINE DU CÉLÈBRE HERBIER DE JEROME BOCK, AVEC 38 GRAVURES SUR BOIS NOUVELLEMENT AJOUTÉES, ET PREMIÈRE ÉDITION COMPRENANT LES AJOUTS DE GESNER ET TESSIER.

La première édition allemande illustrée de Bock, publiée en 1546, contenait 468 gravures sur bois (portées à 530 dans l'édition de 1551) réalisées par David Kandel. Kandel s'est principalement inspiré des gravures de Fuchs et de Brunfels, mais une centaine d'entre elles sont entièrement originales, dont plusieurs comportent de charmantes scènes de genre accompagnant les représentations de plantes, souvent signées de ses initiales.

Cette édition est la plus complète et la plus illustrée, elle comporte un portrait de l'auteur et 568 gravures sur bois dans le texte.

Bock était l'un des « pères de la botanique allemande », au sein du triumvirat qui comprenait Brunfels et Fuchs. En tant que botaniste, Bock leur était nettement supérieur. Il n'était pas prisonnier de l'autorité classique de Dioscoride et de Pline, et pouvait donc reconnaître de nouvelles plantes sans que sa perception ne soit obscurcie par de prétendus précédents classiques. Il fut un pionnier de la botanique descriptive, donnant un historique détaillé du développement de chaque plante à ses différents stades de croissance, et fut le premier à aborder les communautés végétales, préfigurant ainsi la science de l'écologie. La contribution de Gesner à cette édition comprend une préface à l'ouvrage et une bibliographie de 50 pages sur les auteurs botaniques, constituant ainsi la première bibliographie botanique.



Très bel exemplaire dans sa reliure d'époque estampée à froid, quelques trous de vers sur les dernières pages. Signatures sur le titre (dont une datée de 1556) ; cachet de la bibliothèque du Gloucestershire.

17. BOVELLES, Charles de. Recueil de 4 pièces scientifiques en édition originale *Paris, Josse Bade, 1512-1523.* In-4 (209 x 140 mm). Daim vert, dos à nerfs, pages de gardes renouvelées (*reliure de l'époque*) 12 000 €

Charles de Bovelles est né à Saint Quentin vers 1475 et décéda vers 1567 à Ham dans la Somme. Mathématicien et philosophe il étudia sous Lefèvre d'Étaples au collège du Cardinal-Lemoine l'arithmétique avant de devenir lui-même professeur à ce collège célèbre. L'Alsacien Beatus Rhenanus figura notamment parmi ses élèves. Auteur de nombreux traités philosophiques, mathématiques, théologiques et mystiques il est considéré comme l'un des plus remarquables penseurs français de son époque.

L'imprimeur des ouvrages de ce recueil, Josse Bade (Jodocus Badius Ascensius, 1462–1535) était un pionnier bourguignon-français de l'imprimerie, grammairien et pédagogue, né à Asse près de Bruxelles. Il fonda sa propre imprimerie à Paris en 1503, qui prit le nom de *Prelum Ascensianum*. Avec 775 éditions à son actif, il fut l'un des éditeurs les plus actifs des trois premières décennies du XVIe siècle, se spécialisant dans les textes classiques romains en latin, souvent accompagnés de ses propres commentaires destinés au marché étudiant.



Bade était étroitement lié au cercle humaniste de Lefèvre d'Étaples et imprima de nombreux ouvrages de Bouvelles.

1. *Physicorum elementorum decem*. Paris, Josse Bade, 15 décembre 1512. 4 ff.n.ch., LXXIX, 1 f.n.ch., marque d'imprimeur de Jehan Petit sur le titre, 1 grande initiale, vignette gravées sur bois dans le texte, dernier feuillet avec le blason de Saint Sebastian entourés de 3 fleur de lis.

Renouard, Bade, II, 221; DSB, II, 36; Moreau, II, 257.

ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE PHARE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE QUI FUSIONNE LA PHYSIQUE ARISTOTÉLICIENNE, LA MÉTAPHYSIQUE DE NICOLAS DE CUSE ET LA THÉORIE DES NOMBRES PYTHAGORICIENNE.

Le titre complet révèle la rigoureuse architecture interne de l'ouvrage : *Physicorum Elementorum libri decem denis capitibus distincti, quae capita denis sunt propositionibus exornata, unde libri sunt decem, capita centum, propositiones mille* — soit Dix livres sur les éléments de la physique, chaque livre divisé en dix

chapitres, chaque chapitre agrémenté de dix propositions, ce qui donne au total dix livres, cent chapitres et mille propositions. Cette structure décimale parfaitement symétrique est en soi un énoncé philosophique, reflétant la profonde conviction de Bouvelles selon laquelle le nombre et l'ordre mathématique constituent le fondement de la connaissance naturelle.

Les *Physicorum elementorum* appartiennent à la période la plus productive de Bouvelles et se situent au cœur de sa philosophie naturelle. Il s'agit d'un ouvrage sur la physique au sens classique — la *physica* en tant qu'étude de la nature (*physis*), de ses éléments, de ses principes et de son ordre — et non d'une science expérimentale au sens moderne.

« In [this] work Bovelles applied this constructivist view of knowledge to mathematical physics. The *Elementorum physicorum Libri* (1512) introduces the main topics of Aristotelian physics that Beatus learned under the acronym of NaCaMILUT. Bovelles frames these topics, however, with an overt interest in mathematics. His typically playful approach to the metaphysics of numbers is already evident in the treatise's organization: it is composed of ten books, each with ten propositions. Far from being a strict axiomatic assembly, this schema gives Bovelles plenty of space to take excursions. At one point he offers an extended reflection on the 'order of teaching' (*eruditionis ordo*) as a movement from memory to memory. Knowledge moves from a teachers memory, through their voice, into the student's ear, where it becomes a concept in their mind, which the student then keeps in memory. Throughout the book Bovelles refers to the creative power of the mind, notably on the topic of vacuum. He first repeats the Aristotelian view that vacuum is impossible in nature – like a chimera it can only be imagined. But this raised the sceptical worry about how we can trust the mind's products" (R.J. Osterhoff, in: Making Mathematical Culture, p. 210).

Ouvrage de toute rareté, USTC ne localise que 3 exemplaires institutionnels en Europe : Emden (Allemagne), Staatsbibliothek (Munich), Madrid (Complutense). Aucun exemplaire aux Etats Unis n'est localisé.

Trace de mouillure aux cahiers 'A-C'.

2. In hoc opere Caroli Bovilli Samarobrini contenta. Liber Cordis. Liber proprie rationis. Liber Substantialium propositionum. Liber naturalium sophismatum. Liber cubicarum mensularum. Paris, Josse Bade, octobre 1523. 4 ff.n.ch., LXXXVIII ff.ch., marque d'imprimeur sur le titre, 1 gravure sur bois à pleine page montrant un homme, dernier feuillet avec un bois montrant une sphère armillaire.

Renouard, Bade, II, 224 ; Moreau, III, 435.

ÉDITION ORIGINALE.

« In 1523 appeared another collection of treatises concerned primarily with dialectic and mathematics. The most important treatise in this group was *Liber proriae rationis* which dealt at length with the problem of universals and their importance for mystical theory. Also included in this collection were the *Liber cordis*, a medical treatise, and the *Liber cubicarum mensularum*, a mathematical work dealing with the construction and measurement of various cubes. The logical works in the collection were the *Liber substantialium propositionum* and the *Liber Naturalium sophismatum*. None of these treatises has yet been studied in detail by anyone concerned with the history of logic" (Joseph M. Victor, in: Charles Bovelles, an intellectual biography, p. 24).

USTC localise 13 exemplaires institutionnels dont 3 ex. aux Etats-Unis : NLM, Houghton, Yale.

3. *Aetatum mundi septem supputatio*. Paris, Josse Bade, 1520. XLVIII ff.ch., marque d'imprimeur gravée sur bois sur le titre.

Moreau, III, 35; Renouard, Bade, II, 223.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ LATIN DE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE DANS LEQUEL BOVELLES, À LA CONFLUENCE DES MATHÉMATIQUES, DE LA THÉOLOGIE ET DE LA MYSTIQUE, PROPOSE UN DÉCOUPAGE DU TEMPS UNIVERSEL EN SEPT ÂGES, HÉRITIÈRE D'UNE LONGUE TRADITION AUGUSTINIENNE MAIS ENRICHIE PAR LA PENSÉE NÉOPLATONICIENNE DE LA RENAISSANCE.

Le titre se traduit ainsi : « *Calcul des sept âges du monde* ». Il s'agit d'un traité de chronologie et de philosophie de l'histoire, dans lequel Bovelles divise le temps de l'humanité en sept grandes ères à partir de sources scripturaires et patristiques.

La doctrine des âges du monde (*sex ou septem aetates mundi*) est une périodisation historique chrétienne dont la première formulation remonte à saint Augustin, vers l'an 400. Elle repose sur les grands événements de l'histoire sacrée, depuis la création d'Adam jusqu'aux événements de l'Apocalypse. Bovelles reprend et développe cette tradition en distinguant sept âges (plutôt que six, comme chez Augustin), en leur donnant une dimension à la fois arithmétique, cosmologique et théologique, caractéristique de sa pensée.

4. *Responsiones ad novem quesita Nicolai Paxii Maioricensis seu Balearici in arte Lullistarum peritissimi*. Paris, Josse Bade, mars 1521. VIII ff.ch., marque d'imprimeur gravée sur bois sur le titre.

Moreau, III, 36 ; Renouard, II, 224.

ÉDITION ORIGINALE DE CE TEXTE DE DISPUTE SCOLASTIQUE, STRUCTURÉ SOUS FORME DE RÉPONSES À NEUF QUESTIONS PHILOSOPHIQUES OU THÉOLOGIQUES POSÉES PAR UN CERTAIN NICOLAS PAXIUS.

« In 1521 Bovelles published a bipartite work, one part of which was entitled *Aetatum mundi*

septem supputatio and dealt with the seven ages of the world and traditional themes revolving around that subject, but which nevertheless offered some penetrating insight into the nature of time and duration; the second part of this work was the *Responsiones ad novem quaesita* which had been composed in 1514” (Joseph M. Victor, in: Charles Bovelles, an intellectual biography, p. 24).

USTC localise 11 exemplaires (5 en France) mais aucun aux Etats-Unis.

Bon exemplaire, conservé dans sa première reliure, réunissant 4 très rares œuvres de Charles de Bouvelles.

Provenance : Jean Blondelet

Rare édition anglaise de la Nef des Fous

18. BRANT, Sebastian. *Stultifera navis, qua omnium mortalium narratur stultitia* [...]The Ship of Fooles, wherein is shewed the folly of all States, with divers other workes adioyned unto the same very profitable and fruitfull for all men. London, John Cawood, 1570. In-folio (290 x 189 mm) de 12 ff.n.ch. [¶⁶-¶[¶]], 259 ff., 3 ff.n.ch [Xs²⁻⁴]. (Tables). Maroquin brun, dos à nerfs orné, double encadrement de filets dorés et à froid ornant les plats avec fleurons d’angles dorés et médaillon losangé d’entrelacs doré au centre, tranches dorées (F. Bedford).

35 000 €

USTC 507051; Pforzheimer 41; Pompen 30.2 ; Olive Classe, “Sebastian Brant” in *Encyclopedia of Literary Translation into English*, 2000.

DEUXIÈME ÉDITION EN ANGLAIS DE LA SATIRE DE BRANT DÉNONÇANT LES VICIES DE L’HUMANITÉ, QUI COMPREND ÉGALEMENT LA VERSION LATINE DE LOCHER ET DES REPRODUCTIONS DES GRAVURES SUR BOIS ORIGINALES DE BRANT DATANT DE 1494, INSPIRÉES DE DÜRER. CET OUVRAGE REMIT AU GOÛT DU JOUR EN ANGLETERRE L’ALLÉGORIE DE LA «NEF DES FOUS».

La série de gravures sur bois a été utilisée pour la première fois dans la très rare première édition anglaise de Richard Pynson datant de 1509, dont « à l’exception de deux ou trois, les planches sont très bien conservées » (Pforzheimer). Tous les blocs, sauf sept, ont été copiés à partir de l’édition française de Pierre Rivière de 1497, qui elle-même s’inspirait des gravures d’Albrecht Dürer et d’autres artistes issues de la première édition de Bâle de 1494.

La métaphore d’un navire gouverné par des incapables étant déployé dans le Livre VI de la *République* de Platon. Le poème didactique de Brant, composé en haut-allemand et publié pour la première fois sous le titre *Das Narrenschiff*, est le traitement littéraire le plus célèbre de ce thème. Le navire fait route vers *Narragonia*, un « paradis des fous ». Plus de 100 courts chapitres, chacun consacré à une forme particulière de folie (y compris les vices et les crimes), sont illustrés d’une gravure sur bois. L’ouvrage fut un best-seller de la Renaissance, avec 26 éditions différentes publiées avant 1500, dont la première traduction latine par Jacob Locher en 1497 et la première traduction française par Pierre Rivière en 1497.

La traduction de Barclay s’inspire principalement des versions de Locher et de Rivière, avec quelques ajouts originaux. Il s’agit de « proverbes, d’exempla et d’« envois » exhortatifs, écrits en strophes chauceriennes et dans un anglais généralement simple. Le style homilétique populaire signifie que, bien qu’il n’ait presque certainement jamais lu le texte de Brant de première main, l’esprit de l’œuvre de Barclay est probablement plus proche de celui de l’original allemand que de celui du latin cultivé de Locher » (Classe, p. 178).



“The work enabled [Barclay] to mount attacks on a range of contemporary social groups and practices: attacks which accord with traditions of social criticism going back to the fourteenth century, while reflecting some of the concerns of humanist writers in the early sixteenth. His targets included fond parents and ungrateful children, inconstant and evil women, all who wore extravagant clothes, pluralist clergy, ignorant gentlemen, avaricious merchants, corrupt lawyers and physicians, riotous servants, and sturdy undeserving beggars. He also took the opportunity to settle some private scores. » (ODNB).

La traduction par Barclay de l’ouvrage de Mancini intitulé *Le Miroir des bonnes manières* (publié pour la première fois en 1523) ainsi que la première édition complète des *Églogues* de Barclay, qui n’étaient auparavant disponibles qu’en éditions séparées, figurent également à la fin du volume. Pforzheimer souligne que cet ouvrage présente « un intérêt et une valeur considérables en raison des *Églogues* qui y sont annexées, dont les éditions originales sont extrêmement rares ».

Barclay utilise également *Nefs des Fous* pour faire résonner le texte avec la culture anglaise. En plus des références géographiques anglaises qui apparaissent de temps en temps dans le texte, il cite le légendaire Robin des Bois (feuillet 23, 183 et 259). L’épopée est évoquée dans une opposition à la Bible lors du chapitre consacré aux athées. Barclay adresse une critique aux lecteurs préférant les histoires amusantes à la solennité du texte religieux.

« The holy Bible grounde of truth and of lawe,
Is nowe of many abiect and nought set by
Nor godly scripture is not woorth an hawe:
But tales are loued ground of ribaudry
And many are to blinded with their foly,
That no scripture thinke they so true nor good
As is a foolishe iest of Robin hood.”

(Of contempms or despising of holy Scripture, f.23)

Toutefois Barclay n’est pas le seul à prendre des libertés avec la version originale. La version latine présentée dans notre édition et à partir de laquelle Barclay établit sa traduction, comporte déjà des altérations. Jacob Locher dit Philomusus (1471-1528) transcrit le texte en 1497 en l’épurant des éléments les plus grossiers, et en y ajoutant des thèmes plus polémiques.

La *Nef des fous*, et sa traduction par Barclay sont profondément ancrés dans leur temps. Le sujet est à la fois licencieux, permettant l’exploitation d’un thème ambivalent tout en mettant à distance l’inquiétude du monde dans un récit. Le fou incarne un personnage double, il

fait à la fois écho à la dérision et au ridicule, mais permet aussi de mettre en perspective la déraison du monde.

« Avec Brant, avec Érasme, avec toute la tradition humaniste, la folie est prise dans l'univers du discours. Elle s'y raffine, elle s'y subtilise, elle s'y désarme aussi. Elle change d'échelle ; elle naît dans le cœur des hommes, elle règle et dérègle leur conduite ; quand bien même elle gouverne les cités, la vérité calme des choses, la grande nature l'ignore. » (M. Foucault, *Histoire de la Folie à l'âge classique*, 1977, p.29.)

Titre lavé et sali. Trou de vers mineurs tout au long du volume, restaurés sur certain feuillet. Feuillet 99 mal chiffré 96, f. 200 mal chiffré 100, f 201 mal chiffré 205 comme dans les exemplaires numérisés.

Provenance: Pasteur John Mitford, formé à Oxford (1781-1859), avec son ex-libris gravé sur cuivre.

Ce dernier a écrit 2 feuillets de notes en anglais préliminaire à l'ouvrage. Des notes à l'encre brune datées de 1819, et une addition de la même main à l'encre noir datée juillet 1826. Les notes s'attardent sur les éditions du texte, sur Alexander Barclay en mentionnant notamment des bibliographies comme le *Theatrum poetarum anglicanorum* de Phillips ou encore sur des citations précises des textes de l'ouvrage.

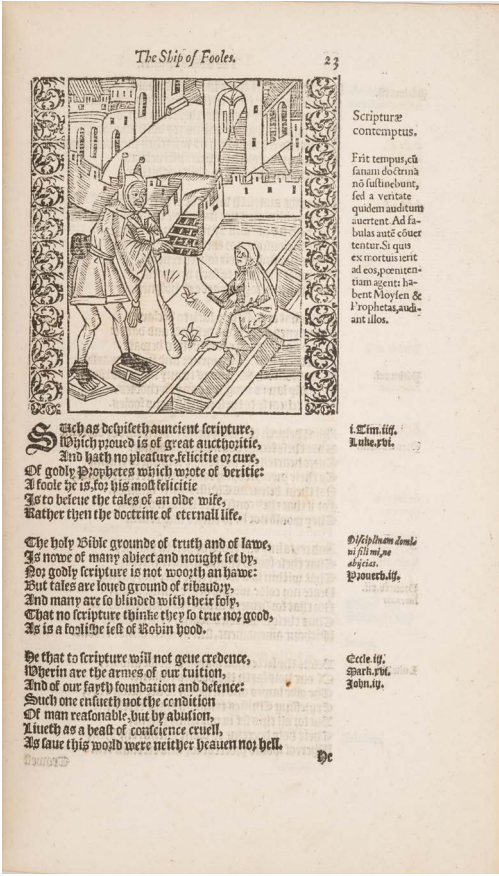
Avec 329 planches finement coloriées

19. BUFFON, Georges-Louis Leclerc comte de. Histoire naturelle, générale et particulière. *Aux Deux-Ponts, Chez Sanson et Compagnie, 1785-1791.* 54 volumes in-12 (152 x 93 mm) illustré de 329 planches gravées dont le portrait. Veau fauve marbré, dos lisses ornés de frises, hexagones fleuronés et pastilles irradiantes, pièces de titre en maroquin noir et de toison en maroquin rouge, filet en encadrement sur les plats, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 12 000 €

Nissen, ZBI, 679.

Ravissante édition de Buffon, complète en 54 volumes. La série est ornée d'un portrait de Mannlich gravé par Thelott sous la direction de Schmitz, et de 328 planches sur cuivre, finement coloriées à l'époque pour la plupart.

Détail des planches : Total de 329 planches (dont 1 portrait, 4 cartes dépliantes et 25 planches en noir) y compris 299 planches gravées et finement coloriées à l'époque).



Nissen donne un compte erroné de planche (il omet le portrait et donne seulement 6 planches au lieu de 7 pour le volume 42 contenant une partie ornithologique).

La série soigneusement imprimée est divisé en 4 chapitres grands chapitres : Histoire générale (volumes 1-13 ornés d'un total de 29 gravures dont le portrait, 4 cartes dépliantes et 24 planches. Toutes les gravures sont en noir). Quadrupèdes (volumes 14-27 ornés de 186 planches dont 185 finement coloriées). Oiseaux (volumes 28-45 ornés de 114 planches finement coloriées). Minéraux (volumes 46-54, non illustré). Certaines des fines planches coloriées dans la section d'ornithologie portent le nom du graveur Pillement fils.

Les volumes 26 et 27, publiées en 1791, contiennent des textes de Buffon, révisés par Lacépède après le décès du grand naturaliste. Les manuscrit originaux lui avaient été remis par la famille (fils et frère de Buffon) pour en assurer la publication.

Très bel exemplaire, élégamment relié à la fin du XVIIIe siècle, et bien complet de toutes les planches requises.

20. CABRAL, Francisco & FONSECA, Luis & PORTILLO, Jerónimo. Lettres du Japon, Peru, et Brasil, envoyées au R. P. General de la Societé de Jesus, par ceux de la dicte Société qui s'employent en ces Regions, à la conversion des Gentils. *Lyon, Benoist Rigaud, 1580.* In-8 (164 x 107 mm) de 109 pp., 1 p.n.ch. (approbation des docteurs en théologie). Maroquin brun triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranche doré (R.Petit).

Vendu

Borba de Moraes, I, 476 ; Rodrigues 1407 ; Sommervogel XII 154 ; Atkinson, 260 ; Leclerc, 122.

IMPORTANT RECUEIL DES LETTRES DE MISSIONNAIRES, PORTUGAIS ET ESPAGNOL, CONTENANT DES INFORMATIONS FONDAMENTALES DANS L'ÉVANGÉLISATION DU JAPON, DU PÉROU ET DU BRÉSIL. SECONDE ÉDITION APRÈS UNE PREMIÈRE IMPRIMÉE À PARIS EN 1578.

« Ces lettres furent publiées pour la première fois en français, les éditions dans leur langue d'origine parurent ultérieurement. La version française est due à Michel Coyssard, professeur de rhétorique au collège de Clermont qui signa aussi la préface ». Sommervogel

La lettre de P. Luiz Fonseca, écrite de Bahia le 17 décembre 1577 est capitale pour l'histoire du Brésil. Ce texte constitue l'un des documents les plus anciens, les plus détaillés et les plus longs jamais publiés en français sur le Brésil par un témoin oculaire présent dans le pays. Bien que cette lettre ait sans doute été rédigée en portugais ou en latin, elle a été publiée pour la première fois en français. La raison de cette publication en français tient presque certainement au désir des jésuites d'exploiter ce qu'ils considéraient comme la colonisation réussie par les catholiques portugais d'une région où les huguenots français, sous la direction de Villegagnon, avaient échoué si lamentablement. Les seuls précédents significatifs en matière de reconnaissance du Brésil avec un tel niveau de détail en français sont les œuvres de Thévet, dont seule une partie concernait le Brésil, et dont une grande partie a fait l'objet d'attaques polémiques au XVI^e siècle, ainsi que le grand récit de l'expédition de Villegagnon par Jean de Léry, dont la première édition parut en 1578, la même année que la première édition du présent ouvrage. Fonseca y relate pour la première fois le conflit d'Antonio Salema à Cabo Frio contre les Indiens Tamoios. En 1575, le gouverneur portugais Antonio Salema lança une campagne militaire à Cabo Frio pour contrôler la côte sud-est du Brésil, alors disputée entre Portugais, Français et populations autochtones Tamoios. Les Tamoios, alliés aux Français, menaçaient les intérêts portugais et commerçaient le pau-brasil. Salema mobilisa environ 400 soldats portugais et 700 alliés autochtones pour attaquer une forteresse stratégique. Après un siège et des combats violents, la forteresse fut prise : environ 500 Tamoios tués ou capturés et près de 1 500 réduits en esclavage. Les villages alentour furent détruits ou abandonnés, provoquant un dépeuplement massif. Cette victoire consolida la présence portugaise, élimina l'influence française et marque un épisode brutal des guerres coloniales au Brésil.

En tête du volume se trouve la lettre sur le Japon de Francisco Cabral (1528 ou 1533-1609), jésuite portugais qui arriva au Japon en 1570 avec le grade de 2^e Supérieur en date de la Compagnie de Jésus. Dès son arrivée, il entreprit de convoquer une assemblée des missionnaires à Shiki dans l'île Shimo-jima afin de fixer les règles de l'évangélisation. Il put, rapidement convertir et baptiser de grands seigneurs et leurs familles. A partir de 1574, il s'employa à l'évangélisation de l'île de Kyûshû. Dans la lettre retranscrite dans notre recueil il annonce que la christianisation du Japon progresse et qu'il compte 20 000 convertis.

Vient ensuite la lettre sur le Pérou de Jerónimo Ruiz del Portillo (1532-1590) qui dirigea la première Mission jésuite du Pérou. Il partit en 1566 accompagné de 23 autres jésuites et fonda alors deux collèges, 1 un Cuzco et l'autre à Lima. Dans son rapport de février 1575 transcrit dans notre ouvrage, il rapporte qu'ils sont maintenant 70 jésuites et qu'ils poursuivent activement l'évangélisation. Ils ont fondé plusieurs églises dont certaines abritent des trésors, il fait mention d'un autel orné d'un bois de la Sainte-Croix confié par Rome. Cette lettre est pour lui l'occasion de se prévaloir de leurs accomplissements, parmi lesquels la fondation d'un Monastère de femmes grâce à la récupération de l'héritage d'un homme mort sans héritier mâle. Del Portillo a réussi à convaincre la veuve et la fille de construire un couvent dont elles ont été les premières nones.

Cette seconde édition est extrêmement rare, le Worldcat n'en répertorie qu'un exemplaire à

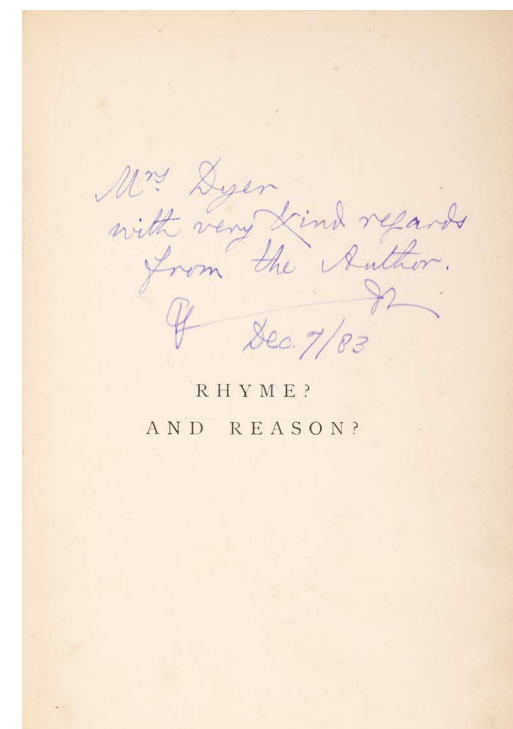
la Newberry Library. Borba de Moraes évoque une édition chez Rigaud en 1578 mais nous ne trouvons pas de trace de cette dernière.

Petite manque de papier dans la marge blanche de la page 69.

Provenance : Jean Perrette, ex-libris gravé sur le contre-plat « J.R.P. » (vente Christie's, 5 avril 2016 lot 301).

21. CARROLL, Lewis, [DODGSON, Charles Lutwidge]. Rhyme ? and Reason ? *London, Macmillan and Co., 1883.* In-8 (183 x 124 mm) de XII pp., 214 pp et 1 f.n.ch. Reliure éditeur à la Bradel, toile vert olive, décor doré, médaillon central à figure d'enfant entouré d'un triple filet, triple filet d'encadrement, dos lisse, gardes de papier noir, tranches jaunes. Boîte à rabats et étui, en demi-chagrin vert. 12 000 €

ÉDITION ORIGINALE. BEL EXEMPLAIRE ENRICHİ D'UN ENVOİ À L'ENCRE VIOLETTE.



Mrs Dyer
with very kind regards
from the Author
Dec 7/83

Monsieur et Madame Dyer logèrent Lewis Carroll au 7 Lushington Road dans la station balnéaire d'Eastbourne durant ses vacances d'été pendant 22 ans. L'auteur entretenait avec eux une correspondance régulière, souvent basée sur des détails pratiques. Toutefois, au fil des années Carroll semble avoir développé des réelles relations amicales avec le couple et plus précisément Mrs Dyer.

Cet exemplaire fait partie des premiers à avoir été dédié. Le 6 décembre 1883, Lewis fit 11 premiers envois, avant d'inscrire dans son journal le lendemain qu'il a « Sent off more than 40 more » (*The Diaries of Lewis Carroll*, 1971, p.422). Notre exemplaire daté du 7 fait donc partie 51 premiers portant un envoi.

En outre, Carroll avait déjà dédié au couple un exemplaire de *Through the Looking Glass* en 1877.

On peut voir la proximité de Lewis Carroll avec la famille Dyer à la lecture de son journal et de sa correspondance dans lesquels il fait mention d'une belle journée passée en compagnie de Mrs Dyer et de sa fille le 11 février 1887 : « Then to Mrs. Dyer-Edwards (whom I met at the F. Holidays), and saw her and her charming little girl Noelle, aged 8. We lunched there, and then went to the Alice play » (*The Diaries of Lewis Carroll*, 1971, p. 448)

Et dès le lendemain, Carroll écrit à Mrs Dyer « Will you kindly tell me if there is any one of my books (*Alice's Adventures in Wonderland, Through the Looking-Glass, Rhyme? and Reason?*,

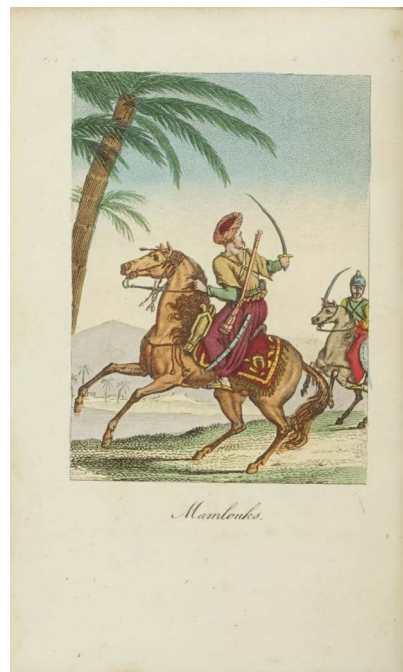
Alice's Adventures Under Ground) that Noel does not, and would like to, possess? Or perhaps she might like the first in French? I do not (as is popularly supposed of me) take a fancy to all children, and instantly: I fear I take dislikes to some): but I did take a fancy to your little daughter – and I hope we may grow to be friends. Believe me always Yours wry truly, L. Dodgson” (*The selected letters of Lewis Carroll*, 1982, p.167).

Le livre est illustré de 74 gravures (dont 65 par Arthur B. Frost et 9 par Henry Holiday). Il contient également à la page 143 la fameuse « Ocean-chart ou « Bellman map », une carte entièrement vierge à l'exception de quelques annotations inscrites au hasard dans les marges : Équateur, Équinoxe, Pôle Sud, Zénith, Nadir, Zone torride, etc. Déjà publiée dans la *Chasse au Snark* en 1876 elle apparaissait ici dans la partie éponyme. L'inclusion de cette facétie en tant qu'illustration est sans doute l'idée de Carroll lui-même.

Le bloc du livre est légèrement désolidarisé du bradel, le titre et le frontispice ont été légèrement roussis par la réaction chimique d'une serpente. L'exemplaire est toutefois en très belle condition de reliure, de texte et d'illustration.

Avec les planches en couleur

22. CASTELLAN, Antoine Laurent. Moeurs, usages, costumes des Othomans, et abrégé de leur histoire. *Paris, Neveu, 1812.* 6 volumes in-12 (140 x 87 mm) de 20, XXXI, 119 pp., 5 pp. d'avis au relieur, et 1 ff.n.ch. (explications pour la traduction des mots arabes), 1 frontispice gravé pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 225 pp., 1 f.n.ch. (table), 1 frontispice gravé pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 251 pp., 1 frontispice et 15 planches gravées pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 282 pp., 1 f.n.ch. (table), frontispice et 16 planches gravées pour le volume IV ; 2 ff.n.ch., 231 pp., 1 frontispice et 9 planches gravées pour le volume V ; 2 ff.n.ch., 235 pp., 1 frontispice et 26 planches gravées pour le volume VI. Cartonnage rose, filet à froid encadrant les plats, dos lisse (*reliure de l'époque*). 2 500 €



Atabey, 204; Koç, 195; Blackmer, 300 (avec collation erronée des planches); Colas, 545; Lipperheide, 1427.

ÉDITION ORIGINALE.

Antoine Laurent Castellan (1772-1838) fut un architecte français, peintre et graveur. Il étudia la peinture de paysage à Valenciennes et entreprit des voyages en Suisse, en Italie et dans l'Empire ottoman. Il fit également une courte visite des territoires ottomans, principalement du sud de la Grèce et des îles (Zakynthos, Cythère, le Péloponnèse et Hydra) ainsi que d'Istanbul et de l'Hellespont. A la fin du XVIII^e siècle, sous le règne du sultan Sélim III, la France organisa une expédition à Istanbul avec pour mission d'améliorer les relations avec l'empire ottoman. Castellan participa à ce voyage en tant que peintre-dessinateur. Cette expédition fut un échec, car ses membres furent contraints de fuir le pays face à la guerre, une épidémie, des incendies et une révolte. Malgré ces obstacles, Castellan publia cependant ses impressions de voyage abondamment illustré de gravures d'après ses dessins exécutés sur place.

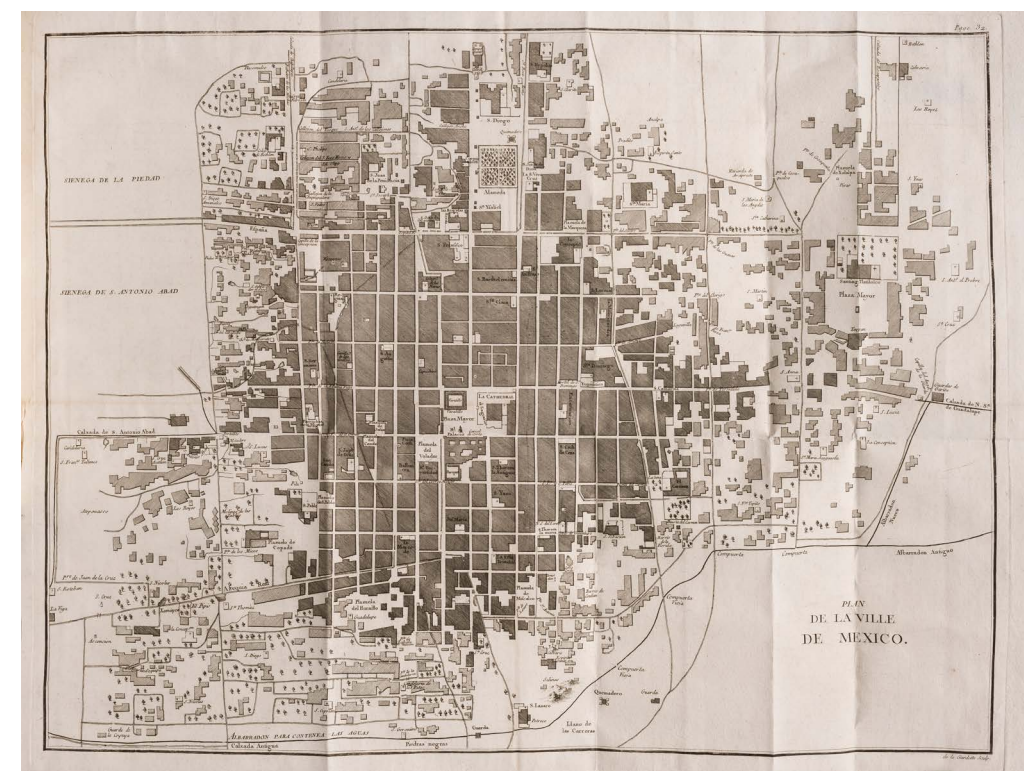
On connaît trois tirages distincts de cette édition: broché, avec les planches en noir (tirage ordinaire); cartonné, les

planches en couleurs (tirage de luxe); et 2 exemplaires sur peau de vélin. Cet exemplaire, bien complet de ses 72 planches (dont un frontispice pour chaque volume), correspond au tirage de luxe. Les belles planches montrent des costumes, des coiffes, quelques monuments, l'intérieur d'un hammam, etc.

Quelques rousseurs, reliures un peu usées et insolées.

23. CHAPPE D'AUTEROCHE, Jean-Baptiste. Voyage en Californie pour l'observation du passage de Vénus sur le disque du soleil le 3 juin 1769. Contenant les observations de ce phénomène, & la description historique de la route de l'auteur à travers le Mexique. *Paris, Charles-Antoine Jombert, 1772.* In-4 (272 x 210 mm) de 2 ff.n.ch. 170 pp., 1 f.n.ch. de privilège, 1 grand plan gravé dépliant, 1 tableau typographique dépliant, 3 planches gravées. Broché, couverture de papier peigne (*brochage refait dans le style de l'époque*), étui moderne. 8 500 €
Hill, 278 ; Sabin, 12003 ; John Carter Brown, 1818 ; Howes, C-299 ; DSB, III, 198.

ÉDITION ORIGINALE POSTHUME.



Chappe d'Auteroche (1728-1769), parti en expédition pour observer le transit de Vénus en Amérique du Sud, succomba à une maladie inconnue et trouva la mort et décéda à San José del Cabo en Californie le 1er août 1769. Grand scientifique il fut remarqué par Jacques Cassini (1677-1756) sous lequel Chappe d'Auteroche publia une nouvelle édition corrigée des tables astronomiques données par Halley auparavant.

“Chappe’s fame rests essentially on his role in the observation of the transits of Venus of 1761 and 1769, but his first important scientific communication was connected with the

antecedent though not unrelated transit of Mercury of 1753. Between this event and his election to the Académie des Sciences as adjoint astronomer in 1759, Chappe undertook surveys in Lorraine that involved latitude determination derived from measurement of the meridian altitudes of selected stars of the sun's limb, and longitude determination from lunar eclipses and the occultations of stars.... The twin transits of Venus were the capstone of eighteenth-century observational activity, and Chappe shared in these great event, in the former through his participation in a Siberian winter expedition in 1761 and in the latter through his participation in an expedition to southern California to observe the transit of Venus in 1769... [Chappe] died of an unknown epidemic disease that killed 11 but one of the group sent to California" (DSB).

"A great deal of interest was taken in this transit of Venus. The French government had two expeditions in the field, one under Le Gentil de la Galaisière, intended to operate from the Philippines, and this one, which was accompanied by Spanish scientists, from Baja California. The British government also sent Captain Cook out to Tahiti for the same purpose" (Hill).

Cette très importante publication est illustrée d'un grand plan dépliant de Mexico City, probablement dessiné par José Antonio Alzate "who also contributed information about the natural history of the region near Mexico City" (Hill).

Les 3 planches illustrent des détails d'histoire naturelle (poissons, minéralogie, botanique, et observations scientifiques).

Exemplaire a toutes marges.

24. CHAPTAL, Jean-Antoine comte de Canteloup. Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique. Par une société de naturalistes et d'agriculteurs. Paris, Deterville, 1803-1804. 24 volumes in-8 (198 x 117 mm) Total de 263 planches gravées. Basane marbrée, dos lisse (*reliure de l'époque*). 800 €

Nissen, ZBI, 4615 (*indique par erreur seulement 236 planches*).

PREMIÈRE ÉDITION SOUS CE TITRE DE CET IMPORTANT DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE (ZOOLOGIE, ORNITHOLOGIE, ERPÉTOLOGIE, MINÉRALOGIE, ANATOMIE).

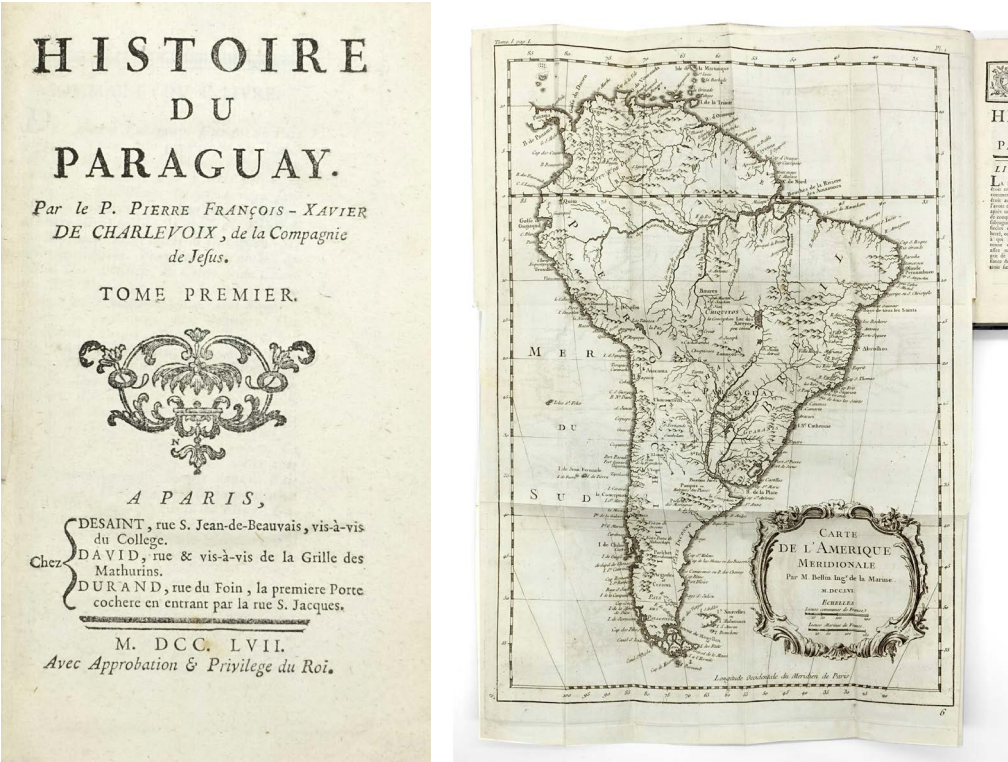
Il renferme des articles par Chaptal, Huzard, Latreille, Olivier, Parmentier, Sonnini, Thouin, et Virey. Les 263 planches sont gravées par par Tardieu, Voysard d'après de Sève, Meunier et Prêtre (dont 3 ornithologiques couleurs).

Les avis aux relieurs placés dans 8 volumes (chacun couvrant la collation de 3 volumes) permettent de vérifier la collation du nombre de planches.

Exemplaire modeste avec petit défauts aux reliures, souvent avec petits manques de cuir, mouillures parfois prononcées et rousseurs éparses sur quelques volumes, quelques galeries de vers, planches brunies. Complet des planches requises. Quelques cahiers légèrement brunis. Petites éraflures, notamment au dos du volume V.

Collation sur demande

25. CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de. Histoire du Paraguay. Paris, imprimerie Didot pour Desaint, David & Durand, 1757. 6 volumes in-12 (170 x 100 mm) de 2 ff.n.ch., 390 pp., 1 carte dépliant et 1 f.n.ch. pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 476 pp., et 1 carte dépliant pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 407 pp., 1 carte dépliant pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 414 pp., 1 f.n.ch. et 1 carte dépliant pour le tome IV ; 2 ff.n.ch., 461 pp., 1 f.n.ch. pour le tome V ; 2 ff.n.ch., 460 pp. et 3 cartes dépliantes pour le tome VI. Demi-basane marbrée, dos lisses ornés (*reliure de l'époque*). 1 800 €



Sabin, 12130 ; De Backer & Sommervogel, II, p. 1079.

ÉDITION DE PETIT FORMAT, PARUE UN AN APRÈS L'ORIGINALE DE L'OUVRAGE LE PLUS COMPLET SUR LE PARAGUAY.

Le père Charlevoix cite, à la fin de chaque volume, les pièces pour servir de preuves et d'éclaircissements, dans la langue originale de chaque document, avec traduction en regard.

Illustré de 7 cartes dépliantes.

"Charlevoix's last published history, his *Histoire du Paraguay*, became the most widely distributed of all his works, being eventually translated into English, Latin, German, and Spanish. Appearing at the precise time when the role of the Society of Jesus was being questioned in both Europe and America, it has remained the classic defense of the Jesuit administration in Paraguay" (Dict. of Canadian Biography).

Bon exemplaire.

Provenance: bibliothèque de la duchesse d'Ursel (ex-libris).

«One of the finest of all books on the Levant» (Koç)

Le véritable artisan du renouveau des travaux sur l'hellénisme

26. CHOISEUL-GOUFFIER, M.-G.-F.-A. Voyage pittoresque de la Grèce. Paris, Tillard, puis Blaise l'aîné, 1782-1809-1822 (1824). 2 tomes en 3 vol. in-folio (535 x 352mm). Collation et illustration : Volume I : 4 ff.n.ch, XII, 204 pp., 2 grandes cartes sur double page de la Grèce moderne et de la Grèce ancienne, 126 figures numérotées 1-126 dont quelques cartes, avec la planche 110 en premier état portant le titre *Tournoi-turc*. Volume II : 4 ff.n.ch., 346 pp., 34 figures numérotées 1 à 33 dont 1 dépliant, avec la planche 8bis, 1 table typographique à double pour la page 184. Volume III : portrait gravé de l'auteur en frontispice, 2 ff.n.ch., 1 f. feuillet d'avertissement rédigé par le libraire Blaise à l'achèvement de l'ouvrage, 12 pp. contenant la Notice sur la vie et les ouvrages de M. le comte de Choiseul-Gouffier par Bon-Joseph Dacier suivie des articles nécrologiques publiés à la mort de Choiseul-Gouffier et de la Table générale des planches des trois volumes, pp. 347-518, figures numérotées de 34 à 157 et la planche 76bis (la planche 68, grand plan d'Istanbul, est dépliant). Demi-marroquin rouge, dos lisse orné (*reliure uniforme vers 1825*). 25 000 €

Blackmer, 342 ; Koç, 145 (troisième tirage de la préface) ; Atabey, 241 (premier tirage de la préface) ; F. Barbier, *Le Rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris, 2010 ; Brunet, 1, 1847 : «Le premier volume de cet ouvrage, à l'époque où il parut pour la première fois, était incontestablement, sous le rapport de la gravure, la plus belle production en ce genre qu'on eût encore vue; aussi eut-il beaucoup de succès.» ; Cohen-de Ricci, col. 238.

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES CONSACRÉS À LA GRÈCE ET AU LEVANT.



Second état de la préface, se terminant aux mots *Exoriare aliquis* (voir détails donnés par Koç et par Blackmer).

Archéologue passionné et raffiné, Marie-Gabriel, comte de Choiseul-Gouffier (1752-1857) fut le dernier ambassadeur de la monarchie française auprès de la Sublime Porte. Il avait été nommé en 1784. Refusant de rentrer en France lors de la Révolution, il s'opposa pendant à un an à l'entrée en fonction de son successeur. Sa tête fut mise à prix par la République et ses collections détruites par les Jacobins. Il dut chercher refuge en Russie auprès de sa vieille adversaire Catherine II. Paul Ier de Russie le nomma ensuite directeur de l'Académie des Beaux-Arts et de la Bibliothèque impériale, puis Talleyrand s'entremît pour favoriser son retour en France en 1802.

Talleyrand, rencontré au Collège d'Harcourt, avait été le cher ami des beaux jours de l'Ancien Régime. «Monsieur de Choiseul est l'homme que j'ai le plus aimé» écrit Talleyrand dans ses Mémoires. Ils avaient tous deux partagé nombre d'intrigues de cour. Mais c'est dans l'entourage de son cousin le duc de Choiseul que le talentueux Choiseul-Gouffier, bon dessinateur et bon cartographe, avait appris la Grèce auprès de l'abbé Barthélémy, l'un des piliers de Chanteloup, célèbre château de Touraine où le duc avait été exilé. D'avril 1776 à janvier 1777, Choiseul-Gouffier naviguera sur l'Atalante, frégate dirigée par un marin prestigieux, le marquis de Chabert, chargé d'une mission scientifique :

«Choiseul-Gouffier, comme il sied pour un voyage à prétention scientifique, ne part pas seulement en compagnie de son valet de chambre, le fidèle Chartier : il est accompagné d'un secrétaire, l'ingénieur P. Kauffer, d'un architecte sorti de la nouvelle École des Ponts et Chaussées, J. Foucherot; d'un dessinateur, Jean-Baptiste Hilaire, qui le secondera jusqu'à la fin de sa vie» (B. Holtzmann).

Au *Grand Tour* des jeunes seigneurs anglais, Choiseul-Gouffier avait préféré la découverte inédite du Levant. Il en rapportera une vision philhellénique originale puisqu'il envisagera la création d'une Grèce indépendante dans la presqu'île de Morée placée sous protection russe. La publication du premier volume lui valut d'entrer à l'Académie. En 1784, il fut nommé ambassadeur à la Sublime Porte d'où il commença une célèbre collection d'antiques qui fit de lui l'égal de Lord Elgin. Cette collection est maintenant dispersée dans les collections publiques françaises et britanniques.

Choiseul-Gouffier devait mourir en 1817 avant que la troisième partie de son œuvre, dont la deuxième avait paru en 1809, ne voie le jour. Ces deux derniers volumes offraient un contenu novateur. Celui de 1809 traitait de la Troade et de l'Asie Mineure encore peu connues à l'époque tandis que le dernier volume présentait la Turquie sous un nouveau jour, de longs passages étant consacrés aux Dardanelles et à Istanbul.

Chateaubriand, qui avait traversé la Grèce au cours de son voyage vers la Terre Sainte, a loué la qualité du travail accompli par Choiseul-Gouffier : «C'est à M. l'abbé de Saint-Non et à M. de Choiseul-Gouffier qu'il faut [...] rapporter l'origine des voyages pittoresques proprement dits. Il est bien à désirer pour les arts que M. de Choiseul achève son bel ouvrage, et qu'il reprenne des travaux trop longtemps suspendus par des malheurs : les amis de Cicéron cherchaient à le consoler des peines de la vie, en lui remettant sous les yeux le tableau des ruines de la Grèce» (Chateaubriand, *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* par M. de Laborde, in *Mélanges littéraires*).

L'illustration, principalement due aux talents de Moreau le jeune, A. de Saint-Aubin, Choffard, Huët, Monnet, le célèbre Louis-Sébastien-François Fauvel, comprend au total 285 figures tirées sur 168 planches, en partie à double page ou parfois repliées, montrant des cartes, des plans, des relevés, des sites et des costumes, etc. Il y a aussi 22 vignettes (en-têtes et culs-de-lampe), deux grandes cartes dépliantes, 3 titres gravés et un portrait de l'auteur gravé au burin par M.-F. Dien d'après Boilly. Le tableau typographique relié à la page 184 du volume II contient l'arbre généalogique de la famille Dardannus.

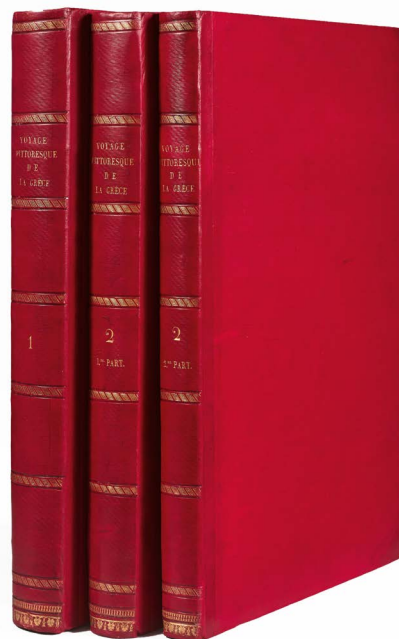
Exemplaire de choix comportant le premier volume en second tirage. On y trouve le Discours préliminaire en douze pages finissant à la 22e ligne. Rédigé par Choiseul-Gouffier en collaboration avec Chamfort, le contenu très philhellénique et anti-turc de ce Discours avait dû en effet être édulcoré après la nomination de Choiseul-Gouffier à l'ambassade de Constantinople.

On remarque aussi la planche 50 qui représente la bataille de Tchessmé gagnée le 6 juillet 1770 par la flotte russe du comte Alexiei Grigorievitch Orlov (1737-1807) contre une flotte turque nettement supérieure en nombre. C'est la plus grande défaite subie par l'empire ottoman depuis la bataille de Lépante. La marine russe était désormais maîtresse de la mer Égée, où elle resta pendant cinq ans. Cette victoire russe, le même jour que celle de Larga et deux semaines avant celle de Kagul, mettra Catherine II en position de force pour les négociations de paix mettant fin à la guerre russo-turque.

Quelques piqures, les marges de quelques rares planches légèrement roussies, manque de papier marginal à la p. 12, planche 119 mal reliée à la suite de la planche 116, planche 125 mal chiffrée 126.

Quelques rares feuillets légèrement brunis au volume 2 et au volume 3.

Un magnifique exemplaire, relié de manière homogène, non rogné.



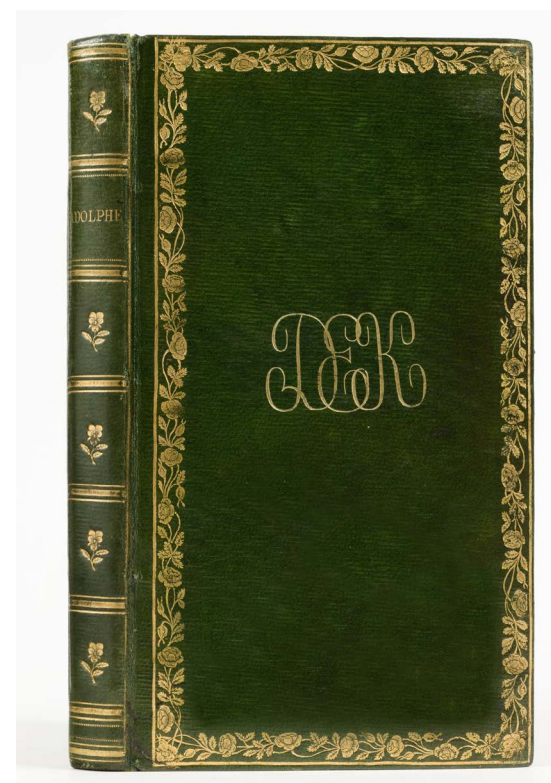
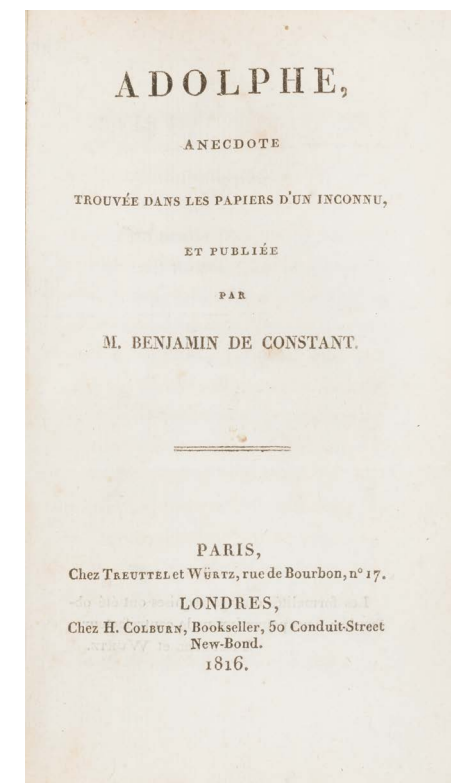
Relié à l'époque en maroquin vert

27. CONSTANT, Benjamin. Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Paris, Londres, Crapelet pour Treuttel et Würtz, H. Colburn, 1816. In-12 (168 x 96 mm), de VII pp., 228 pp. Maroquin vert à long grain, roulette florale en encadrement dorée sertie d'un filet doré, plat supérieur avec monogramme central doré 'DEK', dos lisse, compartiments ornés du titre doré et de filets gras, maigres et perlés, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque probablement d'origine suisse). 25 000 €

Carteret, I, 179 «ouvrage très rare et d'une grande valeur littéraire » ; Clouzot, 71 ; Catalogue BnF, Benjamin Constant [Exposition], Paris, 1967, n° 197, p. 52 ; En français dans le texte, 225 : « Avec Adolphe, Benjamin Constant a donné un des romans les plus beaux de la littérature française, un des plus mystérieux, des plus provocateurs qu'on ait écrits. » ; Rabir, Bibliothèque de l'amateur, 377 ; Talvart & Place, III, 213 a ; Vicaire, II, 932 ; Picot, Catalogue Rothschild, t. III, n° 1580 ; C. P. Courtney, A Bibliography of Editions of the Writings of Benjamin Constant to 1833, London 1981, coll. 18b ; Maurice Escoffier, Le Mouvement Romantique 1788-1850, p. 69, n° 251 (à l'adresse parisienne).

ÉDITION ORIGINALE PARISIENNE. PREMIER DES DEUX ÉTATS, AVEC, AU VERSO DU TITRE LES FORMALITÉS D'ENREGISTREMENT, ET À LA FIN LE NOM DE L'IMPRIMEUR CRAPELET.

« Pionnier du libéralisme politique, précurseur de l'écriture intime et du roman psychologique, théoricien du sentiment religieux, penseur de la modernité, Benjamin Constant est aujourd'hui considéré comme une figure majeure de l'histoire intellectuelle du tournant des XVIIIe et XIXe siècles. » Pierre Delbouille, Benjamin Constant (1767-1830), Genève, Éditions Slatkine, 2015.



Ce roman de l'écrivain français d'origine suisse est aujourd'hui considéré comme le « type même du roman d'analyse psychologique. L'auteur a publié cet ouvrage comme « une anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu », pour montrer à quelles sombres tragédies peut conduire la sécheresse de cœur. Sous cette forme, qui lui permet de paraître détaché de ses propres passions d'homme de son temps, ce partisan tenace des libertés constitutionnelles a pu professer une désillusion amoureuse et défendre des idées politiques avec une ferveur accrue... En réalité l'écrivain s'est placé en dehors de sa propre vie tourmentée pour pouvoir contempler les passions avec objectivité. Adolphe est souvent cité comme exemple du héros romantique et du mal de siècle, avec René de Chateaubriand et Oberman de Senancour : mais héros sans cesse poursuivi par tous les moments de son évolution psychologique, il paraît porter en lui un violent conflit spirituel qui naît du désir d'agir et de la connaissance des erreurs du monde » (Laffont-Bompiani).

Clouzot donne trois éditions sous la date de 1816, et précise : « Il n'a pu encore être très exactement prouvé l'antériorité de l'une de ces éditions parues à quelques jours d'intervalle. Toutes sont rares et très recherchées ». Pour les exemplaires reliés à l'époque, il indique qu'ils sont « presque toujours sobrement reliés à l'époque : demi-basane ou demi-veau ».

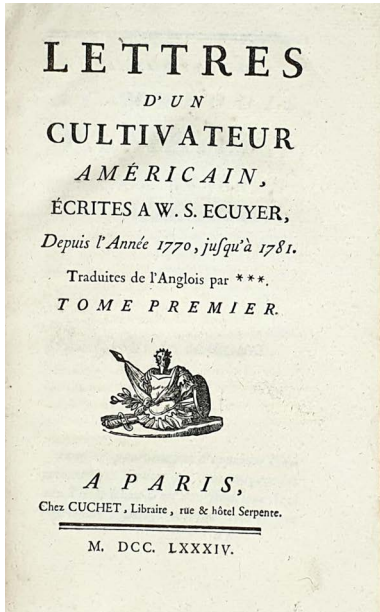
MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, TRÈS GRAND DE MARGES ET L'UN DES SEULS CONNUS RELIÉS À L'ÉPOQUE EN MAROQUIN VERT À LONG GRAIN AVEC UNE PROVENANCE, HÉLAS NON IDENTIFIÉE

Provenance : Chiffre DEK non identifié - Henriette von Wickenburg (signature à l'encre sur la garde) - étiquette Pierre Berès (catalogue de librairie, Paris 1953, numéro 118) - Raoul Simonson avec son ex-libris.

28. CRÉVECOEUR, Michel-Guillaume-Jean. Lettres d'un cultivateur américain, écrites à W. S. ecuyer, depuis l'Année 1770, jusqu'à 1781. Traduit de l'Anglois [par l'auteur, avec des lettres servant d'introduction par Lacretelle]. Paris, Cuchet, 1784. 2 volumes in-8 (196 x 122 mm) de XXIV, IV, 422 pp.ch., 1 f.n.ch. pour le volume I ; 2 ff.n.ch., IV, 400 pp.ch., 1 f.n.ch. pour le volume II. Veau fauve moucheté, dos lisse, compartiments ornés de fleurons et petits fers, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, armes dorées frappées en tête, filet à froid en encadrement sur les plats, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées (*reliure de l'époque*).
12 000 €

Sabin, 17496 ; Howes, C883 ; Monaghan, 502 ; INED, p. 561

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, PREMIER TIRAGE, AVEC LES ERRATA. EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA ROCHEFOUCAULD.



L'une meilleures descriptions de l'Amérique au début de l'Indépendance, avec des considérations sur les mœurs, les migrations, l'esclavage, etc.

"Certainly one of the chief works of literature, in an edition quite different than its London predecessor, and one of the most important observations on America during the era of the Revolution" (William Reese).

L'ouvrage avait d'abord paru à Londres, en anglais, en 1784. Pour cette première édition française, l'auteur-traducteur a considérablement modifié son texte, l'augmentant d'un volume et renforçant sa tonalité pro-américaine et anti-britannique.

«On y trouve des indications concrètes sur la vie des fermiers, sur la dureté des contacts avec les Indiens, sur les craintes suscitées par la révolution américaine dans des régions éloignées et peu sûres, aussi bien que sur la chasse à la baleine dans l'île de Nantucket, sur les serpents et les oiseaux-mouches. La rudesse, dont Crèvecoeur fit lui-même l'expérience, est volontairement gommée pour donner une

image plus idyllique des mœurs américaines. Mais, au-delà de ces tableaux champêtres, Crèvecoeur a eu l'intuition que du sol américain naissait un être nouveau... Les Lettres ont véhiculé l'American dream, exalté la marche vers l'Ouest et popularisé, sans le nommer, le melting-pot, le creuset dans lequel se forme l'Américain, idée promise ultérieurement à un grand succès» (Dictionnaire des oeuvres).

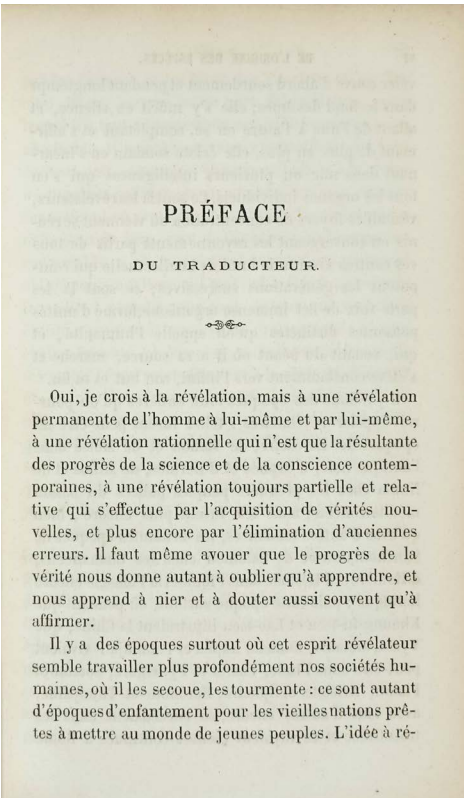
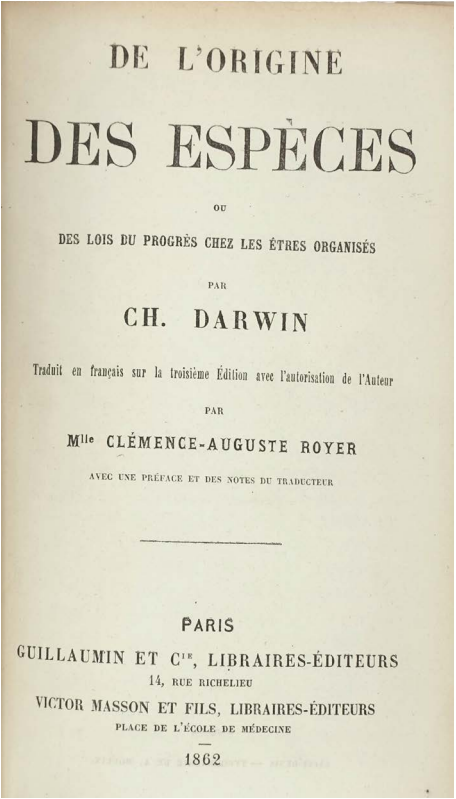
Très bel exemplaire portant, aux dos, les armes de La Rochefoucauld. Bien que dépourvu du caractère ex-libris armorié de la bibliothèque de Liancourt, il a probablement appartenu à François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucauld-Liancourt (1747-1827), le célèbre philanthrope, qui partit lui-même en Amérique sur les traces de Saint-John Crèvecoeur et rédigea à son retour une célèbre relation publiée en 1799-1800.

Habiles restaurations à la reliure.

29. DARWIN, Charles. De l'origine des espèces ou des lois du progrès chez les êtres organisés. Paris, Guillaumin et Cie. & Victor Masson, 1862. In-12 (173 x 108 mm) de LXIV pp., XXIII pp, 1 page blanche, puis pages 25 à 712 pp, 1 planche dépliant insérée entre les pages 160 et 161. Demi-veau, dos à faux nerfs, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*).
4 500 €

Brisset «Clément Royer ou Darwin en colère», in Portraits de traducteurs, pp 173-203 ; Freeman, 655. Pour l'édition originale anglaise de 1859: PMM 344b; Dibner Heralds of Science 199; Horblit 18b; Garrison-Morton 220.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE DUE À CLÉMENT-AGUSTE ROYER, DE L'OUVRAGE DE BIOLOGIE LE PLUS IMPORTANT JAMAIS ÉCRIT.



Cette édition est la plus controversée des premières traductions de ce texte, elle fut non seulement traduite, préfacée et annotée mais aussi retirée et replacée dans un nouveau cadre intellectuel par Clémence-Auguste Royer, philosophe autodidacte, économiste et féministe que Darwin, après avoir lu le livre achevé en juin 1862, qualifia de « l'une des femmes les plus intelligentes et les plus singulières d'Europe ».

La préface de la traductrice, longue de soixante-quatre pages, n'est pas une préface au sens ordinaire du terme. C'est un manifeste : un document anticlérical, positiviste et proto-eugéniste qui mobilise la biologie de Darwin au service d'un programme social et politique qu'il n'avait jamais approuvé et qu'il passerait le reste de sa vie à rejeter en partie. Ses notes de bas de page parsèment le texte principal, parfois pour clarifier, souvent pour contester, et parfois pour corriger Darwin à partir de positions qu'il ne partageait pas. Sa traduction de

natural selection par *élection naturelle*, plutôt que par le terme *sélection naturelle* qui s'imposera plus tard, était un choix lexical que Darwin n'approuva jamais. Le remplacement de son sous-titre sobre — *ou la Préservation des races favorisées dans la lutte pour l'existence* — par sa propre formule progressiste — *ou des Lois du Progrès chez les êtres organisés* — constituait une modification idéologique. Darwin n'avait rien vu de tout cela avant la publication. Avec cette traduction, le darwinisme français de sa première décennie fut façonné autant par la préface de Royer que par le texte de Darwin, et le présent ouvrage est le réceptacle originel de cette collision.

Darwin avait eu du mal à trouver un traducteur français. Louise Belloc, la première qu'il avait contactée, avait refusé au motif que le sujet était trop scientifique. Pierre Talandier, un exilé politique français qui s'était proposé pour entreprendre le travail, s'était retiré lorsqu'aucun éditeur n'avait voulu s'associer à lui. Clémence-Auguste Royer, qui était déjà en train de faire publier son propre ouvrage en deux volumes, *Théorie de l'Impôt*, chez l'éditeur parisien Guillaumin, apprit que le poste était vacant et contacta Darwin avec un contrat d'édition ferme de Guillaumin et Cie et Victor Masson et Fils déjà en main. Le 10 septembre 1861, Darwin écrivit à John Murray pour lui demander qu'un exemplaire de la troisième édition anglaise de *L'Origine* lui soit envoyé au 2, place de la Madeleine, à Lausanne. Il ne la connaissait pas bien mais à première vue, ce qu'il savait d'elle était rassurant : elle avait donné une série de conférences scientifiques à Lausanne en 1859 ; elle s'était intéressée de près à Lamarck ; elle avait correspondu avec des républicains radicaux à travers l'Europe ; elle avait écrit sur l'économie et la logique. L'autorisation fut accordée. La page de titre française porte la mention *avec l'autorisation de l'Auteur* en petites capitales, comme si cette phrase cautionnait l'ensemble de l'entreprise ; en réalité, elle ne faisait référence qu'à l'autorisation donnée par Darwin de traduire la troisième édition anglaise de 1861. Royer poursuivit son travail sans aucune supervision.

Les interventions personnelles de Royer ne s'arrêtèrent pas à la préface. Des notes de bas de page parsèment le texte principal, parfois brièvement et de manière technique, le plus souvent longuement et de manière argumentative ; là où Darwin reste évasif, elle est ferme ; là où il s'en remet à des sensibilités théologiques, elle supprime ces concessions.

En coulisses, on tenta d'exercer une supervision sur le travail de la scientifique : le zoologiste genevois Édouard Claparède, que Royer avait sollicité pour des conseils biologiques, tenta sans succès de tempérer son commentaire et écrivit à Darwin avec une certaine exaspération, qualifiant cette tentative d'impossible.

Lorsque son exemplaire parvint à Down House début juin, Darwin le lut avec malaise et consternation. Si Darwin reconnaissait l'intelligence de Royer, il était beaucoup plus modéré en ce qui concernait la traduction de son livre. En juin 1862, il écrit à ce sujet à son ami botaniste Asa Gray :

« I received 2 or 3 days ago a French Translation of the *Origin* by a Mad^{elle}. Royer, who must be one of the cleverest & oddest women in Europe: is ardent Deist & hates Christianity, & declares that natural selection & the struggle for life will explain all morality, nature of man, politicks &c &c!!!. She makes some very curious & good hits, & says she shall publish a book on these subjects, & a strange production it will be.»

Un mois plus tard, il regrettera à Armand de Quatrefages que son traducteur n'ait pas eu davantage de connaissances en histoire naturelle ; à Hooker, que Royer ait corrigé ses propres doutes exprimés en ajoutant des notes de bas de page niant qu'il y eût lieu de douter ; à Claparède, des remerciements privés pour une intervention qui n'avait manifestement pas fonctionné.

Les conséquences de cet ouvrage sur la vie intellectuelle française furent considérables.

Les naturalistes français en activité dans les années 1860 tardèrent à adopter Darwin : Quatrefages, Milne-Edwards et Claude Bernard ignorèrent le livre ou l'abordèrent avec scepticisme, et l'Académie des sciences refusa d'élire Darwin correspondant avant 1878, et alors uniquement en botanique. Cette réticence s'expliquait en partie par l'attachement naturel de l'establishment scientifique français au transformisme lamarckien, qu'il préférerait défendre plutôt que remplacer ; elle tenait aussi en partie à la tendance du darwinisme français, tel qu'il se reflétait chez Royer, à être rejeté comme de la propagande anticléricale déguisée en science.

Malgré toutes ces controverses, en 1870, Royer devint la première femme élue à la Société d'Anthropologie de Paris, un organisme fondé et dirigé par Broca ; elle publia son propre ouvrage majeur, *Origine de l'homme et des sociétés*, la même année ; et Ernest Renan, dans une phrase devenue célèbre et qui a finalement donné son titre à la biographie moderne de Joy Harvey, la décrit comme presque « *un homme de génie* ». La préface de la première édition française de *L'Origine* est aujourd'hui réimprimée en tant que texte autonome dans l'ouvrage de Geneviève Fraisse, *Clémence Royer, philosophe et femme de sciences*, publié en 1985, et longuement commentée dans l'ouvrage de Harvey, *Almost a Man of Genius: Clémence Royer, Feminism, and Nineteenth-Century Science* de 1997, où son statut de document fondateur du darwinisme social français — et, plus discrètement, de l'écriture scientifique féministe française — est désormais généralement reconnu.

Près de 30 ans plus tard, elle revint sur son travail de traductrice dans un entretien au *Bulletin de l'Union universelle des femmes*, ce fut l'occasion pour elle de souligner l'originalité de sa propre pensée et de s'émanciper, se présentant alors comme une scientifique accomplie :

« C'est pour répondre aux critiques [...] que [...] je traduisis *L'Origine des espèces* [...] et que j'écrivis la préface qui a fait tant de bruit, où j'ai tiré de la doctrine de Darwin, les conclusions qu'il avait réservées jusque-là, et auxquelles il n'est arrivé que plus tard, dans son livre *Descent of Man*, publié un an après mon volume : *Origine de l'homme et des sociétés* » (janvier 1891)

Exemplaire bien complet de la planche dépliant.

Dos foncé.

Provenance : Alain Pol, mention manuscrite à l'encre noire sur le feuillet précédant le faux-titre ; il pourrait s'agir du cinéaste né en 1916 à Besançon et réalisateur de *À l'Assaut De La Tour Eiffel*.

30. DAUDET, Alphonse. Le Petit Chose. Histoire d'un enfant. Paris, Hetzel, 1868. In-12 (183 x 114 mm) de 3 ff.n.ch (faux-titre, titre, dédicace), 370 pp. Demi-marquain brun à coins, dos lisse, tête dorée (*Durand*). 1 200 €

Carteret, I, p. 191; Clouzot, p. 80.

ÉDITION ORIGINALE POUR LAQUELLE IL N'Y A PAS DE GRAND PAPIER.

Roman en partie autobiographique centrée sur la figure de l'enfant : « *Le Petit Chose*, surtout dans la première partie, n'est en somme que cela, un écho de mon enfance et de ma jeunesse ». (DAUDET, *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, 1986, p. 234.)

Ce sont surtout les premiers chapitres du roman qui dépeignent fidèlement la famille de l'auteur et de ses difficultés financières. Le noyau familial, tout comme les personnalités de l'entourage de Daudet sont rendus avec précision.

Le Petit Chose se perçoit comme un roman d'apprentissage à contre-courant, où son

personnage principal Daniel Eyssette, est constamment renvoyer à son rôle d'enfant.

Le roman jouit d'un succès littéraire immédiat dont les chroniqueurs du XIXe siècle témoignent :

« Parmi les livres intéressants et les romans réussis, citons le *Petit Chose*, de M. Alphonse Daudet [...] Le *Petit Chose* n'est pas un paladin pour le courage, un stoïcien pour la fermeté ; non mais il a le don de se faire aimer. C'est aussi le caractère de cette œuvre délicate » (Havard, *Le Journal de Paris*, 28 février 1868, p.4.)

« Enfin, voilà donc un roman qui n'a pas l'air d'être enragé ! un roman sans horreurs, sans déclamation et sans mauvais style, et qui, Dieu merci ! ne ressemble pas à tant de romans nouveaux, où se mêlent à dose égale les folies romantiques et les platitudes réalistes » (Arène, Paul, *L'Éclair*, 2 février 1868, p.7.)

Bel exemplaire.

Provenance : François Chrétien (ex-libris)

Une collection intéressante de deux documents politiques rares illustrant les défis auxquels étaient confrontés les Néerlandais au milieu du XVIIe siècle : ses intérêts coloniaux et commerciaux, ainsi que les problèmes institutionnels nationaux

31. DE GUELEN, Auguste de. Brieve relation de l'Estat de Phernambucq. Dédié à l'Assemblée de XIX. pour la tresnoble Compagnie d'West-Inde. *Amsterdam, Louis Elzevier, 1640.* Deux ouvrages réunis en 1 volume, petit in-4 (140 x 180 mm) de 44 pp. pour le premier titre, et 22 ff.n.ch pour le second. Demi-basane de l'époque, conservé dans une boîte-étui moderne de toile grise. 12 000 €

[Précédé de] :

Bedenckinge op de Deductie van de Ed. Gr. Mog. Staten van Hollandt, noopende den Artickel van Seclusie van den Heere Prince van Oraengien. *Ghedruckt na de Copee, 1654.*

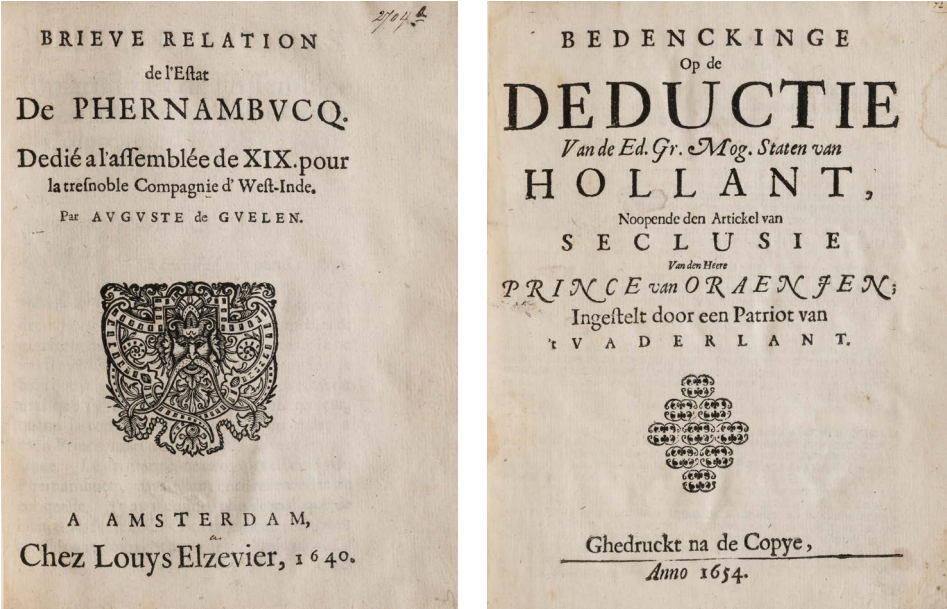
Borba de Moraes, II, p. 696 ; Garraux, Bibliographie brésilienne, p. 128 ; Brunet, II, 1782 : « Morceau rare, et que recommande autant le nom de l'imprimeur que le sujet » ; Knuttel Collection (Dutch Pamphlets) 7550a.

RÉUNION DE DEUX RARES PIÈCES POLITIQUES TÉMOIGNANT DES ENJEUX NÉERLANDAIS AU MILIEU DU XVIIe SIÈCLE : L'ENJEU COLONIAL ET COMMERCIAL, ET L'ENJEU INSTITUTIONNEL INTÉRIEUR.

RARE ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE (IL Y EUT LA MÊME ANNÉE UNE ÉDITION HOLLANDAISE) DU COMPTE-RENDU DE LA GESTION NÉERLANDAISE À PERNAMBUCO PAR GUELEN.

Depuis 1630, les Hollandais avaient conquis cette région située à la pointe Est du Brésil, une des plus riches en production sucrière (en 1654, ils seront chassés par une révolte des colons portugais). S'adressant au directoire de la Compagnie des Indes orientales, avec un ton peut-être parfois provocateur, Guelen analyse la domination néerlandaise à Pernambuco selon trois axes : la milice, le commerce et la justice. Pour chacun d'entre eux, il dresse le tableau des dysfonctionnements puis liste les mesures (« ordres ») susceptibles d'améliorer la situation : que le Gouverneur et les Colonels soient respectés, les soldats écoutés et soignés, « que l'on soit soigneux d'avoir toujours bon nombre de vaisseaux à la Rade de Récif », et que ces vaisseaux soient équipés en soldats, « en bons jeux d'artifices ». Pour réduire les pertes et la corruption, il recommande une plus grande implication des gouverneurs de la Compagnie : « [que] pour les

payement des nègres, engins, & marchandises acheptés de la Compagnie, l'un des Seigneurs du Grand Conseil n'espargnât deux ou trois pas pour descendre de leur chambre sur la place qui est au devant de leur porte pour voir la condition des sucres et les faire recevoir en payements selon le mérite du sucres » (f. D). Néanmoins, c'est la justice qui est selon lui la question primordiale puisque « il y en a toutefois le moins ; pour ne point dire du tout, ou s'il y en a, on la tient si cachée qu'on n'en veut presque débiter ny à Flamands francs, ny à Flamands servant a solde la Compagnie, ny aux Portugais ». (f. D₂).



Le texte qui ouvre le volume [dont le titre peut se traduire par : « Réflexions sur la Déduction des Très Nobles et Puissants États de Hollande concernant l'article de séclusion du seigneur Prince d'Oranges »], est un célèbre pamphlet orangiste anonyme, signé « par un patriote de la patrie ».

Il répond à la « Deductie » du grand conseiller républicain Johan de Witt, publiée la même année au moment de la crise constitutionnelle qui suit la première guerre anglo-hollandaise. Ce pamphlet réfute l'acte secret de Séclusion qui écarte le prince d'Orange du pouvoir.

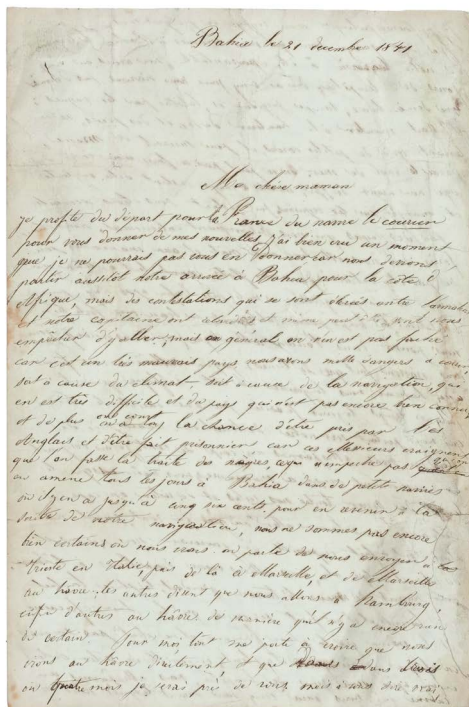
Bedenckinge : Petit défaut de papier f. F₂ ; mouillures pâles. — *Phernambucq* : cote manuscrite (ou prix ancien) sur la page de titre. Petite déchirure angulaire avec manque aux ff. D, F et F₂. — Mors fendillés, frottés, petits accros.

32. DESCHAMPS, Alexandre. Lettre autographe signée. *Bahia, 21 décembre 1841.* 2 Bifeuilles (268 x 209 mm) de 6 pp., avec adresse au verso du dernier feuillet. 3 500 €

IMPORTANTE & RARE LETTRE ÉCRITE DU BRÉSIL EN 1841 PAR UN VOYAGEUR FRANÇAIS ENGAGÉ DANS LA MARINE DE COMMERCE : ALEXANDRE DESCHAMPS.

Deschamps écrit à sa mère, qui vit à Saint-Dizier, il donne d'abord quelques indications sur la traversée vers le Brésil avec un passage aux îles Canaries puis le long des côtes du Cap-Vert. Il évoque le trajet retour vers Le Havre et ses craintes au sujet de querelles entre l'armateur et le capitaine du bateau.

Il évoque les Anglais qui luttent alors contre l'esclavage via le *West Africa Squadron* : « on court la chance d'être pris par les Anglais et d'être fait prisonnier car ces Messieurs craignent que l'on fasse la



traite des nègres, ce qui n'empêche pas qu'on en amène tous les jours à Bahia dans de petits navires où il y en a jusqu'à cinq six cents». L'escadre britannique de l'Afrique de l'Ouest luttait contre la traite atlantique en patrouillant le long des côtes d'Afrique. On notera à titre d'exemple que le HMS Black Joke, intégré à cette escadre après sa capture en 1827, avait été à l'origine un navire négrier brésilien, l'Henriquetta, appartenant au marchand d'esclaves de Bahia José de Cerqueira Lima.

Dans les années 1830-1840, Bahia (Salvador) constituait l'un des grands pôles esclavagistes du Brésil. En dépit de l'interdiction légale de la traite en 1831, la région resta un point d'arrivée important de captifs africains dans le cadre d'un commerce devenu clandestin.

Alexandre Deschamps décrit ensuite ici le Brésil de manière pittoresque, évoquant notamment la fertilité des lieux («Bahia est le meilleur sol de tout le Brésil pour la canne à sucre»), il donne des détails sur les paysages marqués par la présence «de haies de cactus et

de toutes sortes de champs (...), des bois d'orangers, de citronniers, de bambous, de mimosas, de jasmains, (...) de passiflores et de cafetiers ».

Le jeune homme n'échappe pas aux stéréotypes racistes de son époque: les Brésiliens, à son avis, sont «très débauchés» car «ils ont tous deux ou trois négresses pour maîtresses». Il remarque encore que «la mode (...) est de montrer sa poitrine, surtout dans ce pays où les femmes ont des seins qui leur poussent derrière le dos pour aller trouver la bouche de leurs enfants qui y sont attachés par une espèce de mantelet en soie écossaise ».

Il ajoute qu'il n'est pas certain de rester dans la marine et a bien hâte de retrouver sa famille en France nous ignorons s'il parvint finalement à y revenir.

Précieux témoignage sur la vision du Brésil par un Français dans la première moitié du XIXe siècle.

Restaurations de papier, quelques rousseurs et traces brunes, quelques traces de pliure, petits manques.

33. DIGBY, Sir Kenelm. Discours fait en une célèbre assemblée, par le chevalier Digby, chancelier de la Reine de la Grande Bretagne, touchant la guérison des playes par la poudre de sympathie. Paris, Augustin Courbé, Pierre Moet, 1658. Veau fauve, filets à froid, dos lisse, pièce de titre de maroquin orange (reliure ancienne). 850 €

Caillet n°3124 : «parallèlement à son sujet, l'auteur rapporte une foule de faits extraordinaires, l'origine de nombreuses légendes et dictons en cours dans les campagnes et qui cachent souvent un sens profond, auourd'hui méconnu» - Yves-Plessis, 1012 - absent de Dorbon - Guaita, 1314.

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ MÉDICO-ALCHIMISTE.

Prononcé devant une assemblée savante à Montpellier en 1657, ce discours explique le principe de la «poudre de sympathie» : soigner la plaie à distance ou en traitant l'objet qui l'a causée.

«Il faut avouer que c'est une chose merveilleuse, que la playe d'une personne blessée puisse estre guérie, ou son inflammation & douleur augmentée, par l'application d'un remède appliqué à un morceau de linge ou à une épée mesme en une grande distance» (pp. 21-22).

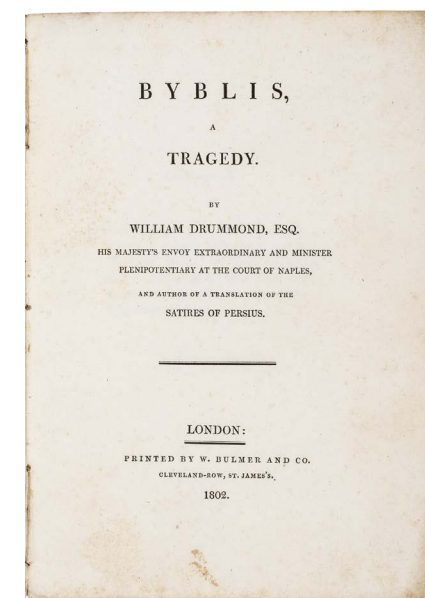
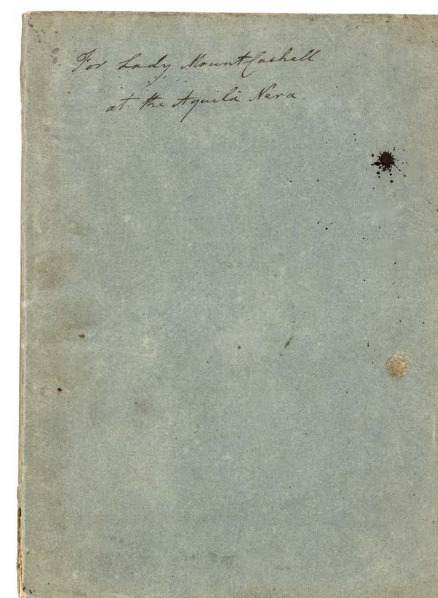
Kenelm Digby (1603-655), chimiste, philosophe, explique avoir acheté à un moine italien le secret de cette préparation à base de vitriol en poudre et gomme. Il tente une justification semi-rationnelle et pour expliquer ses effets, fait intervenir les esprits vitaux, les rayonnements, la fermentation, les odeurs.

La position sociale de Digby, qui était un courtisan proche des Stuart, diplomate voyageant à travers les cours européennes, a sans doute permis à ce traité «fantaisiste» de remporter un grand succès et d'être souvent réimprimé.

Provenances : ex-libris armorié non identifié, avec cote de bibliothèque ; Sir Irvine Masson (1887-1962), chimiste d'origine écossaise né en Australie ; il fut vice-chancelier de l'Université de Sheffield de 1938 à 1953 (ex-libris manuscrit, 1926) ; Robert S. Pirie (1934-2015) (Sothebys 2-4 déc. 2015, n° 246, qui annonce comme provenance : Sotheby's, 21 avril 1958, n° 10) (ex-libris).

Dos éclairci, légères épidermures. Déchirures sans manques aux gardes.

34. DRUMMOND, William. Byblis, A Tragedy. London, Printed by W. Bulmer, 1802., 1802. Petit in-4 (238 x 173 mm) 2 ff.n.ch., 67 pp. Brochure papier gris de l'époque. 10 000 €



ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE DE PRÉSENT, PORTANT SUR LA COUVERTURE SUPÉRIEURE L'ENVOI « FOR LADY MOUNT CASHELL AT THE AQUILA NERA », TRÈS CERTAINEMENT DE LA MAIN DE L'AUTEUR.

L'« Aquila Nera » mentionnée dans l'envoi est très probablement la même auberge de Livourne où la famille Shelley séjourna pendant une semaine — après son arrivée le 17 juin 1819 — alors qu'elle cherchait une villa. L'auberge semble avoir été une étape prisée des voyageurs anglais lors de leurs pérégrinations en Toscane. Nous savons que Drummond et Lady Mount Cashell se trouvaient tous deux en Italie au cours du second semestre de 1802, près de Livourne.

Drummond (1770 ?-1828), diplomate écossais, érudit classique et député, a eu une grande influence sur le développement des idées de Shelley. Les recherches de Drummond en mythologie comparée et, surtout, ses opinions sceptiques sur la Bible ont influencé toute une génération de libres penseurs, dont Shelley. L'ouvrage de Drummond, *Academical Questions* (1805), véritable manifeste de l'immatérialisme, a convaincu Shelley d'abandonner ses convictions philosophiques matérialistes d'inspiration française.

Lady Mount Cashell (1773-1835), née Margaret King, eut pour tutrice Mary Wollstonecraft, qui inculqua à son élève des sympathies républicaines. Plus tard, Lady Mount Cashell devint une amie intime de Mary Shelley, la fille de Mary Wollstonecraft, et de son mari Percy Bysshe Shelley. Au cours d'un voyage en Europe, Lady Mount Cashell rencontra George William Tighe, un Irlandais, et ils tombèrent follement amoureux. Elle quitta son mari et ses enfants en 1803, voyagea en Italie avec Tighe — se faisant appeler « Mme Mason », nom tiré de l'ouvrage de Mary Wollstonecraft *Original Stories from Real Life*. Claire Clairmont se souvenait d'elle comme ayant étudié la médecine à Iéna habillée en homme. Tighe et « Mme Mason » s'installèrent finalement à Pise et reçurent les Shelley, les initiant au monde intellectuel et social de leur ville d'adoption.

Cet exemplaire porte des modifications de l'auteur : à la page 35, une ligne de texte a été entièrement effacée. À la page 40, Drummond a apporté trois corrections.

Bel exemplaire, quelques rousseurs dans son état d'origine. Rare.

35. DU TERTRE, Jean Baptiste. Histoire générale des Antilles habitées par les François. Divisée en deux tomes, Et enrichie de cartes & de figures. Paris, Thomas Jolly, 1667-1671. 4 tomes en 3 volumes in-4 (233 x 186 mm) titre frontispice gravé, armoiries gravées de Harlay, 10 ff.n.ch. (titre, préface, table), 593 pp. (mal chiffrés 935), 1 f.n.ch. (errata), 3 cartes à double page pour le volume I ; titre frontispice gravé, 8 ff.n.ch. (titre, épître, table, privilège), 539 pp., 14 planches (dont 5 à double page, 2 planches de botanique tirées sur une feuille) pour le volume II ; 9 ff.n.ch. (faux-titre, titre, armoiries gravées de Bignon, épître, approbation, privilège, avis au lecteur), 317 pp., 4 ff.n.ch. (table), 2 cartes à double page pour le tome III ; 4 ff.n.ch. (titre, armoiries gravées de Bignon, épître), 362 pp., 7 ff.n.ch. (table, privilège), 4 planches (dont 2 dépliantes et 2 doubles) pour le tome IV. Veau moucheté, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 15 000 €

Sabin, 21458 ; Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 1314 ; Picot, *Catalogue Rothschild*, 1984 ; Dampierre, pp. 97-128 (avec collation détaillée p. 124-125) ; Gazin, p. 51 ; Boucher de Richaderie, VI, 167.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE DE "ONE OF THE MOST VALUABLE WORK WE POSSESS ON THE WEST INDIES" (SABIN).

Exemplaire bien complet des 2 titre-frontispice gravés, 3 planches d'armoiries (1 de Harlay, et 2 de Bignon), de 5 cartes à double page et de 18 planches (dont 7 à double page et 2

dépliantes ; exceptionnellement les 2 planches de botanique du volume 2 sont restées unies sur une feuille qui ne fut pas découpée). Dans le tome 4, les inscriptions de la planche «Combat de Cayenne» sont inversées alors que le dessin ne l'est pas. Il s'agit peut-être d'un premier tirage de cette planche, les inscriptions ayant été corrigés dans les tirages suivants.



Du Tertre avait d'abord publié une première étude en 1654, intitulée Histoire générale des isles de Saint-Christophe et d'autre dans l'Amérique, (1 volume in-4to, Paris 1654), basé sur son manuscrit rédigé vers 1650 qui lui «fut dérobé et que son audacieux voleur avait voulu imprimer sous son propre nom. il ne le dit pas, mais il semble faire entendre, que ce plagiaire n'était autre que 'le sieur de Rochefort, ministre à Rotterdam', et que, seule, la publication qu'il parvint à faire en 1654 retarda et contraria celle que Rochefort préparait et ne mit au jour qu'en 1658» (Dampierre).

«Cet ouvrage est très difficile à rencontrer complet. Le P. Dutertre dit dans sa préface qu'il avait fait imprimer son livre en 1654, parce qu'on lui avait dérobé sa copie. Pendant qu'il le faisait imprimer, le Père R. Breton fut prié, de la part de M. de Poincy, de donner son vocabulaire de la langue des sauvages, et quelques mémoires qu'il avait composés, à une personne inconnue, qui désirait écrire une histoire des Antilles. Il sut depuis que c'était le sieur Rochefort, ministre de Rotterdam, qui, après avoir reçu le vocabulaire du P. Breton, et informé de l'impression de son ouvrage, fit paraître le sien en 1658, sous le titre de *Histoire naturelle des Antilles de l'Amérique*» (Leclerc).

«Du Tertre naquit à Calais en 1610. Son goût pour les voyages lui fit prendre passage à bord d'un navire hollandais avec lequel il fit plusieurs voyages en Amérique ; plus tard, il servit dans l'armée du prince d'Orange, puis, abandonnant cette vie d'aventures, il entra chez les frères prêcheurs. Ses supérieurs, profitant de son expérience, l'envoyèrent aux Antilles, dont il entreprit d'écrire l'histoire. Son livre, fruit d'observations personnelles, est l'ouvrage le plus important qui ait été publié sur ces îles. Les écrivains postérieurs en ont attesté la parfaite exactitude» (Picot).

Du Tertre passa dix-huit ans aux Antilles, de 1640 à 1658, pendant lesquels il récolta de nombreux renseignements sur l'histoire naturelle de ces îles, sur les mœurs de ses habitants et sur l'établissement des colonies françaises de 1625 à 1667.

«La partie historique de la relation du P. Du Tertre est d'une grande exactitude... En traitant les différentes branches de l'histoire naturelle des Antilles avec une telle sagacité dans ses recherches, que tout ce qu'il en a écrit fait autorité» (Boucher de la Richarderie).



L'illustration se compose d'un titre frontispice gravé (répété dans les volumes I et II), de trois feuillets représentant les armes des Harlay (1) et de Bignon (2), de 5 cartes à double page, et de 18 planches (dont 7 à double page et 2 dépliantes).

Provenance : Mgr. Pellot, Premier Président du Parlement de Normandie (armoiries gravées de l'époque au verso des titres des volumes II et III). Claude Pellot (1619-1683) débuta sa carrière comme prévôt des marchands de Lyon (1632-1634) avant de devenir conseiller du roi, trésorier de France. à Lyon. Il fut nommé ensuite intendant de la Généralité de Bordeaux (1663-1669) avant de devenir Premier président du Parlement de Normandie à partir d'avril 1670 jusqu'à sa mort en 1683. Marié deux fois, sa seconde épouse fut, Madeleine Colbert, cousine de Jean-Baptiste Colbert, qu'il épousa en 1669.

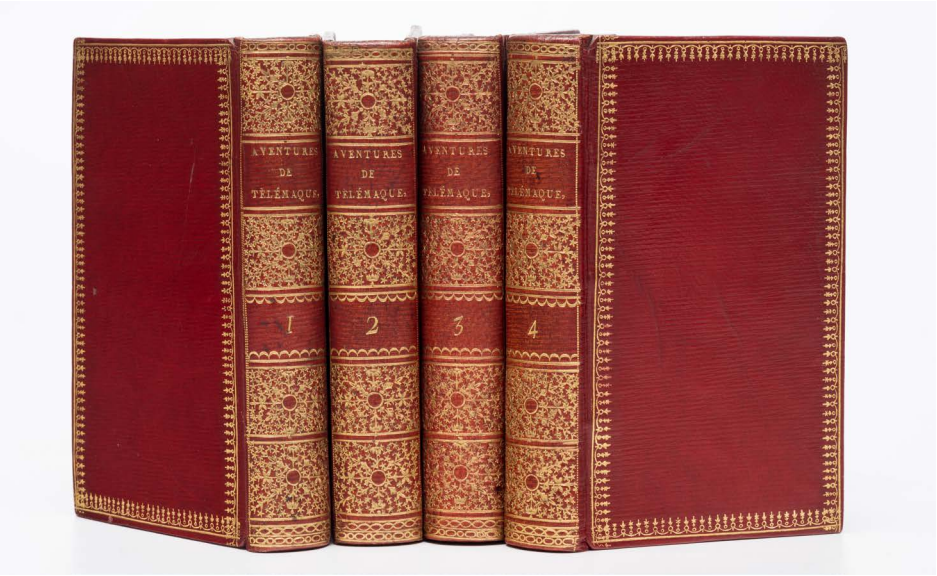
Fines galeries de vers par endroits ; reliure habilement restaurée. Très bon exemplaire, complet, en reliure uniforme de l'époque

En maroquin rouge dans le style de Bozérien

36. FÉNELON, François de Salignac de la Mothe. Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse. Nouvelle édition ornée de gravures. Paris, Didot l'aîné, 1796. 4 volumes in-18 (128 x 74 mm) d'un portrait de l'auteur par Delvaux d'après Vivien, 2 ff.n.ch., 240 pp., 6 planches gravées pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 292 pp., 6 planches gravées pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 248 pp., 6 planches gravées pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 260 pp., 6 planches gravées pour le volume IV. Maroquin rouge à long grain, roulette décorative d'encadrement doré, dos lisse, caissons ornés d'un décor à mille étoiles dans le style de Bozérien, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque). 750 €

Cohen-de Ricci, 388.

Exemplaire tiré sur papier vélin avec les planches en état définitif (avec la lettre).



Cohen indique par erreur que le portrait aurait été gravé par Gaucher (il est bien signé dans la plaque Delvaux).

Cet exemplaire est bien complet de ses «24 ravissantes figures de Quéverdo, gravées par Dambrun, Delignon, de Launay, Gaucher et Villeroy».

Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse de Fénelon (Saint-Mondane 1651 - Cambrai 1715), sont un roman d'aventures imité de l'Odyssée. Il est composé par Fénelon pour servir à l'éducation du Duc de Bourgogne, fils du Dauphin dont il est le précepteur. Le roman renferme un traité de morale et de politique distillé dans les entretiens entre Télémaque et son maître Mentor (qui jouit grâce au succès du roman d'une antonomase, son nom passant dans le langage courant).

Si le roman connaît un succès considérable, il provoque en parallèle la disgrâce de son auteur en étant perçu comme une peinture de la cour de Louis XIV.

Bel exemplaire complet et parfait état de conservation.

Recueil unique emblématique de la science nautique portugaise du début du XVII^e siècle

37. FIGUEIREDO, Manuel de. Hydrographia, exame de pilotos, no qual se contem as regras que todo piloto deve guardar em suas navegações, assi no Sol, variação dagulha [sic], como no cartear, com algu[m]as regras da nauegação de Leste, Oeste, com mais o Aureo numero, Epactas, Marès, & altura da Estrella Pollar : Com os Roteiros de Portugal pera o Brasil, Rio da Prata, Guinè, Sam Thomé, Angolla, & Indias de Portugal, & Castella. Lisboa, Impresso por Vincente Alvarez, 1614. Petit in-4, (140 x 182 mm), 4 ff. n. ch. dont le titre, 68 ff.

75 000 €

Relié avec : **IDEM.** Roteiro e navegação das Indias Occidentais, Ilhas, Antilhas do mar Oceano Occidental, com suas derrotas, sondas, fundos, & conhecenças. Novamente

ordenado segundo os Pilotos Antigos, Modernos. Lisboa, Pedro Crasbeeck, 1609 (1625). Petit in-8 (125 x 185 mm), 2 ff. dont le titre, 38 pp. [A-D₈, E₆].

Relié avec : **IDEM**. Da arte da navegação, e seus fundamentos. S.l.n.d. (1614 ?). In-8 (140 x 1290 mm), 42 ff. sur 44 (Manque les ff. 19-20 (C₇ et C₈)), certains non chiffrés [A₄, B-C₈, D-G₄, H₈], 3 figures in-texte (verso des ff. 13, 32 et 44 dont les deux dernières rehaussées en rouge).

3 ouvrages en un volume in-8, maroquin bordeaux, double filet doré en encadrement, dos à nerfs orné, coupes ornées d'un filet perlé, double filet doré (*Aquarius London*).

RECUEIL UNIQUE, EMBLÉMATIQUE DE LA SCIENCE NAUTIQUE PORTUGAISE DU DÉBUT DU XVII^e SIÈCLE. FORMANT UN MANUEL COMPLET DE NAVIGATION OCÉANIQUE, IL RÉUNIT 3 RARISSIMES MANUELS PUBLIÉS PAR LE COSMOGRAPHE PORTUGAIS MANUEL DE FIGUEIREDO.



« Manuel de Figueiredo était un cosmographe portugais né à Torres Novas (Santarém) qui vécut entre le dernier quart du XVI^e siècle et le premier quart du XVII^e siècle. Outre ses publications sur des sujets liés à la cosmographie, à la navigation, à l'astronomie et à l'astrologie, Figueiredo est aussi connu pour avoir occupé le poste prestigieux de cosmographe en chef du royaume entre 1608 et 1622 (année de sa mort).

Figueiredo, comme ses prédécesseurs à ce poste et ses successeurs, devait posséder un certain nombre de qualités spécifiques. Il suffit de rappeler que la fonction de cosmographe en chef était l'une des plus exigeantes et des plus responsables qui existaient au Portugal en lien avec le monde de la navigation à l'époque de l'expansion outre-mer. En effet, ce poste, comme beaucoup d'autres, résultait des profonds changements administratifs et organisationnels subis par les royaumes ibériques durant cette période, conséquence des voyages océaniques de longue distance. Le cosmographe en chef, poste créé par la Couronne portugaise en 1547 et occupé pour la première fois par le mathématicien Pedro Nunes, était une personne qui

exerçait un ensemble de fonctions très variées et complexes, pour lesquelles des compétences pratiques et des connaissances théoriques approfondies étaient requises. En ce sens, on peut dire que le cosmographe en chef occupait un poste qui réunissait deux mondes apparemment distincts : le monde de l'artisanat et celui du savoir et de l'érudition, le monde des hommes de pratique et celui des hommes de théorie. Compte tenu de ces exigences, tout le monde ne possédait pas les capacités nécessaires pour occuper un tel poste, et il était parfois très difficile de trouver la bonne personne. D'une manière générale, il s'agissait d'individus ayant suivi une solide formation universitaire, qui devaient, dans l'exercice de leurs fonctions, travailler et interagir avec des personnes et des groupes issus de différentes couches sociales — tels que des navigateurs, des cartographes, des fabricants d'instruments nautiques, des charpentiers et même les fournisseurs des Armazéns — dans divers contextes. Ceci était établi dans le *Regimento do Cosmógrafo-Mor* de 1592 (une révision d'un document de 1559, aujourd'hui perdu) et dans d'autres textes législatifs royaux contemporains.

Le cosmographe en chef accomplissait simultanément plusieurs tâches de la plus haute importance : il formait et examinait les pilotes, les cartographes et les fabricants d'instruments aux entrepôts de Guinée et d'Inde à Lisbonne et dans d'autres institutions connexes ; il contrôlait la qualité des cartes marines et autres instruments nautiques ;

il était consulté en tant qu'expert technique ; il rédigeait des traités et des manuels sur la cosmographie et la navigation ; et il servait même de conseiller scientifique à la cour. Telle fut l'activité de Manuel de Figueiredo pendant quinze ans, car il était devenu essentiel tant de former le nouveau personnel maritime de manière systématique et réglementée que de gérer et contrôler l'énorme flux d'informations arrivant à Lisbonne, qui revêtait une immense importance politique et économique pour la monarchie. Il est évident que la polyvalence et les compétences d'un cosmographe en chef s'accompagnaient toujours d'un certain degré de reconnaissance sociale.

Avant d'être nommé cosmographe en chef, Figueiredo publia en 1603 une *Cronografia* ou *Reportório dos Tempos*, qui est en fait un recueil de sujets relevant de diverses sciences. Figueiredo y aborde divers aspects de la cosmographie, de la navigation, de l'astronomie et de l'astrologie, tout en fournissant des explications sur l'utilisation de deux instruments nautiques — la balestilha et le quadrant — et en incluant un traité sur les horloges. À la suite de cet ouvrage, Figueiredo publia en 1608, désormais en tant que cosmographe en chef, ce qui est probablement son ouvrage le plus connu, *Hidrografia, Exame de Pilotos...*, réimprimé au moins trois fois au cours de la première moitié du XVII^e siècle, en 1614, 1625 et 1632. Cet ouvrage se compose de deux parties clairement distinctes. La première est un traité nautique rédigé à la manière d'un manuel de navigation ou d'un guide de navigation, c'est-à-dire les connaissances qu'un pilote était censé acquérir. La seconde est consacrée à la description des principales routes maritimes des Portugais et des Espagnols, telles que celles menant au Brésil, en Guinée, en Inde et vers le Río de la Plata, entre autres. Parallèlement à la deuxième partie de *Hidrografia*, consacrée à l'art des routes de navigation, Figueiredo publia également l'année suivante, en 1609, *Roteiro e navegação das Índias Ocidentais*. Avec *Hidrografia*, il s'agit d'une compilation et d'une synthèse des routes de navigation portugaises les plus importantes répertoriées jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Outre ces ouvrages, d'autres types de documents ont été attribués à Figueiredo, notamment pendant son mandat de cosmographe en chef. C'est le cas d'un ensemble d'instructions nautiques rédigées à l'intention des pilotes sur la route des Indes (*Ordem que os Pilotos devem guardar na viagem da Carreira da Índia*) au début du XVII^e siècle qui, selon l'historien Avelino Teixeira da Mota, ont été rédigées dans le cadre organisationnel des Armazéns da Guiné e Índia par le cosmographe en chef entre 1608 et 1624 environ. Le document se compose de quatorze instructions décrivant le processus de collecte et d'enregistrement des informations

effectué quotidiennement par les navigateurs au cours de leur voyage vers l'Inde. Selon ces instructions, les pilotes étaient tenus de tenir chaque jour un journal de bord personnel contenant les données recueillies tout au long du voyage et de noter tout nouvel élément sur les cartes marines.

À leur retour à Lisbonne, les pilotes devaient remettre toutes ces informations au prévôt des entrepôts, qui les transmettait à son tour au cosmographe en chef. Ce dernier analysait les données, les consignait dans les registres nautiques, demandait aux cartographes d'améliorer les cartes standard et communiquait les nouvelles informations et corrections aux futurs pilotes lors de leurs cours quotidiens de mathématiques. » Traduit de Antonio Sánchez, Universidad Autónoma de Madrid, Dicionário Biográfico de Cientistas, Engenheiros e Médicos em Portugal.

Le recueil contient :

1- Hydrographia. 1614

Borba de Moraes, Bibliographia brasiliana, I, p. 310 (édition non décrite, citée en note) ; Giurgevich (Luana). Bibliotheca roteirística : Edições impressas em Portugal dos séculos XVII e XVIII, n° 4.

Troisième édition (la première parut en 1608) de ce manuel maritime très complet destiné à la formation des «pilotes», ces fameux marins portugais réputés pour leurs compétences très poussées en matière de navigation atlantique. Recherchés par la couronne portugaise, les pilotes avaient un savoir-faire plus large que les capitaines - qui agissaient en chefs administratifs à bord et n'étaient pas toujours en marins ; les pilotes étaient responsables de l'équipage, des passagers, de la cargaison et du navire. Ce manuel analyse la navigation en haute mer, la cartographie, les marées, les méthodes de relevé... Il contient les itinéraires du Portugal vers le Brésil (dont le Rio da Prata), l'Afrique (Guinée, Sao Tomé, Angola), les Indes portugaises.

Deux ex-libris manuscrits anciens sur le titre, dont «Sampanoff». Coupé court en tête ; titre réemargé, restauration aux 9 premiers feuillets, petite restauration f. G₃ ; mouillure marginale, plus marquée sur les premiers feuillets.

Exemplaire conforme à celui conservé à la Bibliothèque nationale du Portugal, RES. 330//1-2V

2- Roteiro e navegação das Indias Occidentais, Ilhas, Antilhas do mar Oceano Occidental, 1609 (1625).

Borba de Moraes, Bibliographia brasiliana, I, p. 310 (1609, 10 ff. n. ch., 42 ff.) - Giurgevich (Luana). Bibliotheca roteirística : Edições impressas em Portugal dos séculos XVII e XVIII, n° 3 (1609).

Cet exemplaire contient les deux premiers feuillets de l'édition de 1609 (titre-licence, épître-table), suivis du corpus de l'édition de 1625 (38 ff.).

Nouvelle édition de ce manuel pratique pour la navigation vers les Indes occidentales (Atlantique et Amériques) ; le «roteiro» indique les nouvelles routes maritimes, consignait avec précision le tracé des côtes nouvellement reconnues et des mers adjacentes, les amers remarquables (montagnes, caps, falaises, embouchures de fleuves), les mouillages, ports naturels, mais aussi les dangers de navigation – hauts-fonds, bancs de sable, récifs.

Ce type de traité imprimé est issu de la tradition portugaise des documents nautiques consignés par les pilotes, à mi-chemin entre carte, journal de bord et guide pratique.

Titre sali, rousseurs, mouillure pâle. Quelques soulignures et brèves annotations anciennes.

3- Da arte da navegação, e seus fundamentos. (1614 ?).

Manuel didactique sur l'art de naviguer : usage des instruments (boussole, astrolabe, quadrant), calcul des latitudes et longitudes, et pratique du pilotage en haute mer. Imprimé avec simple titre de départ, cet opuscule circula sans doute souvent relié dans des recueils plutôt qu'en manuel autonome.

Dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale du Portugal (RES. 330//1-2 V), on le trouve relié avec l'édition de 1614 de l'*Hydrographia, exame de pilotos*. Cet exemplaire est d'ailleurs conforme à celui de la BnP.

Marges fragiles, rousseurs et taches. Trou de vers dans la marge intérieure, n'atteignant pas le texte. Quelques soulignures et brèves annotations anciennes.

38. FLAUBERT, Gustave. Salammbô. *Paris, Mornay, 1931.* In-8 (200 x 150 mm) 3 ff.n.ch (faux titre, frontispice, titre), 461 pp, 2 ff.n.ch. (tables et achevé d'imprimé). Demi-basane rouge à coin, dos à nerfs orné tête dorée, couverture et dos conservés (*reliure de l'époque*). 120 €

Monod, I, 4698 ; Talvart & Place, VI, 6, N.

Exemplaire sur vélin de rives n°379.

Pour Flaubert, l'Orient n'est pas qu'une mode, il en rêve depuis son adolescence : « Je rêvais de lointains voyages dans les contrées du sud; je voyais l'Orient et ses sables immenses, ses palais que foulent les chameaux et leurs clochettes d'airain » (Flaubert, *Mémoires d'un fou, Novembre et autres textes de jeunesse*, Flammarion, , 1991, p. 275.)

Il réalise deux voyage en Orient le premier d'octobre 1849 à juin 1850, où il se rend en Egypte, puis à Beyrouth, Jérusalem et Damas. Le second voyage, déterminé principalement par la rédaction de *Salammbô*, se déroule d'avril à juin 1858, Flaubert parcourt l'Algérie et la Tunisie.

Dans Salammbô, qui conte la guerre des mercenaires, Flaubert dépeint un Orient idéalisé mais pas mystique, il se veut historique, violent et sensuel.

Cette édition est mise en image par Pierre Noël, illustrateur et peintre du XXe siècle qui sera nommé peintre officiel de la Marine en 1944.

Provenance : François Chrétien (ex-libris)

Bel exemplaire.

Provenance royale

Incunable de la lithographie

39. FORBIN, Louis Nicolas Philippe Auguste. Voyage dans le Levant (en 1817 et 1818). *Paris, Imprimerie Royale, 1819.* In-plano atlantique (720 x 505 mm) de 4 ff.n.ch., 132 pp., 80 planches (dont 70 lithographies, 8 aquatintes par Debucourt, et 2 plans par Nicolas-Auguste Leisnier). Demi-maroquin rouge, dos lisse orné, chiffre couronné de Louise d'Orléans (OHR, 2576) en queue (*Tessier, rue de la Harpe, avec son étiquette*). 30 000 €

Colas, 1089 ; Blackmer, 614 ; Weber, 70 ; Atabey, 447; Koç collection, 209; Quéraud, III, 160.

ÉDITION ORIGINALE.

Tirage limité à 325 exemplaires.



«On n’a tiré que 325 exemplaires de ce magnifique ouvrage (Quérard).

“This impressive work is a very early example of the use of lithography in France for illustrated books.” (Atabey).

C’est Chateaubriand qui a probablement déterminé la vocation de Louis de Forbin à prendre la mer en 1817, pour se rendre en Asie Mineure (Constantinople, Ephèse), puis en Palestine et en Egypte où il remonte le Nil. Forbin avait remplacé, en 1816, Vivant Denon à la direction des Musées de France et c’est à titre semi-officiel qu’il entreprit ce voyage, dans le but d’acquérir des antiquités pour le Louvre. Il se rendit aussi à Milos, où son gendre Marcellus avait négocié pour la France l’achat de la Vénus récemment découverte. Les remarquables planches furent lithographiées par Engelmann, d’après les dessins de Prevost, Carle et Horace Vernet, Fragonard, Isabey, Baltard et Forbin lui-même. Elles représentent des personnages locaux (la plupart d’après Fragonard) et des vues des principaux monuments de Jérusalem, du Saint-Sépulcre, de Bethleem, de Gaza, Damiette, Le Caire, Karnak, etc.

“One of the first French illustrated books to make extensive use of lithography. The work was translated into English (in Sir Richard Phillip’s series Voyages and travels...), and German. Forbin was a painter and antiquary who succeeded Dominique Vivant Denon as curator of the Louvre and other museums in 1816. In August 1817 he sailed from Toulon in the Cléopâtre on a year-long expedition to the Levant to buy antiquities; the party did visit Constantinople (the book contains two views, after Castellan), but the plague prevented Forbin from venturing much outside the ambassador’s residence” (Koç).

Parmi les belles vues on remarque notamment les grandes aquatintes illustrant Jérusalem (3), les antiquités du Caire (3), et Carnak à Thèbes (2).

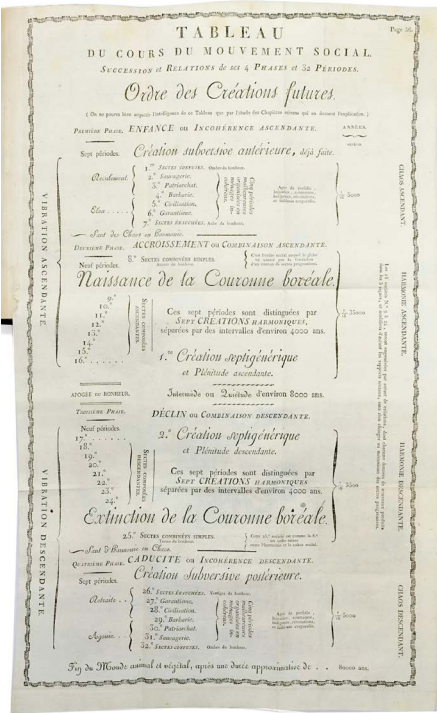
Très bel exemplaire à toutes marges, quelques petites rousseurs.

Provenance : Louise d’Orléans (armoiries) - duc de Montpensier (ex-libris) - par descendance Antoine d’Orléans (ex-libris).

40. FOURIER, Charles. Théorie des quatre mouvements et des destinées générales. Prospectus et annonce de la découverte. *Leipzig, 1808.* In-8 (200 x 124 mm) de 2 ff.n.ch., 425 pp., f.n.ch., 1 grand tableau typographique dépliant. Demi-veau vert, dos lisse orné (*reliure à l’imitation*). 8 500 €

Kress, B-5351 ; Goldsmiths, 19750 ; Feltrinelli, p.5 ; En français dans le texte, 218.

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE DE FOURIER, LE PLUS RARE ET LE PLUS IMPORTANT.



Né en 1772 à Besançon Fourier est fondateur de l’École sociétaire, il est l’auteur d’une doctrine sociale originale qui a marqué l’histoire du socialisme au XIXe siècle et dont la théorie partait d’une critique féroce de la société de son époque.

«La Théorie des quatre mouvements comprend trois parties (la philosophie générale : principes de l’association et de l’attraction passionnée - le régime social : ordre combiné et gastronomie combinée - la critique de la civilisation : échec de l’économie politique, vice du commerce) ; Fourier expose un système complexe, qu’il complètera dans ses oeuvres ultérieures, montrant comment passer du chaos actuel ou «Civilisation» à l’«Harmonie» ; il annonce avoir découvert le «Mouvement Universel» (social, animal, organique, matériel), complétant la théorie de Newton... Le moteur de sa pensée est le scandale de l’organisation sociale ; jeune et sensible, il a découvert l’indigence ouvrière, l’opulence inacceptable des puissants ; sa clairvoyance lui a révélé l’inégalité désordonnée et a fait de lui un précurseur du socialisme anti-étatique fondé sur un ensemble de garanties qui sont encore partiellement à l’horizon de nos

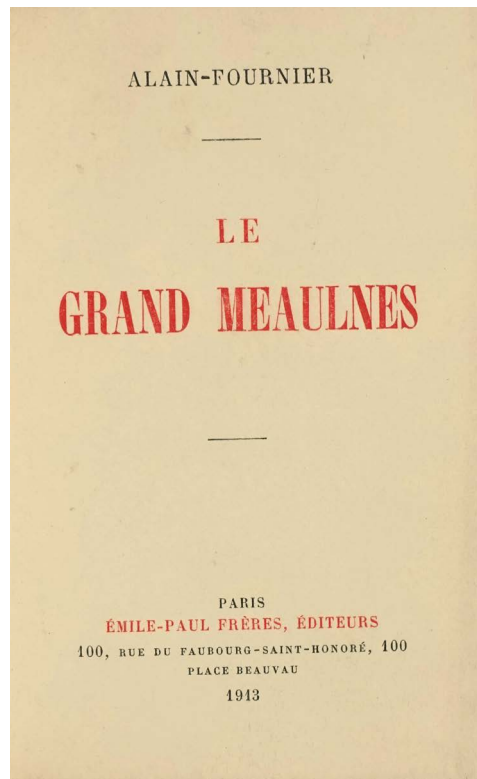
démocraties. Son outil intellectuel est une combinatoire qu’il applique hardiment à tout le champ du savoir, et une écriture extraordinaire associant la verve de Rabelais et le sarcasme de Swift, au moyen d’un lexique visionnaire, poétique et subversif qui enchantera les surréalistes (André Breton : *Odes à Fourier*).

Son principe est de dire oui à tout, aux désirs, aux goûts, aux particularités les plus étonnantes ; sa morale, sans sanction ni répression, a profondément troublé le public et ses disciples par son audace effrénée et placide réhabilitant le corps glorieusement. Fourier penseur de la Vie, heureuse et libre, est un précurseur de notre société et un prophète de son avenir. » (Denyse Linick, *En français dans le texte*).

Bel exemplaire, la marge extérieure du titre habilement renforcée.

Une main du XIXe a ajouté à l’encre sur le titre le nom de l’auteur et une note en bas de page.

41. FOURNIER, Alain. Le Grand Meaulnes. Paris, *Emile-Paul Frères*, 1913. In-8 (181 x 114 mm) de 4 ff.n.ch., 366 pp. Box olive, titre, auteur et date en lettres dorées sur le dos, tranches dorées, couverture et dos conservés, sous chemise et étui (*Devanchelle*). 3 500 €



ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE [15822-9-13] sur alfa satiné, avec la couverture en premier état [15824-10-13].

Notre exemplaire porte le numéro 991.

Unique roman de l'auteur, mort au front le 22 septembre 1914.

Le Grand Meaulnes est un roman pilier de la littérature française, à la fois résolument moderne et porteur des leçons du XIXe siècle. Alain Fournier y instaure un univers provincial réaliste duquel émane une forme de merveilleux. En se focalisant sur ses personnages et sur les émotions vives de l'adolescence c'est une réinterprétation romantique du roman d'apprentissage qu'il propose à ses lecteurs.

Au cours du roman, Meaulnes devient le porte étendard d'une recherche de l'absolu dans un monde désespérément en quête de réenchantement à l'aube de la première guerre mondiale.

Notre exemplaire ne comporte pas la faute «Chapitre I» à la page 133, la mention «Chapitre II» est bien présente. cette erreur est corrigée au cours de l'impression du premier tirage.

Très bel exemplaire, très frais.

Provenance : François Chrétien (*ex-libris*).

42. GALIBERTO, Giovanni battista di. Il Cavallo da Maneggio... Vienna, Per Giovan Giacomo Kyrneri, 1650. Petit folio (330 x 190 mm), de 4 ff.n.ch. (dont une magnifique page de titre gravée), 107 pp. (dont 30 planches gravées comprises dans la pagination), 1 f.n.ch., 25 planches gravées, 1 planche gravée sur double page. Maroquin brun, triples filets dorés encadrant les plats, blason doré au centre des plats, dos richement doré, tranches dorées (*Hardy-Mesnil*). 10 000 €

Nissen, ZBI, 1470 ; VD 17 23:321034Z; cf. Lipperheide, 2908 (1659 ed.).

ÉDITION ORIGINALE DE CE MAGNIFIQUE OUVRAGE ILLUSTRÉ TRAITANT DU DRESSAGE, DE L'ENTRAÎNEMENT, ET DES SOINS VÉTÉRINAIRES DES CHEVAUX.

Le comte napolitain Giovanni Battista Galiberto, colonel et maître d'équitation au service du roi de Hongrie et de Bohême Ferdinand IV, fils de Ferdinand III à qui l'ouvrage est dédié, publia ce magnifique ouvrage à Vienne en 1650. Le livre est enrichi par d'intéressantes gravures pleine-page sur cuivre, figurant pour la plupart les différents airs d'école

Il Cavallo da maneggio... (le cheval de manège) est divisé en trois parties. La première partie est consacrée au dressage des chevaux. La deuxième traite de la meilleure façon de les monter et la troisième des maladies des chevaux et aux soins vétérinaires.



« As for Italy, it is well known that during the Renaissance, the Italian culture exercised a very important role not only in the fields of literature and art, but also of horsemanship. In the sixteenth century, the first equestrian treatises were printed in Italy and riding schools and equestrian academies were established, as well as that the majority of the horsemen who were active in the courts of Europe were Italians. And the first book about horseback riding printed in Vienna was by an Italian author, who wrote in Italian and not in German. He was Giovan Battista Galiberto, author of *Il cavallo da maneggio* (The school horse, 1650). His work is certainly interesting. Poscharnigg analyzes it in detail, highlighting some very significant parts of it, such as the description of an exercise, named “cantone, o angolo” (i.e. corner), which was very similar to the “shoulder-in” described by La Guérinière a century later. » Giovanni Battista Tomassini, worksofchivalry.com ; the Austrian art of riding.

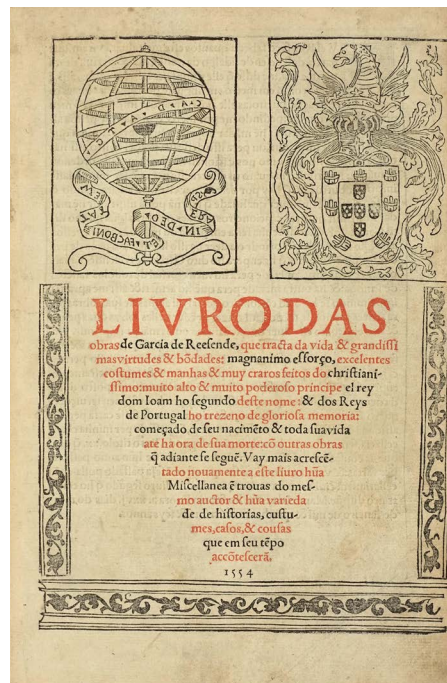
Les superbes planches gravées représentent des scènes d'entraînement de chevaux et du matériel équestre, notamment des brides, des éperons et des harnais.

Charnière supérieure usagée, cependant bel exemplaire aux armes du comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905), ensuite marquis de Mornay-Montchevreuil, petit-fils du maréchal Soult, avec sa devise « *Arte et Marte* ». Sa bibliothèque, dispersée en 1874, contenait de nombreux ouvrages sur l'art militaire, l'équitation et l'héraldique souvent reliés par les grands relieurs du temps. Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin par Hardy-Mesnil.

Provenance : comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905) (armoiries) ; Biblioteca do Jockey Club de S.Paulo (*ex-libris* gravé).

43. GARCIA DE RESENDE. Livro das obras de Garcia de Reesende [sic], que tracta da vida & grandissimas virtudes & bo[n]dades, magnanimo efforço, excelentes costumes & manhas & muy craros [sic] feitos do christianissimo... *Evora, Em casa de Andree de Burgos, fim de mayo 1554.* In-folio (267 x 177 mm), 6 ff. n. ch., 134 ff. (*Vida e feitos del rey Dom Ioham Segundo ; Entrada del rey Dom Manoel em Castella ; Hija da Iffante Dona Breatiz*), 23 ff. (*Miscellanea*), 4 ff. n. ch. (table et colophon). Maroquin rouge, double encadrement doré de deux filets puis un filet simple avec fleur de grenade aux angles, dos à nerfs orné de même, coupes filetées, dentelle intérieure (*Reliure anglaise début XXe, signée Sancorski & Sutcliffe, London*). 35 000 €

Anselmo, Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI, n° 383 ; USTC, n° 346675 ; Barbosa Machado, Biblioteca Lusitana, 1747 : II, p. 328 ; Palau, n° 262163.



DEUXIÈME ÉDITION DES ŒUVRES DE GARCIA DE RESENDE. OUVRAGE MAJEUR POUR L'HISTORIOGRAPHIE PORTUGAISE DU XVI^e SIÈCLE, DONT LE TEXTE PRINCIPAL EST LA BIOGRAPHIE PANÉGYRIQUE DU ROI JEAN II DE PORTUGAL QUI RÉGNA 1481 À 1495.

Garcia de Resende (vers 1470-1536), secrétaire et chroniqueur de la maison royale sous D. João II puis D. Manuel I^{er}, offre un témoignage direct sur la vie de cour et ses usages, et relate les principaux événements politiques du règne tout en glorifiant le souverain.

“Resende’s devotion to the great King together with his wide knowledge, his intimacy with the Sovereign, who reposed entire confidence in him, and his life at court, give his chronicle a special interest and charm. There is no possible doubt that he was a plagiarist: he openly made use of the manuscript of Ruy de Pina’s chronicle, which was not printed until 1792. A comparison of the two chronicles shows, however, that while Pina begins with Dom João II’s elevation to the throne in 1481, saying nothing about his youth, Resende’s Life begins with an interesting study entitled Appearance, virtues, habits and practices of King João II, and contains a further twenty chapters about Dom João, from his

birth until the death of Dom Affonso V. From there onwards Resende not only followed in the footsteps of the Chief Chronicler, but shamelessly copied from Pina’s manuscript. He sometimes changed a few words, but often did not even take the trouble to make these slight alterations and calmly repeated what his predecessor had written verbatim et literatim.” (*Early Portuguese books 1489-1600 in the library of his majesty the King of Portugal*, 1932, n° 59, édition 1545).

La *Crónica de D. João II*, bien qu’elle s’inspire largement d’un ouvrage de Rui de Pina (vers 1440-vers 1523), contient des anecdotes personnelles qui lui confèrent un intérêt particulier. Une grande partie de son œuvre offre un aperçu de la vie sociale et des mœurs de l’époque.

Dans les miscellanées qui suivent — pièces morales et historiques — il passe en revue avec émerveillement et fierté — non sans une légère critique sociale — certains des événements marquants de l’époque à laquelle il vivait et il livre de riches informations sur l’Inde, l’Afrique et les découvertes portugaises, ainsi que des passages en vers consacrés aux Juifs du Portugal. D’abord publiées séparément, elles virent leur diffusion interrompue puis furent intégrées à cette édition de 1554, avec page de titre et foliotation propres. Le premier feuillet de texte,

en vers et sur deux colonnes, est encadré d’une bordure xylographique ; un blason gravé sur bois figure in fine au colophon.

Cette édition de 1554, imprimée sur deux colonnes, ouvre sur une page de titre ornée de 2 bois (sphère et armes royales) repris, à l’envers, du titre de la première édition.

Cette rare fut longtemps considérée comme la première, car l’édition originale, parue à Lisbonne en 1545 chez Luiz Rodrigues, est introuvable ; on n’en connaît que 4 exemplaires (l’USTC - n° 343303 - ne répertorie que l’exemplaire du British Museum ; les 3 autres exemplaires sont aux Archives nationales du Portugal, à la Bibliothèque d’Evora, et à la Bibliothèque royale).

Taches et salissures (plus particulièrement aux cinq derniers feuillets) ; discrètes restaurations à quelques feuillets ; certains feuillets uniformément foncés. Frottements aux charnières, mors fendillés.

Provenance : Antonio Dias de Linas (? , signature de l’époque, au verso du dernier feuillet).

Relié par Joyal

44. GAUTTIER, Édouard (éditeur). Les Mille et une nuits, contes arabes, traduits en français par Galland. Nouvelle édition, revue, accompagnée de notes, augmentée de plusieurs contes traduits pour la première fois, ornée de 21 gravures. *Paris, Firmin Didot pour J.A.S. Collin de Plancy, 1822-1823.* 7 volumes in-8 (205 x 123 mm). Veau vert décoré, plat de cuir de Russie dominotés à froid, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, tranches marbrées (*reliure de l’époque signée Joyal*). 1 800 €

Voir Brunet III, 1716 (donne Rapilly comme éditeur) ; manque à Fléty.

Très belle édition illustrée, parfaitement imprimée par Didot.

Exemplaire bien complet de ces 21 gravures d’après les dessins de Chasselat et gravées par Bacquoy, Delvaux, Derly, Fauchery, Godefroy, Koenig, Lecomte, Lejeune, Massard, Pfitzer, Rouargue et Ruhierre. Le dernier volume indique que « tous les contes qui composent ce septième volume sont nouvellement traduits. La plupart n’avaient jamais été publiés dans aucune édition des Mille et Une Nuits. Plusieurs de ces contes nouveaux, extraits en partie de manuscrits que nous devons aux bontés de feu le respectable M. Langlès, paraissent pour la première fois en langue européenne ».

Exemplaire exceptionnel, bien conservé dans sa jolie reliure signée.

Volume III, cahier 24 imprimé dans le désordre et avec un coin arraché ; petite épidermure sur un plat (volume I).

Collation sur demande.

45. HAMILTON, Sir William. Relation des derniers tremblemens de terre arrivés en Calabre et en Sicile. *Genève, Paul Barde, 1784.* In-12 (185 x 115 mm) de 4 ff.n.ch, 76 pp. Broché sous couverture de papier dominoté (*reliure de l’époque*). 850 €

Première édition de cette traduction française d’après l’originale anglaise de l’année précédente.

Elle est dédiée à Horace-Benedict Saussure (1740-1799), éminent géologue, météorologue, alpiniste et explorateur alpin suisse. Elle contient les notes de Hamiton sur les tremblements de terre qui ont dévasté les régions de Calabre et de Sicile en février et mars 1783 faisant entre 30 000 et 50 000 victimes. Cette édition contient également les traductions des notes prises par G. Sella.

Charmant exemplaire, bien conservé dans sa couverture décorative de l'époque.

46. HAÜY, abbé René-Just. Traité des caractères physiques des pierres précieuses pour servir à leur détermination lorsqu'elles ont été taillées. Paris, veuve Courcier, 1817. In-8 (211 x 126 mm) XVI pp., XXII pp., 233 pp., 3 planches dépliantes. Demi-marroquin, dos lisse, plats frottés (*reliure de l'époque*). 1 500 €

DSB VI.178-183 - Sotheran, 1er supp. 4766; Wheatland 111 ; Sinkankas, I, 2811.

ÉDITION ORIGINALE.

Haüy expose ici une méthode pour reconnaître les gemmes même lorsqu'elles ont été taillées, c'est à dire quand leur forme cristalline naturelle n'est plus directement visible. Pour cela, il s'appuie sur les propriétés physiques, et cristallographiques des minéraux.

Il considère que chaque espèce minérale possède non seulement une structure géométrique mais également des propriétés spécifiques.

Il classe les gemmes dans un tableau, elles y sont divisées par couleur, Haüy détaille ensuite leur accident de lumière, pesanteur, dureté, réfraction, réaction à l'électricité et à un aimant.

"A work of fundamental importance in the science of gemology and marking the transition from a purely descriptive method to accurate determination of properties and applying them to identification" (Sinkankas).

Les 3 planches hors texte par Cloquet représentent des pierres et des instruments, notamment l'hydromètre de Nicholson.

Rousseurs

Provenance : François Chrétien (*ex-libris*)

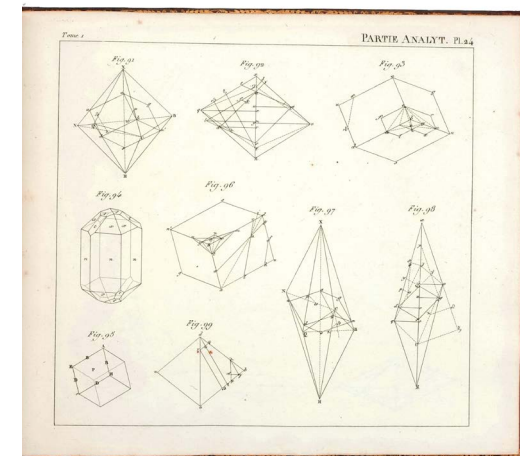
47. HAÜY, abbé René-Just. Traité de cristallographie. Paris, Bachelier et Huzard, 1822. 2 volumes in-8 (202 x 122 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), lxxii pp., 607 pp. pour le volume I ; 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre), 650 pp., 1f.n.ch. (errata) pour le volume II. et 1 atlas oblong (240 x 202 mm) de 84 planches. Veau olive, reliure de prix avec roulettes d'encadrement sur les plats et médaillons centraux « Académie de Paris, prix du concours général », dos lisse orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2 500 €

DSB VI, 178-183; Sotheran 1. Suppl. 4767.

ÉDITION ORIGINALE DU DERNIER LIVRE DU FONDATEUR DE LA CRISTALLOGRAPHIE GÉOMÉTRIQUE ET DE LA GEMMOLOGIE.

Il s'agit de la dernière version de la théorie de la cristallographie exposée par Haüy et dont les prémices remontent aux années 1780 avec son premier *Extrait d'un mémoire sur la structure des cristaux de grenat* puis son *Essai d'une théorie sur la structure des cristaux*. Haüy consacre sa vie à cette discipline et l'élève au rang de science incontournable.

L'ouvrage se divise en quatre parties, la première synthétique dans laquelle Haüy expose une idée générale des minéraux puis présente les principes généraux de sa théorie et les formes des molécule. La seconde partie est analytique, elle se focalise sur le rhomboïde et son décroissement. La troisième partie expose l'application de la cristallographie à la distinction des espèces minérales. L'ouvrage se conclue sur la quatrième partie qui est une méthode de représentation des cristaux.



"This was the first great work published on crystallography, and the last published by the author. It greatly enlarges the theory first published in his *Essai d'une Théorie* (1784) [...] Haüy was the first to observe that all crystals of the same substance possess the same cleavage, and was led by this observation to a theory of crystal structure which explained all the known facts and first raised the study of crystals to the dignity of a science" (Sotheran).

Bon exemplaire. L'atlas de 84 planches est présenté ici en format oblong, il permet aux lecteurs d'apprécier les planches non-pliées.

Trace d'ancienne restauration sur le coin inférieur du faux titre du vol I ; Fausse mention de tome premier sur le second volume; Rousseurs éparses; Reliure frottée, dos abimés et épidermés, moitié du plat supérieur de l'atlas insolé.

Provenance : François Chrétien (*ex-libris*)

48. HAÜY, abbé René-Just. Traité élémentaire de physique. Ouvrage destiné pour l'enseignement dans les lycées nationaux. Paris, Delance et Lesueur, 1803. 2 volumes in-8 (195 x 113 mm) de 3 ff.n.ch., XXIV, 426 pp. et 8 planches dépliantes pour le tome I ; 2 ff.n.ch., III, 447 pp. planche 9 à 16, puis 21 à 24 et 17 à 20 pour le tome II. Basane marbrée, dos lisse foncé et orné (*reliure de l'époque*). 800 €

DSB VI, 178 ; Gartrell, 242 ; Wheatland, 111 ; Neville, I, 603, Sotheran I, 1818 ; Blay, Blondel, Hulin, & Bernard Maitte. « Introduction », *L'École normale de l'an III. Vol. 3, Leçons de physique, de chimie, d'histoire naturelle*, Paris, 2006.

ÉDITION ORIGINALE.

Commandé par Napoléon I^{er}, cet ouvrage, qui ne pris que 6 mois pour être réalisé, fut d'une importance capitale pour l'enseignement de la physique au XIX^e siècle.

Haüy est déjà un éminent professeur de physique donnant de nombreuses leçons à l'École Normale quand la création des lycées est proclamée en 1802 . Une commission de scientifiques est alors chargée de choisir les manuels pour ce nouvel enseignement. Le constat est fait qu'aucun ouvrage de physique existant ne peut convenir au nouveau système. Haüy est alors choisi pour la rédaction.

Il ne se contente pas de réécrire les leçons précédemment données à l'École normale, il ajoute de nombreux éléments et adapte ses programmes pour la cinquième classe de mathématiques et pour la classe de mathématiques transcendantes.

Cette réalisation lui vaudra la légion d'honneur, décernée par Napoléon I^{er} lui-même.

“This book was outstanding for its clear, methodical exposition of physics, although mathematical treatment of problems was again lacking. [...] His own contribution to physics consisted in his researches on double refraction on crystals, on pyroelectricity in crystals (especially tourmaline and boracite), and on piezoelectricity.” (DSB).

“There are large sections on electricity and magnetism, and this work is also of some chemical interest. The book is divided into 905 paragraphs, each covering a specific topic” (Neville).

Les 24 planches gravées sur cuivre, reliées dans le désordre dans notre exemplaire, représentent des expériences.

Plats des reliures frottées.

Provenance : Paul Gavelle (ex-libris) - François Chrétien (ex-libris)

La véritable édition originale

49. HUGO, Victor. Les Misérables. Bruxelles, Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1862. 10 volumes in-8 (225 x 144 mm) de 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, dédicace), 405 pp. pour le volume I ; 443 pp. pour le volume II ; 402 pp. pour le volume III ; 366 pp. pour le volume IV ; 357 pp., 1 f.n.ch. de publicité promotionnelle pour *Les Misérables* pour le volume V ; 346 pp. pour le volume VI ; 490 pp. pour le volume VII ; 466 pp., 1 f.n.ch. (collé contre la garde) pour le volume VIII ; 447 pp. pour le volume IX ; 355 pp. pour le volume X. Demi-chagrin vert, filet vertical doré sur les plats, dos à 4 faux-nerfs, caissons ornés et dorés du nom de l'auteur, du titre, du volume et de la section respective, caissons dorés, titre et tom dorés, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 8 500 €

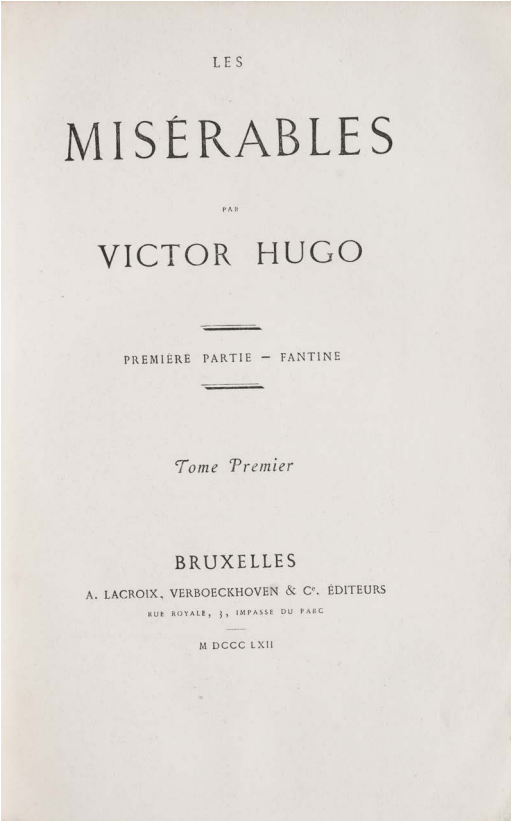
Clouzot, 150; voir Vicaire, IV, 328 & Carteret, I, 421 (les deux pour l'édition à l'adresse de Paris).

LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, DE PREMIÈRE ÉMISSION, SANS MENTION D'ÉDITION, IMPRIMÉE À BRUXELLES.

EXEMPLAIRE TIRÉ SUR BEAU PAPIER VÉLIN.

Au sein des bibliophiles, la question de l'édition originale des *Misérables* est encore débattue. En effet, les éditions de Paris et de Bruxelles sont initialement pensées pour paraître simultanément. Elles diffèrent toutefois dans leur préparation et dans leur date d'émission.

C'est en effet à Lacroix que Victor Hugo envoie toutes ses corrections, comme en atteste abondamment sa correspondance. Ainsi dans une lettre adressée à l'éditeur le 19 janvier 1862 Hugo « envoie [...] les cinq *bon à tirer* des cinq feuilles 6, 7, 8, 10 et 11. » et « recommande instamment les corrections ». Dans cette même lettre il souligne également « M. P. Meurice



attend toujours. Il me semble qu'il serait grand temps de commencer l'édition de Paris » (Hugo, Victor, *Correspondance*, Albin-Michel, Paris, 1947. p.369), confirmant la primauté belge dans le processus de l'édition même de l'œuvre.

En outre, c'est également avec Lacroix qu'il discute de matérialité même des volumes des *Misérables*. Il est question de scinder les 2 premiers volumes en trois dans une lettre du 3 février. Hugo s'oppose à l'idée et tranche dès le lendemain : « Faites deux volumes et non trois. » (Hugo, *Correspondance*, 1947. pp.370-372).

Lacroix est donc bien l'éditeur véritable des *Misérables*. Il fait d'ailleurs inscrire en regard des pages de titre sur les volumes parisiens « éditeur : Lacroix et Verboeckhoven & C^{ie} ».

Il semble également qu'il ait distribué les *Misérables* avant Paris. Lacroix est responsable des envois des volumes dans le monde. Il informe Hugo le 30 mars que « tout est tiré, tout était broché et les expéditions pour l'étranger en partie faites ». Lacroix distribue ensuite

les deux premiers volumes « Fantine » dès le lendemain. Pagnerre qui comptait diffuser *Les Misérables* le 7 avril, précipite la diffusion au 3 après avoir appris que Paul Siraudin s'était procuré un exemplaire en Belgique dès le 31 mars.

Au-delà de l'antériorité belge qui peut être débattue, Hugo estime véritablement l'impression bruxelloise qui devient un modèle pour ses futurs romans. Il dira quelques années plus tard pour son exemplaire des *Travailleurs de la Mer* : « Depuis que j'ai mm. Lacroix, Verboëkhoven et Cie pour éditeurs, c'est toujours l'édition belge princeps qui doit servir de type aux éditions futures. V. H » (Maison de Victor Hugo, côte 9819.1).

«Ouvrage capital et universellement estimé. Un des plus colossaux succès de librairie, c'est un des livres qui s'est le plus vendu... Ce roman parut le même jour à Paris, à Bruxelles, à Leipzig, à Londres, à Milan, à Madrid, à Rotterdam, à Varsovie, à Pesthe et à Rio de Janeiro» (Carteret).

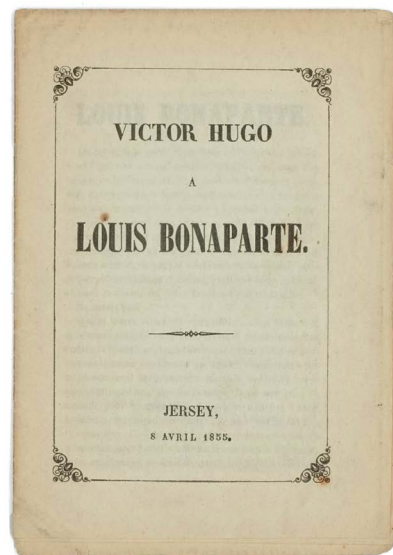
L'édition des *Misérables* est divisée en 5 grandes parties, chacune composé de 2 volumes, notamment : Fantine (1-2), Cosette (3-4), Marius (5-6), L'Idylle rue Plumet (7-8), et Jean Valjean (9-10). Exceptionnellement le relieur a, en plus du titre, également doré, les titres de chaque partie ainsi que leur livre respectif au dos des reliures.

Les exemplaires conservés dans une belle reliure de l'époque sont rares.

Très bel exemplaire, très frais et à grandes marges, avec une qualité de papier exceptionnelle.

50. HUGO, Victor. A Louis Bonaparte. *Jersey, Imp. Universelle. - St Helier, Dorset street, 19, 8 avril 1855.* In-16 (135 x 90 mm) de 14 pp. Broché, non coupé. 2 500 €

ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME IMPRESSION DE JERSEY PENDANT L'EXIL DE VICTOR HUGO.



«*À Louis Bonaparte*» est un poème satirique de Victor Hugo, une diatribe féroce contre Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) qui a trahi la République en organisant le coup d'État du 2 décembre 1851, le qualifiant de «Napoléon le Petit» et le dénonçant comme un usurpateur vain, trahissant la grandeur de son oncle.

Ce pamphlet s'inscrit dans une longue opposition où Hugo, initialement favorable à Louis-Napoléon, devient son plus virulent critique après le coup d'État, le transformant en cible de tous ses poèmes engagés.

Suite au coup d'état, Victor Hugo prit la tête de l'opposition et entra dans la clandestinité. Sa tête mise à prix, il se résolut à fuir et gagna la Belgique peu de temps avant son expulsion officielle du territoire français promulguée par décret le 9 avril 1852, avec une soixantaine d'autres députés de l'opposition.

Après un court exil en Belgique, Victor Hugo le proscrit, rejoint Jersey avec d'autres personnalités

bannies. L'île devient le repère des exilés, ils y éditent dès 1853, *L'Homme, journal de la démocratie universelle* qui leur sert de tribune politique.

C'est une visite de Napoléon III en Angleterre qui remet le feu aux poudres et qui poussa Hugo à rédiger ce pamphlet. Imprimé sur les presses du journal, Hugo en varie les format pour parfaire son impact. Ainsi, ce texte n'existe pas uniquement sous forme de libelle mais également comme affiche (Maison de Victor Hugo - Hauteville House, n°inv 526).

Il enjoint l'empereur à ne pas se rendre en Angleterre tout au long du texte, à «laisser l'exil tranquille» (p.1). Il encense l'Angleterre et son peuple libre tout en rappelant les défaites de Napoléon Ier : «*Irez-vous au square Trafalgar? Irez-vous au square Waterloo, au pont Waterloo, à la colonne Waterloo?*» (p.5)

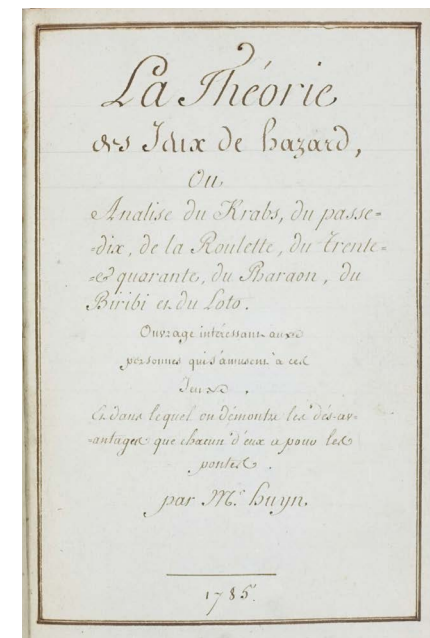
Napoléon III concrétisa sa venue en Angleterre et noua des liens avec la Reine Victoria, ce qui ne fut pas pour plaire aux proscrits. Lorsque cette dernière effectua en retour une visite de dix jours à Paris en août 1855, ils s'enflammèrent. Félix Pyat fait publier dans *L'Homme* une diatribe contre la reine. S'en suit une première salve d'expulsion ordonnée par la couronne britannique. Hugo réagit vivement dans une déclaration signée et soutenue par les autres proscrits qu'il conclut par «*Et maintenant expulsez-nous !*» (Hugo, *Actes et paroles, pendant l'exil*, Paris, Hetzel, 1875, p.162).

Hugo est à son tour expulsé et quitta Jersey le 31 octobre 1855 pour rejoindre Guernesey.

Exemplaire tel que paru, non coupé, de ce texte représentant le point culminant de la fureur de Victor Hugo contre celui qu'il avait cru être l'homme de l'ordre, mais qu'il considérait désormais comme un traître et un usurpateur.

51. HUYN, P.N.. La Théorie des jeux de hazard, ou Analyse du Krabs, du passe-dix, de la Roulette, du Trente & quarante, du Pharaon, du Biribi et du Loto. *s.l., 1758.* Petit in-4 (197 x 142 mm) manuscrit sur papier, 49 pp. (chiffrees 1-18, 13-43), encre brune. Basane marbrée, roulette dorée d'encadrement, dos lisse orné (*reliure de l'époque*). 3 500 €

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT PROBABLEMENT AUTOGRAPHE CONSACRÉ AUX JEUX DE HASARD.



La loterie fut introduite en France à l'illustre Giacomo Casanova (1725-1798) qui, pendant son séjour à Paris, proposa, pour le financement de la construction de l'école militaire à la gloire de Louis XIV, la création d'un nouveau système pour augmenter les recettes de l'état : il s'agissait d'une Loterie nationale en faveur de la création de l'école militaire nationale. Le projet fut finalement accepté par deux arrêts officiels (15 août 1757 et 15 octobre 1757). Transformée en Loterie royale de la France en 1776, l'état détenait un monopole qui permettait d'encaisser entre 5 et 7% de ses revenus annuels. «La loterie royale fut, avec la banque, le premier instrument de gestion publique installé dans des régimes politiques anciens » (Presses universitaires du Septentrion).

Le manuscrit du père Huyn se penche sur les gains et pertes probables des joueurs, et donne comme sous-titre « Ouvrage intéressant aux personnes qui s'amuse à ces jeux, et dans lequel on démontre les désavantages que chacun

d'eux a pour les pontes ». Son manuscrit débute avec un aperçu sur la «Théorie des jeux de hazard». « Il y a trois espèces de jeux : ceux d'adresse, de commerce, et de hazard.... J'établie dans cet ouvrage la théorie de ceux qui sont le plus suivi et y démontre les vrais désavantages que chacun d'eux a pour les pontes » (pp. 1-3).

Il est suivi des explications de jeux tels que : Le Krabs, Le Passe Dix, La Roulette, le Trente et Quarante, Le Pharaon, Le Biribi, Le Loto. L'auteur donne d'abord les règles du jeu, suivies de tables précises pour le calcul de probabilités pour gagner des parties. Ces calculs sont de véritables statistiques dont le but est effectivement de convaincre les gens de ne pas s'adonner aux jeux de hasard, démontré par les chiffres donnés.

Ce manuscrit est sensiblement différent du livre imprimé en 1788. Certaines des notes en bas-de page sont formulées avec un vocabulaire différent. Les chapitres ne sont pas composés de la même manière. Certains passages présents dans ce manuscrit n'ont pas trouvé leur inclusion dans la version imprimée (par exemple dans le chapitre sur Le Biribi deux paragraphes ont été enlevés). La fin de la version imprimée contient un long paragraphe sur les effets néfastes des loteries qui n'est pas présent dans le manuscrit. En revanche, ce dernier contient – comme la version imprimée – une réflexion sur l'éthique des loteries : « C'est bien ici le cas de rappeler l'inscription qu'on trouva sur la porte de l'hôtel, ci-devant de la Compagnie des Indes et aujourd'hui de la Loterie Royale : Dans ces lieux où Colbert enrichissoit la France / Mercure a des benêts vend bien cher l'espérance ».

Très beau manuscrit dont les collections spécialisées Kress, Goldsmith's ou Einaudi ne possèdent même pas la version imprimée.

52. LACHARIERE, Marie André Nicolas de. De l'affranchissement des esclaves dans les colonies françaises. *Paris, Eugène Renduel, 1836.* In-8 (219 x 137 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre et titre) et 140 pp. Demi-marquin vert à coins, dos lisse orné d'un décor à froid et d'un titre doré, non rogné (*reliure de l'époque*). 1 200 €

Manque à Sabin et à Chadenat.

ÉDITION ORIGINALE, RARE.

André de Lacharrière, propriétaire à la Guadeloupe, magistrat, délégué des colons au Conseil de la Marine, puis membre du Conseil colonial et président de la Cour royale à partir de 1836, fait partie des hommes ayant contribué aux nombreux textes ayant vu le jour dans les années 1830 et traitant de l'esclavagisme.

Le 12 novembre 1830 un arrêté abroge un certain nombre d'interdiction pour les libres et affranchis de couleurs qui peuvent alors s'habiller comme ils le souhaitent, porter des noms de blancs ou encore se réunir sans permission.

Cette décision amorce de nombreux textes disparates, entre ségrégationnisme, abolitionnisme et attentisme.

André de Lacharrière oscille entre les trois veines dans ces nombreuses publications.

Il commence en 1831 dans son *Observations sur les Antilles françaises* où il affirme que «pour améliorer le sort de la population esclave» il faut «l'abolition, ou pour mieux dire la cessation complète de la traite» (p.75-76.) Ses propos somment toute heureux sont entachés par un paternalisme lancinant. Lacharrière assurant que les Noirs ne pourront accéder au progrès qu'au contact des Blancs.

Dans son second ouvrage sur la question *Du système de colonisation suivi par la France*, publié en 1832, Lacharrière note certaines erreurs commises par les nations ayant abolit l'esclavage et comment elles déteignent sur les colonies françaises : « La Guyane, la Martinique, la Guadeloupe éprouve depuis quelque temps un fléau inconnu jusqu'ici, la désertion des noirs. C'est le gouvernement anglais qui lui a donné naissance» (p.53.)

Notre ouvrage est le 3e écrit par Lacharrière sur la question de l'esclavagisme et il est celui qui embrasse pleinement l'affaire. Écrit en 1836, *De l'affranchissement des esclaves dans les colonies françaises*, aborde le sujet d'un point de vue à la fois pragmatique et moral.

Il dit les craintes liées à l'abolition de l'esclavagisme et notamment les répercussions financières sur les propriétaires et les colons. S'il n'est pas fondamentalement contre, il émet des réserves et questionne les moyens mis en place avec une telle révolution. Son souci se place dans le bien être des colonies : «l'abolition de l'esclavage n'est qu'un moyen ; il faut l'adopter s'il conduit à ce but, l'ajourner s'il en éloigne.» (p.55)

Les craintes exprimer semblent toutefois avoir une solution : la foi. «L'abolition de l'esclavage laissera un vide immense. La religion seule peut le combler». (p.117)

Enfin, le texte suivant et répondant au notre *Réflexions sur l'affranchissement des esclaves dans les colonies françaises* publié en 1838 exprime une forme d'abnégation : «L'abolition de l'esclavage est une question de temps, dit-on. Qui peut en douter ? N'en est-il pas de même de toutes les institutions humaines ?» (p14.)

Le parcours critique de Lacharrière est emblématique des divers moments et réflexions en place dans les années 1830 en France et dans ses colonies. S'il n'a jamais été fondamentalement contre l'abolition, il soulève beaucoup de questionnements moraux et matérialistes qui sont

inévitables constitutifs de grands changements sociétaux.

Petite déchirure en marge p. 134.

Rousseurs.

[Relié à la suite]:

DUMAS, Alexandre. Antony, drame en 5 actes en prose. *Paris. Auguste Auffray, 1832.* 5 ff.n.ch. (faux-titre, frontispice, titre, avant-propos), 100 pp., 1.f.n.ch. (post-scriptum).

Deuxième édition, illustrée d'un frontispice de Tony Johannot gravé par Tellier et Thompson.

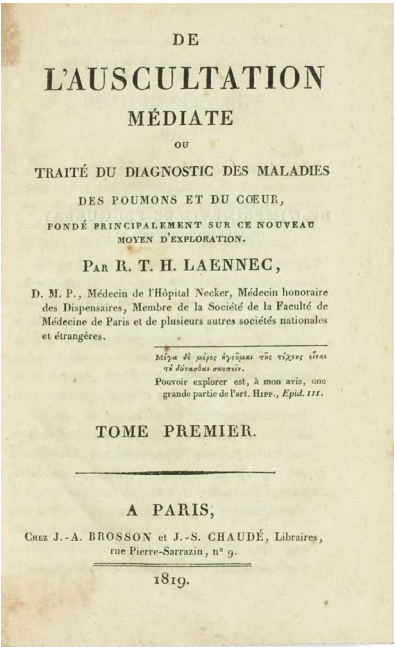
Rousseurs.

Léger renforcement sur le dos de la reliure.

53. LAENNEC, R.T.H. De l'Auscultation médiate ou traité du diagnostic des maladies des poumons et du coeur, fondé principalement sur ce nouveau moyen d'exploration. *Paris, J.-A. Brosson & J.-S. Chaudé, 1819.* 2 volumes in-8 (191 x 124 mm) de XLVI (mal ch. XLVIII), 456 pp., 4 ff.n.ch., 4 planches dépliantes pour le volume I; XVI, 472 pp. pour le volume II. Demi-basane, verte, dos lisse orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Garrison-Morton, 2673; PMM, 280; Norman, 100 books famous in medicine, 57; Norman cat., 1253 ; Heirs of Hippocrates, 1364.

ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE.



La publication de cet ouvrage marque la première grande révolution dans l'étude des maladies de la poitrine. L'auscultation, à l'aide du stéthoscope, est en effet le premier procédé rigoureux et objectif pour l'examen d'un malade. Hippocrate avait décrit les bruits thoraciques, mais Laennec butait sur le moyen de les amplifier pour améliorer la qualité de l'auscultation. Lors d'une promenade dans un jardin public, la contemplation d'un jeu d'enfants consistant à transmettre par une poutre le bruit d'un grattement à une de ses extrémités lui sert de déclic; il utilise aussitôt cette technique pour examiner un patient au moyen d'un cahier roulé. Très vite il acquiert la maîtrise de l'auscultation et classe les symptômes.

"Laennec's invention of the stethoscope provided the first adequate method for diagnosing diseases of the thorax, and represented the greatest advance in physical diagnosis between Auenbrugger's percussion and Röntgen's discovery of x-rays" (Norman). "Laennec was undoubtedly the most prominent French internist of his day. His ingenious use of a roll of paper as a first stethoscope opened an entirely new field of physical diagnosis, and by this means he virtually created the physical diagnosis of pulmonary diseases, giving clear, concise definitions of phthisis, pneumothorax, emphysema, etc." (Heirs of Hippocrates).

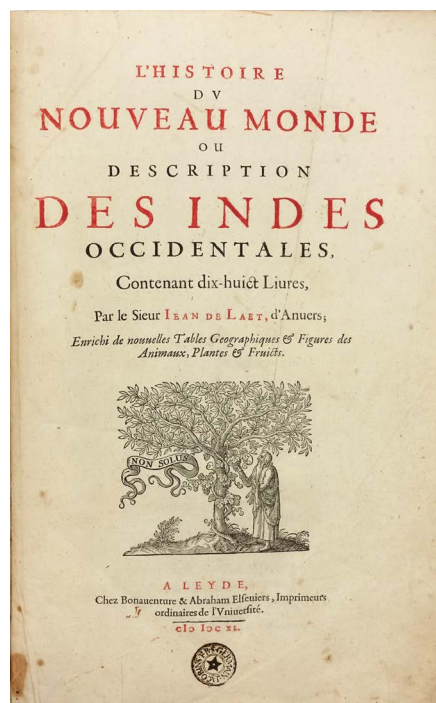
“Laennec made his name immortal by his invention of the stethoscope in 1819 (at first only a cylinder of paper in his hands), and by the publication of the two successive editions of his *Traité de l’auscultation médiate* in 1819 and 1826. This work placed its author among the greatest clinicians of all ages and had better luck than Avenbrugger’s, for it was immediately taken and translated everywhere. It is the foundation stone of modern knowledge of diseases of the chest and their diagnosis by mediate auscultation” (Garrison, History).

Les quatre planches montrent le stéthoscope, des pathologies des poumons, et des déformations de la cage thoracique.

Très bon exemplaire.

54. LAET, Jean de. Histoire du nouveau monde ou description des indes occidentales *Leyde, Bonaventure et Abraham Elzevier, 1640.* In-folio (340 x 220 mm), de 14 ff.n.ch. ; 632 pp. ; 6 ff.n.ch., 14 cartes doubles hors-texte montées sur onglets et 64 gravures sur bois dans le texte. Veau porphyre, dentelle dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (*reliure du XIX^{ème} siècle*). 15 000 €

Sabin, 38558 ; Gagnon, 1905 ; Borba de Moraes, I, 451 ; Burden, The Mapping of North America, I ; Leclerc, 811 ; J. C. B., t. II, p. 283 ; Tiele, 629, p. 142 ; Willems, 497.



PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, RARE ET TRÈS RECHERCHÉE, D’UNE DES MEILLEURES DESCRIPTIONS DU CONTINENT AMÉRICAIN PARUES AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Cette importante compilation est consacrée à la géographie et à l’histoire naturelle de l’Amérique. Cette édition est considérablement augmentée par rapport aux éditions précédentes en néerlandais et en latin. Les cartes présentent les premières représentations du Canada, montrent la Californie sous la forme d’une péninsule plutôt que d’une île, et marquent la première apparition des noms « Manhattan », « New Amsterdam » (aujourd’hui New York) et « Massachusetts ».

“It is also the earliest to use the Dutch names of Noordt Rivier and Zuyd Rivier, for the Hudson and Delaware Rivers respectively, as well as the Indian Massachusets, for the new English colony ... [the ‘Nova Francia’ map] is one of the foundation maps of Canada” Streeter. En tant que l’un des 19 directeurs de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, Johannes de Laet (1581-1649) avait accès aux informations les plus récentes sur l’Amérique grâce aux marchands de retour de leurs expéditions. La première édition de son Histoire du Nouveau Monde fut publiée en néerlandais en 1625 sous le titre *Nieuwe Wereldt ofte Beschrijvinghe van*

West-Indien, puis progressivement enrichie au cours des éditions suivantes (la deuxième édition néerlandaise de 1630, l’édition latine de 1633 et la présente édition française).

« This French translation of Laet contains many materials not to be found in the original Dutch, chiefly vocabularies of Indian tribes » (Sabin).

Le texte combine des observations sur l’histoire naturelle et la géographie avec des notes sur le caractère et les coutumes des Amérindiens. De Laet a puisé ses informations dans les archives de la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales, dans sa correspondance personnelle et dans les meilleurs récits publiés, notamment ceux d’Herrera, de Zarate, d’Acosta, de Pierre Martyr et de Ramusio, pour les langues de la Nouvelle-France, et de la relation de Jean de Léry, pour la partie sur le Brésil. Les nouveaux éléments de cette édition française comprennent des glossaires des tribus amérindiennes, un commentaire sur Bahia, ainsi que la conquête d’Olinda, d’Itamaraca, de Parahiba et du Rio Grande do Norte. L’édition a également corrigé et mis à jour de nombreuses informations botaniques.

“From a scholarly point of view this French translation is the best edition, and for Brazilian studies the additions we have specified above [viz. the sacking of Bahia and the conquest of Olinda etc.] make it an indispensable work.” Borba de Moraes. Les 14 cartes représentent le continent américain, Cuba et les Antilles, l’Acadie, la Nouvelle-Angleterre, la Virginie, la Floride, la Nouvelle-Espagne et le Guatemala, le royaume de Nouvelle-Grenade, le Pérou, le Chili, le détroit de Magellan, le Paraguay, le Brésil, la Guyane et le Venezuela. Les cartes du continent et de la Nouvelle-Espagne représentent les meilleures délimitations de la côte ouest à ce jour, la Californie y étant représentée comme une péninsule (à la suite de Herrera). De Laet évita le débat sur l’emplacement du passage du Nord-Ouest, en terminant les cartes avant ces latitudes. L’ensemble fut gravé par Hessel Gerritsz (1581-1632), un apprenti de Blaeu et cartographe officiel de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales à partir de 1617.

“The maps were some of the first to depart from the heavier style of the Mercator and Ortelius period. This more open style of engraving was one that both Blaeu and Janssonius would use in their atlases” (Burden).

Le volume est également illustré de 64 figures dans le texte de costumes, de plantes et d’animaux gravées sur bois.

Quelques rousseurs sur certain feuillets et certaines cartes, angle inférieur de la marge de la page 105 arraché avec perte d’un lettre de la réclame, très légère mouillure marginale sur les dernières pages mais bon exemplaire de ce livre capital pour l’histoire de l’Amérique.

Une mission française en Chine pour observer le passage de Vénus sur le Soleil.

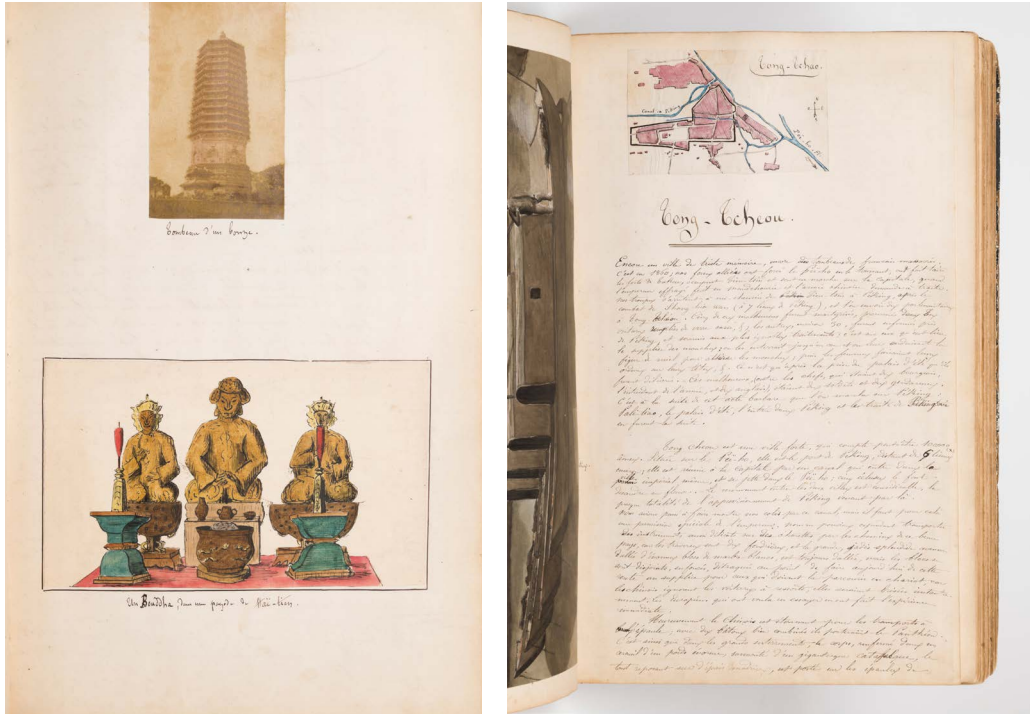
55. LAPIED, Marie-Henri. Voyage en Chine et à Péking pour observer le Passage de Vénus du 9 décembre 1874. Journal. 5 février 1874 - 30 avril 1875. In-folio (317 x 207 mm) 155 ff.n.ch., 42 pp., 23 ff.n.ch., 35 pp. Demi-basane verte, dos lisse avec titre doré (abîmé, dos avec manques) étui moderne de toile bronze. 25 000 €

RAPPORT MANUSCRIT TRÈS DÉTAILLÉ DE LA ‘MISSION FRANÇAISE ENVOYÉ POUR OBSERVER LE PASSAGE DU VÉNUS SUR LE SOLEIL LE 9^{XBRE} 1874’. IL EST NOTAMMENT ILLUSTRÉ DE 20 TIRAGES ORIGINAUX PHOTOGRAPHIQUES DE L’ÉPOQUE AINSI QUE DE 11 CROQUIS POUR ILLUSTRER LE PASSAGE DE LA MISSION À HONG-KONG.

La seule information qui nous soit parvenu sur la vie de Lapied se trouve sur le site de la BnF où il est mentionné comme « cartographe » et auteur de la grande carte de Pékin dont un exemple en partie manuscrit figure dans ce volume dans la section consacrée au séjour à Pékin.

Le rapport, minutieusement rédigé et d’une écriture fine et lisible débute avec le frontispice photographique montrant la « Cabane des essais photographiques à Paris dans le parc du

Luxembourg » suivie de l'énumération des membres de l'équipage des 6 missions françaises envoyés dans les deux hémisphères du monde, dont 3 dans l'hémisphère nord, et 3 dans l'hémisphère sud.



Les missions envoyées dans l'Hémisphère Sud furent installées sur l'île Campbell (avec les membres : ingénieur hydrographe Bouquet de la Grye, sous-ingénieur hydrographe Hatt, lieutenant de vaisseau Courjolleux, et naturaliste Filhol), sur les îles St. Paul et Amsterdam (capitaine Mouchez, lieutenant de vaisseau Turquet, professeur des physique Cazin, naturalistes Vélina et De L'Isle, docteur Rochefort), et à Nouméa (scientifique André de l'observatoire de Paris, professeur de mathématiques Angot).

Les missions envoyées dans l'Hémisphère Nord se trouvèrent à Péking (lieutenant de vaisseau Fleuriat, lieutenant de vaisseau Blariez, enseigne de vaisseau Lapiéd), à Nagasaki (Jannsen de l'observatoire de Paris, directeur de l'observatoire de Toulouse Tisserand, enseigne de vaisseau Delacoix), et à la station secondaire de Saïgon (sous-ingénieur hydrographe Héraut, enseigne de vaisseau Bonniset).

Le sommaire occupe 1 feuillet donnant en grandes lignes les étapes de cet important voyage scientifique : Paris : 22 avril 30 juin 1874 ; Marseille : 1-5 juillet (il est noté que l'ouvrier chauffeur Mosnier fut renvoyé après que sa malle a été saisie par son hôtelier) ; paquebot Anadyr : 5 juillet-16 août ; Shanghai : 16-23 août ; le Paoting : 23-27 août ; Tien-tsin : 27-29 août ; en barque : 29 août – 1^{er} septembre ; Tong-chao : 1^{er}-2 septembre ; Péking : 2 septembre 1874 – 27 février 1875 ; retour à Tien-tsin : 27 février-1^{er} mars ; Tien-tsin : 1^{er}-3 mars ; Chan-si : 3-9 mars ; Shanghai : 9-19 mars ; [bateau à vapeur] Le Hoogly : 19 mars-30 avril ; Marseille : 30 avril-4 mai ; Paris : 7 mai.

Suit un second frontispice photographique montrant les 4 membres de la mission de Péking (Blarez, Huet, Fleuriat et Lapiéd) ainsi que l'aide nommé Antoine.

LE VOYAGE : SINGAPOUR – SAÏGON – HONG-KONG – SHANGHAI

La description du passage en mer sur le paquebot Anadyr contient notamment des observations sur le temps ainsi que des détails de navigation mais l'auteur n'omet pas de mentionner des renseignements sur les bateaux arrivant à Singapour (La Néva arrivant de Batavia ; Le Volta allant en Chine...) ainsi qu'une belle description de « *Singapour presque île de Malacca* ». Suivent des descriptions de Saïgon (cimetière marin, gouvernement, démographie, etc.) ainsi que de Hong Kong où les scientifiques arrivent le 10 août 1874 au matin. La description de Hong Kong débute avec un profil détaillé des côtes ; suivie d'une longue notice sur la ville, les habitants, etc. « Les Anglais se sont emparés de l'île Hong-Kong en 1841. La ville de Victoria est improprement appelée Hong-Kong, du nom de l'île sur laquelle elle se trouve ». Le récit est animé de 11 dessins originaux à l'encre de chine (dont 9 aquarellées). Les aquarelles montrent entre autres « la mode de la déformation des pieds » des femmes ainsi que les cheveux des femmes mariées « bizarrement arrangées », la coiffure des hommes « avec la tête rasée à l'exception du toupet », ainsi que les vêtements des hommes et des femmes dont « le costume est le large pantalon mauresque, généralement espèce de soie noire lustrée ». Le récit de Hong-Kong clôt avec un grand dessin original à pleine page et aquarellé avec le port de la ville au fond.

La description du séjour à Shanghai occupe 5 feuillets et contient un grand nombre de détails démographiques, géographiques, météorologiques, etc., ainsi que 2 petits dessins originaux de cartes, et le croquis montrant un « singulier véhicule, qui vient du Japon » La suite du voyage en passant par Tien-tsin et Tong-Tcheou, jusqu'à Péking, est illustré de cartes détaillées (dont 3 sur toile enduite) et d'aquarelles dont une à pleine page (« Veille de nuit sur le Peï-ho »). Suit la description de « Six mois à Péking » (13 ff.n.ch.), orné entre autres de 6 photographies originales (Notre habitation, dans le parc de la légation de France ; Notre personnel chinois : T'oung-tcho – Un des interprètes chinois de la légation de France – Fou-hiai, boy de M. Fleuriat ; Une mousmé -japonaise (partiellement colorisée) ; Dépendance de l'habitation du ministre de France).

Lapiéd donne ensuite une grande description en 44 ff.n.ch, ou « *Notes sur la Chine* » en précisant que les détails furent empruntés aux ouvrages de Pauthier, Du Halde, et à divers autres ouvrages. Illustré avec dessins et 6 photographies originales (Un chinois de Tien-tsin ; Tartare – Et Chinoises du Nord ; Cantonaise (partiellement colorisée) ; Le Général chinois Li-Hong-chang vice-roi de la province de Tchi-li ; Acteurs (partiellement colorisée), on y trouve l'histoire des dynasties de la Chine depuis ses débuts, une courte notice sur les missionnaires en Chine, des détails sur le gouvernement, sur la religion, sur la philosophie, sur les mœurs et coutumes.

PÉKIN

La « *Description de Péking* » (18 ff.n.ch.) débute avec une vue photographique originale (« Une porte extérieure de la ville Tartare ») suivi d'un petit plan schématique de la ville impériale, ainsi qu'un très grand plan détaillé (590 x 470 mm) en grande partie manuscrit replié et d'un autre plan manuscrit plus petit sur toile enduite (copié sur celui de l'allemand Fritsche). On y trouve des détails sur le palais, sur la ville impériale, sur la ville Tartare, suivi de renseignements sur les environs de Péking (ville Aï-tching, ville extérieure). Le grand plan figure d'ailleurs dans la publication *Mission de Pékin* (in : Académie des sciences, Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1^{re} partie).

Mise à part de quelques aquarelles la description de Péking contient une deuxième photographie originale (« Tombeau de bonze »).

Suite à une maladie du lieutenant Blarez, l'équipe s'engage à son « *Premier voyage par terre de Péking à Tien-Tsin et retour à Péking* » afin de « *conduire Blarez, malade, et rentrant en France* ». Ce récit occupe 5 feuillets et il est suivi des descriptions (18 ff.n.ch.) du « *Voyage à Lou-ko-tiao et à Tié tai tze (25-29 décembre 1874)* », du « *Voyage à la Grande Muraille* », et du « *Second voyage par terre de Pékin à Tien-tsin. Retour en France* ».

DESCRIPTION SCIENTIFIQUE DU PASSAGE DE VÉNUS

Le grand chapitre occupant 42 pages chiffrés contient des « *discussions graphiques des phases du phénomène* » et il est illustré de 32 figures scientifiques dans le texte. Les pages 40-42 contiennent des détails sur l'orientation « *des plaques photographiques dans l'héliographe* ». Suivent 9 feuillets de mesures prises sur place (barométriques, météorologiques, latitudes, etc) et des mesures du « *Plan de Péking, levé en 1874-75 par M. Lapied* » avec les « *coordonnées de différents points par rapport à la montagne de charbon* ».

La véritable description du passage de Vénus est rédigée sur 3 feuillets et il y est indiqué que c'est Lapied qui manipulait l'appareil héliographique. Le rapport pour cette journée cruciale débute à 5h du matin et se poursuit jusqu'à 3h15 de l'après-midi. « *De 9h30 à 10h : L'éclat du soleil augmente d'abord, puis s'affaiblit peu à peu. Le 2^e contact est observé facilement ; ondulations très faibles. - Quelques bonnes photographies. - De 10h15 à 11h : Jusqu'à 11h les équatoriaux peuvent encore observer ; mais la photographie n'a plus rien à faire* ». Le récit se poursuit avec les « *Appréciations de M. Fleuriais sur le phénomène des contacts* ». Il indique d'avoir « *apporté l'attention la plus vive au phénomène du ligament en me reportant : d'une part aux observations artificielles du Luxembourg, d'autre part aux observations réelles, j'arrive à la conclusion que la grandeur du dit ligament dépend essentiellement, sinon complètement, de la grandeur des ondulations* ».

Le rapport scientifique est suivi de 8 feuillets avec la description technique (illustrée d'un grand schéma en couleurs) des « *Communications télégraphiques entre l'Observatoire et le Chronographe* ». Il est orné de 4 dessins avec des détails des appareils techniques, et d'un plan de l'observatoire ainsi que d'une coupure du magazine *L'Illustration* montrant l'installation technique de l'observatoire sur place à Pékin d'après un dessin fourni par Lapied. Quatre photographies originales (L'Observatoire ; Le même en construction ; La Mission de Péking – Huet, Fleuriais, Lapied, Blarez [dans l'Observatoire, devant les appareils optiques] ; L'Equatorial de 6 pouces) complètent l'ensemble.

La fin de ce chapitre contient la description technique de l'« *appareil photographique de MM. Fizeau et Cornu : Lunette de 4 m environ de foyer. - Deux objectifs achromatiques de 9 pouces de diamètre. - Miroir réflecteur...* »

Les dernières 35 pages contiennent des notes avec les « *Renseignements nautiques pour le voyage de Suez à Hong-Kong* », « *De Pointe de Galles à Singapore* », « *De Singapore à Saïgon* », « *De Saïgon à Hong-Kong* », puis ceux concernant le voyage de retour.

Ce rapport rédigé par Lapied est resté inédit à notre connaissance. Cependant, celui donné par Fleuriais fut publié par l'Académie des sciences (*Recueil de mémoires, rapports et documents relatifs à l'observation du passage de Vénus devant le Soleil, Mission de Pékin. Paris, Gauthiers-Villars, 1887, tome II, 1re partie*).

MANUSCRIT TRÈS IMPORTANT DE CE VOYAGE SCIENTIFIQUE EN CHINE AU XIX^E SIÈCLE.

Détail des illustrations suer demande

« *A chemical revolution* » (PMM)

56. LAVOISIER, Antoine-Laurent de. Traité élémentaire de Chimie, présenté dans un ordre nouveau d'après les découvertes modernes. Paris, Cuchet, 1789. 2 volumes in-8 (187 x 117 mm) de XLIV, 322 pp., 2 tableaux dépliant pour le volume I ; VIII, pp. 323 à 653, 1 f.n.ch. (errata), 13 planches gravées pour le volume II. Demi-basane à coins, dos lisse, pièce de titre en maroquin brun (*reliure moderne*). 2 000 €

Duveen et Klickstein, 154 ; En français dans le texte, 184 ; PMM, 238 ; Horblit, 64.

ÉDITION ORIGINALE, second tirage (on ne connaît que quelques exemplaires du premier tirage).

Le *Traité élémentaire*, considéré comme le premier manuel de chimie moderne, présente une vue unifiée des nouvelles théories chimiques. Il fournit un rapport clair de la loi de la conservation de la masse, et nie l'existence du phlogiston.

Lavoisier clarifie le concept d'un élément comme substance simple qui ne pourrait être décomposée par aucune méthode connue d'analyse chimique, et conçoit une théorie de la formation des composés chimiques des éléments.

Son ouvrage contient la liste des 23 éléments (aussi nommés «substances») qui ne pourraient pas être décomposées davantage, incluant l'oxygène, l'azote, l'hydrogène, le phosphore, le mercure, le zinc et le soufre.

“*This book accomplished a chemical revolution*” (PMM)

Treize planches illustrent les volumes et dépeignent diverses instruments et expériences. Elles ont été gravées par Marie-Anne Pierrette Paulze, épouse et assistante du chimiste.

Ancienne restauration de papier au dernier feuillet du vol I

Exceptionnel exemplaire en maroquin citron aux armes de Madame Sophie

LE BRUYN. Voyage au Levant, c'est à dire dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, de Rhodes, de Chypre etc... De même que dans les plus considérables villes d'Egypte, de Syrie et de la Terre Sainte [...] enrichis d'un grand nombre de figures en taille-douce... Paris, & à Rouen, chez Charles Ferrand & Robert Machuel, Jean-Baptiste-Claude Bauche, 1725. 5 volumes in-4 (252 x 188 mm) d'un portrait gravé de l'auteur gravé par Scotin en frontispice, 8 ff.n.ch., 648 pp., 6 ff.n.ch., 1 carte dépliant, 12 planches gravées (dont 1 dépliant) pour le volume I ; un feuillet de titre, 565 pp., 6 ff.n.ch., 18 planches gravées (dont 3 dépliantes) pour le volume II ; 3 ff.n.ch., 520 pp., 6 ff.n.ch., 3 cartes gravées dépliantes, 13 planches gravées (dont 1 dépliant) pour le volume III ; un feuillet de titre, 522 pp., 6 ff.n.ch., 1 carte gravée, 30 planches gravées (dont 7 dépliantes) pour le volume IV ; un feuillet de titre, 498 pp., 7 ff.n.ch., 12 planches gravées pour le volume V. Maroquin citron, triple filet dorée d'encadrement, armoires centrales de Madame Sophie (OHR, 2514, fer n° 5) sur chaque plat, dos à nerfs, caissons ornés d'un décor floral, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*). 50 000 €

Koç Collection, 99a ; Atabey I, 161 ; Brunet, III, 991 ; cette édition manque à Blackmer et à Cohen qui ne citent que celle de 1714, ne contenant que le voyage au Levant). Voir Quentin-Bauchard, II, 123 ff. (notice sur Sophie de France).

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DES VOYAGES DE CORNELIS LE BRUYN (1652-1727), TRÈS PROBABLEMENT RÉVISÉE PAR ANTOINE BANIER (1673-1741), L'ÉDITEUR DES VOYAGES DE PAUL

LUCAS PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1711. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN CITRON POUR MADAME SOPHIE, L'UN DES FILLES DE LOUIS XV.



Les deux premiers volumes sont consacrés à son voyage au Levant ; les trois volumes suivants contiennent le récit des voyages à Moscou et en Perse.

Exemplaire bien complet du portrait, de ses 5 cartes (dont 4 dépliantes) ainsi que des 85 planches gravées (dont 12 dépliantes) requises.

Cornelis de Bruijn ou de Bruyn, dit en français Corneille le Bruyn (La Haye, 1652 – id., ca. 1727), était graveur, peintre, voyageur et écrivain. Durant son premier voyage, il se rendit, en passant par l'Allemagne, jusqu'à Florence puis Rome. En 1678, il voyagea, via Livourne, jusqu'à Smyrne, ville qui, à cette époque, possédait une colonie hollandaise. L'année suivante, Le Bruyn s'installa à Constantinople et fut l'un des premiers artistes à représenter des femmes turques portant le voile. En 1681, il arriva en Égypte, alors ottomane, et y gravit la pyramide de Chéops ; il laissa sa signature au sommet du monument. Il fut le premier à dessiner une partie de l'intérieur de l'édifice. Pendant son voyage, il dessina beaucoup de villes de l'Empire ottoman, comme Jérusalem et Bethléem en Palestine, la plupart du temps sans en avoir l'autorisation. Il fit aussi un séjour prolongé à Alep puis en passant par Chypre et Smyrne, il retourna en Europe en 1684 arrivant été séjournant quelques années à Venise. En 1693, il retourna à La Haye, où pour gagner sa vie, il vendait comme souvenirs des objets qu'il avait rapportés de ses voyages ou qu'il avait fait envoyer par ses correspondants.

Après avoir été promu à la tête de la guilde des peintres de La Haye en 1699, Le Bruyn entreprit son second grand voyage en 1701. Accompagnant l'ambassade d'Eberhard Isbrand Ides, il visita Arkhangelsk et les Nénètes de la Russie du Nord. Arrivé à Moscou, le tsar Pierre le Grand lui demanda de peindre ses petites cousines. Le Bruyn s'exécuta, et les portraits furent envoyés à des candidats potentiels au mariage avec les jeunes filles. Il fut l'un des premiers étrangers auquel l'occasion fut donnée de décrire différents bâtiments de la ville de Moscou. Pendant son séjour il s'intéressa à nombres de détails de la vie russe : l'habillement, les châtements, les noces, la nourriture, la vodka et le vin, le temps qu'il fait et la

façon de voyager. Deux ans plus tard, il traversa la Volga pour poursuivre son voyage jusqu'à la ville d'Astrakhan, où il visita la région des Tchérkesses et fit connaissance des Tatars au sud. Il dessina des végétaux et des animaux de la région, et fit parvenir des plantes et des graines séchées en Europe. Arrivé en Perse, il réalisa des dessins d'Ispahan et de Persépolis, ville autrefois ravagée par Alexandre le Grand, et où il séjourna trois mois durant. En 1705, il poursuivit son voyage jusqu'à l'île de Ceylan et à Java, et rend visite au sultan de Bantam. Après un séjour de six mois, Le Bruyn revint sur ses pas en empruntant la même route. De retour en Perse, il parvint à mettre la main sur l'une des copies du récit épique de Ferdowsi, le *Shâh Nâmeh* (Livre des Rois), et le rendit accessible à l'Occident. Il retourna en Hollande en 1708.

“Bruyn, traveller and painter, left Holland for Italy in 1674. In 1678 he went on to Smyrna and travelled in the Levant for some years until 1685 where he settled in Venice for 8 years. He returned to Holland in 1693. The very interesting plates in his work are almost all after designs by de Bruyn, who specialized in landscapes and interiors. Most of the plates are views including large panoramic scenes of Constantinople, Smyrna, Alexandria, and Jerusalem. The costume plates are of particular interest since Bruyn has concentrated almost entirely on Greek and Turkish female head-dresses. In 1701 he undertook an extensive journey to Persia and India via Moscow, an account of which was published in Dutch in 1711” (Blackmer).

Exemplaire exceptionnel de ce magnifique ouvrage illustré, relié en maroquin citron pour Madame Sophie, Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France (1734-1782), huitième enfant de Louis XV. Les reliures exécutées pour les filles de Louis XV furent réalisées à Versailles dans les ateliers de Fournier ou Vente (selon Olivier-Hermal-Roton).

Autres provenances : Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France (1734-1782) -- Chamillart de la Suze (ex-libris) – G.J. Arvanitidi (ex-libris) – Marcel Lecomte (ex-libris).

Les premières observations des Tupinambas du Brésil. L'exemplaire de Borba de Moraes

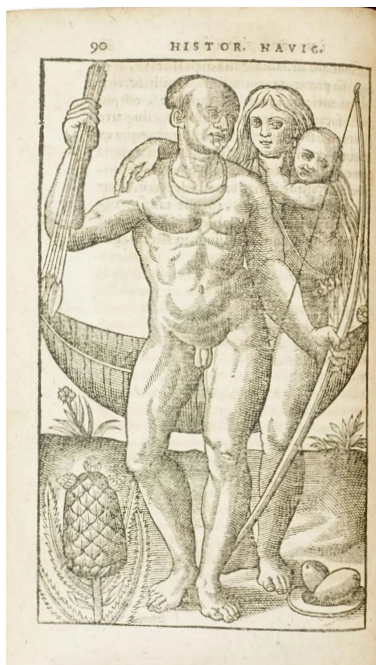
58. LERY, Jean de. *Historia navigationis in Brasiliam, quæ et America dicitur. Qua describitur autoris navigatio, quæque in mari vidit memoriae prodenda : Villagagnonis in America gesta : Brasiliensium victus et mores, a nostris admodum alieni, cum eorum linguae dialogo (...).* [Genève], 1586. In-8 (172 x 102 mm), 32 ff. n. ch. (le dernier blanc), 359 pp. chiffrées 341 (1-223 ; 206-341), 1 p. non chiffrée d'errata, 8 ff. n. ch. d'index ; 1 gravure sur bois h.t. dépliant (p. 178), 7 gravures sur bois in-texte (pp. 90, 186, 193, 207 (Ile), 218, 252 et 266). Veau brun, cadre ornemental postérieur teinté fauve avec roulette et fleurons à froid, dos à nerfs orné restauré, tranches mouchetées en rouge (*Reliure du XVIIe siècle*). 15 000 €

Borba de Moraes, Bibliographia brasiliiana : I, pp. 470-471. - Rodrigues, Bibliotheca brasiliense, 1399 - Lestringant (Frank), Le Huguenot et le sauvages (Paris, aux amateurs de livres, 1990).

ÉDITION ORIGINALE LATINE DU FAMEUX RÉCIT DE JEAN DE LÉRY RELATANT SON SÉJOUR AU BRÉSIL EN 1557.

D'origine modeste, cordonnier de formation puis aubergiste, Jean de Léry (1536-1613) se convertit au protestantisme dans les années 1550. Ayant reçu une formation religieuse solide, il est envoyé en 1556 au Brésil dans le cadre de l'expédition de Nicolas Durand de Villegagnon visant à fonder une colonie protestante en « France Antarctique » (dans la baie de Rio).

Publié près de vingt ans après le retour de Léry, cette compilation de « choses vues » (dont le manuscrit fut prétendument perdu par son auteur par deux fois et retrouvé en 1577) s'inscrit dans une stratégie globale de discours huguenot, faisant de Léry le porte-parole



du front protestant. L'édition originale française de cette célèbre *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* — parue en 1578, à La Rochelle (pour Genève ?), chez Antoine Chuppin — fut suivie de six éditions du vivant de l'auteur, jusqu'en 1611.

Cette édition originale latine est traduite — peut-être par l'auteur lui-même — à partir de la troisième édition parue en 1585.

Dès la préface, Léry s'inscrit dans la défense du projet missionnaire protestant et accuse le cosmographe catholique Thevet, auteur de la fameuse *Cosmographie universelle* parue en 1575, de mensonges et de compilation ; amplifiant ses descriptions du Brésil, Thevet égratignait en effet implicitement les ministres réformés et les « hérétiques » de l'expédition de Villegagnon.

Texte majeur pour l'histoire des missions protestantes, ce récit est également essentiel pour l'ethnographie des Tupinambas du Brésil. L'auteur y livre des observations de première main sur la flore, la faune et surtout les mœurs indigènes : hospitalité (chap. V-VI), peintures corporelles (chap. VIII), monstres (chap.

X), polygamie (chap. XVII). Les premières notations musicales tupinambas, élément rare et précieux, sont liées aux invocations et aux rites religieux (chap. XVI, avec pp. 214, 219... Léry décrit aussi les pratiques guerrières et rituelles, dont le cannibalisme (chap. XIV-XV : « Ils ne mangent point leurs prisonniers pour la faim, mais par vengeance et pour montrer la haine qu'ils portent à leurs ennemis »).

Comparant les violences européennes à celles du Brésil, son propos est souvent jugé trop nuancé pour l'époque, et suscite en Europe de vifs débats : « Je maintiens qu'il y a parmi nous des cruautés bien plus grandes que celles qu'on peut voir chez ces peuples qu'on appelle barbares. »

L'ouvrage est illustré de 8 gravures sur bois, soit trois de plus que dans l'édition française originale : indigènes nus (femmes et hommes) armés, bataille, dernier repos dans le hamac, paysage fantasmé avec des animaux hybrides...

Erreurs de pagination (sans manque) aux ff. M_{iv}, O_{viii}, S_{viii}. Petits manques angulaires sans atteinte au texte ou bois : pp. 211-216, 252. Titre sali, gratté (traces d'annotations), doublé ; f. *ii, gratté dans la marge inférieure ; quelques rousseurs pâles ; soulignures p. 331. Reliure frottée, dos refait.

Exemplaire provenant de la collection de l'écrivain et historien brésilien Rubens Borba Alves de Moraes (1899-1986). Professeur et chercheur, il dirigea la bibliothèque des Nations Unies à New York ; également bibliophile, il est l'auteur — entre autres — de la fameuse *Bibliographia brasiliiana* (avec son ex-libris).

Autres provenances : Mario Pimenta Camargo (ex-libris) : collectionneur d'art brésilien, il fut directeur du Musée d'art de São Paulo (Masp) et membre des bureaux de la Fondation Biennale de São Paulo et du Musée d'art moderne de New York.

59. LÉRY, Jean de. Histoire mémorable de la ville de Sancerre. Contenant les entreprises,

siege, approches, batterie, assaux & autres efforts des assiégeants... *S.l. [Genève?], s.n., 1574.* In-8 (173 x 105 mm) de 8 ff.n.ch., 253 pp. (sans le dernier blanc). Vélín ivoire souple de réemploi à rabats, dos lisse (*reliure du XX^e siècle*). 8 000 €

Alden-Landis 574/33 ; Brunet, III, 1005 (« rare pièce ») ; Borba de Moraes, I, 467. Manque à Sabin, Leclerc, Rodriguez et Garraux.

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE.

Né en Bourgogne sous François Ier, mort octogénaire dans le canton de Vaud, Jean de Léry est l'auteur d'un *Voyage fait en la terre du Brésil* qui lui valut de tenaces inimitiés à la Cour de France, mais aussi des lecteurs attentifs et charmés au XVI^e siècle (Montaigne), ainsi qu'au XX^e siècle (Alfred Métraux, Claude Lévy-Strauss).

« C'est à vingt-trois ans qu'il découvrait la splendeur physique et humaine, la réalité étrange et familière de la côte brésilienne du Nouveau Monde. Les circonstances de sa vie, les formidables secousses des « guerres de religion » lui ont confirmé que les véritables « barbares » et « anthropophages » n'étaient pas les libres Indiens Tupi, mais les « mangeurs d'hommes » qui, en France, se livraient à la chasse et au carnage d'humains, de chrétiens, dits « hérétiques ». Pasteur à La Charité-sur-Loire en 1572, il rédigeait le récit de son voyage et de son séjour parmi les Tupinamba, quand les massacres de la Saint-Barthélemy l'obligent à se réfugier dans la citadelle berrichonne de Sancerre. Dans ce siècle où chacun vivait totalement son temps, avec une sincérité et une âpreté rarement égalées, Léry partage l'engagement et les souffrances de ses compatriotes calvinistes. Sa plume, alors, change d'encre ; mais c'est toujours l'espèce humaine qu'il décrit. Tout en participant à la résistance armée de la ville, en l'animant de sa parole, de ses chansons, de son entrain, de son dévouement, il observe et prend des notes qui deviendront *L'Histoire Mémorable de la Ville de Sancerre*. » *Le lendemain de la Saint-Barthélemy*. Présentation, édition et notes de Géralde Nakam.

À la fin de l'été 1572 éclatent les massacres de la Saint-Barthélemy. Des protestants venus de tout le pays convergent vers Sancerre, l'un des derniers bastions du protestantisme en France, espérant y trouver refuge. Mais, bientôt, la ville est assiégée par les troupes catholiques, et ses habitants, confinés, sont réduits à la famine. Jean de Léry, réfugié à Sancerre pendant toute la durée du siège, en fait le récit au jour le jour dans cet ouvrage. Témoin de l'horreur, chroniqueur minutieux, il porte un regard sans complaisance sur l'une des périodes les plus sombres de l'histoire de France.

Le siège, qui dure plus de huit mois, trouve son point culminant de la descente aux enfers de la ville de Sancerre lors de cet épisode de famine rapporté avec effroi par Jean de Léry qui affirme avoir découvert, le 21 juillet, le couple Potard mangeant leur fille décédée de 3 ans. C'est la deuxième rencontre que Jean de Léry fait avec l'anthropophagie, si on considère sa première expérience rapportée dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Il compare la violence de cette pratique d'une carnation intrafamiliale avec la coutume culturelle et ritualisée des indiens Tupinamba. Il relativise la prétendue « civilisation » humaniste où se produit un tel abus, comparativement aux coutumes des prétendus « sauvages », qui n'étaient pas considérés comme des hommes rationnels à l'époque. Ainsi, il fait preuve d'une étonnante objectivité anthropologique que lui reconnaît Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*.

Cet ouvrage contient quelques notes sur son séjour au Brésil et précède de 4 ans son célèbre récit de son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (La Rochelle, Antoine Chuppin, 1578).

“On returning from Brazil Léry went back to Geneva to complete his theological studies. In the course of time he was ordained and sent to Nevers. Later he became pastor at la Charité. After the Night of Saint Bartholomew (August 23, 1572), when the religious wars

broke out again, Léry escaped from la Charité to Sancerre where all the Calvinists from the region assembled to defend themselves. Marshall de Chastre attacked this Protestant stronghold, but was unable to take it and decided to surround the city. Finally, after a heroic, resistance, and reduced to starvation, the inhabitants were forced to surrender. It is the story of this memorable siege that Léry narrates here with characteristic vividness. He describes the atrocities that were committed, including incidents of cannibalism. These scenes remind Léry of the Brazilian Indians. He cannot help but compare the situation, and since he had already experienced the ravages of hunger on his return voyage from Guanabar, he was then able to help the soldiers with practical advice for survival. He taught them how to cook shoes and eat leather, as he had once done, and also how to make hammocks for sleeping. This *Histoire... de Sancerre* is full of reminiscences of Brazil, and precedes the *Histoire du voyage... au Brésil* which only appeared in 1578. Consequently, it is in this book that Léry first refers to his Brazilian adventures. On the verso of the title is a curious sonnet in which America is mentioned” (Borba).

Sonnet :

Qui vouldra voir une histoire tragique,

Ne lise point tant de livres divers

Grecs & Latins, semez par l'univers

Monstrants l'horreur d'Amérique & d'Afrique...

Borba indique ensuite la rareté de cet ouvrage, déjà remarqué par Brunet (‘rare pièce’) : “This work is very rare, and more difficult to find, although less valuable, that the majority of editions of the Voyage to Brazil. Neither Leclerc, Rodriguez, nor Garraux cite it”.

Les références de Léry au Brésil se trouvent notamment aux pages 83/84 (“... je m’avisay de faire un lit d’un linceul lié par les deux bouts, & pendu en l’air à la façon des Sauvages Américains...”), puis page 137 où il fait mention du tapir (“Au retour d’un voyage que je feis en la terre du Brésil, dicte Amérique, en l’an 1558 ayant demeuré cinq mois sur mer sans mettre pied à terre, & durant la famine que nous eumes d’un mois, nous fusmes contrainsts de manger des rondaches de cuir sec, faictes de la peau d’un animal gros comme un taureau d’un an, que les sauvages appellent TAPIROUSSV”).

Aux pages 147 et 153 il évoque le cannibalisme : « Les deux cuisses, jambes & pieds dans une chaudière... Car combien que j’aie demeuré dix mois entre les Sauvages du Brésil, leur ayant vu souvent manger de la chair humaine – d’autant qu’ils mangent les prisonniers qu’ils prennent en guerre.... J’ay observé estant avec les Sauvages Américains, que les vieilles femmes de ce pays-là sont beaucoup friands appétant & souhaitent plus de manger de la chair humaine que les hommes, n’y que les jeunes femmes & é enfants ».

Ouvrage rarissime, nous n’avons pu tracer que 3 exemplaires proposés en vente publique (1954, 1962, et 1990 (acquis par Pierre Berès).

Exemplaire délicatement lavé. Cahiers A-B avec quelques déchirures habilement restaurées (sans perte de texte).

60. LESAGE, Alain-René. Le Diable boiteux. Illustré par Tony Johannot. Précédé d’une notice sur Le Sage par Jules Janin. Paris, Ernest Bourdin et Cie, 1842. Grand in-8 (258 x 166 mm) de 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), XVI pp., 380 pp. Maroquin rouge, riche décor doré à la Duseuil avec très grands fleurons d’angle, dos à nerfs, caissons dorés d’un motif floral, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, roulette intérieure (Gaillard). 1 200 €

Brunet, III, 1008 ; Carteret, III, 388 ; Cordier, 117-60 ; Vicaire, V, 245 ; Fléty, 53.

RARE EXEMPLAIRE SUR CHINE de la réimpression de l’édition de 1840, illustrée d’un portrait en pied du Diable boiteux gravé par Brevière, tiré sur chine collé, et de 140 vignettes dans le texte par Tony Johannot.

Cet ouvrage avait paru d’abord en livraisons comme c’est souvent le cas au XIXe siècle. Un certain nombre de romans ayant connu le succès au XVIIIe siècle sont périodisés et proposés au public en livraisons. Une fois l’intégralité de l’œuvre éditée, il est possible de la faire relier chez l’éditeur.

Le Diable boiteux s’inscrit dans une forme de continuité entre le XVIIIe et le XIXe siècle. Il s’agit d’une histoire de diablerie et d’enchantement saupoudrée de moral. Le Sage fait intervenir la figure démoniaque d’Asmodée qui use de divers sortilèges. Ces composantes ont tout pour plaire au XIXe siècle qui s’efforce de faire un naïtre un fantastique français.

Par ailleurs, la toute première occurrence de la locution « genre fantastique » se constate en 1798 dans un article de *La Décade philosophique, littéraire et politique* qui prend justement appuie sur l’œuvre de Le Sage (n°17, 30 décembre 1798).

Le récit et ses personnages offrent à Tony Johannot une palette de représentations possibles qu’il s’emploie à mettre en image. Comme toujours, les airs sont marqués, son diable est expressif, repoussant avec un air tantôt malveillant tantôt moqueur. Il accentue les caractéristiques démoniaques, le visage n’est fait que d’angles : le nez, le menton et les cornes sont construits dans une suite de formes aiguës qui exacerbent le caractère du personnage. Johannot s’amuse également à tordre son Asmodée dans tous les sens. Il enserre souvent Cléofas, le héros du roman, suggérant ainsi l’emprise diabolique. Les bandeaux, lettrines, et les cul-de-lampes sont tout aussi travaillés que les vignettes, rendant l’ouvrage dynamique et riche.

Pages 41 et 43 plus courtes.

Marc Loliée (ex-libris) puis Régine et Bernard Loliée (ex-libris).

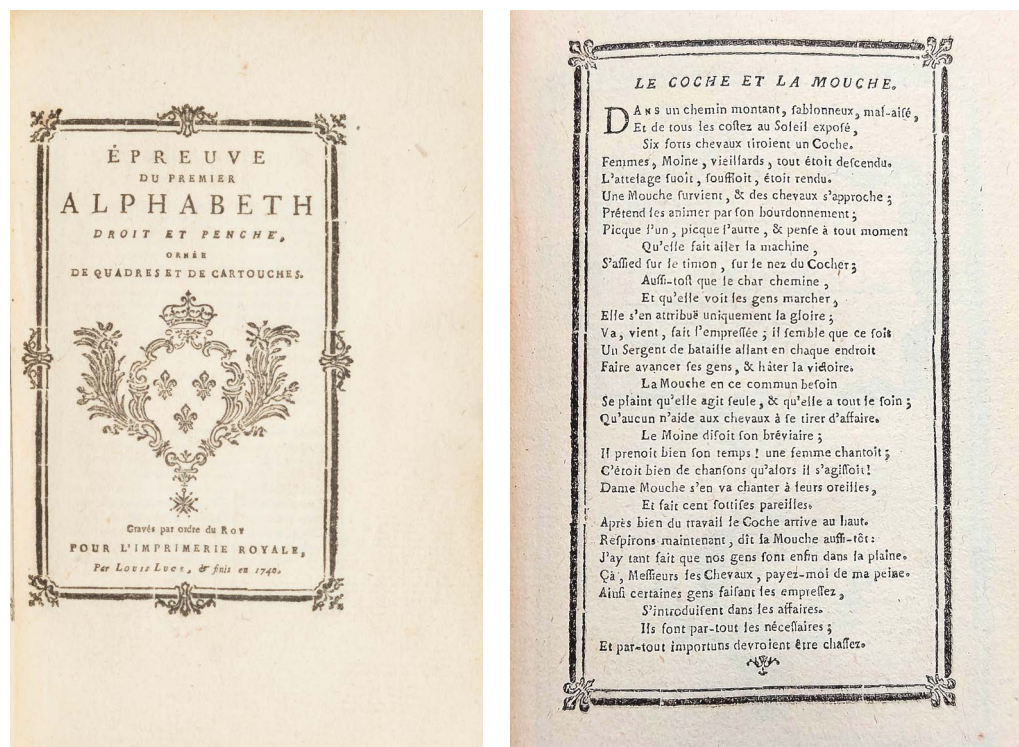
61. LUCE, Louis-René. Épreuve du premier alphabeth droit et penché, ornée de cadres et de cartouches. Gravé par ordre du Roy pour l’Imprimerie royale, par Louis Luce, & finis en 1740. Paris, Imprimerie Royale, 1740. In-16 (98 x 63 mm) de 8 ff.n.ch., relié avec 29 ff.blancs. Vélin ivoire, plats ornés de quatre filets décoratifs dorés, dos lisse orné avec pièce de titre de maroquin havane, roulette sur les coupes, gardes et doublures de moire bleu (reliure vers 1800), étui moderne en bois décoré mosaïque de galuchat avec pièce de titre centrale de box blanc. 7 000 €

Bigmore-W. I, 446 ; Updike I, 246 ; Walsh, Miniature books 4735.

ÉDITION ORIGINALE DE CE BIJOU TYPOGRAPHIQUE.

D’une importance capitale dans l’histoire de la typographie et d’une grande rareté. Luce fut graveur du roi entre 1738 et 1762 ; il exécuta de nombreux caractères d’écritures ainsi qu’un nombre important de vignettes et de fleurons. Parmi ses tours de force on compte la gravure de la Perle qui était le plus petit caractère qu’on eut gravé jusqu’alors. Cette plaquette propose pour la première fois des exemples d’impressions à l’aide de ce caractère ; elle est en outre ornée d’ornements nouveaux : «ils sont d’autant plus nouveaux & utiles, qu’ils sont composés

de différentes pièces ou morceaux qui peuvent s'arranger de plusieurs manières pour varier ces Cartouches, en former des Cul-de-lampes, & des Quadres d'ornements» (introduction).



“One of the greatest achievements of Louis Luce was his cutting the character which he named ‘La Perle’, which was the smallest body that had ever been cut or cast... Eight leaves as a specimen of this microscopic type, both Roman and Italic, which was cut in emulation of the celebrated Sedanoise editions. Although much smaller, it is nevertheless superior” (Bigmore-W.).

“The smallest size of Luce’s new type had already been shown in a delightful little volume of eight leaves, called *Épreuve du Premier Alphabet Droit et Penché*, issued in 1740. Up to that time the type known as la *petite sédanoise* was the smallest extant. But having called that, for some reason or other, *alphabet second*, French logic demanded that there be a first and this was it! ...Luce’s ‘Premier Alphabet’ (also called *perle*) is almost impossible to read. I do not know if it was ever employed, except in the charmingly got up specimen” (Updike).

L’ouvrage débute avec un frontispice composé d’ornements typographiques surmontés d’une couronne royale, suivi d’un titre dans un encadrement avec une vignette couronnée surmontant trois fleurs de lis. Les 3 feuillets suivants contiennent d’abord l’introduction, puis 3 fables de La Fontaine (*Le Renard et les raisins* ; *L’Homme et l’idole de bois* ; *Le Coche et la mouche*). Les 3 derniers feuillets sont occupés par un poème d’Horace, suivi par des spécimens de vignettes et d’autres pièces d’ornement typographiques. Imprimé pour célébrer le roi comme mécène de l’imprimerie royale le dernier feuillet est orné d’un semé de fleurs de lis avec des couronnes royales aux angles.

Très bel exemplaire de ce ravissant spécimen typographique rarissime.

62. MAGALHAENS, Gabriel de. Nouvelle relation de la Chine, contenant la description des particularitez les plus considerables de ce grand Empire. Traduite du Portugais. Paris, Barbin, 1688. In-4 (242 x 183 mm) 14 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 385 pp., 5 ff.n.ch., grand plan dépliant gravé. Veau brun, dos à nerfs orné, tranches mouchetées rouges (*reliure de l’époque*). 2 800 €

Cordier, I, 36 ; Sommervogel, V, 308 ; Lust, *Western books on China*, 57 ; Lowendahl-von der Burg, *China illustrata nova I*, 189.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE RELATION JÉSUITE MAJEURE, COMPOSÉE EN PORTUGAIS EN 1668.

Le manuscrit original fut rapporté en Europe par le père Philippe Couplet en 1682 ; il le présenta au Cardinal d’Estrée, qui commanda, pour cette première édition, la traduction française au Père jésuite Étienne Bernou.

Gabriel de Magalhães (1610-1677) fut envoyé en mission dans la Chine des Ming-Qing en 1640. Il fut d’abord missionnaire dans la province du Sichuan. Après un long séjour à Pékin, il fut protégé de l’empereur Shunzhi et conserva par la suite la faveur de son successeur Kangxi.

Dans la tradition des relations jésuites de Chine, son ouvrage vise à informer et présenter la civilisation chinoise sous un jour favorable. Il décrit les institutions politiques et administratives, mœurs et coutumes, religion et pratiques rituelles, sciences, techniques et curiosités naturelles, grandes villes et organisation sociale, langue : «In the chapter on the Chinese script and language (pp. 84-107), Magalhães’ treatment of Chinese phonetics was more detailed than that of Semedo, and he concluded this chapter with «what was probably the first presentation of a fragment of Chinese text to a European audience. The fragment (on p. 103) consisted of sixteen characters taken from the opening lines of the Ta hsüch [Great Learning] [...] Magalhaes regarded these words of Confucius [...] to be eminently appropriate for explaining the task of the preacher of the Christian Gospel in China” (*Mungello (1989), pp. 101-2*) (Lowendahl-von der Burg).

«Bernou changea le titre du livre du P. Magalhaens [*Doze excellencias de China*], y fit des coupures et l’enrichit de notes contenant des éclaircissements sur des objets qui en avaient besoin, de la vie de l’auteur par le P. Buglio [compagnon de Magalhães pendant 36 ans], et d’un plan de Pékin, composé d’après les renseignements fournis par Magalhães. Ce plan auquel notre auteur n’a eu aucune part, diffère beaucoup de ceux des PP. Gaubil et du Halde.» (Sommervogel).

Provenances : Ex-libris manuscrits anciens biffés sur la page de titre (dont le diocèse de Laon) ; Mte Héry notaire (timbre répété) ; F. Binchof (étiquette ex-libris du XXe s. au contreplat).

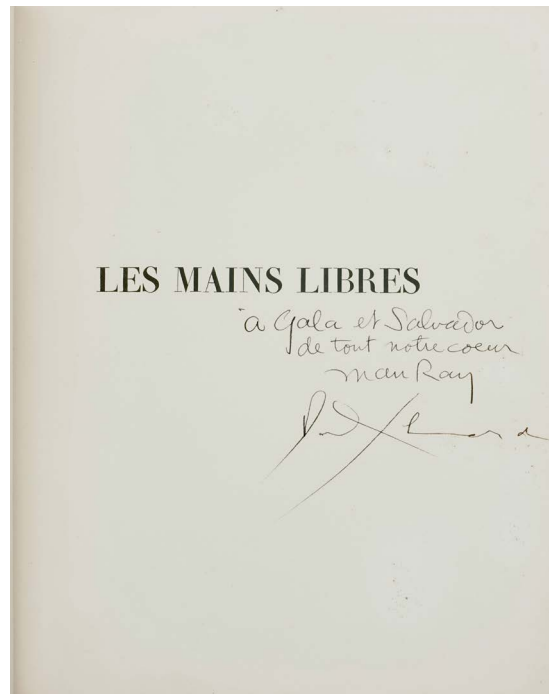
Éraflures, frottements, un coin légèrement écrasé, accroc avec manque à la coiffe supérieure. Minuscules trous de vers marginaux, quelques rousseurs, taches, et accrocs de papier sans gravité.

Man Ray, Paul Eluard, Gala et Salvador Dali

63. MAN RAY & ELUARD, Paul. Les Mains Libres. Paris, Jeanne Bucher, 1937. In-4 (278 x 220 mm) de 178 pp., 15 ff.n.ch (Portraits, Détails, tables, achevé d’imprimé). Maroquin bleu janséniste, tranches dorées, double filets d’encadrement à l’intérieur des plats, couverture conservée, sous étui (*Semet & Plumelle*) 18 000 €

Monod, 4217.

ÉDITION ORIGINALE, EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL AVEC ENVOI DE MAN RAY, CONTRESIGNÉ PAR PAUL ÉLUARD À «GALA ET SALVADOR, DE TOUT NOTRE CŒUR».



L'envoi souligne la proximité de ce quatuor, Éluard et Man Ray offrent leur collaboration la plus emblématique à Gala et Dalí. L'œuvre intervient après la *London International Surrealist Exhibition* de 1936, où Paul Éluard, Man Ray et Salvador Dalí figurent parmi les principaux représentants du mouvement surréaliste sur la scène internationale. Éluard et Ray font partie des représentants français tandis que Dalí est l'unique correspondant espagnol.

L'exposition marque l'apogée de la visibilité du surréalisme avant les profondes fractures politiques provoquées par la guerre civile espagnole et la montée des totalitarismes en Europe. Dalí y fait sensation avec sa célèbre conférence en scaphandre, tandis qu'Éluard et Man Ray participent activement à l'organisation et à la représentation du groupe français. Cette manifestation témoigne d'un espace commun où les trois artistes se côtoient et collaborent.

Gala tient également une place à part entière dans cénacle, elle n'est pas uniquement l'ex-femme d'Éluard et la nouvelle compagne de Dalí, elle tisse le lien entre toute ces personnalités. En 1936, elle est photographiée par Man Ray au côté de Dalí, alors que le couple entoure l'une de ses sculptures de l'artiste américain. Elle est bien évidemment à la fois muse et modèle, mais son rôle au sein du groupe est aussi actif. Elle devient une figure édifiatrice du surréalisme, un centre de gravité autour duquel se sont nouées les relations les plus importantes du mouvement.

Exemplaire du tirage courant sur vergé n°98.

Les Mains libres forme un paradigme surréaliste, dans lequel l'image vient avant les mots. Ce sont en effet les textes d'Éluard qui illustrent les compositions de Man Ray. C'est également l'aboutissement d'un long travail.

Il semble que le projet soit évoqué avant l'*International Surrealist Exhibition* de juin 1936. À leur retour d'Angleterre, Ray et Éluard se retrouvent à Mougins avec d'autres artistes et commencent l'élaboration du volume. En avril 1937, 12 premiers poèmes sont publiés dans la *Nouvelle Revue française*. Il faut attendre le 10 novembre de cette même année pour que l'œuvre aboutie paraisse chez Jeanne Bucher, elle est alors composée de 54 combinaisons texte/image, que complètent, 1 frontispice, 2 illustrations de Sade accompagnées par un texte explicatif, 6 Portraits exécutés par Man Ray, et 4 détails issus des œuvres du volume.

Tâches affectant le bas des feuillets de la partie une, décharge d'encre de la gravure sur le poème «Les Amis» (p.170), couvertures comportant des traces de pliures et quelques tâches.

Provenance : Régine et Bernard Loliée (ex-libris) - lot 283 de leur vente «Dada-Surréalisme La Chasse» du 26 avril 2016 (Sotheby's).

64. MAROT, Daniel. Nouveaux livre de boîtes de pendules de coqs et etuis de montres et autres nécessaire au orlogeurs ... - Second livre d'orlogeries, Inventé par D. Marot architecte. [*La Haye*], circa 1690. In-folio (305 x 195 mm) de 12 planches gravées sur cuivre. 15 000 €

Guilmard, Les maîtres ornementalistes p. 103f., no. 50; Berlin Katalog 356, nos. 16-17; cf. British Architectural Library III, 2041, nos. 16-17 (éditions plus tardives); Döry, Katalog der Ornamentstichsammlung Hamburg, 142.

Relié avec:

LOIR, Alexis. Nouveaux desseins d'ornemens de panneaux, lambris, carosse &c. - [et] Frises et ornemens de panneaux nouvellement inventez et gravez par A. Loir. *A Paris, chez Nicolas Langlois rue St. Jacques, [1680].* In-folio de 12 planches gravées sur cuivre. Demi veau, dos à nerfs orné (*reliure du 18ème siècle*).

Guilmard, Les maîtres ornementalistes p. 79, no. 8; Fowler 155; Berlin Katalog 338 and 340; cf. British Architectural Library II, 1915.

PREMIÈRE ÉDITION DE CES QUATRE SUPERBES SÉRIES COMPLETES, REMARQUABLES EXEMPLES D'ŒUVRES ORNEMENTALES FRANÇAISES DU XVII^E SIÈCLE.

I) Né à Paris, l'architecte, dessinateur et graveur huguenot Daniel Marot (1661-1752) était le fils de Jean Marot, lui-même architecte et graveur. Élève de Jean Le Pautre, Marot travailla très tôt de manière indépendante en tant que graveur, réalisant des gravures d'après les dessins de Jean Bérain, l'un des dessinateurs officiels de Louis XIV à la Manufacture des Gobelins, où l'on produisait bien plus que de la tapisserie.

Après la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV en octobre 1685, il dut s'enfuir aux Pays-Bas, où il fut rapidement remarqué par le stathouder Guillaume III d'Orange-Nassau et ses courtisans comme quelqu'un qui connaissait bien les dernières tendances de l'art français et le style de la cour de France. Marot suivit Guillaume de Hollande en Angleterre lorsque celui-ci devint le roi Guillaume III. Ses créations eurent une grande influence sur l'architecture et l'ameublement anglais de l'époque, et son héritage comprend les jardins du palais de Hampton Court ainsi que des commandes pour les courtisans de Guillaume III.

Outre son travail d'architecte, Marot reprit à La Haye son ancienne carrière de graveur. Les gravures, regroupées en séries de six feuilles, témoignent de l'étendue de sa créativité. Ses créations englobent toute la vie de cour à la mode, allant d'objets individuels tels que des ornements, des chaises, des lits ou des horloges à des aménagements intérieurs complets pour des maisons et des palais.

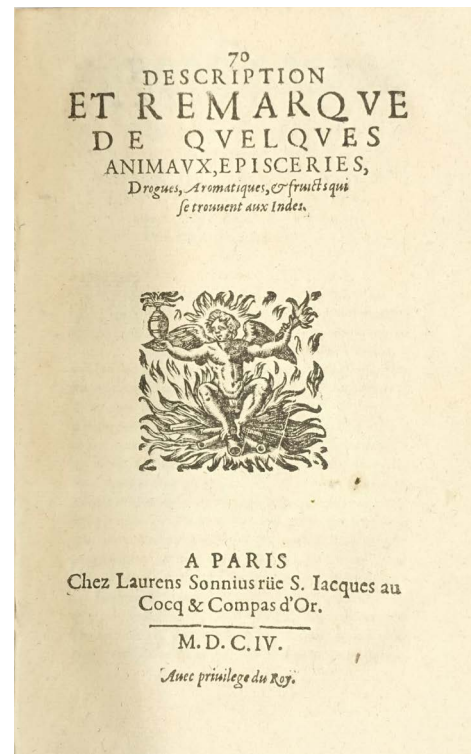
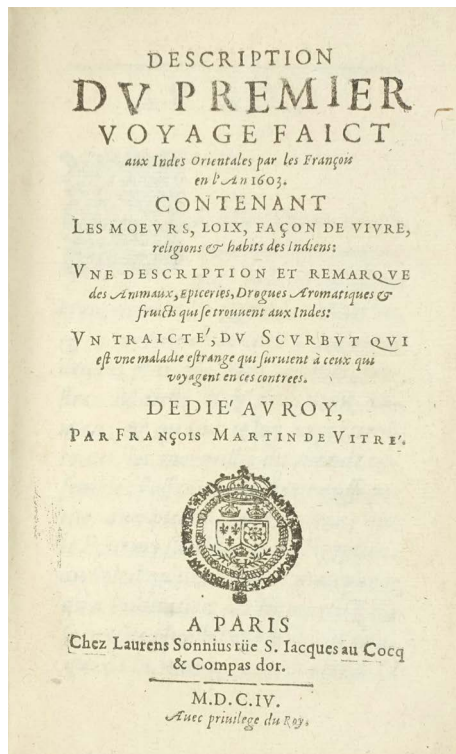
II) Né à Paris, Alexis Loir (1640-1713), frère de Nicolas-Pierre Loir, devint maître dans la corporation des orfèvres avant 1666. Il réalisa des meubles et de grandes pièces d'argenterie ornementale pour le roi Louis XIV entre 1666 et 1686, notamment des vases pour orangers, des bassins et des lustres, ainsi qu'une balustrade pour la chambre à coucher du roi, réalisée en collaboration avec Claude de Villers. Aucun exemple de l'argenterie de Loir n'a survécu, mais le caractère solide et sculptural de son œuvre est illustré dans ses gravures d'ornement. Le 5 mars 1678, Alexis Loir fut admis comme membre amateur de l'Académie royale après avoir présenté une gravure d'après un tableau de Nicolas Poussin. Loir fut nommé conseiller honoraire de l'Académie royale en 1686 et occupa les fonctions de gardien et de grand gardien de 1696 à 1698, puis finalement de consul de la corporation des orfèvres. Il avait pris sa retraite en 1702, date à laquelle il figurait parmi les orfèvres de Paris sans boutique.

Les 5 dernières planches présentent une tache brune dans la marge supérieure, affectant une illustration, mais il s'agit globalement d'un très bel exemplaire de ces suites complètes extrêmement rares.

65. MARTIN DE VITRÉ, François. Description du premier voyage faict aux Indes Orientales par les François en l'An 1603. [including separate title pages for the Description et Remarque de quelques animaux, episceries, drogues... and the Traicte du Scurbut]. Paris, Laurens Sonnius, 1604. In-8 (168 x 105 mm), 4 ff.n.ch., 134 (i.e. 131) pp. ch. Vélin ivoire souple de l'époque. 45 000 €

Atkinson 444 ; Brunet, Suppl. I, 920 (ne citant que la deuxième édition) ; cf. également Denys Lombard, « Martin de Vitré. Premier Breton à Aceh (1601-1603) », Archipel 54 : 3-12 (1997).

ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE DU PREMIER RÉCIT FRANÇAIS SUR LES INDES ORIENTALES. SUPERBE EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



L'ouvrage est l'œuvre de l'aventurier français François Martin de Vitré (vers 1575-vers 1631) qui, à son retour en Bretagne depuis les Indes orientales en 1603, rédigea ce récit vivant à la demande du roi Henri IV (1553-1610). Cette relation inspira le roi en 1604 à fonder la première Compagnie des Indes orientales, dans le but d'exploiter les trésors décrits dans l'ouvrage (cf. Lombard, « Martin de Vitré, Premier Breton à Aceh »).

Probablement engagé comme chirurgien de bord à bord du *Croissant*, François Martin de Vitré, accompagné de plusieurs compagnons de Saint-Malo et de Laval, quitta la Bretagne en 1601 et contourna le cap de Bonne-Espérance en mai de la même année. Le navire jumeau du *Croissant*, le *Corbin*, fit naufrage aux Maldives, mais Martin réussit finalement à atteindre Ceylan et à commercer avec les Aceh à Sumatra. Lors de son voyage de retour, il fut capturé par les Hollandais au cap Finisterre, mais finit par rentrer en France en 1603. Dans sa préface, Martin résume les incursions des puissances européennes en Orient et déplore la lenteur

des Français à exploiter les richesses de la région : « *Cela m'a fait déplorer le défaut des Français, qui, plus que toute autre nation, sont dotés d'une vivacité d'esprit et d'une formidable valeur, mais qui ont néanmoins languì si longtemps dans un sommeil d'oisiveté, ignorant les informations sur les trésors des Indes orientales grâce auxquels les Portugais et les Espagnols se sont enrichis* » (p. 3).

Dans les deux premières parties de l'ouvrage, Martin consacre une large place à la description de la flore, de la faune et des questions commerciales propres aux régions qu'il visite (plantes aromatiques, épices, cultures, l'éléphant, le rhinocéros et le tigre, le crocodile, la tortue et l'oiseau de paradis, le bétail, la chasse, les bois, les poids et mesures, la monnaie, etc.), mais il inclut également de nombreux détails anthropologiques. Manifestement, en bon marin breton fougueux, Martin, dans son chapitre sur les « mœurs et coutumes que nous avons observées pendant notre séjour aux Indes » (pp. 38-66), s'attarde principalement sur les femmes – la prostitution des femmes non mariées, leurs parfums, leurs rituels de bain, leurs remèdes et les châtements infligés en cas d'adultère. Il note également les gestes de salutation (les deux mains jointes devant le front), les coutumes matrimoniales (« ils peuvent épouser sept femmes s'ils ont les moyens de les entretenir ») et fournit des rapports détaillés sur les traditions et les rouages de l'hindouisme et de l'islam. Il mentionne que les marchands turcs sont des visiteurs fréquents de ces contrées et écrit avoir vu un canon de fabrication chinoise. L'intrigant dictionnaire de quatre pages de Martin, contenant des mots utiles au voyageur, comprend une section sur le comptage en malgache, la langue de Madagascar. Le volume contient également un « dictionnaire » bref mais significatif de la langue malaise, décrite ici comme « élégante et facile à apprendre, comme le latin » (« *fort beau & facile à apprendre ... comme le latin en Europe* »).

Enfin, dans son rôle présumé de chirurgien de bord, Martin rédigea une troisième section traitant du scorbut, recommandant entre autres remèdes l'utilisation d'agrumes et d'une préparation aqueuse d'alun.

Comme le montre clairement la page de titre, Martin était pleinement convaincu d'avoir été le premier Français à atteindre les Indes orientales, et il est probable que ses compatriotes le croyaient également. Une ode préliminaire célébrant le voyage de Martin (« *Sur la Navigation du Sieur François Martin de Vitré* »), rédigée par une certaine « Mademoiselle de Beau-Lieu », affirme la primauté de Martin. Cela suggère que le voyage (inédit) des frères Parmentier aux Indes orientales en 1529 était depuis longtemps tombé dans l'oubli en France à l'époque de l'expédition de Martin. Un sonnet à la fin du volume, signé « De Fontenay », a sans doute été écrit par l'un des humanistes français les plus importants et les plus francs de son époque, Nicolas Rapin, sénéchal de Fontenay (1535-1608), qui conclut son hommage par une prédiction de la renommée durable de Martin : « *il aura donc un nom durable en l'Univers* ».

L'OCLC ne répertorie que deux exemplaires aux Etats-Unis de cette première édition de 1604 : à la NYPL et à la James Ford Bell Library du Minnesota (incomplet de deux pages préliminaires). L'ouvrage a été réimprimé en 1609, et pour cette deuxième édition, l'OCLC ne localise des exemplaires américains qu'à Harvard et au Boston Athenaeum.

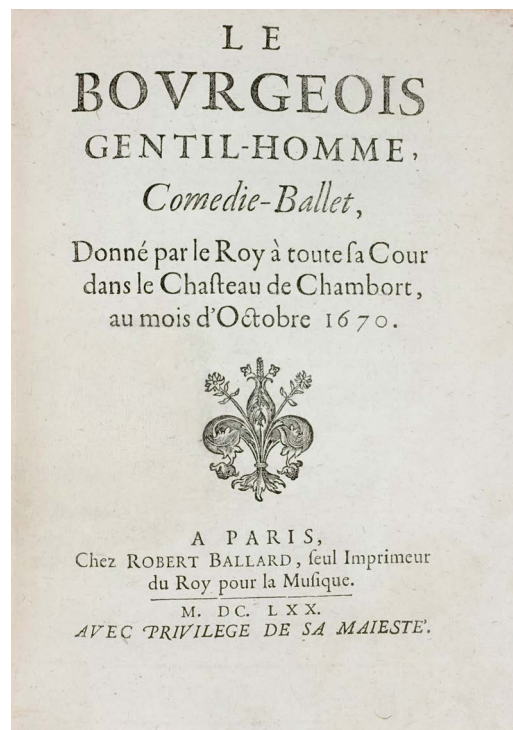
Signature I légèrement déreliée. Magnifique exemplaire parfaitement conservé de ce livre rarissime.

La comédie-ballet préférée de Louis XIV

66. MOLIERE, Jean-Baptiste Poquelin dit. Le Bourgeois Gentil-Homme, comédie-ballet, donné par le roi à toute sa cour dans le chateau de Chambort, au mois d'octobre 1670. Paris, Robert Ballard, 1670. In-4 (223 x 172 mm) d'un feuillet de titre, 26 pp. Cartonnage moderne. 12 000 €

Tchemerzine-Scheler, IV, 813 ; *Lacroix*, 201 ; *Guibert*, 468:1 ; *Brunet*, III, 1807 ; *La Vallière*, *Ballets*, p. 84 ; *Malkin*, *Dancing by the Book*, 107.20.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS CÉLÈBRE ET LA PLUS INFLUENTE DES COMÉDIES-BALLETS CRÉÉES PAR MOLIÈRE ET LULLY. ELLE CONTIENT L'ARGUMENT ET DES COUPLETS CHANTÉS DU BALLET.



«Elle est rarissime et a précédé l'édition du texte complet» (*Tchemerzine*).

La pièce, agrémentée par la présence de Turcs et de scènes inspirées de l'Orient sur la demande de Louis XIV, fut présentée pour la première fois le 14 octobre 1670 à Chambord. La chorégraphie fut arrangée par Beauchamp, la musique par Lully, et Vigarani et de Gissey créèrent le décor.

«*Le Bourgeois-Gentilhomme* eut toujours la faveur du roi et longtemps après la mort de Molière le roi se faisait représenter la comédie accompagnée de sa musique... L'extraordinaire variété des scènes et les possibilités qu'offrent les ballets dans cette pièce étonnante l'ont définitivement classée parmi les plus belles réussites du théâtre» (*Guibert*).

"The most famous and the most influential of the comédies-ballets created by Molière and Lully in collaboration" (*Malkin*).

«Cette édition originale est d'une extrême rareté et reste très recherchée des bibliophiles spécialistes des ballets du 17e siècle» (*Guibert*).

Bon exemplaire de cet ouvrage rarissime.

L'exemplaire de l'expert

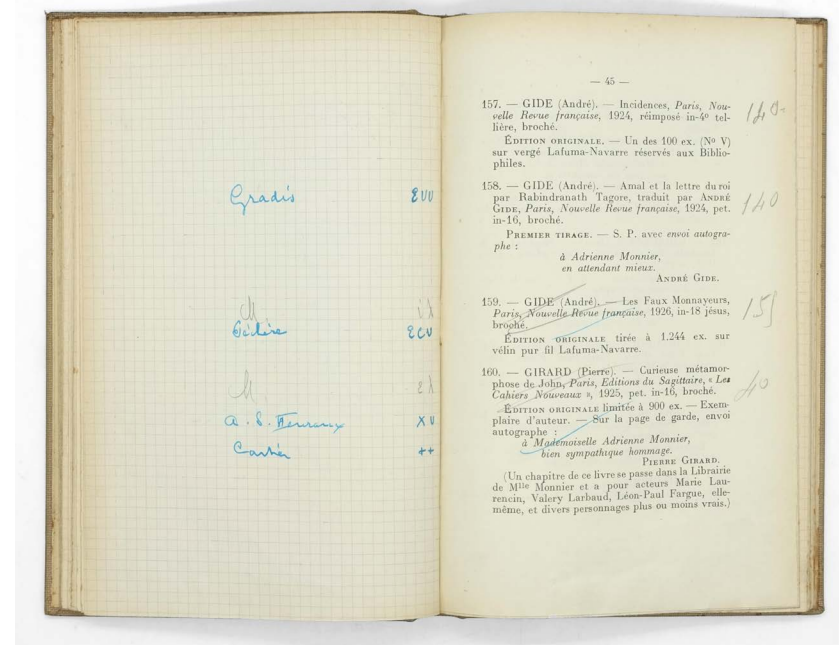
67. MONNIER, Adrienne. Bibliothèque particulière d'Adrienne Monnier. Éditions originales et grands papiers d'auteurs contemporains. Paris, *Henri Leclerc, librairie Giraud-Badin*, 1926. In-8 (220 x 140 mm) 100 pp, entièrement interfolié. Bradel de percaline beige, pièce de titre de maroquin vert, 'A. Monnier' manuscrit en tête (*reliure de l'époque*). 2 500 €

ÉDITION ORIGINALE, SEULE PUBLIÉE, DE CE CATALOGUE DE VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ADRIENNE MONNIER. L'EXEMPLAIRE DE LOUIS GIRAUD-BADIN, EXPERT DE LA VENTE.

Librairie parisienne qui a su réinventer son métier, Adrienne Monnier ouvrit sa première librairie en 1915, et ne tarda pas à connaître le succès. Baptisée *La Maison des Amis des Livres* à partir de 1918, la boutique n'était pas qu'un endroit de négoce de livres, Monnier mis également en place un système de prêts pour aider les lecteurs les moins fortunés.

Petit à petit elle orienta son fonds vers les auteurs contemporains et contribua à la promotion

de de toute une génération d'écrivains, non seulement en mettant en vente leur livres mais aussi en animant des soirées littéraires. Adrienne Monnier était l'archétype de la femme de lettres moderne. C'est notamment sous son égide, que certains écrivains comme Paul Valéry, Jules Romains, Léon-Paul Fargue, Pierre Reverdy, Paul Claudel, Blaise Cendrars, ou encore Paul Léautaud devinrent des personnages incontournables de la scène littéraire parisienne.



Toujours animée par l'envie de faire connaître une jeune génération d'auteur au public français, elle fonda la revue *Le Navire d'argent* en 1925. C'est cette entreprise qui la mena à accumuler trop de dettes et qui la contraignit à vendre ses livres.

Elle revient sur cet épisode dans une interview accordé à Geneviève Bonnefoi en 1951 : « *Ce fut, hélas, une expérience malheureuse. Il n'eut que douze numéros et me laissa ruinée, obligée de vendre ma bibliothèque.* ». (G. Bonnefoi, « Adrienne Monnier abandonne sa librairie mais ne quitte pas la rue de l'Odéon », *Combat*, 28 juin 1951, p.4.)

Monnier vendit sa bibliothèque à regret et l'annonce de la vente surprit le Paris littéraire de l'époque. Elle explique son choix à Charensol : « *C'est pour conserver mon indépendance absolue que j'ai consenti à me séparer de mes livres. Ils sont pourtant ce que j'aime le mieux au monde et jamais je ne les ai tant aimés* » (Charensol, « Pourquoi, Mademoiselle, vendez-vous vos livres ? », *Les Nouvelles littéraires*, 15 mai 1926, p.2.)

Ce même article souligne le soutien indéfectible de ses amis écrivains qui lui proposèrent même de nouvelles dédicaces.

La vente eut lieu les 14 et 15 mai 1926 et le catalogue fut établi par Monnier elle-même. Le succès fut modéré selon *Le Bulletin du Bibliophile* qui publia non seulement les résultats mais aussi un avis sur les adjudications. Cependant quelques pièces obtinrent des résultats remarquables dont le manuscrit de l'*Anabase* de Saint Léger (n°335) adjudgé à 4000 francs probablement à la Comtesse de Fels ; *La Ballade de la Géôle de Reading* de Wilde partie à 2650 francs, et l'édition originale d'*Ulysse* de James Joyce avec envoi « To Adrienne Monnier » vendue 2490 francs.

Ce dernier est particulièrement important pour l'histoire littéraire. En effet c'est grâce à Adrienne Monnier mais surtout à sa compagne Sylvia Beach, dirigeante de la librairie *Shakespeare and Co.* que James Joyce réussit, après moult péripétie à publier l'édition originale d'*Ulysse* en 1922 à Paris.

Exemplaire étant celui de Giraud-Badin qui nous permet une plongée dans la vente elle-même.

Le catalogue contient plusieurs types de notes qui se situent à la fois sur les pages du catalogue imprimées et sur les feuillets interfoliés. Les notes au crayon à papier correspondent souvent au résultat de la vente, à la prise d'ordre en amont et à quelques noms d'adjudicataires.

Sur les feuillets interfoliés d'autres notes apparaissent au feutre bleu, ce sont les noms des acheteurs mais aussi parfois le code de Giraud-Badin.

Grâce à cet exemplaire nous connaissons le noms des acheteurs principaux: Lardanchet, Lambert, Millot, Mme Meeking, Chapin, Gradis, la Comtesse de Fels, Bloch, le Comte de Vasselot, G. Thomas, B. Harrison, Albert Henraux, Sanson, Monod, Davis, ou encore Blaizot.

Cet exemplaire condense l'esprit de la vie littéraire de Saint Germain des Près durant l'entre-deux guerre. Il témoigne du métier de libraire envisagé sous un double regard, non seulement grâce à la collection de Monnier mais aussi grâce aux notes de Giraud-Badin.

Pièce de titre frottée.

68. MONTAIGNE, Michel de. Les Essais. Édition nouvelle, trouvée après le décès de l'auteur, revue & augmentée par lui d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. Paris, Michel Sonnius, 1595. In-folio (330 x 202 mm) de 12 ff.n.ch., 523, 231 pp. (errata de 49 lignes au dernier feuillet verso). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure du XVIII^e siècle). 35 000 €

Sayce & Maskell, 7B ; Desan, 22 ; Tchemezine-Scheler, IV, 876 ; Adams, M-1622 (seulement l'émission par L'Angelier).

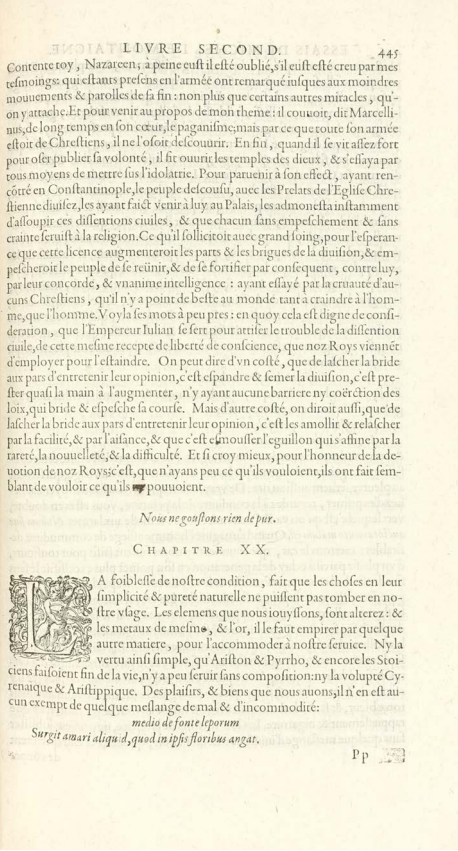
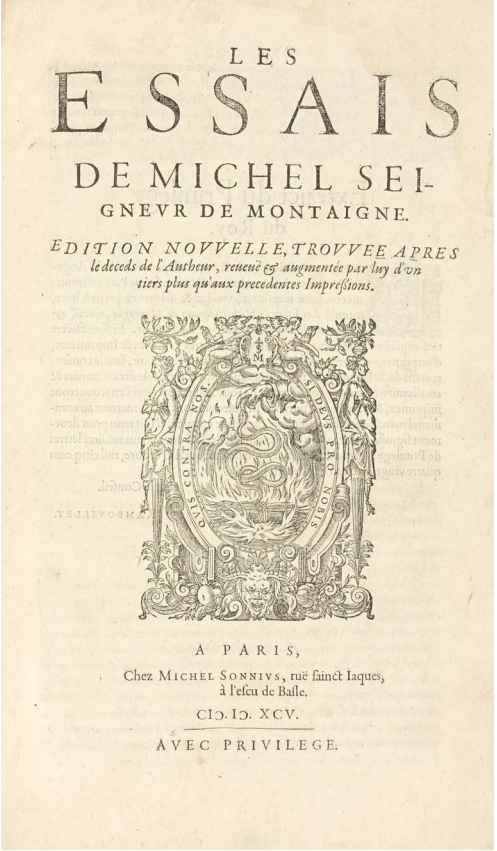
PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE POSTHUME, EN PARTIE ORIGINALE. ELLE EST DONNÉE PAR MARIE DE GOURNAY « FILLE D'ALLIANCE » DE MONTAIGNE.

Exemplaire de l'émission donnée par Sonnius. Cette émission est à placer avant celle donnée par L'Angelier et ne contient pas le texte *Au lecteur*, que l'on trouve parfois imprimé au verso du dernier feuillet de la table comme l'explique Sayce & Maskell. « Montaigne's *Au lecteur*, corrected by the author, was not available when printing started. Mlle de Gournay explained this later when she was at the Château de Montaigne and was able to supply the corrected text to printers who might produce new edition of the *Essais* ». Basée sur l'exemplaire de l'édition de 1588 corrigée par Montaigne avant sa mort, c'est dans cette édition des 1595 que l'on trouve pour la première fois le titre de 'fille d'alliance' donné par l'auteur à mademoiselle de Gournay (voir livre second, p. 439).

Les pages 63-64 et 69 sont présentes dans leur premier état, avant les cartons mentionnés par Tchemezine et par Sayce & Maskell.

Après la mort de Montaigne, le 13 septembre 1592, la découverte d'un exemplaire de l'édition des *Essais* de 1588, très annoté par l'auteur, fut à l'origine de cette nouvelle édition corrigée et augmentée, donnée par Mademoiselle de Gournay. Cette édition, à laquelle collabora le poète bordelais Pierre de Brach et comportant 1409 additions puisées dans l'exemplaire personnel

de Montaigne, fixe le texte définitif des *Essais*. Mademoiselle de Gournay, qui souhaitait que cette édition fut la plus proche de la pensée de Montaigne possible a fait précéder le texte de l'édition de 1595 d'une longue préface explicative qu'elle corrigea dans l'édition de 1598 : "[Cette édition] n'est pas si loing de la perfection, qu'on soit assuré si les suivantes la pourront approcher d'aussi pres, elle est au moins diligemment redressée par un Errata: sans en quelques si légères fautes, qu'elles se restituent elles mesmes. Et de peur qu'on ne reiecte comme temerairement ingerezz certains traittz de plume qui corrigent cinq ou six caracteres, ou que quelqu'un à leur adveu n'en meslast d'autres de sa teste : ie donne advis qu'ils sont en ces mots, si, demesler, deuil, osté, Indique, estacade, affreré, paelle, m'a, engagezz, & quelques points de moindre consequence. Je ne puis apporter trop de précaution ny de curiosité, sur une chose de tel merite, & non mienne".



Marie de Gournay avait en effet tenu à corriger elle-même les exemplaires chez l'imprimeur avant leur mise en vente : "Probably working on the sheets before binding, she corrected by hand about twenty further errors and these ink-corrections are found in almost all copies" (Sayce).

Proche de Montaigne depuis 1584, Marie de Gournay "had found in his thoughts a kindred mind. A year and half after Montaigne death his widow Françoise de La Chassaigne sent to Marie de Gournay in Paris one of the final drafts of the *Essais* to have them printed. Françoise also included Marie de Gournay's *novella*, which had been found in his papers, and invited to visit her and her daughter Léonor. Marie published her *Novella* that year, and in the following year produced the 1595 posthumous edition of the *Essais* with a long preface by herself as editor.

Her literary career begun, she spent about 16 months from early 1595 to 1597 at the Château of Montaigne. Here she continued her friendship with Montaigne through friendship with his widow and daughter and through long hours of work in the tower lined with the thousands of volumes which had inspired Montaigne's essays. Eight more editions where to appear through her editorship" (Maryanne Cline Horowitz, Marie de Gournay, Editor of the Essais of Michel de Montaigne, in : Sixteenth Century Journal, XVII, 3).

Exemplaire comportant 14 corrections autographes de Marie de Gournay, qui se trouvent aux pages suivantes : Première partie : 7, ligne 1 ; 23, lignes 11 & 18 ; 114 ligne 15 ; 114 ligne 31 ; 201 ligne 2 ; 264 ligne 1 ; 445, ligne 28 ; 449, ligne 34 ; 454, ligne 24. Seconde partie : 77, ligne 26 ; 103 ligne 12 ; 113, ligne 21 ; 138, ligne 24.

Dans cet exemplaire, l'errata est en second état (avec 49 fautes) et titré *Fautes à corriger en l'Impression de quelques Exemplaires*. Sayce indique que le second état des errata est moins commun. « The Errata exists in two states which occur indifferently in the L'Angelier and Sonnius copies. The first state is slightly commoner than the second, the proportion being approximately 5 to 4. The second state has three extra corrections and three variants in the existing corrections". Les pages 87-88 sont mal chiffrées 96-97 et la page 92 mal chiffrée 76. Le verso du titre avec le privilège daté du 15 octobre 1594.

Petite mouillure occasionnelle en marge supérieure, petit trou ou galerie de vers en marge blanche notamment vers la fin du livre second et au début du livre troisième. Cahier 3K (pp. 109-120) maladroitement cousu au moment de la reliure.

Néanmoins bel exemplaire avec de grandes marges de la très rare édition de Sonnius.

69. MORVEAU-LAVOISIER-BERTHOLET-FOURCROY. Méthode de nomenclature chimique. On y a joint un nouveau Système de Caractères Chimiques, adaptés à cette Nomenclature, par MM Hassenfratz et Adet. Paris, Cuchet, 1793. In-8 (194 x 113 mm) de 2 ff.n.ch., 314 pp., un tableau et 6 planches dépliantes. Basane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranche rouge (*reliure de l'époque*). 1 200 €

Duveen & Klickstein, 126.

ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE.

Ouvrage collégial et majeur pour l'histoire de la chimie. Cette nomenclature constitue la première tentative de classification méthodique des éléments, dont descend le système actuel. Il sert notamment de base aux travaux de Mendeleïev.

L'œuvre est composée de 5 mémoires exposant les thèses des quatre chimistes. Les deux premiers sont d'ailleurs prononcés devant l'Académie des sciences en les 18 avril et 2 mai 1787. Il s'accompagne du grand tableau synthétisant la nomenclature et de 6 planches reprenant les caractères et combinaisons chimiques.

Erreur de pagination conforme au premier tirage soit : les pages 258 et 259 sont chiffrées 242 et 243, les pages 262 et 263 sont chiffrées 246 et 247, les pages 266 et 267 sont chiffrées 250 et 251 et les pages 270 et 270 sont chiffrées 254 et 255. La marque d'imprimeur dépeint bien un angelot supervisant une distillation, signe du premier tirage selon Duveen.

Bon exemplaire. Epidermure sur le coin inférieur gauche du second plat.

Provenance : François Chrétien (*ex-libris*)

70. MURR, Christoph Gottlieb von. Bibliothek glyptographique. Dresden, Walther, 1804. In-8 (165 x 97 mm) de 294 pp. et 1 f.n.ch. (tables). Demi-veau, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge (*reliure de l'époque*). 350 €

ÉDITION ORIGINALE DE CE PETIT OUVRAGE CONSACRÉ À L'ÉTUDE DES PIERRES GRAVÉES ANTIQUES.

Christoph Gottlieb von Murr (1733-1811) était un érudit, polygraphe allemand du siècle des Lumières. Il était membre des académies de Berlin, Göttingen, Munich et correspondant de l'Institut de France. Il fut l'un des érudits les plus polyvalents et les plus importants de Nuremberg au XVIIIe siècle. Ses écrits comprennent 82 ouvrages dont 5 en français sur l'histoire, l'Antiquité, le droit et les sciences politiques, l'ethnologie, la linguistique, les études orientales, l'art, la littérature et la musique. Il fut rédacteur en chef du « *Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Literatur* », Nuremberg 1775-89.

Le catalogue de vente aux enchères de sa bibliothèque, datant de 1811, comprenait 5 835 numéros et contient une biographie en latin écrite par Joh. Ferd. Roth.

Cet intéressant recueil est le fruit des longues recherches de Murr. Il y fait une liste exhaustive des ouvrages, des graveurs et des pièces relatifs à la glyptographie. Toutefois Murr ne se contente pas d'une énumération impersonnelle, il commente certains ouvrages et les condamne. C'est notamment le cas du *Geschichte und Grundsätze der Steinschneidekunst* d'Anton Friedrich Büsching qualifié d'« ouvrage très médiocre » (p.30).

Uniformément jauni, coiffe supérieure arasée, mors fendu, dos frotté.

71. NODIER, Charles. Le Peintre de Salzbourg, journal des émotions d'un cœur souffrant. Paris, chez Maradan, 1803. In-12 (178 x 103 mm) frontispice gravé par Maradan d'après Paillot, 2 ff.n.ch., XII, 139 pp. Broché, couverture muette (*reliure de l'époque*), étui moderne de demi-chagrin rouge. 750 €

Clouzot, 225 («rare») ; Vicaire, VI, 88 ; Quérard, VI, 424. Manque à Carteret.

ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN ROMANTIQUE PUBLIÉ PAR LE JEUNE NODIER (Besançon 1780-Paris 1844) à l'âge de 23 ans.



Le Peintre de Salzbourg est le deuxième roman de Nodier, précédé de *Stella ou Les Proscrits* (1802). Il contient le journal fictif de Charles Munster. «C'est surtout grâce à deux romans très influencés par le *Werther* de Goethe, *les Proscrits* (1802) et *Le Peintre de Salzbourg*, journal des émotions d'un cœur souffrant (1803), qu'il acquiert un début de célébrité comme écrivain des amours désespérées et des épanchements sentimentaux» (Larousse, dictionnaire mondial des littératures).

Avec *Le Peintre de Salzbourg* Nodier délivre un roman où les thèmes romantiques et gothiques se mêlent au sein d'une même histoire. L'auteur s'épanche sur l'amour impossible entre Eulalie et son personnage Charles Munster. Ce dernier n'est pas seulement un artiste maudit mais il est aussi banni, ajoutant encore à son désespoir. Le lugubre et le funeste s'accordent en bien des passages dont certains semblent directement empruntés au Moine de Lewis : « Guillaume

[...] étendit sa robe noire sur ce corps privé de vie, l'enveloppa, le chargea sur ses épaules, et rentra dans le monastère.»

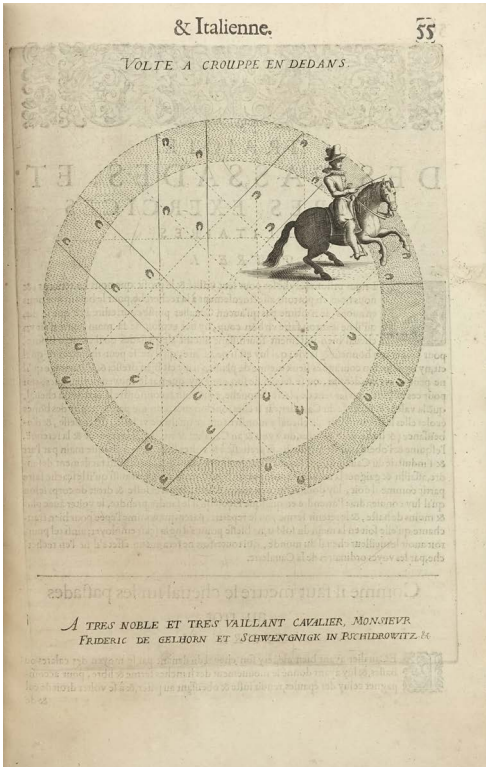
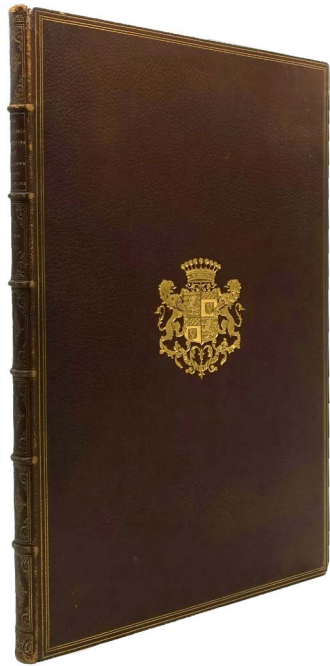
La gravure de frontispice rehausse ces éléments. Elle présente Eulalie, la triste fiancée, dessinant assise sur une tombe. L'atmosphère du cimetière se manifeste notamment avec l'élément repoussoir de la croix en bas à gauche de la composition. Le tout donnant une image prisée des romantiques: la réunion de l'art et de la mort. Si le texte semble n'avoir que peu de retentissement à sa première publication en 1803, ce n'est pas le cas de ses rééditions, sans aucun doute aidées par le contexte d'un romantisme plus légitimé. Le texte reparait une première fois en 1820, puis dans les Oeuvres de Nodier en 1832, un an après le succès de Balzac avec *Le Chef d'œuvre inconnu* dont certains des thèmes sont similaires.

Très bel exemplaire à toutes marges, bien complet de la gravure.

72. NOUE, Pierre de la. La cavalerie française et italienne ou l'art de bien dresser les chevaux, selon les préceptes des bonnes écoles des deux nations tant pour le plaisir de la Carrière et des Carozels que pour le service de la guerre. *Lyon, Claude Morillon, 1621.* In-folio (348 x 223 mm) de 2 ff.n.ch. (dont le beau titre gravé), 157 pp., 1 f.n.ch. Maroquin brun, triples filets dorés encadrant les plats, blason doré au centre des plats, dos richement doré, tranches dorées (*Hardy-Mesnil*). 6 500 €

Brunet III, 824; Mennessier de la Lance II, p.45.

ÉDITION ORIGINALE, SECOND TIRAGE À LA DATE DE 1621 AVEC LE BEAU TITRE GRAVÉ À L'ADRESSE DE CLAUDE MORILLON, DE CE RARE OUVRAGE D'ÉQUITATION ABONDAMMENT ILLUSTRÉ.



Il s'agit du premier volet d'une série prévue de quatre ouvrages consacrés aux chevaux et à l'équitation, dont le dernier n'a jamais été publié. Cet ouvrage se distingue par ses chapitres consacrés à l'entraînement des chevaux à des fins militaires, notamment pour les habituer au bruit et à la fumée des tirs. Comme le souligne Mennessier de la Lance, La Noue décrit l'utilisation d'un ou de deux poteaux en dressage, environ trois ans avant Pluvinel, à qui l'on attribue généralement la première publication de cette technique.

On n'a que très peu d'information concernant Pierre de La Noue : « Gentilhomme et écuyer français, fin du XVI^e et commencement du XVII^e siècle. Duplessis dit qu'il appartenait à une famille qui eut plusieurs écuyers du Roi aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais qu'on ne sait rien de sa vie. Je n'ai pas été plus heureux que cet auteur, et n'ai pu découvrir aucun document biographique sur La Noue. On sait seulement qu'il n'avait aucune charge de cour, car il dit, dans sa *Lettre aux Cavaliers* qui forme la préface de son premier ouvrage : « *ie ne dois pas, comme petit oysillon que ie suis, quitter la paix du village pour m'ennuier plus promptement que prudemment à la félicité de la cour* ». » Mennessier de la Lance.

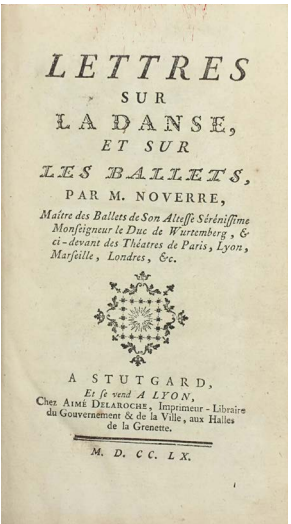
Ce bel ouvrage est illustré d'un titre gravé par Jacob van der Heyden et de 42 magnifiques planches gravées sur cuivre dans le texte.

Charnière supérieure usagée, cependant bel exemplaire lavé à l'époque de la reliure, aux armes du comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905), ensuite marquis de Mornay-Montchevreuil, petit-fils du maréchal Soult, avec sa devise « *Arte et Marte* ». Sa bibliothèque, dispersée en 1874, contenait de nombreux ouvrages sur l'art militaire, l'équitation et l'héraldique souvent reliés par les grands relieurs du temps. Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin par Hardy-Mesnil.

Provenance : comte Pierre de Mornay Soult de Dalmatie (1837-1905) (armoiries) ; Biblioteca do Jockey Club de S.Paulo (ex-libris gravé).

Les bases du ballet moderne

73. NOVERRE, Jean Georges. Lettres sur la danse et sur les ballets. *Stuttgart, Aimé Delaroche, 1760.* In-8 (166 x 980 mm), 2 ff.n.ch., 484 pp. Veau marbré, dos à nerfs orné de caissons et motifs dorés, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 1 500 €



ÉDITION ORIGINALE DE CET IMPORTANT OUVRAGE SUR LA DANSE ET LES BALLETS.

Danseur et maître de ballet, Jean Georges de Noverre (1727-1810) marqua doublement l'histoire de la Danse au XVIII^e siècle par sa carrière – nationale et internationale – mais également par sa conception novatrice du ballet exposée dans cet ouvrage.

Rédigé sous la forme de lettres, Noverre se démarque pour avoir révolutionner la danse par l'introduction du « ballet d'action » également connu sous le nom de ballet pantomime. Une conception avant gardiste de la danse pour l'époque, mêlant chorégraphie, théâtre, et narration, visant à faire du ballet un art dramatique complet. Noverre souhaite rompre avec la conception traditionnelle de celui-ci, très codifiée.

Paru au même moment à Stuttgart et à Lyon, certaines éditions

comportent une page de titre indiquant uniquement Lyon comme lieu d'édition. L'ouvrage fut traduit dans plusieurs langues et réédité de nombreuses fois.

Les lettres sur la danse constitue un ouvrage influent du XVIII^{ème}, ayant fondé les bases du ballet moderne.

Intérieur très frais, quelques trous de vers sur la reliure, coiffe inférieure abîmée avec un manque cependant charmant exemplaire.

74. PASCAL, Blaise. Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte, à un provincial de ses amis, et aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la Morale, et de la Politique de ces Pères. *Cologne [Amsterdam], Pierre de la Vallée, 1657.* In-12 (128 x 68 mm) de 12 ff.n.ch. (titre et avertissement), 398 pp., 1 f.b., 111 pp. Maroquin rouge, triple filet d'encadrement, dos à nerfs orné, tranche dorée sur marbrure, roulettes intérieure (*Trautz-Bauzonnet*). 1 000 €

Cioranescu, III, 51935 ; Tchermérzine-Scheler, V, 68 ; Willems, 1218 (possiblement cet exemplaire, un maroquin rouge par Bauzonnet-Trautz cité).

Édition, elzévirienne, la première en format in-12, parue l'année de l'originale, et la première à pagination continue.

Exemplaire de premières émission, avec «écrites» sur la page de titre (et non «ecrites»), l'Advertissement ne mentionnant que XVII lettres, «la faculté de Paris» à la 1^{ère} page (et non «la faculté de Théologie de Paris», la faute «moines mendiants» au lieu de «religieux mendiants» à la page 3 (ces deux dernières particularités sont soulignées en rose dans notre exemplaire).

Cette édition est imprimée par Louis et Daniel Elzevier à Amsterdam sous l'adresse fictive de Pierre de La Vallée à Cologne, ce n'est pas une invention des éditeurs qui se contente de reprendre le pseudonymes aux éditeurs français.

En plus de l'avertissement et des dix-huit lettres de l'édition originale, cette édition est suivie d'un appendice (ayant sa propre pagination). Ce dernier contient 15 pièces de polémiques attribuées à Pascal, Nicole et Arnauld, débutant par «Advis de Messieurs les curez de Paris.».

Provenance : Nicolas Yemeniz (1783-1871), ex-libris au verso de la garde supérieure - Bibliothèque du Duc de Chartres (étiquette de Pierre Berès sur le contre-plat).

L'invention de la pasteurisation

75. PASTEUR, Louis. Études sur le vin, ses maladies, causes qui les provoquent. *Paris, Imprimerie impériale, 1866.* In-4 (235 x 151 mm) de 4 ff.n.ch (feuillet blanc, faux-titre, titre, dédicace), 204 pp., 32 planches lithographiées dont certains en couleur. Demi-basane brune, dos à nerfs, , addition d'un feuillet manuscrit à propos d'un procédé nouveau de vinification, couverture et dos conservés (*reliure du XX^e siècle*). 800 €

Duveen 460; DSB X, 366; Garrison-Morton 2479; Norman 1655.

ÉDITION ORIGINALE.

Dans cette moitié de XIX^e siècle, la viticulture est déjà un fleuron de l'économie française mais elle est fragile, le vin pouvant être gâté par différentes maladies. L'Empereur Napoléon

III s'en remet alors à Louis Pasteur en lui commissionnant une étude sur le vin.

Le premier constat de Pasteur est que la fermentation alcoolique est due à un organisme vivant, le ferment et que les maladies du vin sont dues à une fermentation défectueuse. Pasteur démontre que chaque maladie du vin est due à un ferment particulier qui peut altérer le vin en le rendant acide, tourné, filant ou encore amer. Pour lutter contre le développement de ces maladies, il met alors au point un protocole : il faut chauffer le vin en bouteille ou en fût entre 55 °C et 60°C pendant 1 à 2 heures. L'avantage de cette méthode est qu'à cette température, le vin ne s'altère pas et conserve son bouquet.

Cette méthode est connue aujourd'hui dans le monde entier sous le nom de pasteurisation.

Le procédé vaudra à Pasteur à la fois la gloire et le tourment. Certains scientifiques pointent le fait que Pasteur ne fait que reprendre le procédé d'Appert mis au point au début du siècle. En effet, Appert est le père de la boîte de conserve, il assure que chauffer les aliments permet leur conservation. Les deux procédés sont en effet proches, toutefois, là où Appert est relativement expérimental, Pasteur développe lui un protocole scientifique rigoureux et précis.

Grâce à son approche et son ouvrage Pasteur remporte le Grand Prix de l'Exposition universelle de 1867.

Bel exemplaire. Rousseurs sur quelques planches, couverture et dos abîmés.

Provenance : François Chrétien (ex-libris)

Le pionnier de la pédagogie moderne

76. PESTALOZZI, Johann Heinrich. Lienhard und Gertrud. Ein Buch für das Volk *Berlin und Leipzig, George Jacob Decker, 1781-1787.* 4 volumes in-8 (167 x 100 mm) de 1 f.n.ch avec notes manuscrites, 5 ff.ch, 3 ff.n.ch (table), 379 pp. et 12 planches gravées sur cuivre de Chodowiecki et 1 planche de musique dépliant (Goethe «*Der du von dem Himmel bist*».) pour le volume I ; 6 ff.n.ch., 366 pp., première et dernière garde avec de notes manuscrites pour le volume II; 8 ff.n.ch., 416 pp. pour le volume III; 6 ff.n.ch. et 484 pp., dernière garde avec notes manuscrites pour le volume IV. Demi-veau à coins, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges (*reliure allemande de l'époque*). 4 500 €

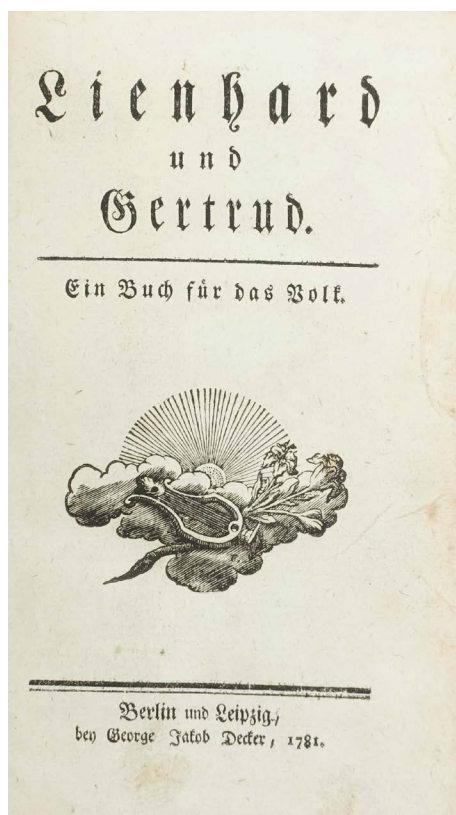
Coben, 793 (pour l'édition française reprenant les gravures de l'originale).

ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN RÉDIGÉ PAR LE PIONNIER DE LA PÉDAGOGIE MODERNE.

Le nom de Pestalozzi est associé à tous les mouvements de réforme de l'éducation au cours du XIX^e siècle. Il demeure dans l'histoire de la pédagogie le promoteur de l'éducation populaire. Ses méthodes d'Éducation nouvelle sont concrètes et directes, fondées sur le développement progressif de toutes les facultés.

Lienhard und Gertrud constitue la combinaison parfaite entre un roman, une œuvre philosophique et un traité d'éducation. Il y expose parfaitement les idées sociales et éducatives du pédagogue suisse.

Ce texte conjugue l'idée du roman d'apprentissage héritier des Lumières avec une conception de l'utopie en se focalisant sur les sentiments des personnages. En ce sens, il annonce le romantisme du XIX^e siècle. En effet, le roman se focalise sur le pauvre maçon Lienhard et sa femme Gertrud qui tentent d'échapper à l'avitissement dans le village de Bonnal, rongé par la corruption. Ils réussissent grâce au souverain Junker Carl Arner von Arnheim qui insufflé morale, éducation, et grandeur au village.



La première partie de cette œuvre est très romanesque, la scène d'ouverture se focalise sur la misère subit par Lienhard et Gertrud. Au fil des pages, les principes des Lumières se dessinent et notamment l'ambition d'élever son âme par l'apprentissage.

Johann Heinrich Pestalozzi profite de la fiction pour déployer ses idées sur la pédagogie. Il la pense en lien étroit avec le progrès et les avancées sociales. Il en fait un outil pour l'émancipation des pauvres. L'éducation doit pouvoir rendre les gens maître de leur vie. Ainsi, de façon didactique, il présente la situation d'un village infecté par la bassesse, et développe des solutions pour y remédier.

L'éducation est son fer de lance et elle est incarnée par trois personnages, le souverain, opérateur du changement, le curé garant de la morale et l'éducateur qui propage son savoir.

Le roman connaît un énorme succès et engendre d'autres réalisations comme le *Das Goldmacherdorf* d'Heinrich Zschokke (1817). En outre, le souverain bienfaiteur et préoccupé par les misères du peuple, n'est pas sans rappeler le personnage principal des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue. En effet, Rodolphe incarne les valeurs développées par Pestalozzi. Sa ferme à Bouqueval est une réinterprétation du village de Bonnal. Rodolphe y encourage le travail, la bravoure et l'éducation. C'est là, qu'il conduit la pauvre Fleur-De-Marie, qui sous la protection du curé et de Madame Georges va apprendre à lire et à écrire.

Lienhard und Gertrud. Ein Buch für das Volk, est donc une œuvre complète et ambitieuse qui, tout en s'appuyant sur les acquis du XVIIIe siècle, fonde une nouvelle idée de la pédagogie qui impacte durablement la littérature.

Alfred Berchtold considère d'ailleurs cette œuvre comme le «premier roman rustique européen» (Berchtold, *La Suisse romande au cap du XXe siècle: portrait littéraire et moral*, Payot, 1963, p.385.).

Très bel exemplaire dans une très fraîche reliure allemande de l'époque.

Une tâche p 59 du volume I affectant le texte, feuillets 6 et 7 du volume III présentant une trace de restauration dans la partie inférieure des pages avec atteinte au texte, page 7 mal chiffrée 9 pour le volume IV.

77. PETIS DE LA CROIX, François. Les Mille et un jours, contes persans, traduits en français. Paris, Compagnie des libraires, 1766. 5 volumes in-12 (167 x 100 mm) de 331 pp. pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 299 pp. pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 332 pp. pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 332 pp., 2 ff.n.ch. pour le volume IV ; 3 ff.n.ch., 350 pp. pour le volume V. Basane racinée, dos lisse orné avec pièce de titre et de toison en maroquin vert, tranches jaspées (reliure de l'époque). 950 €

Grente, XVIIIe siècle, II, 365.

Belle édition du XVIIIe siècle (après la première de 1710-1712) de ce grand classique de littérature orientale.

François Pétis de La Croix (1653-1713) fut envoyé par le grand Colbert au Proche-Orient où il visita les contrées entre Ispahan et Constantinople de 1670 à 1680. De ce voyage il rapporta des manuscrits et des documents qui enrichirent la Bibliothèque du roi.

«En 1682 il fut nommé interprète au ministère de la Marine pour toutes les langues du Levant; en 1692, il obtint la chaire d'arabe au Collège de France; en 1695 il est secrétaire-interprète du roi» (Grente). «Ce texte n'est pas une traduction mais une création littéraire d'un genre particulier, une sorte de « patchwork » à la manière des Mille et une nuits, dans lequel se mêlent emprunts, restitutions, traduction, composition, etc. Les Jours ne sont pas la traduction française d'un Hazâr Yêk Rouz (Mille et un jours) écrit en persan par le derviche Fidèle. Ils ont été composés par F. Pétis de la Croix, qui en a emprunté les éléments à des sources orientales. Dans ce sens, les Mille et un jours sont avec le « manuscrit de Tunis », les deux plus belles supercheres littéraires engendrées par les Mille et une nuits» (Remm, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, juin 2004).

Exemplaire conservé dans une belle reliure décorative.

78. PINDER, Ulrich. Speculum passionis domini nostri Ihesu christi. Nuremberg, chez l'Auteur, 1507. In-folio (309 x 206 mm) de 91 ff. dont 1 f.n.ch. et 90 ff.ch I-XC (A-O6, P-Q4, sans le dernier feuillet blanc), lettres rondes, 2 colonnes, 60 lignes. Demi-peau de truie estampée sur ais de bois, dos à quatre nerfs, titre à froid ornant la partie du dos débordant sur le premier plat, une pièce de fermoir métallique (reliure de l'époque). 35 000 €

Fairfax Murray (German), 333 ; Brunet, IV, 664-665 ; Dodgson : I, p. 505 (5) ; II, p. 5 (1) & 17 (2-31) ; Muther, 897 ; Proctor, 11031.

ÉDITION ORIGINALE. L'UN DES PLUS IMPORTANTS OUVRAGES ILLUSTRÉS ALLEMANDS DU DÉBUT DU XVIe SIÈCLE.



Ce récit de la Passion accompagné de prières et de commentaires, œuvre de l'éditeur et médecin allemand Ulrich Pinder, imprimé sur la presse que celui-ci avait installée à son domicile, est illustré par l'élite des dessinateurs et graveurs nurembergeois de l'époque.

La magnifique illustration gravée sur bois se compose de 78 figures, dont 40 à pleine page (5 sont répétées) et 38 vignettes insérées dans le texte, parfois flanquées de bordures.

Sur les grandes figures, 32 ont été dessinées et gravées par Hans Leonhard Schaüfelein (v. 1480-v. 1540), disciple et collaborateur d'Albrecht Dürer, qui travailla aussi avec Hans Holbein. Ces bois paraissent ici pour la première fois.

"It is fairly evident that Schaüfelein in several of these cuts was indebted to Dürer's great Passion; according to Dodgson he originally worked in Dürer's studio and painted an altarpiece from the latter's designs" (Hugh W. Davies, Fairfax Murray Cat.).

Certaines pièces gravées par Schaüfelein dénotent en outre l'influence de l'œuvre du grand Martin

Schöngauer (v. 1448-1491), artiste admiré par Michel-Ange et dont Dürer aurait souhaité devenir le disciple – projet avorté par la disparition précoce de Schöngauer.

Deux autres bois (A2v et L6) sont attribués par Dodgson à Hans Baldung Grien (v. 1484-1545), qui fut également collaborateur de Dürer à Nuremberg dans les années 1503-1507.

Exemplaire rubriqué, initiales et lettrines à l'encre rouge.

Provenance : Pietro et Giuseppe Vallardi, libraires et éditeurs à Milan au XIXe siècle (étiquette imprimée). – O'Sullivan de Terdek, de Bruges (ex-libris armorié gravé et devise : «Modestia Victrix»).

Bel exemplaire, avec de bonnes marges, de cet ouvrage fort rare en reliure d'époque.

Petites usures et restaurations au dos, gardes renouvelées au XIXe siècle.

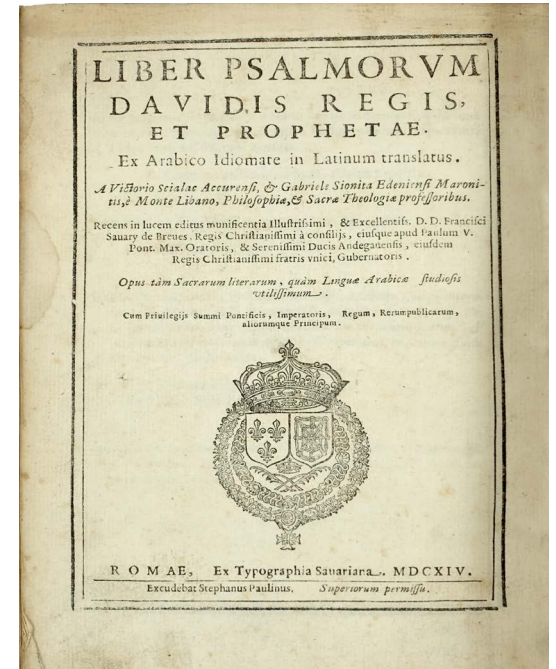
79. PSAUTIER ARABE-LATIN. Liber psalmorum Davidis regis, et prophetarum ex arabico idiomate in latinum translatus. Rome, Ex Typographia Savariana, 1614. Petit in-4 (216 x 160 mm) imprimé à l'orientale, 6 ff. (dont le titre orné des armes royales), 474 pp., 1 p. n. ch. (colophon, aux armes de Savary de Brèves). Vélum souple, titre manuscrit au dos (*Reliure de l'époque*). 6 500 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ADAPTATION DES PSAUMES EN ARABE. L'UN DE DEUX SEULS OUVRAGES DE L'IMPRIMERIE ARABE CRÉÉE À ROME PAR FRANÇOIS SAVARY DE BRÈVES.

Cette édition comprend la traduction latine par deux Libanais du collège maronite, Victorio Scialac et Gabriele Sionita, de 151 psaumes et de 10 «laudationes» tirées de l'Ancien Testament, en regard du texte arabe d'origine. Le manuscrit de cette édition avait été rapporté de Jérusalem par Savary de Brèves.

Diplomate français, ambassadeur de France à Constantinople (1591-1605) puis à Rome (1607-1614), François Savary de Brèves fut l'un des plus célèbres orientalistes de son temps. Il créa à Rome la première imprimerie orientale française, la *Typographia Savariana* : développant des caractères arabes, persans et syriaques, en collaboration avec l'imprimeur Stefano Paolini (qui avait précédemment travaillé pour Raimondi), il réalisa la découpe et la fonte de ces élégants poinçons qui respectent les formes calligraphiques.

Ce psautier arabe-latin, avec la *Doctrina christiana* du Cardinal Bellarmine, sont les deux seules œuvres chrétiennes, imprimées par l'imprimerie arabe de Savary de Brèves à Rome, dans le but d'encourager la conversion des mahométans ; le premier ouvrage fut tiré à 3000 exemplaires, le deuxième à 500 ou 600 exemplaires.



«Gabriel Sionite et Victor Scialac expliquent dans leur préface pourquoi Brèves a créé une imprimerie arabe. Au cours des voyages qu'il a faits à partir de Constantinople, il a pris conscience de la misère spirituelle des chrétiens arabophones du Proche-Orient et une fois à Rome, il a créé une imprimerie pour leur fournir des livres chrétiens en arabe, «expurgés de leurs erreurs et de leurs fautes». On ne s'étonnera donc pas que les deux collaborateurs de Brèves soient des Maronites et que la *Doctrina christiana* ait été imprimée «par ordre de Paul V» et qu'elle porte ses armes. Brèves, ambassadeur à Rome, nous apparaît donc comme un imprimeur orientaliste, mais un orientaliste chrétien et même ultramontain, puisqu'il diffuse la doctrine chrétienne romaine dans les Eglises d'Orient.» Ce livre, destiné aux orientalistes chrétiens en Europe, apparut vite comme un nouveau manuel de langue, pour ceux qui étudiaient l'arabe de la Bible : «En 1632, un arabisant français, Jean-Baptiste Duval, publiera à Paris un «*Dictionarium latino-arabicum Davidis Regis*», c'est un index du Psautier pour pouvoir traduire du latin en arabe» (Gérald Duverdière, *Savary de Brèves et Ibrahim Mûtefferika : deux drogmans culturels à l'origine de l'imprimerie turque*. Bulletin du Bibliophile, n° 3, p. 323-324, 1987).

Rappelé en France, Brèves transforma sa «*Typographia Savariana*» en «*Imprimerie des langues orientales arabe, turquesque, persique*» : il imprima un ouvrage en turc et une grammaire arabe mais il ne put mener à bien son grand projet de créer à Paris un collège oriental. On sait que sa connaissance des langues orientales était telle qu'il fut même suspecté d'avoir embrassé non seulement les sciences mais aussi la religion musulmane.

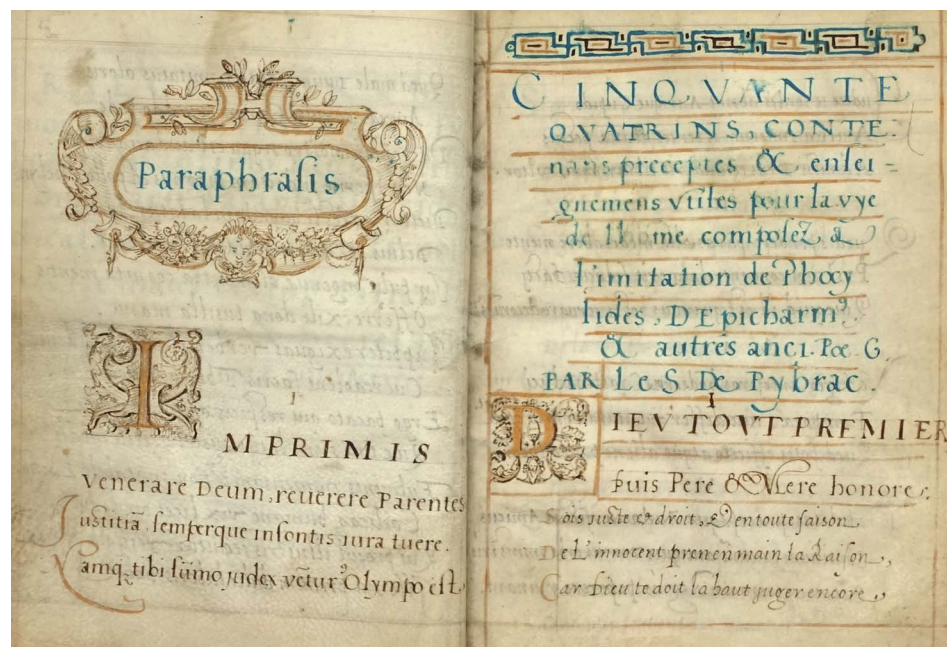
Ses poinçons furent acquis auprès de ses héritiers par Antoine Vitre, puis la Bibliothèque royale les récupéra à la mort de cet éditeur en 1674.

Quelques taches, coutures lâches, petit trou p. 103, petites mouillures. Vélum sali.

Provenance : Ex-libris manuscrit du XIXe s., répété, «du Chasseint».

80. PYBRAC, Guy du Faur de. [Quatrains et sonnets]. *Fin XVI^e - début XVII^e siècle.* In-16 (120 x 90 mm) 35 feuillets, f. 1 verso à 15 recto : «Cinquante quatrains». - f. 15 verso à 16 recto : «Lucrèce romane, sonet». - f. 15 verso à 17 recto : «Porcie femme de Brutus, sonet». - f. 17 verso à 19 recto : blancs - f. 19 verso à 33 recto : «Continuation des Quatrains». - f. 33 verso : blanc - f. 34 recto : «Cornelie romaine, sonet» - f. 34 verso-35 : blancs. Veau brun, double filet doré en encadrement, écusson ovale doré au centre des plats, dos à nerfs, doublures et gardes en peau de vélin (F. Bedford). 25 000 €

RAVISSANT MANUSCRIT SUR PEAU DE VÉLIN DONNANT LES VERSIONS LATINES ET FRANÇAISES DES 101 PREMIERS QUATRAINS MORaux DE PYBRAC, AVEC SES TROIS SONNETS DÉDIÉS AUX ROMAINES LUCRÈCE, PORCIE ET CORNELIE.



Les *Quatrains* de Pibrac furent publiés pour la première fois en 1574 à Paris chez Gilles Gorbin ; et la *Continuation des Quatrains du seigneur de Pybrac*, qui contient 51 nouveaux quatrains en 1575.

Ces recueils connurent un succès tel qu'ils furent, dès la fin du XVI^e siècle, fréquemment copiés à la main, notamment à des fins morales, pédagogiques ou dévotes.

La particularité de ce charmant volume est d'ajouter en regard du texte en français, la version latine ; cet exercice de style, ajouté à la calligraphie soignée et à la portée morale des vers, s'inscrit pleinement dans la pédagogie humaniste.

Chaque feuillet est réglé, le volume ouvre sur un titre en bleu, avec un petit ornement Renaissance et deux premières lettres ornées ; le texte est calligraphié à l'encre brune et les initiales des premiers poèmes sont dorées.

Magistrat toulousain, poète et diplomate, Guy du Faur de Pibrac (1529-1584) fut nommé en 1578 chancelier de Marguerite de Valois; cette charge consacra ainsi son autorité morale et sa renommée littéraire.

Le dernier sonnet, «*Cornelie*», fut calligraphié d'une autre main et en plus petit, le poème en latin se trouvant sous le poème en français. Une main moderne ajouta sur une des dernières gardes, un dernier quatrain en latin (en rouge) et en français (en brun).

Petits frottements. Petite déchirure au f. 8.

Provenance : Bernard Malle (petit cachet BM sur le dernier feuillet)

81. QUESNAY, François. Essai physique sur l'oeconomie animale. Paris, Guillaume Cavelier. 3 volumes in-8 (168 x 95 mm). Frontispice, 3 ff.n.ch, cxii pp., 4 ff.n.ch., 612 pp. pour le tome 1; 2 ff.n.ch., 662 pp., 23 pp. pour le tome 2; 2 ff.n.ch., 768 pp. pour le tome 3. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

4 500 €

Wellcome, IV, 455 ; NLM, 368 ; Weulersse, I, p. XX ; François Quesnay et la physiocratie, 1958, p. 305 ; François Quesnay, *Œuvres économiques complètes et autres textes*, 2005, p. 1359 ; manque à Waller, Kress, Einaudi, Goldsmiths et INED.

SECONDE ÉDITION TRÈS AUGMENTÉE ET TRÈS RARE. LES IDÉES ÉCONOMIQUES DE QUESNAY SONT EXPOSÉES ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Ce traité avait d'abord paru en 1736, en un seul volume. Dans le *Discours sur la théorie et l'expérience en médecine* qui en formait l'introduction, et dont Quesnay avait donné la primeur à l'Académie de Lyon le 15 février 1735, le futur économiste «*énonce des règles très sévères (ne jamais rien supposer au-delà de ce que l'expérience nous enseigne en toute rigueur), et conclut que la pratique ne peut se perfectionner qu'avec la théorie. L'ouvrage lui-même est divisé en trois parties : les éléments (Quesnay ajoute aux quatre éléments traditionnels l'huile et le sel), les humeurs, et les parties solides*»». Cf. Jacqueline Hecht, in : *Œuvres économiques complètes et autres textes*, loc. cit.

L'ouvrage propose une étude pionnière de la physiologie humaine fondée sur les lois mécanistes et naturelles. Quesnay y explique les fonctions corporelles — circulation, digestion, système nerveux — en recourant à la physique newtonienne et à des modèles hydrauliques. L'éther y est présenté comme la substance chimique primitive qui communique le mouvement aux muscles par le biais de minuscules vaisseaux nerveux. Admiré, critiqué, le livre valut à Quesnay le titre de secrétaire de l'Académie de chirurgie (1739).

L'apport décisif de l'édition de 1747 et le passage de Quesnay vers l'économie

Dans cette nouvelle édition de 1747, l'auteur augmenta son ouvrage de deux volumes qui annoncent déjà sa prochaine orientation philosophique et comportent de fort copieuses «*tables expositives*» rédigées par son gendre, Prudent Hévin. On trouve notamment, aux pages 364-372 du tome III – dont le contenu est plus nettement philosophique – des considérations sur le liberté et l'industrie, ainsi qu'une ébauche de doctrine de la propriété et du droit naturel qui trouvera son aboutissement dans les textes économiques des années 1750.

Les ajouts substantiels propres à cette édition constituent les fondements physiologiques et philosophiques de la doctrine économique que Quesnay formalisera plus tard dans le *Tableau économique*.

C'est là que Quesnay énonce pour la première fois sa théorie du *droit naturel*, pierre angulaire de sa doctrine économique, comme le soulignera Dupont de Nemours.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, cet ouvrage fut relativement négligé par les historiens de l'économie, souvent considéré comme appartenant au corpus médical de Quesnay. Il a été plus récemment reconnu comme partie intégrante de son œuvre économique, car cette nouvelle édition peut être considérée comme le maillon entre le Quesnay médecin-physiologiste et le Quesnay fondateur de la physiocratie : c'est dans l'analogie entre la circulation du sang et la circulation des richesses que germe le futur *Tableau économique* (1758).

Les 23 dernières pages du tome II contiennent des *Remarques sur l'extraction des sels essentiels des mixtes* par Hévin, dissertation lue à l'Académie des Beaux-Arts de Lyon le 11 mai 1746.

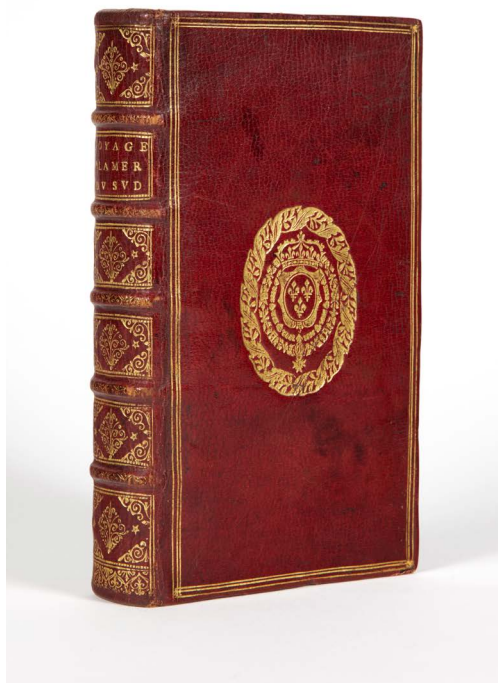
Cette seconde édition, notablement augmentée, n'a jamais été republiée depuis le XVIII^e siècle et n'a pas été reproduite dans les *Œuvres économiques et philosophiques* de Quesnay publiées par Auguste Oncken en 1888.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN D'ÉPOQUE DE CET OUVRAGE CAPITAL FORT RARE.

Infimes restaurations aux coins et au plat supérieur du premier volume.

Les aventures des flibustiers de la bibliothèque du roi Louis XIV

82. RAVENEAU DE LUSSAN. Journal du voyage fait à la mer de Sud, avec les flibustiers de l'Amérique en 1684, & années suivantes. Paris, Jean Baptiste Coignard, 1689. In-12 (164 x 90 mm) de 8 ff.n.ch., 448 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge, dos à nerfs finement orné, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures (*reliure de l'époque*). 25 000 €



Alden & Landis, 689/152 ; Sabin 67983 ; Bourgeois et André, Les Sources de l'histoire de France, I, n° 586 ; Leclerc, Bibliotheca americana, n° 487 : "Cette relation, qui est insérée toute entière dans le troisième volume de l'histoire des flibustiers, est la meilleure relation de toutes celles qui sont entrées dans cet ouvrage." ; Hill, 1423 : "He details both the romantic and bleak sides of the buccaneering profession, interwoven with colorful descriptions of the natives of the region and a clear picture of the Spanish colonies on the Pacific."

ÉDITION ORIGINALE DU SEUL LIVRE PUBLIÉ PAR RAVENAU DE LUSSAN. EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DU ROI LOUIS XIV.

Les aventures d'un flibustier en Amérique

Les récits de la flibuste enflammèrent les imaginations, créant le mythe de pirates certes sanguinaires, mais courageux et séduisants. Les premiers récits furent ceux d'Exmelin en 1686, mais ils étaient très romancés. Trois ans plus tard, Ravenau de Lussan fit paraître son journal dans

lequel il relatait sans fard ni fausse pudeur l'expédition malheureuse qui le mena, plus de deux ans, de Guayaquil jusqu'à la côte atlantique de l'Amérique centrale.

Jeune homme bien né, militaire et Parisien, Ravenau de Lussan fut pris, à 22 ans du désir irrésistible de voyager ; il s'embarqua à Dieppe en 1679 pour Saint-Domingue, où il resta trois années durant. Là, il contracta tant de dettes que, pressé de les honorer, il se joignit à une bande de flibustiers. Partis le 22 novembre 1684, ils ne rentrèrent qu'au mois de février 1686, après une retraite particulièrement pénible à travers l'Amérique centrale.

"L'auteur raconte les péripéties de cette entreprise, les pilleries et les violences qui furent commises. (...) [Son] livre est presque entièrement composé de récits de combats. L'auteur fait preuve d'un sang-froid et d'une sécheresse de cœur extraordinaires : très précis, il ne dissimule aucun méfait et reste insensible devant les cruautés qui sont commises. Son livre présente une peinture réaliste de la vie des flibustiers" (Bourgeois et André, Les Sources de l'histoire de France, I, n° 586).

Il faut se figurer l'enthousiasme des lecteurs pour ces aventures exotiques. Comme l'écrit Larousse, indigné : *"Ils couvraient leurs crimes d'un éclat d'intrépidité incomparable, jouaient leur vie comme leur or, élevaient le brigandage, s'il était possible, à la hauteur de l'héroïsme."*

Daniel Defoe a puisé dans le Journal de Ravenau de Lussan l'argument de Robinson Crusoe.

Gilbert Chinard a relevé la parenté entre les deux ouvrages : "Defoe, écrit-il, me paraît s'être manifestement inspiré des Aventures de Ravenau de Lussan, au moins pour la première partie de son roman. En tout cas, on ne saurait rien voir de particulièrement anglais dans ce désir irrésistible de s'enfuir loin de la maison paternelle et de voyager qui s'empare du jeune Crusoe" (L'Amérique et le rêve exotique, p. 249).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, RELIÉ EN MAROQUIN DÉCORÉ AUX ARMES DU ROI LOUIS XIV.

Provenance intéressante pour ce récit des aventures de la flibuste car le roi Louis XIV n'est pas étranger à la prospérité, puis au déclin, de l'organisation des frères de la côte. En effet, sur ordre royal, la France accordait aux flibustiers sa protection tacite favorisant même parfois leurs expéditions ; en guerre avec l'Espagne, le roi voyait alors d'un bon œil les boucaniers rançonnant et agressant les galions espagnols et déstabilisant l'empire colonial ibérique. Huit ans après la parution du Journal de Ravenau de Lussan, Louis XIV fit appel aux flibustiers pour qu'ils se joignent à la marine royale française en vue d'une expédition contre Carthagène. Le contrat prévoyait de leur laisser un tiers du butin, les officiers flibustiers devant être traités comme les officiers de la marine royale... Cependant, inquiet de la trop grande puissance de ses douteux alliés, Louis XIV ordonna qu'on les trahisse une fois le coup de main réalisé ; semant la zizanie dans les rangs des pirates, la manœuvre du roi devait être fatale à l'organisation des flibustiers.

Provenance : Edouard Rahir, (vente IV, n° 1152) ; Jean A. Bonna (avec leurs ex-libris).

Rares piqûres, défaut de papier aux pp. 123/124 sans manque de texte.

Provenance: Edouard Rahir (ex-libris, sa vente, Paris 5-7 mai 1936, lot 1152) - Pierre Berès (catalogue 64 / 266) – Jean A. Bonna (ex-libris).

Relié en maroquin citron

L'exemplaire de François-Vincent Raspail

83. REGNIER, Edmé. Les Satyres et autres œuvres. Dernière édition. Leyde, Bonaventure et Abraham Elzevier suivant la copie imprimé à Paris, 1642. In-16 (121 x 67 mm) de 4 ff.n.ch., 166 pp., 2 ff.n.ch. Maroquin citron, triple filet doré d'encadrement, dos lisse orné, tranches dorées (reliure de l'époque). 850 €

Tchemerzine-Scheler, V, 391 ; Willems, 545.

Première édition elzévirienne.

Selon Tchemerzine elle serait imprimée à Amsterdam alors que Willems indique Leyde comme lieu d'impression.

Elle est augmentée de deux pièces nouvelles, notamment : *En quel obscur séjour... et Jamais ne pourray-je bannir.*

« Cette jolie édition, imprimée par les Elzevier de Leyde et citée dans le catal. offic. de 1644, marque une phase importante dans la constitution du texte de Regnier. Guidés par des savants et des bibliophiles français, les Elzevier ont supprimé d'abord les satires que Berthelot avait jointes aux pièces de Regnier, et de celles-ci mêmes ils ont écarté les pièces douteuses ou répugnantes. En même temps ils ont révisé, complété et châtié le texte » (Willems).

Réimprimé en 1652, l'édition de 1642 est bien plus rare.

Bel exemplaire.

Provenance : François-Vincent Raspail (cachet humide au faux-titre).

84. RODRIGUEZ, Manuel. El Marañon, y Amazonas. Historia de los descubrimientos, entradas, y reduccion de naciones... Madrid, Antonio González de Reyes, 1684. In-folio (195 x 285 mm), 12 ff. n. ch. (dont faux-titre et titre), 444 pp., 12 ff. n. ch. (Compendio historial), 4 ff. n. ch. (Sommaire). Veau brun moucheté, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges, gardes neuves (Exemplaire remplacé dans sa reliure de l'époque). 8 000 €

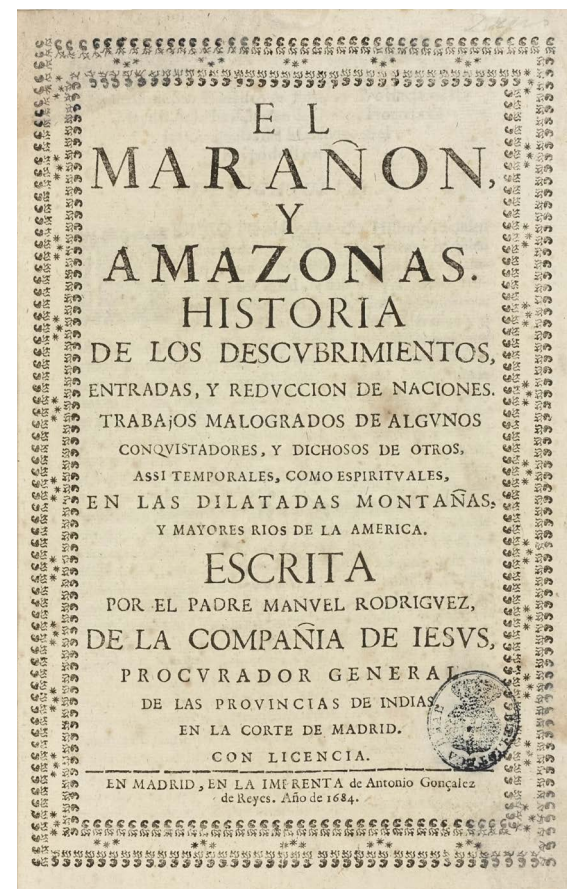
Borba de Moraes, II, pp. 743-4 ; Brunet IV, 1349 : « Ouvrage estimé et dont les exemplaires sont rares » ; Palau 273201 ; Sabin 72524 ; Sommervogel, VI, col. 1965 ; Medina, Biblioteca hispano-americana, III, 1771.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS RÉCITS SUR LA DÉCOUVERTE DE LA RÉGION DU FLEUVE MARAÑÓN ET DE SES PEUPLES AUTOCHTONES.

Le père Manuel Rodríguez, jésuite né en 1633 (selon les sources soit en Espagne soit en Colombie - Nouvelle-Grenade) et mort à Valladolid en 1701, dédie son récit à Jerónimo Baca de Vega, gouverneur de la province de Maynas au Pérou

Composé en six livres, l'ouvrage compile relations, rapports missionnaires et chroniques antérieures, et intégrant des informations de première main, retrace la découverte et l'exploration des nations de l'Amazonie.

Le récit s'ouvre sur l'expédition de Francisco de Orellana, qui, en 1542, descendit pour la première fois l'intégralité du grand fleuve, le Marañón. L'épisode fameux de l'attaque menée par des femmes guerrières — les Amazones — contribua à fixer durablement le



Sommervogel..., cette pièce aurait été imprimée séparément à Madrid en 1688 puis jointe à certains exemplaires avant l'index final.

Le dernier feuillet, tel un colophon dans un joli encadrement gravé bois, est assez curieux et comptabilise l'impression (0001), les livres (0006), les chapitres (0090), les pages (0444), l'année d'impression (1684) et les années concernées (0044). Il résume les deux axes de l'ouvrage : la conquête territoriale, ainsi que la conquête spirituelle.

Borba de Moraes explique que « d'une des raisons pour lesquelles cet ouvrage est si rare est qu'il a été publié sans l'autorisation de la Congrégation de la « Propaganda Fide », contrairement aux ordres de Clément X pour les ouvrages de ce type. Il a donc été inscrit parmi les ouvrages interdits dans l'« Index », bien qu'il ait obtenu toutes les autres autorisations ecclésiastiques et civiles ».

Rousseurs, tache d'encre p. 147, mouillure p. 279. Gardes modernes. Restaurations à la plupart des feuillets. Éraflures, petits accrocs sur les plats et au dos (avec de petites traces blanches). Exemplaire modeste.

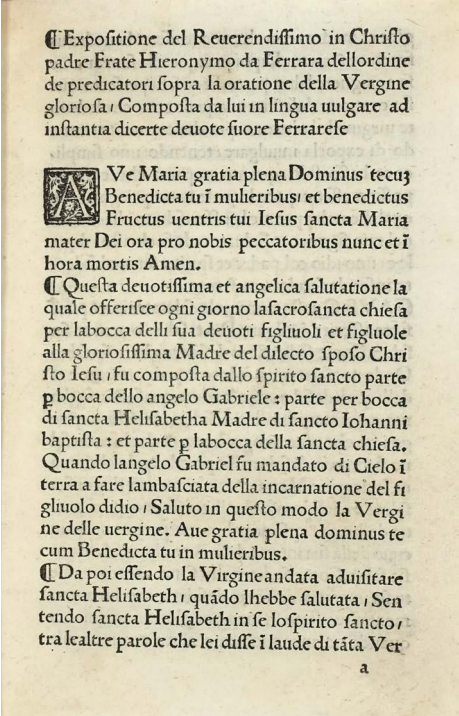
Provenance : Mario Pimenta Camargo (ex-libris) : collectionneur d'art brésilien, il fut directeur du Musée d'art de São Paulo (Masp) et membre des bureaux de la Fondation Biennale de São Paulo et du Musée d'art moderne de New York.

nom d'Amazone pour le fleuve. L'ouvrage évoque ensuite la quête d'un mystérieux nomade, appelé El Dorado ; cette expédition conduite par Pedro de Ursúa fut compromise par la mutinerie de Lope de Aguirre, qui assassina Ursúa avant d'être lui-même exécuté en 1561. Une version abrégée du *Nuevo descubrimiento del gran río de las Amazonas* du Père Cristóbal de Acuña (Madrid, 1641), occupe les pages 101 à 141).

L'ouvrage décrit longuement l'activité missionnaire : fondation de résidences jésuites à Quito, organisation des réductions — villages destinés à regrouper et évangéliser les populations indigènes —, progrès de l'instruction religieuse, description des peuples de la région de Maynas et la recherche de l'or.

Enfin, l'opuscule final, parfois manquant, présente une chronologie du Pérou et du Nouveau Royaume de Grenade (1491-1684). D'après Antonio de León Pinelo, repris par les bibliographes Sabin,

85. SAVONAROLA, Girolamo. Expositione del Reuerendissimo in Christo, padre Frate Hieronymo de Ferrara dellordine de predicatori sopra la oratione della Vergine gloriosa, composta da lui in lingua uulgare ad instantia dicerte deuote suore ferraresi. [Florence], [Bartolommeo di Libri], après avril 1496. In-4 (125 x 187 mm.), 12 ff. n. ch., a8-b4, 28 lignes par page, caractères romains, petites initiales gravées sur bois. Demi-veau fauve avec coins, dos lisse orné, auteur et titre en long (reliure du XIXe siècle). 6 000 €



Hain, 14449 [sans date] ; Proctor 6286 [sans date] ; BM Italian books, p. 422 [1495 ?] ; BMC VI 663 [sans date] ; Butler, Newberry library, Fifteenth century books in Chicago, 1376 [1498] ; Goff, Incunabula in American libraries, S-197 [vers 1495] ; Pellechet (Cat. gén. des incunables des bibl. publiques de France - ms.) 10263 [vers 1496] ; Gesamtkatalog der Wiegendrucke (Catalogue complet des incunables), 40440 [après avril 1496] ; ISTC (Incunabula Short-Title Catalogue), is00197000 [après avril 1496].

PREMIÈRE ÉDITION DE CE COMMENTAIRE, PHRASE PAR PHRASE, DE LA PRIÈRE À LA VIERGE, COMPOSÉ PAR SAVONAROLE «EN LANGUE VULGAIRE À LA DEMANDE DE CERTAINES SŒURS DÉVOTES DE FERRARE ».

Ce genre d'opuscules (commentaires sur les prières comme le *Pater noster*, l'*Ave Maria*, les *Psaumes*) circulaient d'abord en italien, conformément à l'habitude de Savonarole de s'adresser directement à ses fidèles. En 1496, son influence est importante ; perçu comme le guide spirituel de Florence, il résiste encore aux pressions de Rome qui désapprouve ses

critiques, et les impressions de ses sermons et commentaires en langue vulgaire italienne se multiplient.

Cette publication est aussi le témoignage de son influence auprès des communautés féminines (dominicaines ou autres), tournées vers la pénitence et la dévotion mariale. Les religieuses dévotes de Ferrare, ville natale de Savonarole, furent sensibles à sa prédication réformatrice.

Excommunié en 1497, il sera exécuté en 1498.

Reliure légèrement frottée.

86. SAVONAROLA, Girolamo. Della verita della Fede Christiana, sopra el Glorioso Triumpho della Croce di Christo. [Florence], [Bartolommeo di Libri], après août 1497. In-folio (205 x 272 mm), 86 feuillets [dont 1 f. blanc ; 84 ff. de texte n. ch. avec 35 lignes par page : *2, a-g₈, h-k₆, l₈ ; 1 f. blanc], caractères romains, petites initiales gravées sur bois au début de chaque feuillet. Vélin souple à rabat formant un portefeuille, lanières de parchemin fixées par simple passage en fente, coutures traversantes croisées au dos, titre ancien en italien à la plume sur le premier plat et au dos, étiquette avec cote manuscrite en tête (reliure italienne de l'époque). 15 000 €

Hain, 14345 [sans date] ; Proctor 6224 [1497] ; BM Italian books, p. 615 ; BMC VI 652 [1497 ?] ; Goff, Incunabula in American libraries, S-275 [1497 ?] ; Scapecechi, Gli incunaboli della Biblioteca comunale Rilliana di Poppi, 418 ; Butler, Newberry library, Fifteenth century books in Chicago, 1371 [1497] ; ISTC (Incunabula Short-Title Catalogue), is00275000 [after Aug. 1497].

PREMIÈRE ÉDITION EN LANGUE VULGAIRE DU PLUS IMPORTANT OUVRAGE DU RÉFORMATEUR RADICAL FLORENTIN.



Établie par l'auteur lui-même, et publiée juste après l'originale latine du *Triumphus crucis seu de veritate fidei*, (Florence, par Bartolommeo di Libri, 1497), elle débute par une table et une préface par Domenico Benivieni, l'un des principaux défenseurs de Savonarole.

S'opposant à la corruption morale, le luxe, la vanité, la décadence de l'Église, Savonarole (1452-1498) est excommunié en juin 1497 par Alexandre VI. Cet ouvrage, publié après l'excommunication, vise à démontrer la malveillance et la fausseté des accusations d'hérésie. *Le Triomphe de la Croix* est considéré comme l'œuvre la plus importante du dominicain qui défend sa réforme spirituelle radicale, et démontre en quatre livres la vérité de la foi chrétienne, par la raison naturelle plutôt que par l'autorité ; il expose les preuves de l'existence de Dieu,

les prophéties accomplies et les miracles, les mystères chrétiens.

Séduisante reliure de l'époque, en parchemin souple, typique des reliures humanistes structurales et dédiées au travail.

Provenances : Attachant exemplaire provenant d'un père qui choisit d'offrir cet ouvrage polémique symbole de désobéissance, à sa fille religieuse : annotation manuscrite italienne au verso de la dernière page, peu lisible : «Questo libro e stato donato (...) a cara figliuola, suor Lorenza monaca (...)». / « Ce livre a été donné par Nicholò [...] à sa chère fille, sœur Lorenza, religieuse [...] » ; Ricasoli Firidolfi (ex-libris armorié début XXe siècle.) ; Petite étiquette XIXe s. avec cote manuscrite au contreplat.

Quelques rousseurs et taches pâles, tache marquée dans la marge des premiers et derniers feuillets, avec petits manques de papier. Gardes détachées en partie.

Vélin taché, petits trous, coutures lâches du bloc de texte cependant exemplaire très désirable dans sa reliure portefeuille de l'époque.

87. SCHOELCHER, Victor. Abolition de l'esclavage : examen critique du préjugé contre la couleur des Africains et des sang-mêlés. Paris, Pagnerre, 1840. In-16 (119 x 79 mm) de 1 f.n.ch. (titre), 187 pp., et 16 pp.(catalogue). Veau brun, plats ornés d'un encadrement de fers dorés, dos lisse orné, à motifs floraux, titre frappé à l'or, tranches marbrées (*reliure de l'époque*)

1 200 €

Gay, n°162. ; Sabin, n°77740 ; Mauro, L'Afrique dans le discours abolitionniste de Victor Schœlcher : de la réfutation de l'« infériorité native des Nègres » au projet africain, p.149 à 173 ; Brasseur, P. (2019). De l'abolition de l'esclavage à la colonisation de l'Afrique, p.96

ÉDITION ORIGINALE.

Intellectuel et homme politique français, Victor Schœlcher (1804-1893) est issu d'un milieu industriel aisé. Très tôt, ses voyages aux Antilles, à Cuba et aux États-Unis le confrontent directement à la réalité de l'esclavage. Profondément marqué par ce qu'il observe, il s'engage dans le mouvement abolitionniste et consacre une grande partie de sa vie à la lutte contre l'esclavage et le racisme: « Schœlcher s'oppose fermement aux arguments moraux et scientifiques de son époque qui prétendent justifier l'esclavage et la domination coloniale. » Schmidt, N., *Victor Schœlcher et l'abolition de l'esclavage*, Fayard, 1994.

Publié en 1840, *Abolition de l'esclavage : examen critique du préjugé contre la couleur des Africains et des sang-mêlés* est un essai très engagé. Schœlcher y réfute méthodiquement les théories raciales de son temps en s'appuyant sur des arguments historiques, moraux et politiques. L'ouvrage ne se limite pas à une dénonciation humanitaire : il constitue un véritable plaidoyer intellectuel pour l'égalité des races et prépare le terrain idéologique qui mènera, huit ans plus tard, au décret de 1848 abolissant définitivement l'esclavage dans les colonies françaises.

Ce livre est aujourd'hui considéré comme fondamental pour l'histoire de l'abolition de l'esclavage.

Le catalogue de l'éditeur est présent à la fin du volume, afin de présenter et promouvoir la collection éditoriale, en expliquant son projet intellectuel et pédagogique. Il situe l'ouvrage dans un ensemble de publications populaires destinées à l'instruction des artisans, ouvriers et lecteurs engagés, dans une démarche de réforme sociale propre au XIX^e siècle.

Très bel exemplaire dans sa reliure d'époque. Le faux-titre manque, dos insolé.

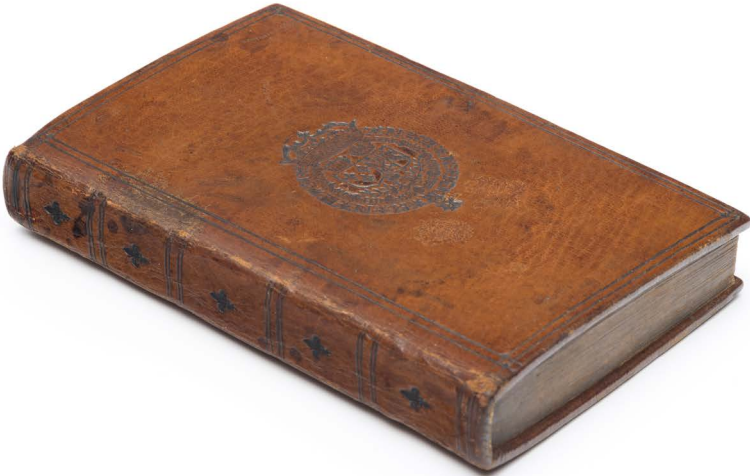
L'exemplaire d'Henri III

88. SENECA, Lucius Annaeus. De Benefiziis. Tradotto in volgar Fiorentino da M. Benedett Varchi. Di nuovo ristampato con la vita dell'autore. Florence, Giunta, 1574. In-12 (153 x 95 mm) de 16 ff.n.ch., 304 pp. Maroquin noisette, triple filet argenté d'encadrement, armoiries centrales d'Henri III (OHR, 2491), dos lisse, compartiments ornés d'une fleur de lis, tranches argentées (*reliure de l'époque*), étui moderne en toile bleue. 18 000 €

EDIT16, CNCE 28440 ; BM, Italien, 621 ; Graesse, VI, 356 ; F. Le Bars, « Les Reliures de Henri III : essai de typologie », dans l'ouvrage collectif *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres* (Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006).

PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE COMPLÈTE. ELLE CONTIENT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA VIE DE L'AUTEUR ÉCRITE EN LATIN PAR XICONE POLENTONE ET TRADUITE EN FLORENTIN PAR GIOVANNI DI TANTE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ POUR LE ROI DE FRANCE, HENRI III.

Les *Benefiziis* de Sénèque, ou *Des bienfaits*, sont un traité divisé en sept livres dans lequel le philosophe romain propose une analyse stoïcienne des notions éthiques de gratitude, d'ingratitude et de bienfait, et formule de nombreuses suggestions sur la manière d'accorder, de recevoir et de rendre des bienfaits.



L'EXEMPLAIRE D'HENRI III

Roi de France de 1574 à 1589, Henri III fut un Prince cultivé et bibliophile, héritiers de la tradition bibliophilique des Valois. Il fut destinataire de nombreux ouvrages de dédicace ou de présentation, à ses armes ou emblèmes, souvent richement reliés. Il est aussi à l'origine des premières commandes de reliures réalisées pour l'Ordre du Saint-Esprit, qu'il fonda en décembre 1578.

Cet exemplaire présente une charmante reliure en maroquin noisette, certainement réalisée par l'atelier de Nicolas Eve, le relieur du roi de 1578 à 1579 (voir Fabienne Le Bars, reliures. bnf, pour une reliure en maroquin orange à fleurs de lys). Nicolas Eve succéda à Claude de Picques et devient le quatrième titulaire de l'office de « relieur du roi ». Il travailla essentiellement pour Henri III.

« Henri III aimait beaucoup les livres, comme tous les Valois, et fit travailler pour lui Nicolas et Clovis Eve » (OHR).

A la cour d'Henri III, on lisait Sénèque : « Mais précisément en Pologne, Henri avait resserré son amitié avec Guy Faur de Piérac, son chancelier là-bas, qui allait, philologue lui-même, l'initier à la philosophie du moraliste latin [Sénèque]. ... Depuis l'avènement d'Henri, Monsieur de Piérac était devenu l'un des grands sénécisants du royaume et il paraît que la perte de son exemplaire personnel de Sénèque, annoté patiemment de sa main, fut grande et irréparable. [...] En 1583, le seigneur Pressac offre à Henri du Sénèque à son tour, et, lui aussi, en français. » (Sénèque, lecture royale sous le dernier Valois François Préchac. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanités, n°9, mars 1950, pages 185-205).

Petites taches sur la reliure, décor argenté oxydé ; petit travail de vers en marge intérieure touchant à quelques mots.

Henri III (1551-1589), fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, fut élu roi de Pologne en 1573 et couronné roi de France la même année. Dernier roi de la dynastie des Valois, il fut assassiné en 1589.

Autre provenance : Nicolas Rémy Frizon de Blamont président au parlement (ex-libris) - A. Breton (signature ancienne sur la garde et initiales sur le titre).

Exemplaire enrichi de 16 portraits supplémentaires

89. SEVIGNE, Marquise de. Lettres de Madame de Sévigné à sa fille et à ses amis *Paris, Bossange, Masson et Besson, 1806*. 8 volumes in-8 (198 x 123 mm). Maroquin rouge à long grain, dos lisse orné, pièce de titre et de tomaison en maroquin noir, roulettes d'encadrement sur les plats, roulette intérieure, tranches dorées (*A. Van Rossum, à Amsterdam*). 2 500 €

Quérard, IX, p.103.

NOUVELLE ÉDITION, «PLUS COMPLÈTE QUE LES PRÉCÉDENTES ET À LAQUELLE ON TROUVE SOUVENT AJOUTÉS LES VINGT PORTRAITS QU'A PUBLIÉS M. RENOUDARD» (QUÉRARD).

Notre édition comporte 35 portraits en plus des 3 en frontispice. Notre exemplaire comporte donc 15 portraits additionnels dans le texte.

De même, sur ces 3 premiers portraits celui de la Comtesse par Augustin Saint Aubin a été rajouté à notre exemplaire.

La liste des figures est la suivante:

Pour le volume I : Louis XIV enfant, Madame de La Vallière, Mademoiselle la duchesse de Montpensier, Bourdaloue. Notre exemplaire comprend en plus : La Bryère, Ninon de l'Enclos, Torquato Tasso, et Voltaire.

Pour le volume II : Bossuet, Boileau, Corneille, auquel s'ajoute en supplément Horatius, Virgilius et Pétrarque.

Pour le volume III : Montaigne, le Cardinal de Retz, Turenne auquel s'ajoute pour notre exemplaire Fléchier.

Pour le volume IV: Molière, La Fontaine, Madame de Montespan, auquel s'ajoute pour notre exemplaire Colbert.

Pour le volume V : Madame de Maintenon, La Rochefaucauld, auquel s'ajoute pour notre exemplaire GA de Chauvrière et Mazarin.

Pour le volume VI : Le Grand Condé, et Louis XIV.

Pour le volume VII : Pascal, Racine, auquel est ajouté un portrait de Bossuet d'après Rigaud (différent de celui du volume II)

Pour le volume VIII : Fénelon, auquel est ajouté un second portrait de Fénelon d'après Vivien, ainsi que Massillon et d'Alembert.

La *Correspondance* de Madame de Sévigné nous permet une plongée dans la vie de la noblesse du XVIIe siècle. Les lettres de la Marquise nous offre une double perspective, à la fois un panorama de la cour et de ses personnalités marquantes et une mise en lumière du quotidien. En effet, grâce à une écriture vraie et féminine, la Marquise retrace sa vie émotionnelle et morale.

Ses lettres sont de l'ordre du privé et de l'intime, elles ne sont pas destinées à être publiées et nous offre un sentiment de vérité et de sincérité.

Un bel ensemble, dos des volumes VI et VIII isolés, certaines planches des volumes II et VI

piquées, 2 premiers feuillets du volume I presque déreliés.

Collation sur demande.

90. SMITH, Adam. Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations. Traduction nouvelle avec des notes et observations par Germain Garnier. *Paris, H. Agasse, 1802*. 5 volumes in-8 (200 x 125 mm) portrait d'Adam Smith en frontispice gravé par Benoît-Louis Prévost, 2 ff.n.ch., CXXVII, 366 pp., 2 ff.n.ch. (table et errata) pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 489 pp., 3 ff.n.ch. (table et errata) pour le volume II ; 2 ff.n.ch., 564 pp., 1 f.n.ch. (errata) pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 556 pp., 1 f.n.ch. (errata) pour le volume IV ; 2 ff.n.ch., 588 pp., 1 f.n.ch. (errata) pour le volume V. Basane porphyre, double filet doré d'encadrement, dos lisse orné, pièce de titre et de tomaison de maroquin vert, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 2 500 €

Einaudi, 5340 ; Goldsmith's, 18412 ; Kress, B-4604 ; voir PMM, 211 (pour l'originale de 1776) ; Coquelin-Guillaumin, I, 824.

Édition originale de la célèbre traduction par Germain Garnier, devenu le modèle de toutes les éditions française suivantes. Exemplaire de première émission avec les feuillets d'errata pour chacun des volumes. L'importante préface du traducteur contient un condensé de la doctrine établie par Adam Smith. elle est suivie par une longue notice sur la vie et les ouvrages du grand économiste.

Très jeune, Germain Garnier (1754-1821) obtint le poste de secrétaire auprès de Madame Adélaïde, fille de Louis XV. Membre du directoire de la Commune de Paris, puis préfet de Seine-et-Oise, ministre d'État et membre du conseil privé du roi Louis XVIII. Économiste de grande réputation - son nom figurait déjà à l'époque dans le *Dictionnaire de l'économie politique* - ses notes et observations sur l'économie sont exposées dans le volume cinq de la présente édition.

Très bel exemplaire, bien complet du portrait gravé par Prévost.

Provenance : Jean de Bry (ex-libris dans chaque volume). Jean De Bry (1760-1834), homme politique de la Révolution française, élu député à l'Assemblée nationale législative, à la Convention nationale, au Conseil des Cinq-Cents et au Tribunat.

Le premier musée privé d'instruments médicaux

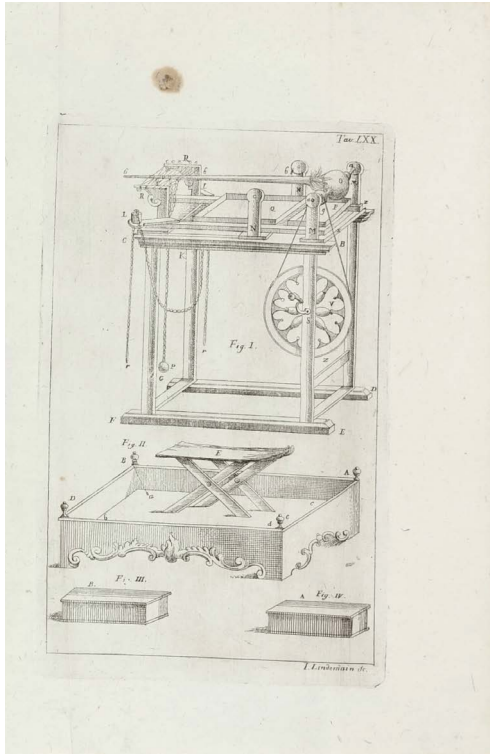
91. SOLDI, Mauro. Descrizione degli instrumenti, delle macchine, e delle suppellettili raccolte ad uso chirurgico e medico dal P. Don Ippolito Rondinelli... *Fuenza, presso l' Archi Impress. Camerale, e del S. Ufficio, 1766*. In-folio (195 x 280 mm), XX pages, y compris la page de garde et la page de titre, une planche gravée en frontispice, 119 pages, 72 planches pliées en fin d'ouvrage. Vélin sur cartons rigides, titre doré sur le dos, tranches marbrées (*reliure italienne de l'époque*). 12 000 €

Bibliotheca Walleriana, 8159; Nat. Libr. of Medicine, Eighteenth-Century Books, p. 425.

UNIQUE ÉDITION DE CE CATALOGUE ILLUSTRÉ DU PREMIER MUSÉE PRIVÉ D'INSTRUMENTS CHIRURGICAUX ET MÉDICAUX, FONDÉ PAR LE PÈRE IPPOLITO RONDINELLI.

Cette collection médicale et chirurgicale du père Rondinelli, moine bénédictin, a été constituée au monastère de San Vitale à Ravenne. Don Mauro Soldo, le *lettore* du monastère,

a compilé le catalogue en suivant la structure du corps humain, section par section : il décrit les instruments, leur origine et leur utilisation, destinés au traitement de la tête — avec des trépan et des instruments pour les sens —, puis du thorax, de l'abdomen, des organes génitaux et des membres.



Le volume s'ouvre sur une carte dépliant intéressante décrivant l'agencement d'origine du musée au sein du monastère de San Vitale, indiquant la répartition des salles et leur contenu.

Il est également illustré d'une vignette gravée sur le frontispice, des armoiries gravées du dédicataire, Niccolò de Conti Oddi, archevêque de Ravenne (p. V), de vignettes d'en-tête, de culs-de-lampe répétés et de 72 magnifiques planches médicales dépliantes à la fin.

La plupart sont signées par Giovanni Lindemain et offrent un riche panorama des instruments chirurgicaux et des appareils thérapeutiques mécaniques du XVIIIe siècle : trépan à profondeur réglable, instruments ophtalmiques d'une grande finesse, pelicans dentaires aux formes complexes, scarificateurs mécaniques, seringues à vis, lits d'hôpital, tables d'opération, chaises pour les infirmes, appareils orthopédiques, y compris le curieux appareil d'exercice en forme de dragon (pl. 29).

Belle iconographie mise en scène avec esthétisme : divers bandages sont présentés drapés sur des bustes antiques ; les meubles, supports, manches ou poignets sont de style rocaille.

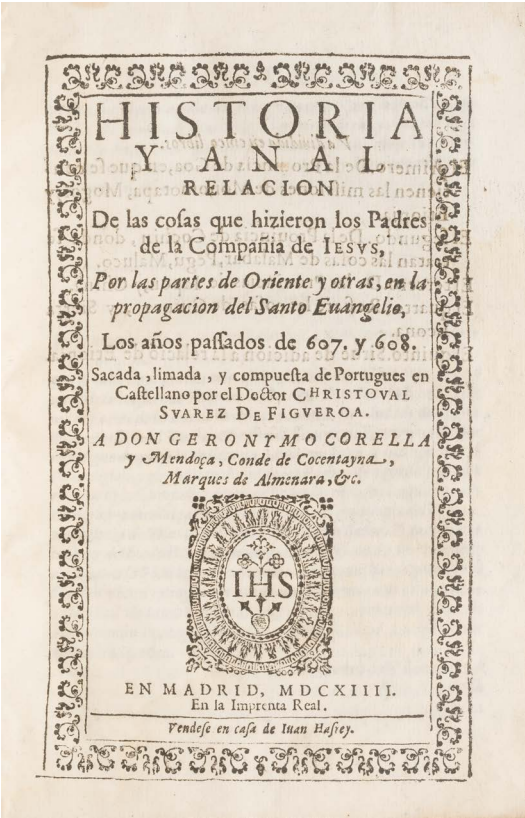
Rare ouvrage, composé à la manière des livres de musée élaborés à la fin du XVIIIe siècle (comme par exemple, le catalogue du musée du Vatican, Il Museo Pio-Clementino, publié par Giovanni Battista Visconti), et réunissant un objectif didactique à une volonté esthétique et conservatoire.

Quelques rares rousseurs. Superbe exemplaire de ce rare ouvrage.

Une source de premier ordre pour l'histoire des missions jésuites,
de l'expansion portugaise et des contacts interculturels
à l'échelle mondiale au tournant du XVIIème siècle.

92. SUAREZ DE FIGUEROA, Christoval & GUERREIRO, Fernao. Historia y anal relacion de las cosas que hizieron los Padres de la Compania de Iesus, por las partes de Oriente y otras, en la propagacion del Santo Euangelio, los anos passados de 607 y 608. *Madrid, Imprenta Real, 1614.* In-4 (207 x 153 mm.) de 8 ff.n.ch. dont les armoiries du dédicataire Don Geronimo Corella y Mendoza à la fin de l'introduction, 566 pp., 1 f.n.ch. (colophon). Vélín souple espagnol de l'époque. 12 000 €

Palau 323907 & 109894; Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispana Nova*. vol. 1, p. 251; Iberian Books B4956; Vindel "Manual del Bibliófilo Hispano-Americano" vol. 9, n. 2912; *Sommervogel* III, Col. 1915; *Cordier, Japonica* 259; *Streit V*, 183.



PREMIÈRE ÉDITION ESPAGNOLE
DE CET IMPORTANT RÉCIT SUR LES
MISSIONS JÉSUITES EN INDE, AUX INDES
ORIENTALES, AU JAPON, EN ASIE DU SUD-
EST, EN AFRIQUE DE L'OUEST ET EN
ÉTHIOPIE, AU COURS DES ANNÉES 1607
ET 1608.

L'ouvrage se compose de cinq parties, les quatre premières étant traduites du récit portugais de Fernão Guerreiro « *Relacam annal das cousas que fizeram os padres da Companhia de Jesus* », publié en 1611. Fernão Guerreiro était un historien et religieux jésuite portugais, l'une des grandes figures de la littérature missionnaire de son époque. Son œuvre maîtresse est la *Relação anual das coisas que fizeram os Padres da Companhia de Jesus*, composée à partir des lettres envoyées par les missionnaires jésuites de terrain. Elle couvre les missions de la Compagnie de Jésus dans un vaste espace géographique : Japon, Chine, Cathay, Tidore, Ternate, Amboine, Malacca, Pegu, Bengale, Bisnaga, Madurai, Ceylan, Malabar, Goa, Lahore, Éthiopie, Monomotapa, Angola, Guinée, Sierra Leone, Cap-Vert et Brésil. Le cinquième est une

composition originale de Christoval Suárez de Figueroa.

On y trouve les relations des missionnaires et les nouvelles concernant Goa (y compris des récits sur la nouvelle mission fondée au Mozambique, la mission de Mogor, le voyage du père Manuel Pineyro de Lahore à Goa et Cambay, la découverte de Cathay et la situation en Éthiopie), le Japon, Cochon (nouvelles des collèges de Cranganor, Coulan, Colombo, Malacca et Maluco, de la résidence de Pegu et de la mission du Siam), la Sierra Leone et la côte de Guinée, ainsi qu'un compte rendu supplémentaire des événements en Éthiopie.

Outre les descriptions habituelles des conversions et des persécutions, les documents sur le Japon contiennent des détails sur le mont Fuji, sur le voyage d'Osaka à Nagasaki, et sur certains lieux moins connus rarement mentionnés dans les écrits antérieurs.

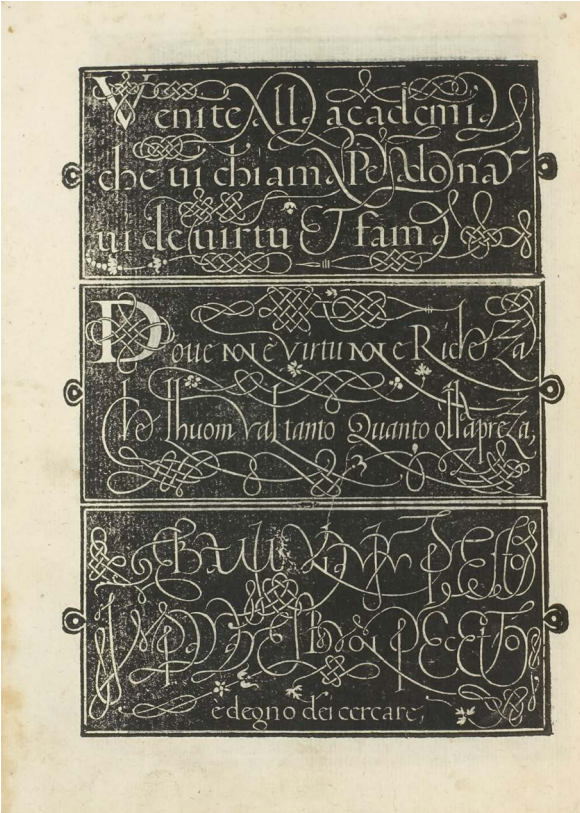
La page de titre est illustrée avec un grand blason gravé sur bois du dédicataire, Don Geronimo Corella y Mendoza.

Très légère tache d'humidité dans le coin inférieur droit des dernières pages cependant très bel exemplaire authentique provenant de la bibliothèque du marquis de Viluena.

93. TAGLIENTE, Giovanni Antonio. Lo presente libro insegna la vera arte delo eccellente scriuere de diuerse varie sorti de lettere... [Vinegia], Stampato per Gionanniantonio & i fratelli da Sabbio, 1531. Petit in-4 (213 x 155 mm) 28 ff.n.ch. Vêlin souple moderne. 15 000 €

Bonacini 1810 ; Essling 2184 ; A.F. Johnson, *Catalogue of Italian Writing-Books*, p. 21 ; Sander 7165.

RARE ÉDITION ANCIENNE DE L'UN DES MANUELS D'ÉCRITURE LES PLUS INFLUENTS DU XVIÈME SIÈCLE, COMPTANT PARMI LES PLUS BEAUX LIVRES DE CALLIGRAPHIE DE LA RENAISSANCE.



Tagliente était maître d'écriture à la Chancellerie de Venise, et il fit publier ses manuels à l'usage des scribes diplomatiques. D'où la présence de modèles et d'instructions pour diverses écritures européennes ainsi que pour l'hébreu (magnifiquement gravé en lettres blanches sur un fond noir criblé), l'arabe et le gothique. Outre l'écriture de chancellerie plus traditionnelle, l'auteur proposait une série d'autres écritures en usage à son époque, y compris certaines dérivées du gothique.

Dans un second temps, il décrit et donne des instructions à son public, une classe de jeunes gens cultivés destinés à occuper des emplois publics dans les chancelleries ou vers la profession de secrétaire particulier, des personnes qui devaient maîtriser une écriture rapide et professionnellement formalisée pour les épîtres et les documents officiels.

La troisième nouveauté de l'ouvrage concerne l'inclusion d'alphabets « curieux », probablement pas destinés à un usage réel, mais s'inscrivant dans un jeu érudit qui apparaissait déjà dans certains livres célèbres de la Renaissance italienne, au premier rang desquels *l'Hypnerotomachia Poliphili* imprimée par Alde.

Les brillantes gravures sur bois d'Eustachio Celebrino d'après Tagliente furent utilisées pour la première fois dans l'édition originale de 1524.

Ce charmant ouvrage est principalement imprimé en caractères italiques, avec certains caractères romains, grecs et rotondes. Il contient un titre calligraphique gravé sur bois, 28 planches pleine page d'exemples calligraphiques, dont 7 imprimées en blanc sur fond noir, 5 échantillons calligraphiques plus petits, une planche pleine page représentant le matériel d'écriture.

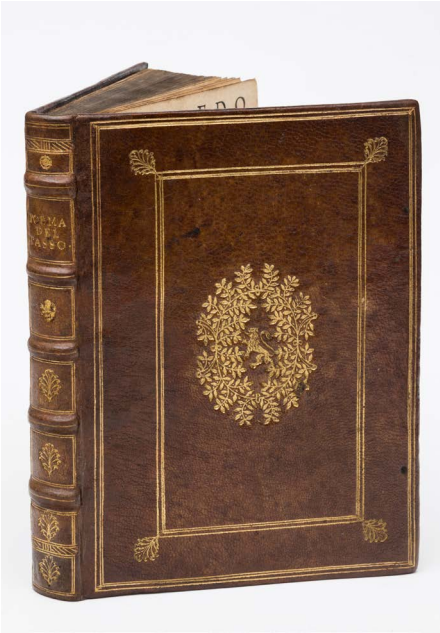
L'ouvrage connut un tel succès qu'on dénombra au moins trente-cinq éditions tout au long du XVIe siècle.

Quelques taches dans les marges des 10 premiers feuillets.

94. TASSO, Torquato. Goffredo, Overo Gierusalemme liberata, poema heroico nel quale sono state aggiunte milte stanze levate, con le varie lettioni; & postivi gli argomenti, & allegorie a ciascun canto d'incerto autore. Con l'aggiunta de' Cinque Canti desl S. Camillo Camilli. Venise, Altobello Salicato, 1593. In-4 (215 x 150 mm) 10 ff.n.ch., 127 ff.ch., 1 f. (blanc). CAMILLI : 32 ff.ch. (mal chiffrés 42). Maroquin citron, plats ornés d'un décor à la Duseuil, médaillon central de branches de laurier avec au centre un fer spécial d'un avec lion rampant, dos à nerfs orné avec titre doré, caisson ornés de trois fers spéciaux (palmette, fleur, et lion rampant), tranches dorées, sans les lacets (*reliure de l'époque*). 7500 €

BM, *Italian*, 661 ; Brunet, V, 665-666 ('variantes inédites') ; Balsamo, *Les Reliures d'un Italien de la cour d'Henri IV* ; voir OHR, 1860, 3 (*fer non attribué*). Cette édition manque à Adams.

ÉDITION VÉNITIENNE DU GRAND POÈME ÉPIQUE DU TASSE, LA GERUSALEMME LIBERATA. L'EXEMPLAIRE D'UN DES PLUS FAMEUX FINANCIERS ITALIENS À LA COUR D'HENRI IV, BARTOLOMEO CENAMI.



Publié pour la première fois en 1581, il rencontra un immense succès et fut rapidement diffusé dans toute l'Italie. Les *Cinque canti*, cinq chants ajoutés par Camillo Camilli, témoignent de l'accueil enthousiaste réservé au poème, et d'une pratique éditoriale consistant à le prolonger comme se l'approprier.

Très bel exemplaire relié pour Bartolomeo Cenami, originaire de Lucques, il devint à son arrivée en France en 1578 créancier royal d'Henri III puis d'Henri IV. Il fut ambassadeur de Lucques à Florence (1594-1599).

Ce fer (lion rampant dans une couronne feuillagée) est resté longtemps non identifié (OHR, pl. 1860, 2-3). Pierre Berès, en 1963, attribua ce fer à la famille Cenami ; cette attribution fut reprise en 1977 chez Sotheby's ; et en 1991, Jean Balsamo, dans le Bulletin du Bibliophile (n° 2), identifia clairement Bartolomeo Cenami : 'En association avec son frère Rodolphe, seigneur de La Barre et Pin, Bartolommeo Cenami

(1556-1611) s'installa à Paris en 1578. Créancier de Henri III pour 80 000 livres, il devint un des principaux financiers Henri IV. Conseiller et secrétaire du roi, nommé garde des joyaux de Couronne, il fut chargé en 1595 de vendre les offices de trésoriers provinciaux. Il habitait un hôtel à Paris, rue du Grand Chantier, et il fit construire une demeure de plaisance, l'actuelle mairie de Charenton, où il recevait Gabrie d'Estrées, la marquise de Verneuil, le Dauphin. Financier de haute vol surnommé "seigneur, baron, comte, marquis d'un million d'or", Barthélémy Cenami, dont les fils poursuivirent moins heureusement la même activité au service de Mazarin, fut également lié aux écrivains de son temps : Belando l'amuseur du milieu franco-italien de la cour de Henri III le célébra comme un mécène, Malherbe, dans l'été 1609, lui transmit les lettres de Peiresc, Montaigne lui-même reçut les marques d'amitié de sa famille".

Provenances : Bartolomeo di Girolamo di Ridolfo Cenami (1556-1611), avec son fer armorié (lion rampant).

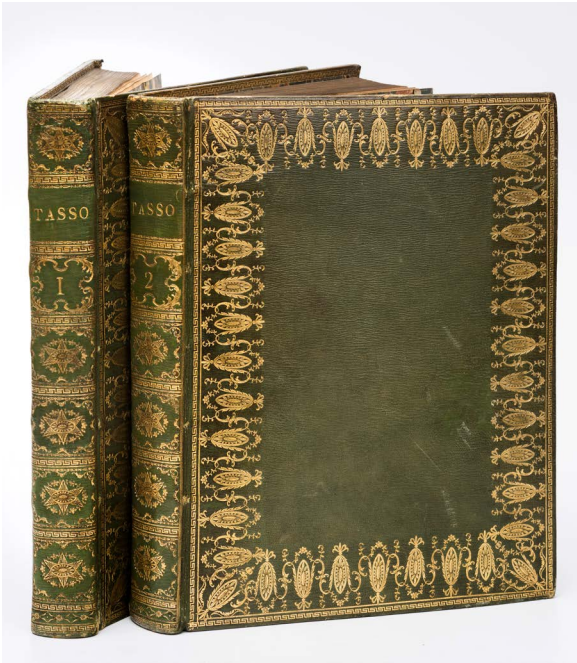
Exemplaire réimposé sur grand papier

En maroquin vert à long grain

95. TASSO, Torquato. La Gerusalemme liberata. Paris, Augustin Delalain, Pierre Durand, Jean Claude Molini, 1771. 2 volumes grand in-4 (287 x 218 mm) de un portrait gravé (Torquato Tasso), un titre gravé, un feuillet de dédicace, 331 pp., 10 planches gravées pour le volume I; un portrait gravé (Gravelot), un titre gravé, 340 pp., 10 planches gravées pour le volume II. Reliure anglaise, maroquin vert à long grain, large encadrement doré des plats formé d'une répétition d'un fer floral, dos lisse richement doré aux petits fers, roulette intérieure, garde et doublure de papier marbré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Cohen-de Ricci, 974; Ray, 22.

PREMIER TIRAGE DES GRAVURES D'APRÈS GRAVELOT. EXEMPLAIRE DU RARISSIME TIRAGE RÉIMPOSÉ DE FORMAT IN-4 ET IMPRIMÉ SUR PAPIER DE HOLLANDE.



Cette édition est illustrée de 2 frontispices avec le portrait du Tasse et de Gravelot, 2 titres gravés avec fleurons par Drouët, une dédicace avec vignette par Le Roy, 20 figures, 9 grands culs-de-lampe et 14 petits à la fin des chants, et 20 vignettes en tête avec portraits, le tout par Gravelot, gravés par Baquoy, Duclos, Henriquez, Leveau, Lingee, Le Roy, Masard, Mesnil, Patas, Ponce, Rousseau et Simonet. Pour le rare tirage de format in-4 Cohen note: «Très belle édition publiée par G. Conti, avec des illustrations superbes. On en connaît des exemplaires tirés in-4».

Dans cet exemplaire les noms des auteurs sont imprimés en italien, tirage préférable à celui où l'on a imprimé les noms dans leur version française.

"This is a handsome and delightful book, particularly in the rare quarto edition where the illustrations are properly set off by ample margins" (Ray).

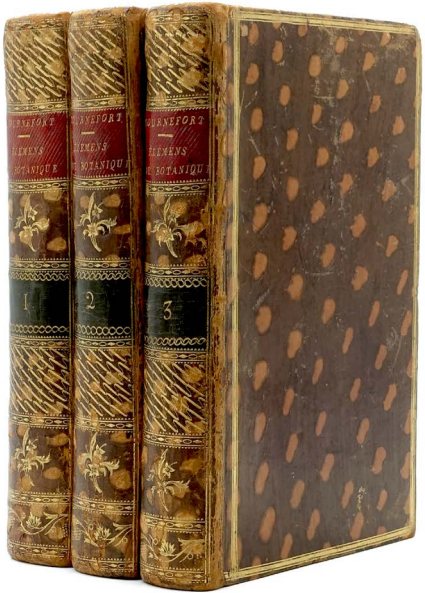
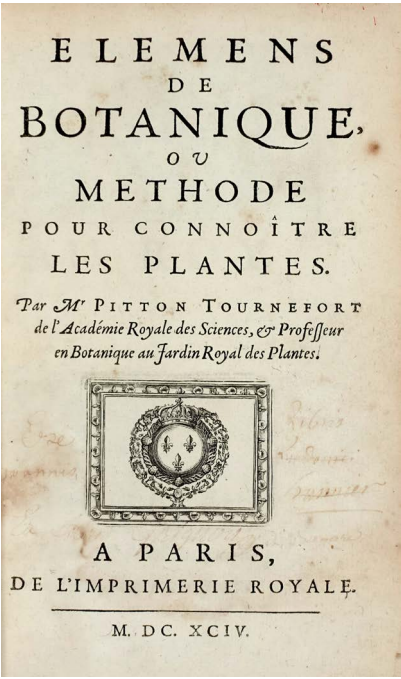
Bel exemplaire malgré une seule planche imprimée avec un peu moins de soin et dont les marges sont légèrement noircies - conservé dans sa reliure anglaise de l'époque.

Le précurseur de Linné

96. TOURNEFORT, Joseph Pitton de. Éléments de botanique. Paris, De l'Imprimerie Royale, 1694. 3 volumes (201 x 123 mm) d'un titre gravé, 10 ff.n.ch., 562 pp., 10 ff.n.ch. (table, errata, colophon) pour le volume I ; d'un titre gravé et 234 planches pour le volumes II et d'un titre gravé et des planches 235 à 451 pour le volume III. Veau porphyre tacheté, triple filet d'encadrement sur les plats, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge et de tomaison en maroquin noire, tranches dorées, roulettes intérieures (*reliure de l'époque*). 5 000 €

Hunt, 392 ; Pritzel 9423 ; Nissen 1976.

ÉDITION ORIGINALE.



Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), né à Aix-en-Provence, est l'un des plus éminents botanistes du XVII^{ème} siècle. Grands précurseur de Linné, il se consacra à la botanique à partir de 1677, et, herborisant en Haute-Provence, commença de se constituer un herbier qu'il enrichirait toute sa vie. Il poursuivit cette activité en Dauphiné, en Savoie, à Montpellier (où il étudia à la faculté de Médecine), dans les Pyrénées, en Espagne, au Portugal, en Angleterre et aux Pays-Bas. Sa réputation grandit à tel point qu'il eut bientôt des élèves et fut choisi par Fagon, médecin de Louis XIV, pour lui succéder au Jardin du roi en 1683.

Dans cet ouvrage capital, Tournefort proposa une des premières méthodes de classification systématique (et non subjective comme auparavant), à deux niveaux : le genre d'après la fleur et le fruit, il en détermina 22 genres différents et enfin l'espèce d'après les fleurs (principalement la corolle), les feuilles, les racines, les tiges et la saveur, pour laquelle il définit 700 espèces. Cette méthode, qui permit de classer plus de 8000 spécimens, se répandit dans toute l'Europe et ne fut remplacée que par celle de Linné, qui rendit hommage à ses efforts de clarté et de précision.

En 1701, il fut chargé par Louis XIV d'effectuer un voyage scientifique dans le Levant afin d'y rechercher « *des plantes, et des métaux et minéraux; de s'y instruire des maladies de ces pays et des remèdes qui sont en usage et de tout ce qui regarde la médecine et l'histoire naturelle* ». Rentré deux ans plus tard, il rapporta une immense collection botanique de plusieurs milliers de plantes. Cette riche moisson lui permit de rédiger un supplément à ses *Institutiones*, illustré de 13 nouvelles planches et ajoutée à l'édition posthume de 1717.

L'ouvrage est illustré 451 planches dessinées par Claude Aubriet. Peintre d'animaux et de fleurs, Claude Aubriet (1651-1742) fut nommé peintre du Cabinet et du Jardin du roi en 1700 suite à cette publication. Il accompagna Tournefort dans son voyage en Asie mineure (1700-1702), dessinant ce que le naturaliste découvrait, et donna également des planches pour le *Botanicon parisiense* de Sébastien Vaillant (1727).

Tournefort mourut prématurément dans un accident à 52 ans en laissant derrière lui une empreinte indélébile sur la science botanique. Bernard de Fontenelle, dans son éloge posthume, affirme que Tournefort a mis de l'ordre dans la « confusion magnifique » de la nature. En outre, si son système fut abandonné au profit de celui de Carl von Linné, sa classification fonda la réflexion sur la nomenclature binominale du botaniste suédois.

Les volumes comportent également 3 titre gravés par Cornelius Vermeulen représentant le Jardin du roi.

Cahier Ff du volume I relié dans le désordre. Planche 197 du volume II partiellement colorisée, planche 447 du vol III avec une légère déchirure.

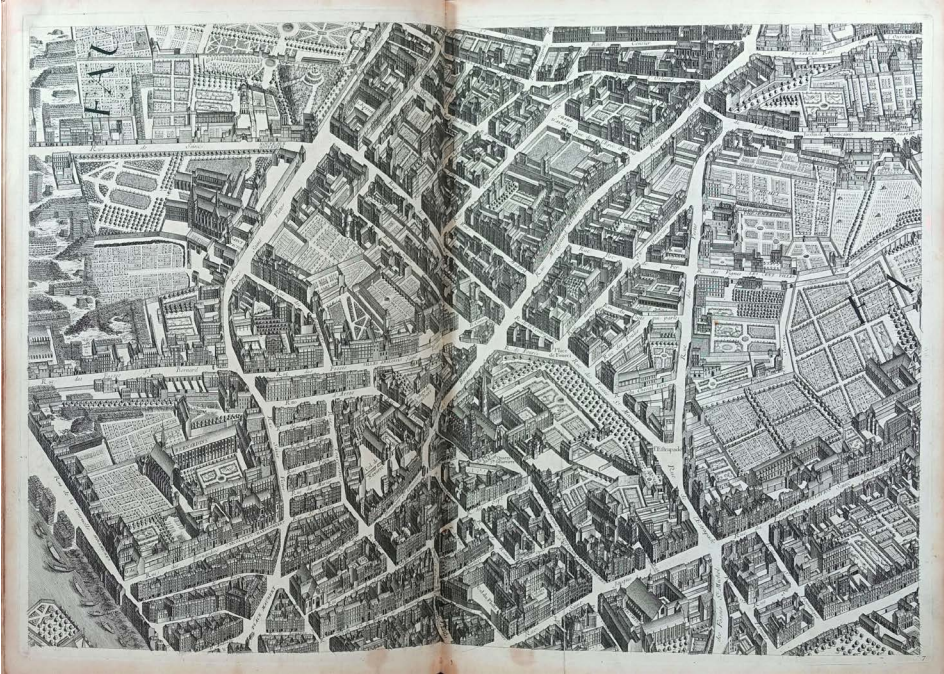
Ex-libris manuscrit partiellement effacé sur les titres gravés des 3 volumes. [Ioannis Ludovici Grignon ?] - François Chrétien (ex-libris).

Très bel exemplaire de ce monument de la botanique, comportant bien les 451 planches requises.

97. [TURGOT, Michel Etienne & BRETEZ, Louis]. Plan de Paris *s.l.*, [Paris], *S.n.* [Pierre Thevenard], 1739. In-folio (550 x 440 mm) de 20 planches gravées. Maroquin rouge, armes de la ville de Paris au centre des plats, roulette dorée encadrant les plats, fleurs de lys dorées dans les angles, dos richement orné de fleurs de lys, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 10 000 €

Kat. Berlin, 2506; Cohen-de Ricci, 807; Millard, French, 39.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE PLAN DE TURGOT, ORNÉ DE 20 PLANCHES GRAVÉES EN TAILLE DOUCE PAR CLAUDE LUCAS, DONT UNE GRANDE PLANCHE DÉPLIANTE CONTENANT LE CARTOUCHE.



Commandé en 1734 par Michel Etienne Turgot – prévôt des marchands de Paris –, sa réalisation en fut confiée à Louis Bretez, professeur de perspective et membre de l'Académie de peinture. La réalisation de ce plan relève d'un travail titanesque, ayant nécessité deux années de travail pour le relevé cartographique de la ville, et quatre années supplémentaires à la réalisation des gravures, d'une grande finesse par Claude Lucas, le graveur de l'Académie des Sciences.

L'impression de l'ouvrage fut réalisée par Pierre Thevenard, « *imprimeur en taille douce demeurant à Paris rue Saint-Jacques près la fontaine Saint-Benoist* ». On estime à environ 2 500 exemplaires le tirage du plan.

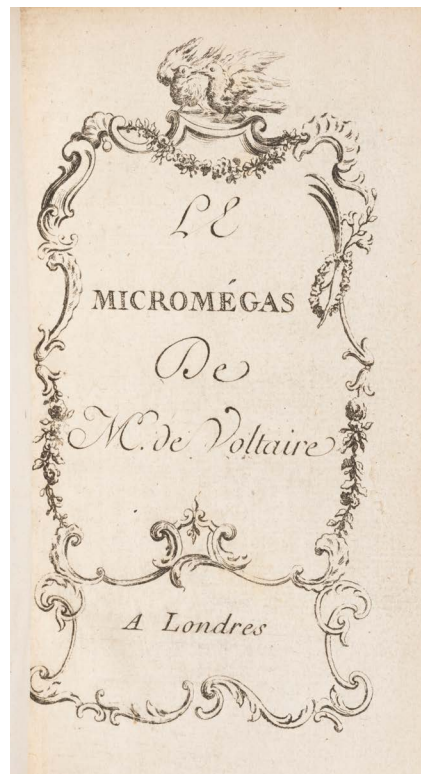
Les exemplaires reliés aux armes de la ville de Paris furent offerts aux princes, aux membres de l'Académie française, de l'Académie des sciences, de l'Académie de peinture et de sculpture, et aux membres de la Municipalité ; un nombre important furent envoyés aux cours étrangères, par l'intermédiaire des représentations françaises à l'étranger.

Ce célèbre plan offre une exceptionnelle vue en perspective à vol d'oiseau de la ville de Paris, d'une grande précision et constitue aujourd'hui une intéressante source documentaire de la structure de Paris avant la réalisation des grands travaux du post-révolutionnaires.

“A major record of the architecture and gardens of Paris of the period, of much documentary interest to historians and archaeologists today” (Millard)

Bel exemplaire, malgré des mors usées, coiffes frottées et quelques planches brunies.

98. VOLTAIRE, François Marie Arouet de. Le Micromégas. *A Londres, Michel Lambert, 1752.* In-12 (139 x 81 mm) de titre gravé, 92 pp. Veau fauve marbré, dos lisse orné, pièce de titre en maroquin rouge, coupes filetées or, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 8 500 €



Bengesco, I, n° 1429 ; Le Petit, Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIIe siècle, p. 545.

ÉDITION ORIGINALE PARUE CLANDESTINEMENT, DE CE CONTE PHILOSOPHIQUE CÉLÈBRE, INSPIRÉ DES VOYAGES DANS LA LUNE DE CYRANO DE BERGERAC, DE LA PLURALITÉ DES MONDES DE FONTENELLE ET DU GULLIVER DE SWIFT.

Le géant Micromégas est banni de Sirius pour avoir offensé «le muphti de son pays». Après être passé par Saturne, il parvient sur la Terre.

«Cette anticipation scientifique porte sur la relativité des grandeurs à l'échelle cosmique, sur la vanité de la métaphysique et sur l'orgueil de l'homme qui se prend toujours pour le roi de la création. Si Voltaire s'y amuse aux dépens de Maupertuis et Fontenelle, il respecte la science et même se sert de la découverte de l'attraction universelle pour faire se déplacer ses héros. Il invente aussi une espèce de microphone qui augmente et diminue le volume des voix et qui permet aux géants et aux humains de communiquer» (Bibliothèque nationale, Voltaire, 1979, n° 350).

“A picture of the eroding centrality of humankind in the universe from the early seventeenth to the middle of the eighteenth century, Voltaire's “Micromegas: A Philosophical Story” was inspired by Gulliver's Travels,

which Voltaire read and admired. Published in 1752, the essential elements of Voltaire's conte were contained in the account, now lost, of an imaginary voyage sent to Voltaire's patron and (then) friend Frederick of Prussia in 1739. Micromegas, a 120,000-foot-tall inhabitant of a planet orbiting Sirius, visits Saturn, where the inhabitants stand at a mere 1,000 fathoms (1,800 meters). Micromegas laments the fact that Sirians possess only 100 senses, “yet there remains in us some vague unease, some nameless longing which ceaselessly reminds us that we are of little consequence.” By implication, hu-mans are in a relatively lowly position, limited to 5 senses, standing an average of a bit over 5 feet tall, and living only 70 years. Visiting earth, Micromegas, accompanied by a Saturnian “dwarf,” observes that humans are the size of atoms. An absurdly tiny human adherent of the Catholic philosophy of Thomas Aquinas prompts ridicule by asserting the (hard) anthropocentric notion “that everything—their persons, their worlds, their sons, their stars had been created uniquely for Man.” In the Newtonian universe, Voltaire shows, it is the law of nature to feel oneself merely a drop of water in the ocean” (Bryan L. Moore, in : Evidences of Decadent Humanity”: Antianthropocentrism in Early Science Fiction. Nature and Culture, vol. IX, 2014, pp. 45-65).

Plaisant exemplaire en reliure de l'époque.

Mors habilement restaurés.

Florence et ses environs au XVIIIe siècle

99. ZOCCHI, Giuseppe. Vedute delle ville, e d'altri luoghi della Toscana. *Giuseppe Allegrini, Florence, 1744.* Suite complète, composée d'un titre et de 50 vues (572 x 388 mm) gravées d'après G. Zocchi. En feuilles, sous chemise moderne. 12 000 €

Kat. Ornament. Berlin, 2701 ; Hind, 175.

PREMIER TIRAGE, D'UN DES PLUS BEAUX LIVRES CONSACRÉS AUX VILLAS TOSCANES, PUBLIÉ À FLORENCE PAR ALLEGRI, DÉDIÉ AU MARQUIS GERINI.



Les belles vues, légendées et numérotées, sont gravées par Benedetti, Corsi, Duffos, Filosi, Franceschini, Giapiccoli, Marieschi, Mogalli, Monaco, Morghen, Müller, Piranesi, Vagner (ou Wagner), et Zocchi.

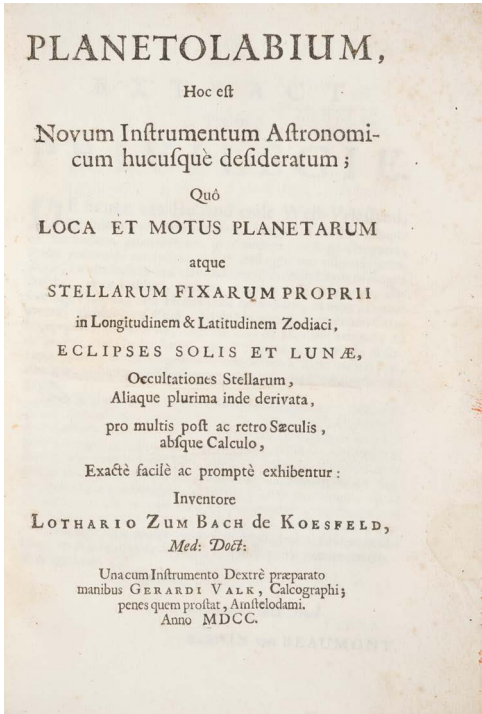
«Zocchi (1711-1767) fut surtout employé à des décorations dans les palais de Florence et des ses environs, particulièrement dans les palais Serristori, Rimuccini et Gerini. Les Gerini furent ses protecteurs et ce fut grâce à eux, semble-t-il, qu'il put étudier les grands maîtres à Florence, à Rome, à Milan. Au cours de ses voyages, il dessina les sites les plus remarquables des régions qu'il parcourait et ses dessins furent, dans la suite, gravés et réunis en intéressantes séries topographiques» (Bénézit).

La belle vue, gravée par Piranèse, représente le palais Ambrogi (Real villa dell Ambrogiana, planche 17).

Déchirures restaurées à quelques feuillets, exemplaire modeste en feuilles.

100. ZUMBACH DE KOESFELD, Lothar. Planetolabium, hoc est Novum Instrumentum Astronomicum hucusque desideratum ; Quo loca et motu planetarium atque stellarum fixarum proprii in longitudinem & latitudinem Zodiaci, eclipses Solis et Lunae... exacte facile ac promptu exhibentur. *Amsterdam, Gerard Valck, 1700.* In-4 (204 x 143 mm) de 5 ff.n.ch., 44 pp., 12 ff.n.ch., 1 planche gravée dépliant. Veau brun, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque, dos refait*). 7 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARE MANUEL D'UTILISATION D'UN INSTRUMENT RÉCEMMENT INVENTÉ POUR MESURER LA DISTANCE ET LA PROJECTION DE DISTANCE DE PLANÈTES ET DES ÉTOILES.



Elle contient 32 exercices donnés par l'auteur, professeur de mathématiques à Cassel (Allemagne).

Cette édition fut imprimée par le célèbre marchand de gravures et cartographe Gérard Valck (1652-1726), installé à Amsterdam. Associé avec le graveur allemand Pieter Schenck les deux marchands habiles acquièrent une grande partie des cuivres originales de la société de Johannes Janssonius, également cartographe éminent de son époque.

La planche gravée montre des calculs pour les éclipses solaires et lunaires.

De cette rare édition OCLC ne localise qu'un seul exemplaire institutionnel aux États Unis (Adler Planetarium, Chicago).

Bon exemplaire, gardes renouvelées.

